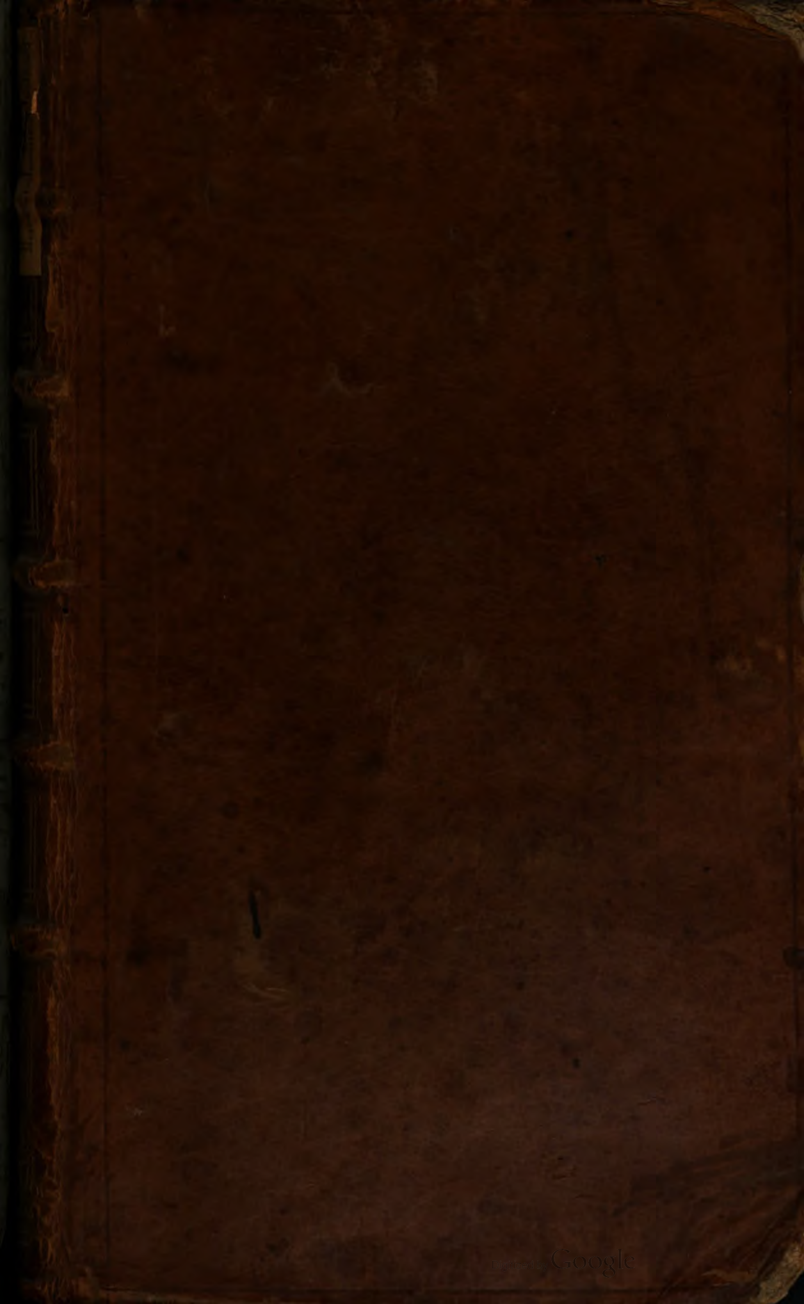
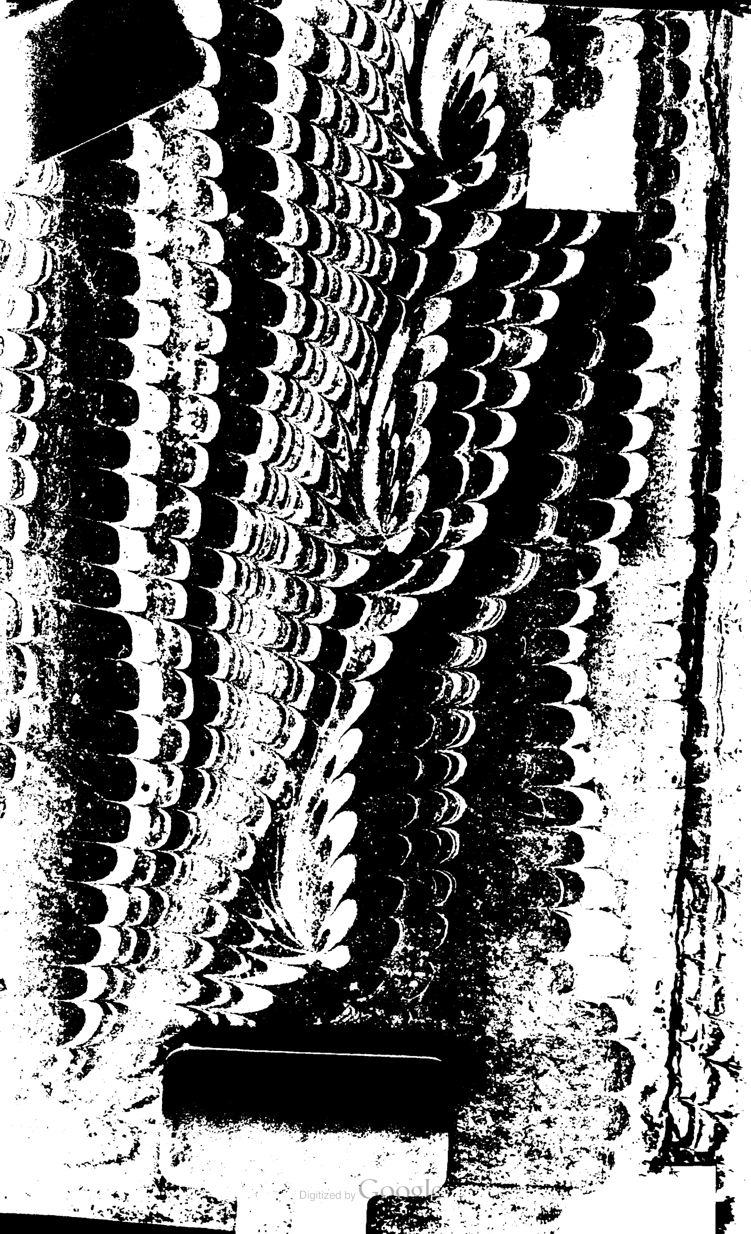
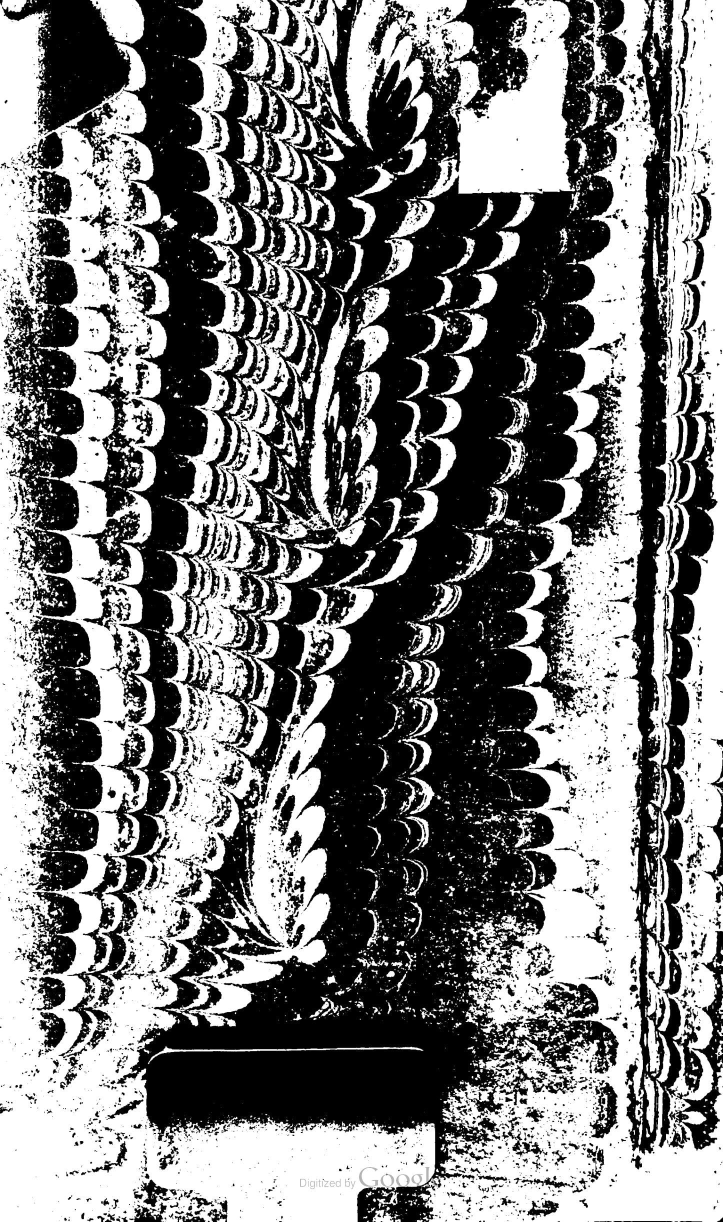












Histoire

1734 — 2 H.

HISTOIRE
DU
THEATRE
FRANÇOIS,

DEPUIS SON ORIGINE jusqu'à present.

Avec la Vie des plus Célébres Poëtes Dramatiques, des Extraits exacts, & un Catalogue raisonné de leurs Piéces, accompagnés de Notes Historiques & Critiques.

TOME PREMIER.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { ANDRE' MORIN, à l'Image Saint André.
ET
FLAHAULT, au Palais, Gallerie des Prisonniers. }

M DCC XXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





PRÉFACE.

IL eſt de certains Tableaux, qui, conſidérés dans l'éloignement, préſentent aux yeux des Plaines charmantes, des Côteaux rians, des Montagnes ſuperbement élevées, des Rivieres larges, profondes, & remplies d'une eau argentine, enfin tous les agrémens d'une belle Campagne. Approche-t'on de cette perſpective? tout diſparoît, & des traits couchez groſſierement ſur une muraille prennent la place des objets enchanteurs que l'oeil trompé par l'art du Peintre regardoit avec admiration.

Voilà la juſte comparaiſon de ce qui arrive à ceux qui forment le deſſein de donner une Hiſtoire du Théatre François: Tout ſemble leur promettre une carriere aiſée & brillante, Pieces ſingulieres, Auteurs célebres, faits anecdotes intéreſſans,

Comédienes & Comédiens renommés dans leur art: Mais ces flateuses idées se trouvent totalement confonduës lorsqu'on consulte les Histoires générales & particulieres. On trouve, à la verité, l'origine & l'établissement des Confreres de la Passion à Paris, le lieu où ils firent leurs réprésentations; mais après cette époque, la suite & les progrès de ce premier Théatre sont absolument ignorés; ce n'est que de loin en loin qu'on apprend quelques faits, & ces faits sont si peu considérables, & si fort isolés, qu'il est impossible d'en former une Histoire suivie.

Le Théatre de l'Hôtel de Flandres, & celui de Bourgogne n'est pas plus connu, & ce ne fut que sous le Regne de Louis XIII. que ce dernier devint célebre, par les nombreuses piéces que les beaux Esprits de ce tems-là y firent réprésenter.

Si l'Historique du Théatre est sec, celui des Poëtes & des Acteurs ne l'est pas moins. Les differens Poëmes dramatiques qui parurent avant Henri II. sont presque tous sans nom d'Auteur, & ce peu de noms

qui nous reste n'est accompagné d'aucunes circonstances.

A l'égard des Acteurs, le talent qu'ils ont exercé ne les a point tirés du néant dont ils sortoient, & ils y sont rentrés si parfaitement, qu'on n'en retrouve peu de vestiges. (a)

Les Mysteres représentés par les Confreres, occasionerent les Jeux des Clercs de la Bazoche; à ces Jeux succederent les pieces des Enfans sans souci, dont le Chef se nommoit le Prince des Sots, ou de la Sotise: Nouvelles obscurités & nouvelles peines perduës pour les éclaircir. C'est cependant l'Histoire des trois Societés qu'on vient de nommer, qui doit faire celle du Théatre François depuis son origine en 1402. jusqu'au commencement du XVII. siécle.

Ces difficultés sont sans doute rebutantes, & nous ne doutons point qu'elles ne soient la cause pour laquelle jusqu'à ce jour les personnes qui possedent le plus cette matiere, se sont refusés au pénible & dange-

(a) Les Lettres patentes de Charles VI. Celles de François Premier, & l'Acte de l'achat de l'Hôtel de Bourgogne.

reux emploi de remplir les ſouhaits du Public, en lui donnant un ouvrage qu'il demande avec quelque ſorte d'empreſſement, & qu'il s'imagine pouvoir être executé dans toutes ſes parties.

S'il étoit poſſible d'engager ceux qui ont des renſeignemens, tant ſur le Théatre, que ſur les piéces & les Auteurs, à en faire part au Public, peut-être pourroit-on débroüiller ce cahos; Mais c'eſt demander ce que perſonne ne voudra faire; c'eſt prier quelqu'un de défricher des terres incultes, & l'avertir en même-tems que d'autres en recüeilleront les fruits. Cependant plus on retardera à donner cet Ouvrage, & plus les matériaux qui peuvent le compoſer deviendront rares; il s'en perd tous les jours, malgré les recherches des curieux, & c'eſt autant de parties enlevées au tout.

Cette derniere reflexion l'a emporté ſur toutes les autres, & nous a determinés à donner une Hiſtoire complette du Théatre François, malgré les obſtacles que nous venons d'expoſer.

Qu'on ne mette point ſur le

compte de notre amour propre, le parti que nous avons pris; si nous avions suivi ses conseils, peut-être le Public se seroit-il laissé enlever une estime, qu'un travail méthodique & recherché aura peine à lui arracher. Deux routes differentes & presqu'également faciles nous y étoient ouvertes & nous y conduisoient.

Nous pouvions d'abord rendre compte en peu de mots de l'origine & des progrés de la Comédie jusqu'au commencement du dix-septiéme siecle, qu'on peut appeller celui des Arts & des Sciences, & qui fournit d'amples recüeils, tant sur les Auteurs Dramatiques & leurs Ouvrages, que sur les Acteurs & le Théatre, qui prit alors une forme réguliere, & que les chefs-d'œuvres de Messieurs Corneille & Racine, & ceux de l'inimitable Moliere, porterent à sa plus haute perfection. Quel heureux canevas à remplir! & qu'il est facile avec un pareil fond d'instruire & d'amuser ses Lecteurs! Passons à la seconde maniere qui n'est pas moins propre à satisfaire une paresse orgueilleuse.

C'étoit de composer une Chronologie du Théatre, des Auteurs, & des piéces, depuis l'origine des Spectacles en France jusqu'à present. Par cet arrangement la disette des faits n'étoit plus un obstacle à l'Ouvrage, on auroit assuré le Lecteur d'un ton d'autorité, que par ce moyen il joüiroit de tout l'agrément de l'Histoire, sans en essüier les détails inutiles: Cela posé, & à l'aide des Bibliotheques, des recherches, & des avis de deux ou trois curieux dans ce genre de litterature, on prend en toute sûreté le titre d'Auteur à la mode; cette route est favorable, elle épargne d'ennuyeuses lectures, & fait éviter bien des soins & des embarras.

Celle que nous avons suivi est longue & difficile, & même très-arbitraire pour le succès; mais néanmoins la seule qui semble devoir satisfaire l'attente du Public; car en rassemblant les differens discours des personnes qui souhaitent une Histoire du Théatre François, on sent qu'ils esperent y trouver aussi celle des Auteurs, des piéces, & des Acteurs; reste à sçavoir s'il est pos-

fible de contenter leur curiofité.

Nous l'avons déja dit, & nous le répetons encore, la négligence des Hiftoriens, & l'impoffibilité de confulter certains livres renfermés dans les Cabinets de differens particuliers, nous obligeront à laiffer quelques vuides dans notre Ouvrage; mais d'un autre côté nous avons reçûs des fecours fi confiderables, que nous avons tout lieu de nous confoler. Nous les devons aux bontés de Monfieur l'Abbé Sallier, dont le mérite, la fcience & les talens font connus de tout le monde, qui nous a fait part des livres les plus precieux de la Bibliotheque du Roy, avec des foins & des attentions dont il eft feul capable.

Monfieur l'Abbé Defmarais, fi digne de la place de Bibliothéquaire qu'il occupe au College Mazarin, s'eft prêté très-favorablement à notre entreprife, en nous faifant donner tout ce que nous lui avons demandé; Monfieur l'Abbé Contet, qui remplit avec diftinction un pareil emploi à l'Abbaye S. Victor, dont il eft Chanoine, nous a ouvert la Bibliotheque de fa maifon avec

toutes les politesses possibles ; & beaucoup d'autres illustres amis qui nous ont confié leurs Recüeils. Pénétrez d'une vraye reconnoissance, nous saisissons avec joye l'occasion de la leur marquer, & nous aurons attention de citer les sources où nous avons puisé. (a).

L'Histoire du Théatre François, depuis son origine jusqu'en M D C. comprend non-seulement celles des Confreres de la Passion, des Clercs de la Bazoche, & des Enfans sans Soucy ; mais encore celle des Poëtes qui ont travaillé pour ces différentes Societés, & des piéces qu'ils donnerent. Ces faits demandent un ordre qui ne fatigue point la memoire des Lecteurs ; celui que nous avons suivi nous a paru de ce genre, le Public en décidera, nous nous contentons de le lui exposer.

Notre Ouvrage commence par

(a) Par une raison qui nous est très importante qu'on nous permette de dire, avec la hardiesse qu'inspire la verité, que notre Ouvrage, tel qu'il soit, n'est dû qu'à nos soins, & à nos collections, & que personne ne nous a fourni ni mémoires, ni avis sur les faits, & la conduite de notre travail.

l'origine des Spectacles en France, & cette origine remonte jusqu'au Regne de Charlemagne.

En suivant l'ordre des tems, nous avons trouvé les célebres Troubadours, qui non-seulement furent les premiers Poëtes qui ont paru en Europe, mais aussi les vrais Réstaurateurs du Poëme Dramatique. Le détail que nous donnons de leurs personnes & de leurs ouvrages, n'est pas sans mérite de notre part: & nous ne craignons point d'avancer, que ceux qui voudront traiter après nous le même sujet, auront quelque peine à ne nous pas copier. Revenons à notre plan.

Enfin, les Cantiques Spirituëls, que les Pelerins qui revenoient de Jerusalem, de S. Jacques de Compostelle, de Sainte Reine, & du Mont S. Michel, donnerent occasion à quelques gens de former entre eux une Societé pour répréſenter une espece de Poëme en Dialogue, intitulé, *Le Mystere de* LA PASSION. Ce dessein fut autorisé par des Lettres Patentes de Charles VI. Les Confreres de la Passion (car c'est le titre qu'ils prirent) dresserent un

Théatre à l'Hôpital de la Trinité, où ils réprésenterent differens Mysteres pendant un assés long-tems. Ce lieu leur ayant été ôté, ils se transporterent à l'Hôtel de Flandres, (*a*) & delà à celui de Bourgogne, qu'ils acheterent : mais le Parlement leur fit défenses de répresenter à l'avenir aucun sujet tiré de l'Ecriture Sainte. Cet ordre obligea les Confreres trop pieux pour joüer des pieces profanes, à loüer leur Hôtel à une troupe de Comédiens qui se forma pour lors.

Si ces évenements paroissent un peu trop sommairement rapportés, ne s'en faut prendre ni à nous, ni

(*a*) En l'an 1295 le Roy Philippe le Bel ayant élargi le Comte Guy de Flandres, & ses Enfans qu'il avoit quelque tems retenus prisonniers, pour la rebellion remarquée en l'Histoire entiere, ledit Sieur Comte fit bâtir un bel Hostel, que l'on surnomma de Flandres, sur la Place qu'il avoit peu auparavant achetée d'un Bourgeois de Paris appellé Pierre Coquilliere (duquel une rue proche du lieu où l'Hostel étoit assis en retient encore le surnom) lequel lui avoit vendu notamment trois ou quatre arpens de terre ; combien que sous les Regnes de François Premier & Henry II. cet Hostel & ses dépendances fut vendu à plusieurs particuliers, lesquels y firent élever de nouveaux édifices, qui ont fait perdre les remarques des anciens. *Pierre Bonfons Fastes & Antiquités de Paris*, p. 176.

aux Auteurs de qui nous les empruntons ; ces derniers ne devoient pas en dire davantage ; ils traitoient l'Histoire Générale, & celle du Théatre François y tient une trop petite place pour mériter de plus longs éclaircissemens.

Ce n'est que par les pieces de ce Théatre qu'on peut connoître les Auteurs & les Acteurs, & apprendre plusieurs faits qui tiennent à l'Histoire que nous traitons ; c'est le premier motif qui nous a engagé à donner des Extraits circonstanciés de tous ces Poëmes Dramatiques, acompagnés de Notes, qui éclaircissent les endroits obscurs.

A la vérité, nous aurions pû joindre les faits particuliers aux généraux, mais ce n'auroit été qu'en entassant citation sur citation ; méthode excellente, mais déplacée dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, qui malgré les recherches dont il est chargé, annonce plus d'amusement que de sçavoir (a).

(a) On peut même assurer le Lecteur, qu'en laissant ces faits dans leurs veritables places, on n'a pensé qu'à sa propre satisfaction, puisque sans fatiguer sa mémoire, il sera en état de suivre l'ordre historique de cet Ouvrage.

La ſeconde raiſon qui nous a déterminés à faire des Extraits, des Myſteres, des Moralités, des Sotiſes, & des Farces, n'eſt pas moins importante à l'éxécution de notre projet. Ces Poëmes, indépendamment de leur extrême rareté, ſont ennuyeux à l'excès. Tout y contribuë, plan ridiculement conſtruit, vers ſans cadences & ſans régles, langage qui eſt devenu preſque inintelligible, ignorances, & groſſieretés ſans nombre; en un mot, tout ce qui peut rendre une lecture rebutante ſe trouve raſſemblé dans ces pieces. Nous nous en rapportons à ceux qui en poſſedent quelques-unes. Il a donc fallu eſſuyer tous les déſagrémens que nous venons de peindre, pour mettre le Lecteur en état de joüir du peu de bon, & de naturel qui ſe trouve dans ces ſortes d'ouvrages. Celà ne s'eſt pas fait ſans peines, & ſans ſoins, & nos eſpérances ſeroient terriblement trompées, ſi le Public ne nous en tenoit pas quelque compte. Soûmis à ces déciſions, continuons de lui expliquer l'arrangement de nos extraits.

Après l'hiſtorique du Théâtre, que nous coupons en 1548. tems où

les Confreres cesserent de représenter. Suivent les Extraits des Mysteres de la *Conception*, *Passion & Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Celà forme six Poëmes, distingués par Journées. (*a*) La Conception fait la premiere, la Passion les quatre suivantes, & la Résurrection la sixiéme. On s'est un peu étendu sur ces Mysteres; ce sont les premiers, les meilleurs, & ceux qui ont constitué la forme, & le fond du Théatre des Confreres: & où, à force de patience, on ne laisse pas de trouver des situations ménagées avec assez d'art, & des morceaux de versification très-poëtiques.

Comme bien des gens blâmeront sans doute la longueur des Extraits qui remplissent le premier Volume, il est nécessare de leur prouver qu'en les faisant plus cours, on

(*a*) Cette methode de composer par Journées une certaine quantité d'évenemens, ne se perdit pas tout à-fait, lorsque les Confreres quitterent le Théatre: Car Hardy qui travailloit sous Henry IV. & quelque tems sous Louis XIII. composa les Amours de Théogene & de Chariclée en huit Journées & Durier, qui parut bien du tems après cet Auteur, donna en deux Journees les Amours de Leucippe & de Clitophon; Et réellement on joüoit ces pieces, dans les tems indiquez par le titre,

mériteroit leur censure.

Les Mysteres dont on rend compte, sont si inconnus au Public en général, qu'à peine en sçait-il le titre (*a*). Et même la plûpart des personnes, qui en ont recueilli quelques-uns, négligent, ou n'osent en entreprendre la lecture. Il falloit donc satisfaire la curiosité des uns, & se prêter à la paresse des autres. Pouvoit on éxécuter autrement ce dessein, qu'en mettant le Lecteur en état de juger par lui-même, non-seulement du fond, & de la forme de ces poëmes, mais encore du génie des Auteurs qui les ont composés, des caracteres des personnages, du goût de la versification, & de la façon dont le tout s'éxécutoit? Un Mystere seul ne suffisoit pas; les six que nous donnons, & qui forment le genre & l'espece de nos anciens Spectacles, sont si intimement liés ensemble, qu'en les séparant, c'étoit ôter, à ceux qui se-

(*a*) Une preuve convainquante que le Mystere de la Passion n'est pas vulgairement connu, c'est que bien des gens disent *la Comédie de la Passion*; titre que ce Poëme n'a jamais reçu que des ignorans, & des impies.

roient

roient reſtés, l'agrément qu'ils pouvoient avoir (a).

L'attention avec laquelle ces Extraits ſont compoſés, fait eſperer qu'on y trouvera de quoi s'inſtruire en s'amuſant. Les Notes hiſtoriques & critiques, ſans être nombreuſes, n'en ſeront pas moins utiles, auſſi-bien que l'explication de pluſieurs mots, & façons de parler, qui ne ſont plus en uſage. Pour une plus grande commodité, on a mis à la tête de chaque Journée, les noms des Perſonnages qui y paroiſſent, & diſtingué par des chiffres, chaque Action du Poëme, ce qui ne ſe trouve point dans l'Original.

L'occaſion de venger ces Poëmes du mépris où ils ſont tombés depuis très-long-tems, moins par leur propre défectuoſité, que par l'ignorance & la malice de quelques particuliers, eſt trop favorable pour n'en pas profiter. L'obſcurité à la-

(a) Il n'en ſera pas de même des autres piéces, c'eſt-à-dire, des Moralités, des Sotiſes, & des Farces; une ſeule ſervira d'exemple, & de modele.

quelle ces piéces furent condamnées, par le bon goût, & la politesse, les annéantit tellement aux yeux du Public, qu'il n'en resta que des notions très-vagues, qui bientôt devinrent fausses, au moyen de quelques mauvais lambeaux de vers, qu'on disoit tirés de ces Piéces. La bassesse & le ridicule de ces prétendus passages scandaliserent les simples, & inspirerent aux gens du monde une prévention, qui a toûjours été en augmentant.

Avant que de combattre des préjugés si généralement reçus, il faut rapporter le morceau auquel on ajoûte le plus de créance : il se trouve dans les Avantures de Dassoucy. Ce Poëte dit avoir lû, dans un Ouvrage qui fut vendu très-cher, le passage suivant.

C'est Jésus-Christ qui vient appeller S. Matthieu à l'Apostolat (a).

(a) Monsieur Bayle, dans son Dictionnaire, à l'Article de ce Poëte, rapporte ce même passage. Quelle autorité pour des gens qui croyent aveuglement tous les faits rapportés par cet Auteur.

DIEU.

Matthieu ?

MATTHIEU.

Plaît-il, Dieu ?

DIEU.

Prens ton bâton, & ton épieu,
Et me ſuis en Galilée.

MATTHIEU.

Prendrai-je auſſi mon épée ?

Sans entrer dans un plus long éxamen, que l'on compare ſeulement le langage, & la tournure de ces vers avec ceux qu'on trouvera dans les Extraits, & l'on connoîtra aiſément l'ignorance & la bétiſe de Daſſoucy. Ce trait, & quelques autres encore plus mépriſables, qu'on défie de trouver dans aucune piece de Théatre, ſoit ancienne ou moderne, ſont tellement répandus, que l'on ne peut aſſez en faire voir l'impertinence & la fauſſeté.

Les Poëmes dramatiques de l'ancien Théatre François, renferment

tant de chofes capables de les ridiculifer, qu'il eft étonnant que ceux qui ont tâché de les rendre tels, en ayent emprunté de leur imagination. Cependant à travers de mille déffauts inexcufables, on trouve des morceaux qui ne font pas fans merite. Difons plus, ces mêmes deffauts dont on vient de parler, difparoîtroient en partie, fi l'on vouloit choifir le point de vûe néceffaire pour juger de ces Ouvrages. Il faut donc fe tranfporter dans le fiécle qui leur donna naiffance; fiécle où la France défolée par des guerres inteftines & étrangeres, gémiffoit dans une ignorance prefque totale. Malgré ces calamités, l'idée d'un Spectacle pieux, donné par des Pelerins, eft adoptée par une Societé de Bourgeois : on donne une forme dramatique au Myftere de la Paffion de Jéfus-Chrift, on éleve un Théatre pour en donner la repréfentation, le peuple y court en foule, la vûe d'un Dieu mourant pour le racheter des peines de l'enfer, le touche, l'attendrit : il pleure avec effufion de cœur, & les épifodes

burlesques qui accompagnoient un Mystere si respectable, loin de distraire sa dévotion, ne font que l'augmenter.

Car enfin, les choses qui nous paroissent les moins en place, sont peut-être celles qui ont fait le plus d'impression ? L'image de l'Enfer, & les discours comiques que les Diables débitoient, faisoient rire les Spectateurs, mais ces derniers n'étoient pas moins effrayés des châtimens réservés aux scélérats. D'autres personnages, tels que ceux des Satellites de Pilate, de Cayphe, &c. qui nous paroissent si scandaleux, faisoient une toute autre impression sur leur esprit.

Une plus longue apologie seroit superfluë ; notre dessein n'est pas d'excuser toutes les inepties de ces pieces, mais de détruire à leur sujet une prévention qui n'a aucun fondement : il faut laisser au Lecteur la satisfaction de décider par lui-même du prix des poëmes dont on lui présente les Extraits. C'est par ces Extraits que finit le premier Volume.

Le second ouvre par l'Histoire des

Clercs de la Bazoche, au tems où ils commencerent à repréſenter des pieces de Théatre, juſqu'au tems où ils ceſſerent ces amuſemens. L'extrait d'une moralité, & une Farce complette, achevent de faire connoître cette Societé.

L'Article des Enfans ſans Soucy ne ſera pas moins curieux que le précédent: on le finira par une de leurs Pieces, pour laquelle on demande quelque indulgence, & beaucoup d'attention.

On trouvera enſuite tout ce qu'on a pû raſſembler de faits hiſtoriques, & anecdotes ſur les Auteurs, & les Acteurs, depuis 1402. juſqu'en 1547. Les Notes ſuppléeront au texte: Des Extraits extrêmement concis, mais qui ne donneront pas moins l'intelligence, le ſingulier, & l'eſprit de chaque piéce, rempliront le reſte du Volume. En ſuivant un ordre Chronologique, on a diſtribué ces Extraits en trois Claſſes; la premiere comprendra les Myſteres de l'Ancien, & du Nouveau Teſtament, & quelques autres d'un genre different, ſuivis de ceux de

Saints & de Saintes. La deuxiéme, les Moralités & les Farces; & la derniere les Jeux de Pois-Pilez, ou Sotises.

Jodelle, la Peruse, Grévin, & enfin Garnier, guidez par la lecture des Poëtes Grecs & Latins, qui leur fournit de judicieuses réflexions, donnerent au Théatre François une forme plus raisonnable, & bannirent, par leurs productions, presque toutes celles qui avoient paru jusqu'à leur tems. Mais ceux qui les suivirent, jusqu'au regne de Louis XIII. bien loin de perfectionner ces heureux commencens, en retarderent les progrès par la foiblesse de leurs Ouvrages. Mayret, Rotrou, Durier, &c. plus éclairés, joignirent le bon sens, à la noblesse des expressions; Corneille, après avoir suivi quelque tems ses contemporains, prit l'essort, & devint un modelle par ses chef-d'œuvres. Racine, avec un genie moins élevé, mais plus sage, prit place auprès de ce grand homme, & lui ravit quelques-uns de ses lauriers. Moliere, paitri, animé, & conduit par la simple, & belle nature, s'éle-

va ſi ſupérieurement dans le Comique, que plus on s'éloigne de ſon tems, & plus il devient inimitable. Ces événemens, & ceux qui les ſuivirent juſqu'en 1700. acheveront de remplir le deſſein que nous avons entrepris.

HISTOIRE



HISTOIRE DU THÉATRE FRANÇOIS

DEPUIS SON ORIGINE jusqu'à présent.

Avec la Vie des plus Célébres Poëtes Dramatiques, & un Catalogue éxact de leurs Piéces.

ORIGINE DES SPECTACLES en France.



IL feroit inutile de remonter plus haut que le commencement du XII. Siecle, pour trouver l'origine de la Comédie en France; quoique

Hist. de la Ville de Paris.

ſous la premiere Race de nos Rois, il ſoit fait mention des Hiſtrions, ſous le nom deſquels étoient compris les Farceurs, Danſeurs, & Bateleurs, Charlemagne, par une Ordonnance de 789. ſupprima leurs jeux, à cauſe des obſcénités qui y étoient répandües. Cet ordre fit tellement diſparoître cette ſorte de gens, que ſous les Rois de la ſeconde Race il n'en eſt plus fait aucune mention. Cependant le goût des Spectacles exiſtoit toûjours parmi le peuple, & par un abus encore plus énorme, il s'étoit introduit juſques dans les Egliſes, & ce ne fut que vers l'an 1197. qu'Eudes de Sulli, Evêque de Paris, fit tous ſes efforts pour réprimer un deſordre qui ſe commettoit tous les ans, publiquement dans ſon Egliſe, auſſi-bien que dans pluſieurs autres du Royaume.

C'eſt ce qu'on nommoit LA FESTE DES FOUX, reſte d'une ſuperſtition Païenne plus digne d'horreur que d'imitation. En ce jour de réjouiſſance l'Egliſe ſe trouvoit remplie de gens maſqués, qui la profanoient par des danſes, des jeux, & des chanſons infames, des bouffonneries

ſacriléges, & par toutes ſortes d'excès; quelquefois juſqu'à effuſion de ſang (*). Eudes donna l'an 1198. un Mandement pour retrancher un deſordre ſi ſcandaleux. Mais il y a grande apparence que par ſon autorité il ne put venir à bout de retrancher abſolument la Fête des Foux dans ſon Egliſe, puiſqu'elle ſubſiſtoit encore 240 ans après, comme on en peut juger par la cenſure de la Faculté de Théologie de Paris, en datte du 12 Mars 1444. rapporté à la ſuite des Oeuvres de Pierre de Blois, page 788.

La Provence que les Romains avoient tant eſtimée, a toûjours paſſé pour un païs dont les Habitans ſont nés avec une agréable vivacité d'eſprit, & une certaine gayeté, à laquelle la chaleur du climat contribue peut-être. C'eſt-là que vers la fin du XI. Siecle on vit paroître ces aimables génies, qui tirerent les

Merveſin, Fauchet, Noſtradamus.

(*) Et au ſortir de là ſe promenoient dans des Chariots par les Rues & montoient ſur des eſchaffauts, chantans toutes les chanſons les plus vilaines & faiſans toutes les poſtures, & toutes les bouffonneries les plus effrontées, dont les Bâteleurs ayent accoutumé de divertir la ſotte populace. *Abregé de Mezeray.*

Muses de l'assoupissement où elles étoient depuis long tems en France, & donnerent l'idée des Spectacles qui parurent dans la suite. Ces Poëtes Provençaux, qu'on appella Trouverres, ou Troubadours, c'est-à-dire inventeurs, composerent différentes sortes de Poësies qui furent nommés Chant, Chanterel, Chanson, Son, Sonnet, Vers, Mot, Layz, Depport, Soulas, Pastorales, Syrventes, Tensons, & Comédies. (Nous ne parlerons que des trois derniers genres, les autres étant étrangers à notre sujet.) De plus ces Trouverres eurent la gloire d'avoir les premiers fait sentir à l'oreille les veritables agrémens de la rime. Jusqu'à eux elle étoit indifféremment placée au commencement, au repos, & à la fin du Vers. Ils la fixerent où elle est maintenant, & il ne fut plus permis de la changer.

Merveſſa. Fauchet. Nostradamus.

Les voyages pour le recouvrement de la Terre-Sainte, que tous les Princes de l'Europe entreprirent dans le XI. siecle, & les Victoires qu'ils remporterent sur les Infideles, furent célébrées par les Troubadours; les Pieces qu'ils composerent

à ce ſujet, & qu'on nomma *Syrventes*, étoient des eſpeces de Poëmes mêlés de louanges, & de ſatires.

A l'égard des Tenſons, c'étoient des demandes fines & délicates ſur l'amour, & ſur les amans: En voici quelques-unes pour en donnner une idée.

Un amant a eu deux maîtreſſes; l'une ne lui a accordé ſon cœur qu'après de longues pourſuites; l'autre ne l'a pas fait ſoupirer longtems: on demandoit à laquelle des deux il avoit plus d'obligation.

Un amant eſt ſi jaloux qu'il s'allarme de la moindre choſe, un autre eſt ſi prévenu de la fidélité de ſa maîtreſſe qu'il ne s'apperçoit pas ſeulement qu'il a de juſtes ſujets de jalouſie, on demandoit lequel des deux marquoit plus d'amour.

Deux Dames ont chacune un amant, celui de la premiere compte aller éxercer ſa valeur, & ſon adreſſe à un Tournois qui ſe prépare, cependant comme cette maîtreſſe lui défend d'y aller, il obéït: La ſeconde au contraire, ordonne à ſon amant de ſe trouver à ce même Tournois, & quoiqu'il ſoit foible, & peu courageux, il part dans le Fauchet.

moment même. On demande lequel de ces deux amans a marqué plus d'amour pour sa Dame.

Ces demandes donnoient lieu à mille ingénieuses réponses; & parce que les sentimens étoient toûjours partagés, il en naissoit d'agréables disputes qu'on appelloit *Jeux mi-partis.*

Ces disputes étoient envoyées à une société de Dames, autant illustres par leur naissance, que par leur sçavoir, qui résidoïent ordinairement à Romanin, ou à Pierre-feu, qui donnoient leur décision sur les différentes matiéres que l'amour peut fournir. Elles rendoient leurs jugemens sur les jalousies, & sur les brouilleries des amans: c'est pour celà qu'on appelloit cette Société *la Cour d'Amour.*

Nostradamus. Ces Poësies mirent la Langue Provençale en usage par toute l'Europe, & les Troubadours en une si grande réputation, que les deux Empereurs, Frederic premier, & second du nom, en attirerent plusieurs à leur Cour. Richard Cœur-de-Lyon, Roi d'Angleterre, les honnora de son amitié, & de ses bienfaits. Le Roi Louis le jeune,

non ſeulement les reçût à ſa Cour, & leur fit d'auſſi riches préſens que les Princes que l'on vient de nommer; mais même quand il partit en 1147. pour la conquête de la Terre-Sainte, il voulut en avoir à ſa ſuite, eſpérant qu'ils lui ſeroient d'un grand ſecours pour adoucir les ennuis d'un ſi long voyage.

Avant que de rendre comptè des Comédies, composées par les Trouverres ou Troubadours, il eſt néceſſaire de parler des Conteurs, Chanteurs, & Jongleurs qui parurent dans le même tems.

Les premiers compoſoient les Proſes hiſtoriques & romaneſques; car il y avoit Romans rimés,& ſans rime. Les Romans rimés étoient faits par les Trouverres, & les autres par les Conteurs. Ce fut alors qu'on parla des Soudans d'Acre, de Damas de Babylone, & autres Princes de l'Aſie inconnus avant les voyages d'Outre-mer.

Traité de la Police. Noſtradamus.

Les Chanteurs, dont le nom exprime aſſés l'emploi, chantoient les productions des Poëtes Troubadours; à l'égard des Jongleurs, ils étoient plus anciens que ceux dont

nous venons de parler, car il est fait mention d'eux dès le tems de l'Empereur Henri II. qui mourut en 1056. Ces Jongleurs qui joüoient de differens instrumens, s'associérent avec les Chanteurs & les Troubadours, pour éxécuter les ouvrages de ces derniers ; & ainsi de compagnie, ils s'introduisirent dans les Palais des Rois, & des Princes ; & en tiroient de magnifiques présens.

Nostradamus. Tel étoit l'état de bel esprit en Provence, lorsqu'en 1162. l'Empereur Fréderic premier du nom, donna cette Province en Souveraineté à Raymond Berenger, Comte de Barcelone, en faveur du mariage que ce dernier contracta avec Rixende, ou Richilde sa Niece.

Nostradamus. Mervesin. Les Maures qui avoient subjugué l'Espagne, y avoient porté la Poësie ; le Comte de Barcelone & ses Courtisans en connoissoient les beautés, quand ils vinrent en Provence : Ainsi les Troubadours n'eurent pas besoin de Mécenes pour s'introduire à cette Cour, où ils furent toûjours agréablement reçûs : Les Comtes de Sault, les Barons de Grignans, ceux de Castellane, & tous les Seigneurs

Traité de la Police.

de Provence, faiſoient gloire d'avoir auprès d'eux de ces nouveaux Poëtes, auſquels ils donnoient des chevaux, des armes & des habits magnifiques.

Ces fameux Poëtes Provençaux brillerent en Europe environ 250. ans, c'eſt-à-dire depuis 1120. ou 1130. juſqu'à la fin du Regne de Jeanne premiere du nom, Reine de Naples & de Sicile, Comteſſe de Provence, qui mourut en l'an 1382. *Alors défaillirent les Mécenes, & défaillirent auſſi les Poëtes*, dit Noſtradamus. D'autres voulurent ſuivre les traces des premiers Trouverres, mais n'en ayant pas la capacité, ils ſe firent mépriſer : de ſorte que tous ceux de cette profeſſion ſe ſéparerent en deux différentes eſpeces d'Acteurs; les uns ſous l'ancien nom de Jongleurs, joignirent aux inſtrumens le chant, ou le recit des vers; les autres prirent ſimplement le nom de Joueurs (*Joculatores*) C'eſt ainſi qu'ils ſont nommés dans les anciennes Ordonnances.

Tous les jeux de ceux-ci, conſiſtoient en geſticulations, tours de paſſe-paſſe, par eux, ou par des Traité de la Police.

Singes qu'ils portoient, ou en quelques mauvais recits du plus bas burlesque. Les uns & les autres tomberent enfin dans un tel mépris, que les folies qu'ils débitoient dans le Public, parurent si scandaleuses, que par un commun proverbe, lorsqu'on vouloit parler d'une chose mauvaise, folle, vaine, ou fausse, on la nommoit *Jonglerie*; & Philippe Auguste, dès la premiere année de son regne les chassa de sa Cour, & les bannit de ses Etats.

Quelques uns néanmoins qui se reformerent, s'y établirent, & y furent soufferts dans la suite du regne de ce Prince, & des Rois ses successeurs. Nous en avons la preuve dans un tarif qui fut fait par S. Louis, pour regler les droits de péage, qui se payoient à l'entrée de Paris, sous le Petit-Châtelet; l'un des Articles porte, que le Marchand, qui apporteroit un Singe pour le vendre, payeroit quatre deniers; que si le Singe appartenoit à un homme qui l'eût achetté pour son plaisir, il ne donneroit rien, que s'il étoit à un Joüeur, il en joüeroit devant le péager, & que par ce jeu, il seroit quitte du

péage, tant du Singe, que de tout ce qu'il auroit achetté pour ſon uſage: C'eſt de là que vient cet ancien proverbe populaire *payer en monnoie de Singe, en gambades.* Un autre article porte, qu'à l'égard des Jongleurs, ils ſeroient auſſi quittes de tous péages, en faiſant le recit d'un couplet de chanſon devant le péager.

Tous prirent dans la ſuite le nom de Jongleurs, comme le plus ancien, les femmes qui s'en mêloient celui de Jonglereſſes. Ils ſe retiroient à Paris dans une ſeule rüe qui en avoit prit le nom de rüe des Jongleurs, & qui eſt aujourd'hui celle de S. Julien des Menétriers: on y alloit loüer ceux que l'on jugeoit à propos pour s'en ſervir dans les fêtes, ou aſſemblées de plaiſir.

Traité de la Police.

Il y a une ancienne Ordonnance de Guillaume de Germont, Prevôt de Paris, du 14 Septembre 1341. qui défend à ceux ou à celles des Jongleurs ou Jonglereſſes qui auroient été loués pour venir joüer dans une aſſemblée, d'en envoyer d'autres en leurs places, ou d'en amener avec eux un plus grand nombre que celui dont on ſeroit convenu.

Par une autre Ordonnance de la même datte, & du même mois de l'an 1395. il leur fut défendu de rien dire, repreſenter ou chanter dans les places publiques ou ailleurs, qui pût cauſer quelque ſcandale, à peine d'amende, & de deux mois de priſon au pain & à l'eau. Depuis ce tems là, il n'en eſt plus parlé.

Traité de la Police.

Ce n'eſt pas que l'uſage de ces ſpectacles ſe perdît, mais les principaux d'entre les Acteurs s'étant adonné à faire pluſieurs tours ſurprenans & périlleux avec des épées & d'autres armes, on commença de les nommer *Batolores*, & en françois *Bateleurs*. Et enfin ces jeux devinrent le partage des Danſeurs de corde, & des Sauteurs.

Nous avons dit que les Poëtes Provençaux, furent les Inventeurs des Syrventes, des Tenſons & des Comédies: Nous avons rendu compte des deux premiers genres de Poëſie, paſſons préſentement au dernier.

Ancelme Faydit qui mourut en 1220. eſt auteur de *l'Héréſie des Peres*, (*) Piece Satirique, que Boniface, Marquis de Montferrat fit joüer pu-

(*) L'Hérégia dels Peyres.

bliquement ſur ſes terres. (Nous en dirons le ſujet dans la vie de ce Poëte.)Luco de Grimauld mort en 1308. compoſa pluſieurs Comédies contre le Pape Boniface VIII. René d'Anjou, Roi de Sicile & de Naples, & Comte de Provence, ſelon Jean du Bouchet dans ſes Annales d'Aquitaine, fit pluſieurs Rondeaux, Balades, & Comédies. Mais celui de tous les Poëtes Troubadours qui mérita la plus haute reputation, fut B. de Paraſols, qui compoſa cinq Tragédies ſatiriques contre Jeanne premiere, Reine de Naples & de Sicile, Comteſſe de Provence, qu'il dédia au Pape Clément VII. qui reſidoit à Avignon.

Comme toutes ces piéces ne ſont pas parvenües juſqu'à nous, il n'eſt pas aiſé d'en porter un jugement bien sûr ; mais à les comparer à celles qui les ſuivirent, & qui reſtent, (on entend les Myſteres de la Paſſion,) on peut aſſûrer qu'elles reſſembloient plutôt à des Dialogues qui exprimoient l'action que l'Auteur ſatiriſoit, qu'à des Comédies telles qu'on a commencé d'en compoſer ſous le regne de Charles IX.

Voilà tout ce qu'on peut dire de plus vraisemblable sur ces ouvrages.

Il faut maintenant parler des illustres Troubadours qui ont travaillé dans le genre Théatral : mais pour les mieux faire connoître, il est bon de dire que parmi ces Poëtes, il y en eut qu'on nomma *Comiques*, c'est-à-dire Comédiens ; parce qu'en effet ils jouoient eux-mêmes dans les Piéces qu'ils composoient, & peut-être dans celles qu'ils débitoient à la Cour des Rois & des Princes où ils étoient admis. Et en cela ils ne crurent point s'avilir, au contraire on les regardoit avec plus d'estime, puisqu'ils joignoient aux talens de la Poësie, & de la Déclamation celui de la Représentation.

Nostradamus. Du Verdier. Vauprivas.

DANIEL (ARNAUD,) nâquit à Tarascon, quelques uns disent à Beaucaire, & d'autres enfin à Montpellier ; quoi qu'il en soit, la Noblesse fut le seul bien qu'il reçut en naissant ; à peine ses parens furent-ils en état de lui donner une éducation convenable. Daniel ayant fini ses études, devint amoureux d'une Dame Provençale, pour laquelle il composa beaucoup de chansons.

Sextines, Tensons, & Syrventes: mais il n'osa jamais la nommer, à cause de sa haute naissance; & cette Dame ne paya ses soins & ses Poësies que de mépris. Daniel s'attacha à une autre personne, qui étoit l'Epouse d'un Seigneur de Gascogne nommé Guillaume de Boüille, à qui il donna le nom Cyberne, quoiqu'elle se nommât Allaëte. On ignore si notre Poëte fut plus heureux dans cette seconde passion. Tout ce qu'on sçait de plus certain, est qu'il florissoit en 1189. & qu'il composa plusieurs Tragedies & Comédies, & un Poëme intitulé *les Illusions du Paganisme* (*). Petrarque a bien sçû profiter des Poësies de Daniel.

FAYDIT (ANCELME,) fils d'un Bourgeois d'Avignon, qui faisoit les affaires du Legat en cette Ville, fut tout ensemble Poëte, & Musicien. Comme il aimoit le plaisir & la bonne chere, on dit qu'ayant perdu tout son bien au jeu de dez, il se fit Poëte Comique, c'est-à-dire, qu'il représentoit dans les piéces de sa composition. Et non content des présens que les Sei- Du Verdier. Vauprivas. Nostradamus.

(*) Las Phantaumarias del paganisme.

gneurs lui faisoient pour ses ouvrages, il fit souvent dresser un lieu propre à jouer ses Comédies, & recevoit l'argent que les spectateurs donnoient à la porte. Richard surnommé cœur-de-Lyon, Roi d'Angleterre, le prit à son service, & lui fit beaucoup de bien : mais ce Prince étant mort en 1199. Faydit accoutumé à faire une grande dépense, ne trouvant plus personne qui voulût fournir à toutes ses prodigalités, tomba dans une extrême indigence. Il épousa une jeune Demoiselle nommée Guillemette de Souliers, d'une des meilleures Maisons de Provence, qu'il avoit séduite, & enlevée d'Aix, d'un Couvent où elle étoit; il courut la France avec elle; comme elle avoit la voix parfaitement belle, il lui faisoit chanter ses productions. Il ne garda pas long-tems cette Epouse : elle aimoit autant que lui la bonne chere, & les excès qu'elle fit lui causerent une maladie, dont elle mourut en peu de jours. Faydit, qui commençoit à vieillir, prit le parti d'aller offrir ses services à Boniface, Marquis de Montferrat, Prince qui aimoit, & protégeoit

protégeoit les gens de lettres. Ses espérances ne furent point trompées, Boniface le reçût avec bonté, & lui donna une pension considérable. Ce fut à la Cour de ce Prince que Faydit mit au jour une Comédie intitulée *l'Héréſie des Peres.* (*) Mais pour bien entendre toute la force de ce titre; il est nécessaire de dire ici en peu de mots qu'elle étoit l'idée de l'Auteur. Au commencement du XII. siecle, Pierre de Bruys, & Arnaud de Bresse publierent plusieurs discours erronés, dont le principal but étoit de détourner les hommes de l'usage des Sacrements, de renverser l'ordre Hiérachique, & de troubler la discipline de l'Eglise. Ces erreurs se répandirent dans la Provence, & firent tant de progrès, qu'elles pénétrerent jusques dans l'Allemagne, l'Italie & l'Angleterre. Elles furent condamnées d'abord dans un Concile tenu à Toulouse en 1119. Canon IIe. qui fut repété dans le Concile de Latran de l'an 1139. & dans celui de Tours de l'an 1163. vers la fin du même siecle, les disciples

Histoire de l'Eglise de M. Fleury.

(*) L'Heregia dels Peyres.

de Pierre Valdo, appellés Vaudois ou Pauvres de Lyon, se joignirent aux Sectateurs de Pierre de Bruys, & d'Arnaud de Bresse & ces deux Sectes furent généralement appellées du nom d'Albigeois, de la Ville d'Alby, où ils s'étoient établis. Je passe le détail de leurs erreurs, & je viens à l'histoire qui rapporte que Gilbert de Lyon les condamna pour la premiere fois dans un Concile tenu à Lombés en 1176. Deux ans après, Pierre Cardinal, accompagné des Archevêques de Bourges, de Narbonne & des autres Missionaires, vinrent dans Languedoc, à dessein de les ramener à leur devoir : & l'année suivante, le Concile de Latran employa encore toutes les foudres de l'Eglise contre ces Novateurs. Le mal s'étoit long-tems caché, l'héréfie s'étoit couverte d'une fausse apparence de piété, & lorsqu'on voulut s'y opposer, elle avoit déja pris de si fortes racines, qu'il fallut employer le fer & le feu pour l'exterminer. En 1206. Diego Evêque d'Osme en Espagne, suivi de S. Dominique son diocésain, d'Arnaud Abbé de Cîteaux, de Pierre

de Châteauneuf, Evêque de Carcassonne & d'autres, entreprirent de prêcher contre les Albigeois : quoique ceux-ci eussent pour protecteurs les Comtes de Toulouse, & tous les Princes voisins qui les soûtenoient ou par intérêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteauneuf avoit le titre de Légat du Saint Siége : Raymond IV. du nom, Comte de Toulouse, le chassa du Languedoc, & le fit assassiner lorsqu'il se jettoit dans un bateau pour passer le Rhône. Cette affaire eut des suites fâcheuses, mais comme elle ne regarde plus notre histoire, nous nous arrêterons seulement sur ce fait, qui est l'époque de la piéce de Faydit. Boniface étoit ami, & fauteur de l'hérésie que le Comte de Toulouse soûtenoit. Ainsi il y a grande apparence que le Poëte pour plaire à son bienfaicteur, forma le dessein de tourner en ridicule les auteurs des Conciles qui avoient condamné les Albigeois ; & pour cela il falloit les traiter eux-mêmes d'hérétiques ; c'est ce que le titre de *l'Hérésie des Peres* promet, & que la Comédie éxécuta. Nostradamus

nous apprend que Faydit avoit composé cette piéce très-sécretement, & qu'il ne la montra qu'à Boniface, mais que ce Prince charmé de ce morceau satirique, la fit joüer publiquement dans ses Etats. On ne sçait pas pourquoi Faydit se retira en Provence, chez le Marquis de Sault, mais on sçait seulement que ce Marquis lui fit beaucoup de bien, & qu'il mourut à Agoult, Terre appartenante à ce Seigneur, en 1220. Pétrarque a parlé de ce Poëte dans son IV. chapitre du Triomphe de l'amour.

Nostradamus. BRUNET (HUGUES,) Gentilhomme de la Ville de Rhodez, fut simplement Poëte Comique, c'est-à-dire qu'il ne composa point de piéces, & qu'il se contenta d'exécuter celles qu'on lui disoit de joüer; mais il faisoit de jolies chansons, que les Chanteurs débitoient; car Brunet n'avoit point de voix. Le Roi d'Arragon l'appella à sa Cour, & lui fit du bien : Brunet y demeura quelque tems, & passa successivement du Comte de Toulouse, au Comte de Rhodez, & enfin au Dauphin d'Auvergne. Il devint amou-

reux d'une Dame nommée Julienne de Monteil , qui paſſoit pour la plus belle, & la plus ſpirituelle de toutes les Dames de Provence, mais le peu de progrès que ce Poëte fit ſur ſon cœur, l'obligea à quitter la Cour du Dauphin d'Auvergne, il revint chez le Comte de Rhodez, où il adreſſa ſes hommages à la Comteſſe ſon épouſe. Le Comte qui connoiſſoit ſa vertu, ne s'allarma pas de l'amour que Brunet avoit pour elle, & ne lui en fit pas un moindre accueil. Brunet mourut en 1223. il avoit compoſé un Poëme intitulé *les Traverſes de l'Amour.* (*)

USEZ (GUY D') Seigneur en partie du lieu dont il portoit le nom, puîné de deux freres qui n'avoient pas plus de bien que lui, puiſque tout l'héritage de leur Pere conſiſtoit en ce petit Fief. L'aîné nommé Ebles, remontra à Guy, & à Pierre ſes cadets, qu'il leur étoit honteux de reſter ainſi enterrés dans une Chaumiere, tandis que la Nature leur avoit donné le moyen de vivre dans l'abondance : que ſon ſentiment étoit qu'ils allaſſent tous

Duverdier. Vauprivas.

(*) Las Drudarias d'Amour.

trois de compagnie prômener leurs talens à la Cour des Princes de l'Europe. Cet avis fut goûté, & pour augmenter la bonne compagnie, ils engagerent Elias, leur couſin, bon Poëte Comique, & qui n'étoit pas plus riche, à voyager avec eux. Avant le départ, ils convinrent, que les Chanſons de Guy & les Syrventes d'Ebles, ſeroient chantées par Pierre, qui ſçavoit la Muſique, & qui avoit la voix fort belle: qu'Elias repréſenteroit les Comédies, & que le profit ſeroit partagé également entr'eux. Il fut de plus convenu, qu'il ne ſe quitteroient qu'après leur retour. Ces conventions faites ils partirent, & arriverent à la Cour de Reynauld Vicomte d'Albuzon, qui les reçût avec plaiſir, auſſi-bien que Marguerite ſa femme, étant tous deux grands amateurs de la Poëſie Provençale. Nos Poëtes firent des merveilles, & furent bien récompenſés de leurs productions. Au bout d'un certain tems ils prirent congé de leurs bienfacteurs, & montés comme des Paladins, ils paſſerent dans les Etats de la Comteſſe de Montferrat, qui ne leur fit pas

un moindre accueil que le vicomte d'Albuzon. Ils y brillerent beaucoup, mais ayant fait des Syrventes ſous le titre de *La Vie des Tyrans* (*) où ils déchiroient la réputation des Papes, des Rois, & des Princes de l'Europe; le Légat du Pape leur imposa ſilence, & les ménaça de les faire punir publiquement. Ce fut l'écueil de leurs travaux poëtiques: Uſez, ſes freres & ſon couſin, s'en retournerent chez eux, comblés de biens & de triſteſſe. Guy mourut peu de tems après en 1230. à l'égard des autres, l'hiſtoire n'en parle plus.

SAINT-REMI (PIERRE DE) d'une des plus illuſtres familles de Provence, compoſa pluſieurs Comédies, & des Chanſons, qu'il adreſſa à Antoinette Dame de la Suze, de la Maiſon de Lambeſc, & un ouvrage ſatirique contre les habitans des principales Villes de la Provence. S. Remi mourut en 1263. Duverdier. La Croix du Maine.

PERDIGON, Gentil-homme du Gevaudan, fut tout enſemble, Poëte, Muſicien, Joueur d'inſtrumens, & Comique. Le Dauphin Noſtradamus.

(*) La Vida dels Tyrans.

d'Avergne le fit Chevalier, & lui donna de belles terres. Mais ce Prince étant venu à mourir, son fils, qui n'avoit point de goût pour la Poësie, congédia Perdigon. Ce dernier se retira chez le Comte Raymond Berenger dernier du nom, Comte de Provence, qui répara toutes les pertes que Perdigon avoit faites. Aussi ses victoires furent célébrées en beaux vers Provençaux : car ce Poëte en composa un Poëme, qu'il intitula *Les Victoires de Monsieur le Comte* (*) Perdigon épousa une Dame de Provence, de la Maison de Sabran : de laquelle, n'ayant point eu d'enfant, & se voyant déja avancé en âge l'un & l'autre, ils firent une donation de tous leurs biens, au Comte de Provence. Ils moururent tous les deux environ l'an 1269.

Duverdier, Vauprivas.

NOUES (RICARD DE) Gentilhomme du lieu dont il portoit le nom, suivit pendant quelque tems le sort des armes, où il s'acquit beaucoup de réputation : & quoique son pere eût pris le parti des ennemis de Bérenger, Comte

(*) Las Victorias de Monsiour lou Comte.

de

de Provence, Noves n'en fut pas moins bien reçû de ce Prince, à la loüange duquel, il fit plusieurs Poësies. » Ce Poëte fut bon Comique, & al-» loit chantant ès maisons des grands » Seigneurs en se promenant, & fai-» sant gestes à ce convenables, par le » remuement de sa personne, & chan-» gement de voix, & par autres ac-» tions requises à vrai Comique, en « quoi il gagna un grand trésor. » On rapporte ce passage tiré de Nostradamus, pour appuyer ce que nous avons avancé, au sujet des Poëtes qu'on appella Comiques. Noves mourut en 1270.

Nostradamus.

BOURNELH (GIRAUD DE) Gentilhomme Limosin, mais si peu accommodé des biens de la fortune, que ses Ouvrages furent son seul patrimoine. Il fut surnommé le Maître des Troubadours. On dit qu'il composoit ses Ouvrages l'hiver, & que l'Eté il alloit à la Cour des Princes, accompagné de deux excellens Musiciens, qui recitoient ses chansons, & ses syrventes. Il ne voulut jamais se mettre aux gages d'aucun Prince, & après avoir amassé du bien par son œconomie, il mourut en 1278.

C

LUCO ou LUCAS, de la Ville de Grimaud en Provence, aima, & fut aimé d'une Demoiselle de la même Province, de la Maison de Villeneuve, cette Demoiselle,

Qui l'aima trop, si l'on peut trop aimer, (*a*)

Craignant de le perdre, lui donna un breuvage qui devoit (lui avoit-on dit) augmenter son amour. Nostradamus l'appelle *le Breuvage amatoire.* Mais à peine Lucas l'eût pris, qu'il s'alluma dans son sang un feu si cruel, que ne pouvant resister aux douleurs qu'il ressentoit, il se donna la mort de ses propres mains, l'an 1308; n'ayant encore que 35 ans. On trouva parmi ses papiers beaucoup de chansons qu'il avoit faites pour sa trop tendre, & cruelle maîtresse, & plusieurs Comédies contre le Pape Boniface VIII. composées dans sa jeunesse, mais qu'il avoit été obligé de jetter au feu, par l'ordre des Magistrats, & que depuis il avoit rappellées dans sa mémoire, & augmentées de traits satyriques. On se croit dispensé de faire connoître quel pouvoit être le sujet des Comedies

(*a*) Bertaut origine du Coucou.

de Lucas. Ceux qui ignoreront le caractere du Pape Boniface VIII. prendront la peine de lire la vie de Philippe le Bel dans Mezeray.

Duverdier

ROGER (PIERRE,) fut dans son jeune âge Chanoine à Arles : mais le goût de la Poësie, & l'envie de briller dans le Monde, car il avoit tout ce qu'il falloit pour cela, de l'esprit, du bien, de la jeunesse, & de la bonne mine, lui firent prendre la résolution de se faire Poëte Comique, & d'aller ainsi parcourir l'Europe. Il composa plusieurs Comedies, & fut reçû avec tout l'agrément possible des Princes & des grands Seigneurs. Etant à la Cour du Comte de Foix, les charmes de Huguette de Baux, demoiselle d'honneur de la Comtesse de Foix, fixerent le cœur de Roger : il lui consacra sa Muse, & ses soins, & en reçût, dit St. Cezari, *les derniers effets de l'Amour*. Cela n'empêcha pas la demoiselle de Baux d'épouser Blacas de Baudinard, Seigneur d'Aups en Provence. On ignore les regrets, & les adieux de Roger, & de son Amante ; tout ce qu'on sçait de plus positif, est que Roger fut assassiné en 1330. par les parens

de sa Maîtresse, sur de faux rapports qui leur avoient été faits.

Duverdier Nostradamus.

PARASOLS (B. DE) nâquit à Sisteron : son pere étoit Médecin de la Reine Jeanne, Comtesse de Provence. Parasols avoit infiniment d'esprit, & de délicatesse, & ses Poësies furent recherchées avec soin par les personnes de goût, mais rien ne lui fit plus d'honneur que cinq Tragédies qu'il composa contre Jeanne, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence, & qu'il dédia au Pape Clement VII. qui pour lors residoit en Avignon. Ce présent fut récompensé d'un Canonicat à Sisteron. Mais Parasols ne joüit que peu de jours de cette dignité, car il mourut empoisonné, en 1383. On ne dit pas par qui, & pour quel sujet ce malheur lui arriva.

Pour ne point interrompre le récit de la vie de Parasols, nous avons passé légérement sur ses cinq Tragédies, cependant elles méritent d'être marquées dans notre histoire; mais ce ne seroit pas assez d'en rapporter les titres, il est nécessaire d'en donner le plan. C'est ce que nous allons faire en peu de mots.

L'ANDRIASSE I. TRAGE'DIE.

JEANNE premiere Reine de Naples, issüe de Charles d'Anjou, frere de St. Louis, succeda au Roi Robert son ayeul, l'an 1343. Il y avoit déja dix ans qu'elle avoit épousé son cousin, fils de Charles Roi de Hongrie, le 26 Septembre 1333. Ils régnerent ensemble trois ans, au bout desquels, on prétend qu'elle le fit étrangler. Voici comment Mézeray dans son Abregé Chronologique de l'Histoire de France; Tom. III. rapporte ce fait.

« André n'étant pas assez au gré » de Jeanne, & s'étant fait couron- » ner Roi par le Pape, prétendant » que le Royaume lui appartenoit, » quelques conjurez le firent lever » la nuit d'auprès d'elle, & l'étran- » glerent à une fenêtre. Charles Prin- » ce de Duras, qui étoit aussi du » Sang des Rois de Sicile, & avoit » épousé Marie, sœur de Jeanne, » fut le conseiller & l'auteur de cette » infame action. Jeanne n'en étoit » pas innocente; elle eut beau se la- » menter, ses larmes, & ses cris l'en

» justifierent bien moins que son mariage
» riage subséquent avec Loüis son
» Cousin-germain, beau Prince, &
» selon ses désirs ne l'en convainquit.

LA THARANTA II. TRAGE'DIE.

La suite de l'Histoire de Jeanne, sera l'Argument de cette seconde Tragédie.

» Ce Prince Loüis étoit fils de Philippe, Prince de Tarente, que Jeanne épousa un an après la mort de son premier mari, mais il ne joüit pas tranquillement de son second mariage. Car (c'est Mézeray qui parle) Loüis le Grand, Roi de Hongrie, étant venu en Italie, pour venger la mort de son frere André, & pour recüeillir son Royaume, traita Charles de Duras tout de même qu'on avoit traité le Roi André. Il en eût fait autant à la Princesse, & à son beau mari, s'ils fussent tombés entre ses mains, c'est pourquoi elle se sauva de bonne heure en sa Comté de Provence, & son mari peu de tems après elle. Le Pape Clement VI. lui rendit de grands honneurs; mais profitant de l'extrême nécessité où

Au 3. tom. de son abrégé de l'Histoire de France.

» elle étoit reduite, il tira d'elle la » Ville & le Comté d'Avignon, qu'il » n'acheta que quatre-vingt mille flo- » rins d'or de Florence. (*a*) Mais » par dessus le marché, il approuva » le mariage avec le Prince Louis, » qui en récompense ratifia cette » vente. On dit que Loüis ne gar- » dant point la modération nécessaire » dans les caresses qu'il faisoit à la » Reine sa femme, y ruina sa santé, » & mourut bientôt; mais c'est une » médisance, car Loüis vécut jusqu'- » en 1362. c'est-à-dire, quinze ans » après son mariage, étant rentré » dans ses Etats en 1350. par la mé- » diation du Pape. » Cependant pour suivre l'idée du Poëte, qui ne prétendoit pas justifier la Reine Jeanne, nous lui fournirons un garant: c'est Brantome qui va prendre ce soin. » Elle épousa (c'est de Jeanne » qu'il parle) après, & aussi-tôt la » mort d'André, un de ses cousins, » fils du Prince de Tarente, qu'elle » aimoit fort durant la vie de son » mari, qu'elle traita bien, & demeu- » ra avec elle trois ans en fort gran-

Brantome Vies des Dames Illustres.

(*a*) Quelques uns disent qu'il ne les paya pas. *Mézeray Tom. III. page* 30.

» de amitié, mais il mourut tout ex-
» ténué de s'être excessivement, &
» trop souvent employé au service
» de la Reine.

La Malhorquina III. Tragédie.

Brantome Vies des Dames Illustres.

Servons-nous encore de Brantome, pour donner le plan de cette Tragédie. » Jeanne épousa après, » pour son tiers mari, Jacques d'Arragon, Infant de Majorque, qui » étoit pour lors le plus délibéré Prince; dispos, & beau personnage, » qui se trouvât en la place; qu'elle » ne voulut pourtant qu'il portât le » titre de Roy, ains de simple Duc » de Calabre, car elle vouloit seule » dominer, & ne vouloit pas avoir » de Compagnon, ainsi qu'elle faisoit bien, & lui montra bien aussi; » car ayant sçû qu'il s'étoit donné à » une autre femme, (malheureux » qu'il étoit, car de plus belle n'en » pouvoit-il choisir que la sienne) » lui fit trancher la tête, & ainsi mourut. « Ce qu'il y a de plaisant, c'est que Brantome persuadé que la Reine ne fit point mourir son troisiéme époux, ne laisse pas de dresser une

longue apologie de ce prétendu ſupplice, quil finit par ces mots : « Qui » n'eût condamné ce Prince d'avoir » fauſſé compagnie à cette belle Reine, & s'être dérobé pour aller habiter avec une autre qui ne la valloit pas en la moindre partie de » ſon corps. C'étoit tout ainſi qu'un, » qui pour éteindre ſa ſoif, délaiſſe » la nette & claire fontaine, pour » aller boire dans un Marais, ſale, » boüeux, & tout vilain.

L'ALLAMANDA IV. TRAGE'DIE.

Enfin Jeanne (car c'eſt toûjours la continuation de ſon hiſtoire) ſe maria l'an 1376. avec Othon de Brunſwic, Prince Allemand, avec lequel elle vécut en bonne intelligence ; mais Charles Durazzo, Général des Troupes du Roy de Hongrie, vainquit Othon dans une bataille, & le fit priſonnier. Enſuite de quoy il marcha vers Naples, où ayant été reçû ſans reſiſtance, il aſſiégea la Reine & la Princeſſe Marie ſa ſœur, dans le Château de l'Oeuf, & les força de ſe rendre. Alors maître de la vie de Jeanne & d'Othon, il les fit étran-

gler tous les deux en sa présence. Brantome conte un peu autrement la mort de Jeanne, voicy ses termes.

Brantome Vies des Dames illustres.

» Charles du Durazzo, maître du » Royaume, & de la personne de la » Reine Jeanne, fit sçavoir au Roy » de Hongrie l'état des choses, & lui » demanda ce qu'il feroit de cette » Princesse. Le Roy de Hongrie en- » voya à Charles deux de ses Barons, » pour le congratuler de sa victoire, » & fit reponse qu'il devoit mener » la Reine au lieu propre auquel elle » avoit fait étrangler André, & que en » même lieu, & en même maniere il la » fit pendre, & étrangler; ce qui fut » fait; & ce corps porté à Ste. Claire » à Naples. Et après avoir été trois » jours morte sur terre, fut enterrée, » & les deux Barons en ayant vû » l'exécution, en porterent les nou- » velles en Hongrie.

LA JOHANNELA OU LA JOANNADA (*la Jeanne*) V. *Tragédie*.

Il y a grande apparence que cette Tragédie n'étoit qu'une récapitulation des divers événemens de la vie de Jeanne de Naples. Car Nostra-

damus, en annonçant cette piéce, » ajoûte que le Poëte n'y avoit rien » oublié depuis que cette Reine fut » de l'âge de six à sept ans, jusqu'à la » fin de ses jours qu'elle prit une telle » & malheureuse fin qu'elle avoit fait » prendre à André son mary. » Nous dirons seulement que Jeanne mourut en 1382. âgée de 58 ans.

PEZARS (BERTRAND DE) Gentil-homme de la Ville de Pezenas, excellent Poëte Provençal & habile chanteur, enseigna publiquement l'art de la Versification. *Ainsi qu'il le démontre en l'une de ses chansons*, dit Nostradamus. Etant devenu amoureux d'une Demoiselle de Provence de la Maison d'Oraison, qui avoit la voix fort belle, & à qui il avoit appris à versifier, il l'épousa. Unis par l'amour, & égaux en talens, ces époux jeunes, beaux, & remplis d'esprit, quitterent leur pays, & promenerent leurs productions en differentes Cours. On dit qu'ayant la facilité de composer en impromptu, lorsqu'ils arrivoient chez quelque Prince ou grand Seigneur, ils avoient la précaution de s'informer de leurs avantures, de leurs alliances &c. &

Nostradamus. Du Verdier

ſur le champ ils faiſoient une chanſon, où tout ce qui pouvoit flatter la vanité, ou les paſſions de ceux à qui elle étoit adreſſée, étoit employé. ce qui leur attira quantité de préſens. Pezars, & ſa femme revinrent à Avignon, dans le tems que Jeanne Reine de Naples, & le Prince Loüis de Tarente ſon ſecond mary, s'y étoient refugiés à cauſe de la guerre que leur faiſoit Loüis Roy de Hongrie qui étoit entré dans le Royaume de Naples, pour venger la mort d'André ſon frere. Pezars, & ſa femme qui ſçavoient ce tragique événement le mirent à profit, & s'étant préſentés devant le Roy & la Reine de Naples, ils célébrerent par un chant funebre, les vertus d'André; enſuite en fins courtiſans, faiſant ſucceder la joye à la douleur, ils chanterent une Epithalame ſur le mariage des nouveaux époux. Noſtradamus dit que ces Poëtes furent amplement recompenſés, & de plus » la Reine fit donner à la Dame Poëte » l'une de ſes Cottes de Veloux cra» moiſy, & le Roy l'un de ſes beaux » manteaux de ſaye au Poëte.» Pezars & ſon épouſe comblés d'honneurs &

de richesses, moururent en 1384.

APRES avoir donné une idée complette des Comédies Provençales, & rapporté la vie des plus célébres Troubadours; il est juste de dire icy quelque chose des fameux Musiciens (a) François qui chanterent, ou composerent dans cette langue, & qui brillerent du tems des Poëtes dont nous venons de parler. Les Picards furent les premiers qui apprirent des Trouveres à faire des chansons, des Tensons & des Syrventes. Thibaut Comte de Champagne qui vivoit dans le XIII. Siecle se signala dans ce genre de Poësie. Tout le monde sçait qu'étant devenu amoureux de la Reine Blanche, mere de S. Loüis, il composa diverses chansons à la loüange de cette Princesse: il en fit écrire plusieurs contre les murailles, & sur les vitres de son Château de Provins. Il y avoit à sa Cour quantité de Poëtes, parmi lesquels on distinguoit Gaces Brulé Seigneur du premier rang. Ils s'assembloient souvent pour examiner leurs ouvrages, & Thibaut ne dédaignoit pas de présider à cette assemblée,

Mezeray, Belle Forest, Mervesin.

(a) Menestriers.

que l'on peut regarder comme la premiere Académie Françoise.

L'accüeil favorable que l'on fit en France à tous ces Poëtes & Musiciens, en fit croître le nombre. Ils se trouvoient ordinairement aux assemblées de plaisir, & aux festins des Princes, & des grands Seigneurs, & recitoient des chansons & des Fabliaux qui étoient des espéces de petits Contes, à peu près pareils à ceux de Bonaventure des Periers. Les plus fameux furent Colin Muset, Jean Bodel, Jonglet, Rutebeuf, Lambert Lycors, Alexandre Paris, Huon de Villeneuve &c. Ces Musiciens étoient bien recompensés de leurs peines, & souvent ils recevoient des Seigneurs, devant lesquels ils avoient chanté, des habits de prix, qu'ils ne manquoient pas de porter dans les autres maisons où ils étoient appellés, dans le dessein d'engager ceux-cy à la même générosité. Duverdier page 8 de sa Bibliotheque, dit qu'il se souvenoit d'avoir vû Martin Baraton (» jà vieil mesnestrier » d'Orleans,) lequel aux festes & » nopces batoit Tabourin d'argent, » semé de plaques aussi d'argent, gra-

Fauchet. & Duverdier p. 772.

» vé des armes de ceux à qui il avoit
» appris à danser.

Nous avons été obligés de nous écarter un peu de notre sujet, pour mieux faire entendre la suite de cette histoire. C'est dans le même dessein que nous suspendons encore l'origine des Confreres de la Passion, pour parler de celle de la Bazoche.

Le pouvoir de la BAZOCHE, s'étend sur tous les Clercs qui ne sont ni mariés ni pourvûs d'offices de Procureur. Quelques Auteurs voulant nous donner l'origine de ce nom, l'ont tiré de deux mots Grecs, qui signifient repandre des discours, parce qu'une des occupations les plus importantes des Clercs de la Bazoche, étoit autrefois de représenter au Palais des piéces de Théatre dans le goût de l'ancienne Comédie. Mais sans donner la torture au mot Bazoche, il suffit de remarquer que tous les lieux qui s'appellent dans les titres latins *Basilica*, ont porté en françois, depuis plusieurs siecles le nom de Bazoche, Bazoge, ou Bazouges. Or le premier usage que les Romains ayent fait du terme *Basilica*, a été pour désigner les audi-

Hist. de la Ville de Paris.

toires ſpacieux où les Préteurs administroient la juſtice. Jamais auditoire n'a mieux mérité ce nom, que la grande Salle du Palais de Paris, & le terme de *Baſilique*, c'eſt-à-dire Royal, convient encore à juſte titre au Palais. où nos Rois ont ſi long-tems demeuré. C'eſt ſans doute de ce nom de Baſilique que la Bazoche a pris le ſien.

Cet établiſſement ſe fit vers l'an 1303. par le Roy Philippe le bel, qui donna même le nom de Roy au chef de cette Juriſdiction, dont les Officiers furent appellés Chancelier, Maître des Requêtes, Avocat & Procureur Général, grand Référendaire, grand Audiencier de la Chancelerie, Sécrétaires, Gréfiers, Huiſſiers &c. Il permit auſſi à ce Roy de la Bazoche de porter la Toque Royale, & au Chancellier de porter la Robe & le bonnet. Il ordonna que les plaidoiries ordinaires ſe tiendroient deux fois la ſemaine; à ſçavoir le Mercredy & le Samedy ſur les cinq heures de relevée: & que tous les ans le Roy de la Bazoche feroit faire montre à tous les Clercs du Palais, avec tambour & trompette, accompagné de tous les Clerçs ſes ſujets,

ſous

ſous la conduite d'un Colonel, & de douze Capitaines.

Nous parlerons dans la ſuite des progrès de la Bazoche & des piéces qu'elle repréſenta, il faut préſentement dire ce qui donna lieu aux Myſteres de la Paſſion qui parurent ſous Charles VI.

Repréſentations en Muſique.

Il eſt certain que les Pélerinages introduiſirent ces ſpectacles de dévotion. Ceux qui revenoient de Jeruſalem, & de la Terre ſainte, de S. Jacques de Compoſtelle, de la Ste. Baume en Provence, de Ste. Reine, du Mont S. Michel, de Notre-Dame du Puy, & de quelques autres lieux de piété, compoſoient des cantiques ſur leurs voyages, & y mêloient le recit de la vie & de la mort du Fils de Dieu, ou du Jugement dernier, d'une maniere groſſiere, mais que le chant, & la ſimplicité de ces tems-là ſembloient rendre pathétique; ils chantoient les miracles des Saints, leur martyre, & certaines fables, à qui la créance du peuple donnoit le nom de viſions & d'apparitions. (*a*)

(*a*) Quoique ce ſoit icy la véritable origine de ces ſpectacles pieux, on ne laiſſoit pourtant pas d'en avoir quelque idée bien avant le regne de Charles VI. En voici la preuve, tirée du II. liv.

Ces Pelerins qui alloient par troupe, & qui s'arrêtoient dans les rües & dans les places publiques, où ils chantoient le bourdon à la main, le chapeau & le mantelet chargé de coquilles, & d'images peintes de diverses couleurs; faisoient un espece de spectacle qui plut & qui excita la piété de quelques Bourgeois de Paris, à faire un fond pour acheter un lieu propre à élever un Théatre, où l'on représenteroit ces mysteres les jours de Fête : autant pour l'instruction du Peuple, que pour son divertissement.

Histoire de la Ville de Paris Traité de la Police.

Leur premier essay se fit au Bourg de S. Maur, à deux petites lieües de Paris. Ils prirent pour sujet la Passion de Notre-Seigneur. Ce qui pa-

---

de l'Histoire de la Ville de Paris page 523.

En l'année 1313. le Roy Philippe le bel, donna dans Paris une fête des plus somptueuses, que l'on eût vûë depuis long-tems en France. Le Roy d'Angleterre Edouard II. qu'il y avoit invité, passa la Mer exprès avec la Reine sa femme Isabeau de France, & un grand cortege de Noblesse. Tout y brilla par la magnificence des habits, la variété des divertissemens, & la somptuosité des festins. Pendant huit jours entiers, les Seigneurs & les Princes changeoient d'habits jusqu'à trois fois dans un seul jour; & le peuple de son côté représentoit divers spectacles, tantôt la gloire des Bienheureux, & tantôt la peine des Damnés & puis diverses sortes d'animaux; & ce dernier spectacle fut appellé *la Procession du Renard*.

rut fort nouveau, & fit grand plaisir aux spectateurs. Le Prévôt de Paris en étant averti, fit une Ordonnance le 3 Juin 1398. portant défense à tous les habitans de Paris, à ceux de S. Maur, & autres Villes de sa jurisdiction, de représenter aucuns jeux de personnages, soit des Vies des Saints: ou autrement, sans le congé du Roi, à peine d'encourir son indignation, & de forfaire envers lui. (a) Cette Or-

(a) Cette Ordonnance fut faite à cause de la liberté que ces Bourgeois prirent de joüer dans un lieu renfermé, où peut-être ils éxigerent de l'argent des spectateurs. Car près de vingt ans auparavant cette Représentation de S. Maur les Mysteres étoient en vogue à Paris, & ces spectacles de piété paroissoient si beaux dans ces siecles d'ignorance, que l'on en faisoit les principaux ornemens des Receptions des Princes quand ils faisoient leurs entrées. Les deux faits qui suivent prouveront ce que nous venons d'avancer à ce sujet.

Le Dimanche 11 Novembre 1380. le Roy Charles VI. fit son entrée solemnelle dans Paris. Il étoit vêtu ce jour là d'une étoffe de soye toute semée de fleurs de Lys d'or. Les Principaux de la Ville allerent à cheval au devant de lui jusqu'au village de la Chapelle, sur le chemin de S. Denys. Il trouva à son entrée dans Paris, les rües & les places publiques ornées de riches tapisseries, de chœurs de Musique d'espace en espace, des fontaines qui jettoient le lait, le vin, & des eaux odoriférantes. Il vit aussi avec plaisir ce qu'on appelloit alors *les Mysteres*; c'est-à dire les diverses Représentations de Théatre d'une invention toute nouvelle. Histoire de la Ville de Paris Livre XIV. pages 687. & 688.

L'entrée de la Reine Isabeau de Baviere, Epouse de Charles VI. fut solemnisée avec toute la magni- Hist. de la Ville de Paris

donnance obligea les nouveaux Acteurs de se pourvoir à la Cour, en faisant ériger leur société en Confrairie de la Passion de Notre-Seigneur. Le Roy Charles VI. assista à quelques-unes de leurs Représentations, & ce Prince en fut si satisfait qu'il leur accorda le 4 Decembre 1402. des lettres pour leur établis-

---

Liv. XIV. p. 706. & 707.

ficence possible, en Octobre 1385. Parmi les fêtes qu'elle vit à Paris, il y avoit entr'autres devant la Trinité, un combat préparé, & qui s'éxécuta en présence de la Reine, des François, & des Anglois contre les Sarrazins. Toutes les rües étoient tenduës de tapisseries: on trouvoit en divers lieux des fontaines d'où couloient le vin, le lait, & d'autres liqueurs délicieuses: & sur différens Théatres, on avoit placé des chœurs de Musique, des Orgues, & de jeunes gens y représentoient *diverses histoires de l'Ancien Testament*; il y avoit des machines, par le moyen desquelles des enfans habillés comme on représente les Anges, descendoient & posoient des couronnes sur la tête de la Reine. Mais le spectacle le plus surprenant qu'il y eût à cette entrée, fut l'action d'un homme qui se laissant couler sur une corde tenduë depuis le haut des tours de Notre Dame, jusqu'à l'un des ponts par où * la Reine passoit, entra par une fente menagée dans la couverture de Taffetas, dont le pont étoit couvert, mit une couronne sur la tête de la Reine, & ressortit par le même endroit, comme s'il s'en fût retourné au Ciel. L'invention étoit d'un Genois, qui avoit tout préparé depuis long tems pour ce vol extraordinaire; & ce qui contribua à le rendre encore plus remarquable, même loin de Paris, c'est qu'il étoit fort tard, & que l'homme qui faisoit ce personnage, avoit à chaque main un flambeau allumé, pour se faire voir, & admirer la beauté d'une action aussi hazardeuse que celle-là.

* C'étoit le Pont au Change.

sement à Paris. Comme elle sert de piéce fondamentale à cette Histoire, il ne sera pas hors de propos de la rapporter ici.

» CHARLES, par la grace de » Dieu, Roy de France, sçavoir fai- » sons à tous presens & advenir, » Nous avoir reçue l'humble suppli- » cation de nos bien amez & Con- » freres les Maîtres & Gouverneurs » de la Confrairie de la Passion & Re- » surrection Notre-Seigneur, fondée » en l'Eglise de la Trinité à Paris, » contenant comme pour le fait d'au- » cuns mysteres, tant de Saincts com- » me de Sainctes, & mesmement du » Mystere de la Passion, que derrai- » nement (*a*) ont commencé, & sont » prêts pour faire devant nous com- » me autrefois auroient faict, & les- » quels ils n'ont peu bonnement con- » tinuer, pource que nous n'y avons » peu estre lors présens: Duquel faict, » & Mystere, ladicte Confrairie a » moult frayé (*b*) & despendu du sien, » & aussi ont les Confreres un cha- » cun proportionablement: Disans » en outre que s'ils joüoient publi- » quement, & en commun, que ce » seroit le profit d'icelle Confrairie,

Lettres de Charte, par lesquelles le Roy Charles VI. permet aux Confreres de la Passion, de faire des représentations en public.

(*a*) Derniérement.

(*b*) Fait des frais.

» ce que faire ne pourroient bonne-
» ment sans nostre congé & licence :
» Requerans sur ce nostre gracieuse
» provision. Nous qui voulons & dé-
» sirons le bien, profit, & utilité de
» ladicte Confrairie, & les droicts, &
» revenus d'icelle estre par nous ac-
» creus & augmentés de graces &
» privileges, afin qu'un chacun par
» dévotion se puisse & doibve ad-
» joindre & mettre en leur compa-
» gnie à iceux maistres, gouverneurs
» & confreres de la Passion Nostre-
» Seigneur, avons donné & octroyé,
» donnons & octroyons de grace es-
» pecial, pleine puissance & autorité
» Royal, ceste fois par toutes & à
» tousjours perpétuellement par la te-
» neur de ces présentes Lettres, au-
» torité, congé, & licence, de faire
» joüer quelque mystere que ce soit,
» soit de ladite Passion, & Resurrec-
» tion, ou autre quelconque, tant
» de Saincts, comme de Sainctes qu'ils
» voudront eslire, & mettre sus, tou-
» tes & quantes fois qu'il leur plaira,
» soit devant nous, devant nostre
» commun (*a*) & ailleurs, tant en re-
» cors (*b*) qu'autrement, & de ceux
» convoqués, communiqués & assem-

(*a*) Populace.
(*b*) Musique.

» blés en quelconque lieu & place
» licite à ce faire qu'ils pourroient
» trouver, tant en noſtre dicte Ville
» de Paris, comme en la Prévoſté,
» & Vicomté ou Banlieüe d'icelle,
» préſens à ce trois, deux, ou l'un
» de ceux qu'ils voudront eſlire de
» nos Officiers, ſans pour ce com-
» mettre offence aucune envers nous,
» & juſtice, & leſquels Maiſtres &
» gouverneurs, & Confreres ſuſdicts,
» & un chacun d'iceux, durant les
» jours ezquels ledict myſtere qu'ils
» joüeront ſe fera, ſoit devant nous
» ou ailleurs, tant en recors, comme
» autrement, ainſy, & par la manie-
» re que dit eſt, puiſſent aller, venir,
» paſſer, & rapaſſer paiſiblement,
» veſtus, habillez, & ordonnez un
» chacun d'eux en tel eſtat ainſy que
» le cas le deſire, & comme il appar-
» tient ſelon l'ordonnance dudict
» *Myſtere*, ſans diſtourbier, & em-
» peſchement. Et à greigneur (*a*)
» confirmation & ſeureté, nous iceux
» Confreres, Gouverneurs, & Maiſ-
» tres, de noſtre plus abondante gra-
» ce, avons mis en noſtre protection,
» & ſauvegarde durant le cours d'i-
» ceux jeux, & tant comme ils joüe-

(*a*) Meilleure.

» ront feulement, fans pour ce leur
» méffaire ne à aucun d'iceux à cette
» occafion, ne autrement comment
» que ce foit au contraire. Si don-
» nons en Mandement au Prevoſt de
» Paris, & à tous nos autres Juſti-
» ciers & Officiers préſens, & à ve-
» nir, ou à leurs Lieutenans & cha-
» cun d'eux, ſi comme il luy appar-
» tiendra, que leſdicts Maiſtres Gou-
» verneurs, & Confreres, & un cha-
» cun d'eux faſſent, ſouffrent, & laiſ-
» ſent joüyr & uſer pleinement, &
» paiſiblement, de noſtre préſente
» grace, congé, licence, don, & oc-
» troy deſſus dict, ſans les moleſter,
» faire ne ſouffrir empeſcher, ores ni
» pour le temps à venir comment que
» ce ſoit choſe ferme & eſtable à tous-
» jours, nous avons faict mettre noſ-
» tre Scel à ces Lettres, ſauf en au-
» tres choſes noſtre droict, & l'au-
» truy en toutes: Ce fut fait & don-
» né à Paris en noſtre Hoſtel lez S^t.
» Paul, au mois de Decembre l'an
» de grace M CCCCII. Et ſur
» le reply eſt eſcrit, PAR LE ROY.
» Meſſires Jacques de Bourbon l'Ad-
» miral, le Begue de Vieulaines, &
» pluſieurs autres préſens, ſigné,
MOIGNON.

» MOIGNON, & appert avoir esté » scellées en lacs de soyes & cire verte. Et au dos des dictes Lettres est » escript ce qui s'ensuit : Le lundy » XII. jour de Mars MCCCCII. » Jehan Dupin, Guillaume de » Doisemont, Maistres de la Confrairie nommés en blanc, présenterent ces Lettres à M. Robert de Buiselier, Lieutenant de » Monsieur le Prevost, lequel, veuës » icelles Lettres, octroye que lesdicts » Maistres, leurs Confreres & autres » se puissent assembler pour le faict » de la Confrairie, & le faict des jeux, » selon ce que le Roy nostre Sire le » veut par icelles Lettres. Et pour » estre présens avec eux en ceste présente année, commet Jehan le Pu, » Sergent de la Douzaine, Jehan de » Sancerel, Sergent à verges l'un » d'eux, ou le premier autre Sergent » de la Douzaine, ou à verge dudict » Chastelet. Et audessous est escript. » *Ità est*. Signé Leginant. Tiré d'un vidimus d'Anthoine du Prat, Chevalier Baron de Thiert, & de Viteaux, » Seigneur de Nantoüillet & de Précy, &c. Garde de la Prévosté de » Paris, du 20 Decembre MDLIV.

Autrefois que l'Année commençoit à Pasques, le mois de Mars se trouvoit posterieur à celui de Decembre.

PREMIER THE'ATRE FRANCOIS E'TABLI A L'HÔPITAL DE LA TRINITE'.

PEu de tems après avoir obtenu ces Lettres, les Confreres de la Passion, qui avoient déja fondé le service de leur Confrairie à l'Hôpital de la Trinité (*a*), formerent aussi le dessein de s'y établir. Les Religieux d'Hermieres (*b*), qui étoient en possession de cet Hôpital, leur en loüerent la principale piéce, qui étoit une Salle de vingt & une toises de longueur; sur six de large, élevée au rez de chaussée, & soutenüe par des arcades; Les Confreres y firent un Théatre, & donnerent au Peuple

(*a*) L'Hôpital de la Croix de la Reine, depuis dit la Trinité, avoit été fondé en 1200. par deux Gentilshommes Allemands freres Uterins, nommés Guillaume Escuacol, & Jean de la Passée, qui avoient acheté deux arpens de terre hors la Porte Saint Denis, & y avoient fait bâtir une grande maison, pour y recevoir les Pélerins, & les pauvres voyageurs qui arrivoient trop tard à la Ville, & dont les portes se fermoient en ce tems. Les Fondateurs & tous leurs Parens étant décedés, cette bonne œuvre fut totalement abandonnée. *Traité de la Police.*

(*b*) Hermieres est une Abbaye en Brie, dont les Religieux sont de l'Ordre de Prémontré.

les jours de Fêtes, (excepté les solemnelles) divers ſpectacles de piété, tirés du nouveau Teſtament, qui plurent tellement au public, qu'on avança ces jours là les Vêpres en pluſieurs Egliſes, afin de donner le tems d'aſſiſter à ces pieux amuſemens. Il ſeroit impoſſible de donner un détail bien circonſtancié de ce premier Théatre François; tout ce qu'on peut dire de plus poſitif eſt, que ce nouveau genre de plaiſir devint extrémement à la mode; & que la Ville de Paris ne fut pas la ſeule qui le goûta; celle de Rouen, d'Angers, du Mans, & de Metz ſe ſignalerent à l'envy, & on y repréſenta différens Myſteres avec tout le ſuccès poſſible.

Hiſtoire de la Ville de Paris.

Les Regnes de Charles VI. Charles VII. & une partie de celui de Loüis XI. quoique extrêmement agités de guerres civiles, ne dérangerent point, autant qu'ils l'auroient dû, le ſpectacle établi par les Confreres; non ſeulement il continua durant ces tems orageux, mais il s'en éleva encore d'autres; tels furent ceux donnés par les ENFANS SANS SOUCY & LES CLERCS DE LA BA-

Hiſtoire de la Ville de Paris.

ZOCHE. Mais comme ce sont des genres différents, nous avons crû qu'il étoit à propos, pour ne point embarasser la memoire du Lecteur, d'en faire des Articles séparés; où nous rendrons compte de leur origine, de leur progrès, & de leur décadence.

Histoire de la Ville de Paris.

Après un assez long tems, on se lassa de ces Mysteres, qui parurent trop sérieux: De sorte que les Acteurs, pour satisfaire le public, & le rappeller, mêlerent à leurs dévots spectacles des scenes tirées de sujets profanes & burlesques, qui firent beaucoup de plaisir au peuple qui aime ces sortes de divertissemens, où il entre plus d'imagination que d'esprit. Ils les nommerent par un quolibet vulgaire JEUX DE POIS PILEZ, & ce fut, selon toutes les apparences, à cause du mêlange du sacré, & du profane, qui regnoit dans ces sortes de Jeux. Mais les Confreres, trop pieux pour représenter eux-mêmes ces piéces qu'on appelloit SOTISES; (car c'est ainsi qu'elles sont intitulées dans les imprimez qui nous en restent) confierent ce soin aux ENFANS SANS SOUCY,

Traité de la Police.

dont le chef prenoit la qualité DU PRINCE DES SOTS, ou de la SOTISE (*a*) qui s'en aquitterent avec applaudissement.

Voilà de quelle façon les Confreres soûtinrent leur Théatre jusqu'au regne de François I. qui leur donna en 1518. des Lettres patentes par lesquelles il confirmoit tous les privileges, qui leur avoient été accordés par Charles VI. Ils continuerent leurs Représentations jusqu'en 1539. que la maison de la Trinité fut de nouveau destinée à un Hôpital, suivant l'esprit de la fondation; ce projet ne fut pourtant exécuté qu'en 1547. mais les Confreres furent cependant obligés d'en déloger, & de prendre à loyer un partie de l'Hôtel de Flandres, où ils firent construire leur Théatre, & y représenterent jusqu'en 1543. qu'ils furent forcés d'en sortir, attendu que François I. ordonna la vente & demolition de cet Hôtel, aussi bien que de ceux d'Arras, d'Estampes, & de Bourgogne.

Les Commissaires du Roi, nom-

(*a*) Nous parlerons de l'origine de ce Prince des Sots, dans l'Article des Enfans sans soucy.

més pour cet effet, en firent la visite le 29 Octobre 1543. & les jours suivans; & en firent faire le partage en plusieurs places; après quoi la vente fut criée les 10 & 19 Novembre suivants. Quelques-unes de ces places furent aussi-tôt venduës, & les encheres de celles qui restoient à vendre, commencerent le 24 du même mois, & furent adjugées, après les formalités accoûtumées, à divers particuliers, qui declarerent enfin le 8 Decembre de la même année, que les encheres qu'ils avoient mises, étoient au profit de Jean Rouvet, Bourgeois de Paris, déja adjudicataire de quelques-autres (a).

Histoire de la Ville de Paris.

Les Confreres lassés des dépenses qu'ils étoient obligés de faire, tant pour le loyer des salles où ils joüoient, que pour le transport de leur Théatre, se resolurent d'acheter une place, & d'y faire bâtir; de sorte qu'ils s'accommoderent d'une portion considérable de l'Hôtel de Bourgogne, consistant en une mazure de dix-sept toises de long, sur seize de large, tenant d'une part à la Rue neuve S.

(a) Cette acquisition de Jean Rouet ne fut faite en son nom, que le Mardy 18 Mars 1544

François, depuis peu dressée dans ce lieu, & qui avoit issuë dans la Rue Mauconseil, & d'autre part, aux maisons des veuves & héritiers de Matthieu & Fiacre Rouvet, situées dans cette Rue Mauconseil. Cette portion fut acquise de Jean Rouvet par les Confreres, à condition d'en payer au Roi seize livres de cens & rente par an, dont elle étoit chargée, & deux cens vingt-cinq livres tournois de rente annuelle, & perpétuelle, à Jean Rouvet, & ses hoirs & ayans cause. Pour la sûreté du payement, la Confrerie obligea tous ses biens, & en particulier vingt-cinq livres de rente rachetable pour trois cens liv. que devoient à la Confrerie Henry Guyoit, & Jean Olivier dit Margot, sur la maison DES SOTS ATTENDANTS sise rue Darnetal; il fut aussi stipulé par le marché, que Jean Rouvet auroit une des Loges qui seroient faites dans la Salle de l'Hôtel de Bourgogne, pour lui, ses enfans, & amis, leur vie durant, sans en rien payer; & que la rente de deux cens vingt-cinq livres, seroit rachetable pour la somme de quatre mille cinq cens livres qu'on lui compteroit, ou

Histoire de la Ville de Paris.

à ses héritiers, à un, deux, trois, ou quatre payemens égaux. Le contrat fut passé le trente Avril 1548. Nous croyons qu'on ne sera pas fâché de trouver ici une copie du pouvoir que les Confreres donnerent aux Maîtres & Gouverneurs de la Passion, pour faire l'acquisition, dont nous venons de parler : on y apprend d'ailleurs quelques usages établis parmi les Confreres.

» Pardevant les Notaires du Roi » nostre Sire, au Chastellet de Paris, » furent présens Jacques le Roy & » Jehan le Roy, Maistres Maçons à » Paris, Nicolas de Gendreville, » Courtier Juré de Chevaux, & Jambefort, Maistre Paveur de Paris, » tous àprésent Maistres & Gouverneurs de la Confrairie de la Passion » & Resurrection de Nostre-Seigneur, fondée en l'Eglise de l'Hospital de la Trinité à Paris, Adrien » Gervais, Doyen de ladicte Conferie, Marc-Antoine Caille Maire-sotte, M. Pierre Hémon, Huissier » du Roy nostre Sire, en la Cour des » généraux de la Justice de ses Aydes, Jehan Louvet, Sergent à Verge au Chastellet, Prevosté & Vi-

» comté de Paris, Jehan Fade, Fran-
» çois Poutrin, Charles le Royer, &
» Michel Lyon, tous anciens Maiſ-
» tres d'icelle Confrairie, Touſ-
» ſaincts de Freſnes, Nicolas de Com-
» pans, Jehan Dureau, Guillaume
» Hochart, Martial Vaillant, Pierre
» de Ruë, Jehan Godefroy, dict
» Poireaus, Jehan Joyau, Richard
» Georges, Jehan d'Eſguillier, De-
» nys le Boiteux, Mathurin Darnois,
» Nicolas Hervé, dict Veniſe, Jehan
» Bertrand, Pierre le Mercier, Fran-
» çois Hueble, Pierre Fouquet,
» Pierre Royer, Jehan Reculé, Ni-
» colas Scot, & Nicolas Gayant, tous
» Confreres de ladicte Confrairie,
» aſſemblés en l'Egliſe & Chapelle de
» la Trinité à Paris, ruë ſainct De-
» nis, lieu accouſtumé pour eux aſ-
» ſembler à traiter, adviſer, conclure
» & délibérer des négoces & affaires
» d'icelle Confrairie, par leſquels
» Jacques & Jehan le Roy, Gendre-
» ville, & Jambefort, à préſent maiſ-
» tres d'icelle Confrairie, fut remonſ-
» tré, expoſé & déclairé auxdicts Do-
» yen & Confraires, qu'ils n'avoient
» plus de lieu & Salle ez quels ils
» puſſent faire & adminiſtrer le faict

» de la dicte Confrairie, comme ils
» avoient accoustumé, au moyen
» que la Salle dudict lieu de la Tri-
» nité qu'ils souloient tenir, & oc-
» cuper, leur avoit, & a esté ostée
» par Arrest ou Ordonnance de la
» Cour; & que depuis que la dicte
» Salle leur avoit esté ostée, leur a-
» voit convenu, & convenoit en-
» cores doresnavant louër autre Sal-
» le & grand lieu à grosse somme de
» deniers par an, de laquelle Salle
» ainsi tenuë, & qu'ils tiendroient à
» loüage, ils ne seroient seurs ains
» pourroient estre contraints en vui-
» der après les Baux expirez, & eux
» accommoder ailleurs, & changer
» souvent de lieu & place, & qu'ils
» ne pourroient aisément trouver
» telle en assiete de lieu, grande, spa-
» cieuse, ni commode comme il ap-
» partient, & leur est nécessaire. En
» quoy faisant pourroient avoir, &
» encourir grande perte & domma-
» ge. A ceste cause leur estoit de né-
» cessité & expédient, pour le bien,
» augmentation, entretenement, &
» décoration de ladicte Confrairie a-
» voir autre lieu en propriété. Et
» que le Sire Jehan Rouvet, Mar-

» chand, Bourgeois de Paris, avoit en
» l'Hostel de Bourgogne, une masu-
» re & place de longueur de dix-sept
» toises & de seize toises de large, qui
» leur sembloit estre propre pour
» bastir, & faire grande Salle & autres
» édifices nécessaires à ladicte Con-
» frairie, laquelle place, ledict Jehan
» Rouvet leur avoit pour ce faire
» accordé, bailler à toûjours à la char-
» ge de seize livres Parisis de cens,
» & charge fonciere envers le Roy
» par chacun an perpétuellement à
» toujours, & envers luy de cent
» escus d'or (*a*) de rente annuelle,
» racheptable pour quatre mille cinq
» cens livres tournois à certains paye-
» mens, à la charge de bastir le
» lieu suffisant pour la perception
» annuelle desdictes charges. Mais ils
» n'avoient voulu faire ladicte prin-
» se, sans avoir l'opinion, consen-
» tement, & pouvoir desdicts Doyen,
» anciens Maistres & Confreres des-
» sus nommez; après en avoir con-
» féré ensemblement, & le tout con-
» sidéré, ont esté d'advis, & opinion

(*a*) Il s'ensuit de ceci, & de ce que dessus du sujet de cette rente specifiée de 225 livres, que l'Ecu d'or valoit quarante-cinq sols.

» que ladicte prinse d'icelle place se-
» roit commode, utile & profitable
» à ladicte Confrairie, aux charges
» dessus déclarées. Partant, ont con-
» cordalement ensemble donné, &
» par ces présentes donnent plein
» pouvoir & puissance auxdicts a-
» présent Maistres & Gouverneurs
» d'icelle Confrairie, de faire ladicte
» prinse aux charges susdictes, & au-
» tres charges, & modifications, &
» autrement, par la meilleure forme &
» maniere qu'ils verront bon estre
» pour le bien d'icelle Confrairie &c.
» Fait & passé l'An M D XL VIII.
» le Mercredy seiziesme jour de Juil-
» let. Ainsy signé, Alart. & Pa-
» lanquin. «

Traité de la Police.

Il y avoit déja long-tems que le mêlange de morale, & de bouffonnerie qui s'étoit introduit dans les piéces représentées tant à l'Hôpital de la Trinité, qu'à l'Hôtel de Flandres, avoit scandalisé les honnêtes gens. La Religion ne put souffrir davantage cette idée de dévotion, qu'une pieuse simplicité des tems plus éloignés avoit attachée au Théatre; & encore moins cette profanation de nos principaux mysteres, qui en faisoient le plus

souvent la matiere. Ainsi lorsque la Salle, le Théatre, & les autres édifices furent construits, (tels qu'on les voit encore aujourd'hui à l'Hôtel de Bourgogne) & que les Confreres eurent présenté leur Requête au Parlement, pour obtenir la permission de recommencer leurs Spectacles, la Cour par Arrêt du dix-sept Novembre 1548, les maintint à représenter seuls des piéces sur ce nouveau Théatre ; avec deffense à tous autres d'en représenter dans Paris & la Banlieuë, autrement que sous le nom, l'aveu, & au profit de la Confrairie ; mais par le même Arrêt, il fut ordonné aux Confreres de ne donner sur ce même Théatre, que des Sujets profanes, licites, & honnêtes, avec deffense d'y représenter aucun mystere de la Passion, ni autres mysteres sacrés. Ainsi furent bannies les piéces du premier Théatre François ; toutes dévotes dans leur origine, mais qui avoient dégénéré dans la suite en un mêlange monstrueux de moralitez & de bouffonneries aussi désagréables aux gens d'esprit, qu'injurieux à la Religion.

Cette deffense du Parlement obligea les Confreres de la Passion, à qui il ne convenoit plus, par le titre réligieux qu'ils portoient, de monter eux-mêmes sur le Théatre, pour y joüer des piéces purement profanes, à loüer leur Hôtel de Bourgogne, & leur privilége à une troupe de Comédiens qui se forma pour lors, en se reservant néanmoins, deux loges pour eux & pour leurs amis, qu'on appella LES LOGES DES MAISTRES.

Pour suivre l'ordre historique de nôtre Théatre, il nous paroît nécessaire de terminer celui des Confreres, par l'Extrait du Mystere de la Passion. Le soin & l'attention que l'on a pris en le composant, mettra tout le monde au fait de ce genre d'ouvrages; qui, pour le dire en passant, sont tous du même goût. Après cela nous parlerons des CLERCS DE LA BAZOCHE, & ensuite des ENFANS SANS SOUCY, des piéces que ces deux différentes troupes joüerent; & nous donnerons des extraits, tant des Moralités & des Farces réprésentées par les premiers, que des SOTISES joüées par les derniers. Ensuite nous

passerons au commencement du Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, que nous verrons sortir de l'enfance, où il avoit été jusqu'au regne d'Henry II. par les piéces que Jodelle, la Péruse, & Baïf donnerent au public.

Afin de ne point distraire l'attention du Lecteur, nous n'avons point dit de quelle façon le Théatre des Confreres étoit construit: Il est cependant nécessaire d'en rendre compte, car sans cela il seroit difficile de comprendre comment, sans changement de décoration, on pouvoit éxécuter tant de differentes actions. C'est ce que nous allons faire le plus succintement qu'il sera possible.

Ce Théatre étoit sur le devant, de la même forme que ceux d'aujourd'hui, mais le fond étoit différent: Plusieurs échaffauts qu'on nommoit Etablies le remplissoient. Le plus élevé représentoit le Paradis, celui de dessous l'endroit le plus éloigné du lieu où la Scene se passoit: Le troisiéme en descendant, le Palais d'Hérode, la maison de Pilate, &c. Ainsi des autres jusqu'au dernier;

suivant le mystere qu'on représentoit. (*a*)

Sur les côtez de ce même Théatre, étoient des especes de gradins, en forme de chaises, sur lesquels les Acteurs s'asseioient lorsqu'ils avoient joué leur Scene; (car on ne peut pas autrement nommer chaque Action de ces pieces pieuses) ou qu'ils attendoient leur tour à parler,

(*a*) Pour mieux faire entendre cecy, servons nous de la description qu'un Auteur contemporain nous a donnée d'un pareil Théatre. Nous le tirons d'un Mystere intitulé „ l'Incarnation & Na„ tivité de Notre Saul„ veur Jesu-Christ. la„ quelle fut monstrée „ par personnaiges l'an „ M.CCCCLXXIV. „ les festes de Noël, en „ la Ville & cité de Roüen, „ &c.

L'Auteur fait ainsi la description des Etablies.

„ Premierement est Pa„ radis ouvert, faict en „ maniere de throsne, & „ reçons d'or tout autour „ Au milieu duquel est „ Dieu en une chaiere „ parée, & au costé dex„ tre de luy Paix, & soubz „ elle Misericorde: au se„ nestre Justice, & soubz „ elle Vérité: Et tout au„ tour d'elles neuf Ordres „ d'Anges, les uns sur les „ autres. ‘

„ La maison des parens „ de Nostre Dame “

„ Son Oratoire. “

„ La Crache ez Beufz. “

„ Enfer faict en manie„ re d'une grande gueul„ le se cloant & ouvrant „ quant besoing est. “

„ Les Limbes des Peres „ fait en maniere de char„ tre, & n'estoient veus „ sinon au dessus du faux „ du corps. “

„ Les places des Pro„ phetes ez divers lieux „ hors les autres. “

Au moyen de cet échantillon, il est aisé de se représenter la forme de ce Théatre. Les notes que nous avons jointes à nos extraits, acheveront d'éclaircir pleinement cet Article.

&

& jamais ils ne disparoissoient aux yeux des spectateurs, qu'ils n'eussent achevé leurs rôles. C'est ce qu'on verra en plusieurs endroits de nos extraits. Ainsi lorsque le Mystere commençoit, les spectateurs voyoient tous ceux qui devoient y joüer; les Auteurs, ni les Acteurs n'y entendoient pas plus de finesse, & les derniers étoient censez absens, lorsqu'ils étoient assis. (*a*)

A l'endroit où l'on place à présent une trappe pour descendre sous le Théatre, l'Enfer étoit représenté par la gueule d'un Dragon, qui s'ou-

(*a*) Cet usage, quoique géneralement établi, n'en parut pas moins ridicule aux yeux des gens d'esprit. Le Celebre Jules Scaliger en parle en ces termes, dans sa Poëtique, Livre I. chap. XXI.

„ Dans la Gaule, ils „ joüent maintenant les „ Comédies de telle sorte, „ que toutes choses sont „ exposées aux yeux des „ Spectateurs; toutes les „ décorations se voyent „ sur l'échaffaut, les per„ sonnages ne disparois„ sent jamais; ceux qui se „ taisent sont reputez ab„ sens. Mais certes, il est „ bien ridicule que les spec„ tateurs connoissent bien „ que tu entends ce que „ tu vois, & toy-même „ n'entende ce qu'un au„ tre dit de toy-méme en „ ta présence, comme si „ tu n'y êtois pas, où tu „ es: Et néantmoins le „ plus grand artifice du „ Poëte, est de suspen„ dre les esprits, & de „ leur faire toûjours at„ tendre quelque nou„ veauté; mais là, il ne „ se fait rien de nou„ veau, & l'on est plûtôt „ rassasié qu'en appétit. “

Pratique du Théatre de l'Abbé d'Aubignac, Tom. I. pag. 240.

vroit, & se fermoit, lorsque les diables en sortoient ou y entroient.

Une espece de niche avec des rideaux devant, formoit une chambre, & cette chambre servoit à cacher aux Spectateurs certains détails qu'on ne pouvoit leur présenter : tels que l'accouchement de sainte Anne, de la Vierge, &c.

En voilà assez pour mettre au fait de la construction & des jeux de ce Théâtre ; parlons présentement du Mystere que l'on va lire.

Jean Michel, Poëte Angevin, passe pour l'Auteur de cet Ouvrage, la Croix du Maine, page 248. de sa Bibliotheque, en parle ainsi. „ Jean » Michel, Angevin, Poëte très-élo» quent & scientifique Docteur. Il a » écrit en vers François le Mystere » de la Passion de Notre-Seigneur. » Ce Mystere fut joué en la Ville » d'Angers avec beaucoup de triom» phe & de magnificence, sur la fin » du mois d'Août l'an 1486. » auquel tems fleurissoit l'Auteur. »

Ce passage de la Croix du Maine mérite d'être expliqué ; car il tend à nous faire croire que Jean Michel est le premier Auteur du Mystere

de la Paſſion : & cependant il n'a pu, tout au plus, que le revoir, & l'augmenter; puiſque dès l'an 1402. ce même Myſtere étoit connu, & qu'il fut l'occaſion de l'établiſſement des particuliers qui le joüerent, & qui prirent à cauſe de cela le tire de Confreres de la Paſſion. Cette remarque nous conduit à prouver que non-ſeulement Jean Michel n'a point compoſé cet Ouvrage, mais même qu'il eſt de pluſieurs Auteurs. On commença par la Paſſion, & enſuite on rétrograda juſqu'au mariage de S. Joachim. C'eſt ce que nous expliquerons plus au long dans le catalogue des Myſteres que nous donnerons à la fin de cet Ouvrage. Il faut préſentement rendre compte au Lecteur de ce genre de piece.

Le but des perſonnes qui établirent un ſpectacle à l'Hôpital de la Trinité, tendoit à exciter le peuple qui eſt aſſez ignorant, à ſe rappeller les Myſteres de la Religion, d'une façon qui en l'amuſant pût auſſi l'édifier. Ce motif étoit excellent; mais il falloit pour remplir un pareil projet d'autres hommes que ceux qui l'éxécuterent. Nous avons vû que

des Pelerins en furent les inventeurs ; ceux qui donnerent à leur production une forme plus théâtrale, n'avoient aucune teinture des piéces Grecques & Latines, ils suivoient les Evangiles mot à mot, en dialoguoient les évenemens, sans y chercher d'autre finesse, que celle de paraphraser le texte, d'une façon si naïve, que bien souvent ce naïf dégeneroit en grossiereté. C'étoit bien pis lorsqu'ils donnoient carriere à leur imagination ; alors leur ignorance & leur peu de goût paroissoient dans tout leur jour : nous en rapporterons quelques exemples, qui serviront pour tous ceux qui sont répandus dans l'ouvrage.

Par une idée qui leur est particuliere, les injures les plus atroces sont des complimens pour les Diables. Lucifer ne donne à ses sujets que des qualifications insultantes, & les Diables en lui obéïssant, lui répondent sur le même ton.

L'Auteur, par scrupule, juge à propos de faire Hérode Payen. Il n'a pas crû qu'un Prince si cruel méritât d'être de la véritable Religion. Ce n'est pas tout ; Cirinus Gouver-

neur de la Judée pour les Romains, reconnoît Mahomet pour ſon Dieu tutélaire.

En voilà aſſez pour faire connoître en partie le genie de ceux qui ont travaillé pour les Confreres. Les Lecteurs ſeront bien aiſes de voir par eux-mêmes les autres fautes qui ſont répandues dans le reſte de l'Ouvrage, où nous avons inſéré des notes, qui ſuppléeront à ce que nous ſupprimons ici.

Cependant malgré tous les défauts que nous venons de remarquer, ces piéces furent extrêmement applaudies, & regardées comme très-reſpectables, tant la ſimplicité régnoit dans ces ſiécles d'ignorance; c'eſt ce que M. Deſpréaux exprime ſi bien dans le troiſiéme Chant de ſon Art Poëtique.

Chez nos dévots Ayeux, le Théâtre abhorré
Fut long-tems dans la France un plaiſir ignoré,
De Pelerins, dit-on, une troupe groſſiere;
En public à Paris y monta la premiere,
Et ſottement zelée en ſa ſimplicité,
Joüa les Saints, la Vierge, & Dieu par pieté.

Nous avons conſervé autant qu'il

a été possible le caractere des personnages qui y sont employés. Tous les jeux de Théâtre sont marqués ; & lorsque l'Auteur s'est exprimé d'une façon obscure, on a tâché de l'éclaircir. On a chiffré chaque action, ou Mystere, & on a joint à la tête de chaque Journée les noms des personnages qui y paroissent, car il n'y a aucune distinction dans l'Original ; & c'est un soin, dont nous esperons que l'on nous sçaura quelque gré, par la peine & l'attention qu'il a fallu y apporter.

Voici la distinction des Journées (*a*) employées dans le Mystere de la Passion ; on remarquera cependant, que le premier & le dernier sont absolument étrangers à ce même Mystere, & qu'ils n'y servent que de supplément.

Le Mystere de la Conception de la Vierge Marie, la Nativité d'icelle, avec la Nativité de Jesus-Christ.

Premiere Journée de la Passion, commence au Sermon de S. Jean, & finit à la Décolation, & enterre-

(*a*) Nous dirons ce que l'on entendoit par le terme de Journee.

ment du même Saint: ce qui est précéde d'un Prologue de Jean Michel.

Seconde Journée, le Mystere de la Chananée, jusqu'à celui où Jesus paroît prêt à entrer dans Jerusalem.

Troisiéme Journée, l'Entrée à Jerusalem, & cesse lorsque Jesus est conduit devant Pilate.

Quatriéme Journée commence à la Syndérese de Judas, & finit lorsque Jesus est mis au Tombeau, & que les Juifs y posent des Gardes.

Le Mystere de la Résurrection, commence par la Résurrection même, & se termine par la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, le jour de la Pentecôte.

Voici le titre de l'Ouvrage qui a servi à composer notre extrait; c'est le plus complet qui puisse se trouver; car dans presque tous ceux qui existent dans les Bibliotheques, le Mystere de la Conception, & celui de la Résurrection ne s'y trouvent pas. C'est un petit in folio avec des figures en bois, contenant 352. feuillets, c'est-à-dire, 704. pages à deux colonnes, chaque colonne à 48. vers.

» Le Mystere de la Conception
» & Nativité de la glorieuse Vierge
» Marie, avec le Mariage d'icelle, la
» Nativité, Passion, Résurrection &
» Assencion de Nostre-Sauveur &
» Redempteur Jesu-christ, jouée à
» Paris l'an de grace mil cinq cens &
» sept; imprimée audict lieu, pour
» Jehan Petit, Geuffroy de Marnef,
» & Michel le Noir, Libraires-Jurez
» en l'Université de Paris, demou-
» rans en la grant ruë S. Jacques. «

A la fin de ce même Livre, on lit ceci.

» Cy fine le Mistere de la Résur-
» rèction de Nostre-Seigneur Jesu-
» Christ, par personnages; nouvel-
» lement imprimé à Paris, par Alain,
» Lotrian, & Denys Janot, demou-
» rans en la ruë Nostre-Dame, à l'En-
» seigne de l'Ecu de France. »

EXTRAITS

EXTRAITS DES MYSTERES DE LA CONCEPTION, PASSION ET RESURRECTION DE N. S. JESUS-CHRIST.

PERSONNAGES

Du Mystere de la Conception de la Vierge Marie, la Nativité d'icelle, avec la Naissance de Jesus-Christ.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LE SAINT-ESPRIST, en forme de Coulomb blanc.
LA SAINTE VIERGE MARIE.

Saint Michel. Gabriel. Raphael. Uriel. Cherubin. Seraphin.	Anges.

Chœur d'Anges.
Sapience.
Paix.
Misericorde.
Justice.
Verité.
Saint Joseph, Epoux de la Sainte Vierge.
Sainte Anne, Mere de la Sainte Vierge.
Saint Joachin, Pere de la sainte Vierge.
Cléophas, second Mari de Sainte Anne.
Salomé, troisiéme Mari de Sainte Anne.
Marie Jacobi, fille de Cléophas & de Ste Anne.
Marie Salomé, fille de Salomé & de Sainte Anne.
Ysacar, Pere de Sainte Anne.
Zacharie, Pere de S. Jean-Baptiste.
Elizabeth, Cousine de la Vierge, & femme de Zacharie.
Utan, Chamberiere de sainte Anne, & ensuite d'Elisabeth.
Abias, Cousin de saint Joachin.

Barbapanter, Arbapanter,	Oncles de S. Joachin.
Achin, Melchy,	Bergers des Troupeaux de S. Joachin, & cependant descendans de David.
Joas, pauvre malade, Un Pelerin,	Pauvres demandans l'aumône à S. Joachin, & descendus aussi du Roy David.

SYMEON.
ANNE la Prophétisse.
ISACAR, surnommé RUBEN, Grand Prêtre.
JECHONIAS, Prêtre.
CHŒUR de dix ou douze Pucelles, desquelles il y en a deux qui parlent.
I. PUCELLE.
II. PUCELLE.

ZOROBABEL, GAMALIEL, ROBOAM, MANASSE'S, NATHAN, NATHOR,	Docteurs de la Loy.
ZOROBABEL, MANASSE'S, NAASSON,	Juifs habitans de Jérusalem.

JASPAR, Premier Roy Mage.
MELCYOR, Second Roy Mage.
BALTHASAR, Troisiéme Roy Mage.

ANTIOCHUS, CELSANDER,	Chevaliers de la suite de Jaspar.
CADORAS, POLIDORUS,	Chevaliers de la suite de Melcyor.
LUCANUS, PITRODE'S,	Chevaliers de la suite de Balthasar.
ALORIS, YSAMBART, PELYON, RIFFLART, GARNIER, GOMBAULT,	Bergers des environs de Bethléem.

JOAS, Maître d'une Hôtellerie à Bethléem.
AQUELINE, Femme de Bethléem, voisine de la Vierge.
PRISE'US, Habitant de Bethléem, & voisin de la Vierge.

RAPHAEL, Femme de Priséus.
RAAB, Premiere femme de Bethléem.
RACHEL, Seconde femme de Bethléem.
ADORMATA, Troisiéme femme de Bethléem.
HERBELINE, Quatriéme femme de Bethléem.
HERODE, Roy de Judée.
ANTIPATER, Fils d'Hérode.
SALOME'E, Sœur d'Hérode.
CIRINUS, Prevôt de Judée.
ADRASCUS, Chevalier d'Hérode.
LONGIS, Capitaine de la suite d'Hérode.
RAPPORTE-NOUVELLE, Messager d'Herode.
UN TROMPETTE d'Hérode.
ME'DUSA, Nourrice d'un jeune fils d'Hérode.
SABINE, Chambériere de Médusa.
AGRIPPART,
ARFRAPPART,
NARINART,
HERMOGENES,
RE'CHINE, } Tyrans ou Satellites d'Hérode.
THE'ODAT, Prêtre Egyptien Idolâtre.
TORQUATUS, Egyptien Idolâtre.
LUCIFER, Roy des Enfers.
SATHAN,
ASTAROTH,
BELZE'BUTH,
BE'RITH,
BE'LIAL,
ÇERBE'RUS. } Diables.

Il est impossible de marquer le lieu où la Scene se passe, elle change trop souvent.



EXTRAIT DU MYSTERE DE LA CONCEPTION.

» Cy commence le Mistere de la
» Conception de la glorieuse
» Vierge Marie, & la Nativité
» d'icelle, avecques la Nativité
» Jesucrist, sa Passion, & Resur-
» rection.

I. *La Supplicacion pour la Redemption Humaine.*



E Théâtre représente le Paradis : Dieu paroît avec ses Anges : S. Michel, Gabriël, & Raphaël, prient Dieu de pancher vers sa misericorde, & sui-

vant les promesses qu'il en avoit fait par la bouche de ses Prophétes, d'avoir pitié des maux de la Nature humaine. La Paix & la Misericorde se jettent aux pieds de Dieu, pour lui demander la même grace. Mais la Justice, & la Vérité s'opposent à leur dessein, & s'apuyans sur la sévérité que la justice de Dieu exige, elles demandent la damnation éternelle de l'homme. Dieu les écoute les unes après les autres : La Paix & la Miséricorde représentent que Dieu étant essentiellement infiniment bon, ne peut qu'user de clémence. La Vérité & la Justice remontrent qu'il ne peut pas pardonner à l'homme sans faire tort à sa justice : Enfin, Dieu après avoir pésé leurs raisons, dit :

DIEU.

Parquoy fault en conclusion,
Affin d'appaiser leur discord,
Que soit faict une bonne mort :
C'est que Adam meure ainsy le fault,
Pour obtenir par son deffault
Miséricorde à tous Humains.

Ajoûtant qu'il falloit chercher un homme qui fût sans peché, & qui voulût volontairement souffrir la

Mort pour le ſalut des hommes. Ces quatre Vertus s'accordent à cet accommodement, & deſcendent ſur la Terre pour tâcher de trouver ce qu'elles cherchent.

» Icy deſcend Vérité, tandis que » les Diables parlent & ſe pourmai» nent faiſant ſemblant de chercher » le martyre. »

II. *Enfer.*

LUCIFER.

Diables d'Enfer horribles & cornus,
Gros & menus, ors regardz baſiliques,
Infames chiens, qu'eſtes vous devenus?
Saillez tous nudz, vieulx, jeunes & chanus,
Boſſus tortus, ſerpens diaboliques,
Aſpidiques, rebelles tyranniques
Vos pratiques de jour en jour perdez.
Traitres, larrons d'Enfer, ſortez, vuidez.
Parles tu point Sathan accuſateur,
Perſecuteur de tout humain lignaige:
Toy Bélial noſtre grand Procureur
Faulx rapineur, infame détracteur,
Et inventeur de larcin & pillaige,
Diables d'Enfer à vous je me complains;
Ton courage Canin rempli de rage
De Cerbérus, traiſtre chien à trois teſtes.

Tes appreſtes fais de mauvaiſe ſorte ;
Eſperitz dampnez deſraiſonnables beſtes,
Plains de déceptes, infames deshonneſtes,
Faites vos queſtes; ſaillez hors de vos portes
Grandes cohortes de nos diableſſes ſortes
Droictes & tortes avecques vous traiſnez ;
Venez à moy mauldis eſperitz dampnez.

Un ſemblable appel fait accourir tout l'Enfer, chacun s'empreſſe de ſçavoir ce que veut le Roy ; & de lui répondre ſur le même ton.

SATHAN.

Que te fault il maſtin inraiſonnable ?
Abhominable puant villain infaict,
Panſa, goulu, eſperit inſaciable
Incrépable, infame dampné diable ;
Villénable, queſſe que talen (*a*) fait ?
Par toy avons encontre Dieu forfaict,
Dont ſouffrons maulx plus qu'on ne ſçauroit dire.
Prens tu plaiſir à nous venir mauldire ?

BÉLIAL.

Orde trongne, ſac plein de pourriture,
Ta nature eſt de nous tourmenter ;
Crapaux, aſpitz te fault pour nourriture,
Car ta cure eſt que touſiours procure
Ta paſture pour humains eſpanter. (*b*)

(*a*) Talen fait ? l'on t'a fait ? (*b*) épouvanter.

Après beaucoup d'autres injures, que chaque Diable vient vomir à ſon tour, & dont Lucifer les remercie fort, les prenant pour une marque d'honneur & de reſpect, il leur apprend la réſolution du Conſeil de Dieu : chacun propoſe ſon avis, pour tâcher de le faire échouër : Cerbérus donne auſſi le ſien, qui plaît ſi fort au Monarque des Enfers, qu'il lui en témoigne ſa ſatiſfaction.

LUCIFER.

C'eſt bien dit, eſperit Cerbérique,
J'enrage de joye de te oüyr.

Enſuite il dépêche ſes diables pour éxécuter ſes ordres.

Continuation du Procès pour la Rédemption Humaine.

Les quatre Vertus dont nous venons de parler, après bien des peines, & des perquiſitions, n'ayans pû trouver ce qu'elles cherchent; remontent au Ciel; où après avoir rendu compte de leur mauvais ſuccès, Dieu prend la réſolution de ſauver les hommes, à quelque prix que ce ſoit. Les Anges en témoignent leur joye.

III. *De Joachin & de ses Bergiers.*

JOachim jeune homme » âgé de » quinze ans « remercie Dieu des bénédictions qu'il répand sans cesse sur sa personne, & sur ses biens. Pendant qu'il est dans une si loüable occupation, arrive Abias son cousin ; Joachim lui propose d'aller visiter sa Bergerie : A son arrivée Achin & Melchy ses Bergers, lui apprennent le progrès de ses troupeaux. A cette nouvelle Joachim se résout à partager son revenu en trois parties égales. Il destine la premiere pour être offerte au Temple : la seconde à l'entretient de sa Maison ; & la troisiéme à secourir les pauvres. Après avoir chargé Abias de ce soin, il se retire.

IV. *Des Aulmônes de Joachin.*

JOachim n'est pas plûtôt parti, que se présentent sur la scene un pauvre Pelerin, & un Malade appellé Joas (qui dans la suite se trouve être des descendans de David). L'un & l'autre ne sont occupés que des moyens de pouvoir subsister : &

comme Joas connoît les deux Bergers de Joachim, il les va trouver dès qu'il les apperçoit.

A Joas! estes vous malade?
Que vous avez la couleur fade?
Comment, estes vous degousté?

lui demande Achin. Joas lui apprend qu'il est réduit à la nécessité de mendier son pain. Sur celà Achin & Melchy lui enseignent la Maison de Joachim, dont ils lui disent les bonnes intentions. Ce pauvre malade suit ce conseil, & trouve Joachim, qui lui fait quelques aumônes. Le Pelerin qui par hazard à vû en passant parlà cette charité, s'adresse à Joachim à son tour. Ses espérances ne sont point trompées. Ensuite l'Auteur, pour instruire le Spectateur des aumônes de Joachim, fait paroître Abias, qui chargé du tiers du revenu de son cousin va le remettre au Grand-Prêtre, pendant qu'il y va, se présente à la porte du Temple ce Grand-Prêtre appellé Ysacar, & surnommé Ruben, qui se plaint fort de la misere du tems, & du peu de dévotion du peuple; ce qu'il témoigne assés par ces paroles, aussi bien que le dessein qu'il a de ne pas s'oublier.

RUBEN, Prestre *incipit.*

Si n'estoye bien en langaige,
Le Temple ne vauldroit pas tant
Qu'il vault aujourd'hui; & pourtant
Il fault qu'il y ait prestres saiges,
Qui pourchassent leur advantaiges;
Car les gens sont de dures testes:
Et sy ce n'est au jour des festes
A peine viennent en ce Temple.
Parquoi force est que je contemple
A faire valoir ce sainct lieu,
Ediffié au nom de Dieu:
Supposé que j'aye acquest,
Et que je face mon pacquet.
Chacun vit de ce qu'il scet faire;
Dont requis & est nécessaire
De blasonner aucune foys.

Abias chargé des présens que nous venons de dire, le surprend dans cette pensée: Ruben le remercie, & lui souhaite toute prosperité. Comme il le connoît honnête homme, il lui apprend les désordres qu'avoient commis les Soldats d'Hérode, en brûlant les livres des Prophétes: Abias sort fort triste de cette nouvelle.

V. *Le Traité du Mariage Joachin.*

Barbapanter, & Arbapanter, Oncles de S. Joachim, songent à l'établissement de leur neveu, qui commençant sa vingtiéme année, est dans l'âge d'être marié, pourvû que ce soit à quelque fille de bon lieu. Comme il est nécessaire de prendre une fille de sa même Tribu, ils jettent les yeux sur celles d'Ysacar, Anne & Ysmerie. Sur cela Abias vient leur apprendre la violence des Soldats d'Hérode : Cette nouvelle les raffermit encore dans leur dessein ; attendu, disent-ils, que comme il est certain que de Joachim ou de sa race, doit naître le Roy promis aux Juifs, ces violences témoignent le prochain avenement de ce Redempteur. Ils vont tous trois proposer l'affaire à Joachim, qui l'ayant accepté avec plaisir, se joint avec eux pour aller voir Ysacar, qu'ils trouvent s'entretenant avec sa fille Anne, de la naissance d'une Vierge, qui, selon les Prophéties, devoit enfanter le Messie, Joachim & ses deux Oncles font leur demande à

Ysacar. Ce dernier la leur accorde, & ordonne à Anne de suivre Joachim au Temple, dont ils prennent le chemin.

D'un autre côté, Achin & Melchy, qui ont apparamment déja appris toutes ces choses, se réjouissent du mariage de leur maître, & de son bon choix. Leur conversation tombe enfin sur la malice des femmes.

MELCHY à son Compagnon.

Femmes ont les testes ligeres,
Et ne peut-on trouver manieres
Leur faire garder la maison.

ACHIN.

Aucunes usent de blazon,
Et mettent de leur foy promise;
Après qu'ils ont fait mesprison,
Selon le temps & la saison, &c.

Le Prestre Ruben vient aussi se promener à la porte du Temple, & moraliser en attendant quelqu'un.

RUBEN, Prestre.

Qui ne vit en bonne esperance,
Est reputé pour une beste;
Et qui n'a aujourd'huy chevance,
Il est en peine & souffrance,
Il n'est point reputé honneste.
Parquoy il fault que m'appreste
A amasser deniers, & prendre

Faiſant en ce Temple ma queſte,
De tout cela que je y acqueſte,
Compte à nully je n'en dois rendre ;
Mondainement me fault deſpendre
Les biens qui de ce Temple viennent ;
Mais en ſoy noter & comprendre
Que nourrir en fault & apprendre
Les Pucellettes qui ſi tiennent.
Ainſy doncques ceulx qui ſouſtiennent
La Loy, departent de leurs biens,
Que les Preſtres par bons moyens
Départent à ceulx qui en ont
Néceſſité, voire & qui font
Service à Dieu le Créateur.

Ce Prêtre fait enſuite quelques reflexions ſur l'état préſent de la Race des Rois de Juda : Il trouve qu'elle ſe réduit au ſeul Joachim (l'Auteur ſe dement par la ſuite au XXII. Myſtere.) Voicy ſon raiſonnement.

Quant je conſidere & contemple
L'eſtat de lignée Royalle,
Qui au temps preſent ſe ravalle,
Autant du coſté paternel,
Comme du coſté maternel ;
Il me ſemble, pour faire fin,
Qu'encore le bon Joachin
En eſt extraict. Qu'il ſoit ainſy ;
Je treuve en eſcript ſur cecy,

Que David eut (cela noton)
Deux fils, Nathan, & Salomon:
C'est ce qui me rend assouvy.
De Natan est venu Levy,
Lequel engendra Panthera.
Et Panthera Barpantera,
Dont est Joachin descendu.
Ainsy doncques, bien entendu,
Joachin est de la lignée
Royaulx: Si quelqu'un le nye,
Je luy prouveray qu'il a tort.

Enfin arrivent Joachim, Anne, Ysacar, les deux Oncles de Joachim, & son Cousin Abias. Ruben marie Anne avec Joachim, & leur souhaite mille bénédictions.

« Icy s'envont chacun en sa place. » (*a*)

Après qu'on a reconduit les nouveaux mariés chez eux, on se retire. Lorsqu'ils se trouvent seuls, Joachim déclare à son épouse la résolution qu'il a pris au sujet de ses revenus. Anne l'en louë fort; & tous deux promettent de voüer à Dieu l'Enfant qu'il leur plaira accorder.

(*a*) Nous avons déja dit dans le Discours qui précede ce Mystere que les Acteurs ne sortoient point de la Scene tant que leurs Roles duroient. En voicy un exemple qui le prouve invinciblement.

VI.

VI. *De Hérode Ascalonite, & de ses Seigneurs.*

HErode paroît avec son fils Antipater. Ils sont accompagnés de Cirinus Prevôt de Judée, d'Adrascus Chevalier d'Hérode, & du Capitaine Longis. Ce Prince fait un détail de sa puissance. Antipater lui dit que ces heureux succès n'empêchent pas qu'Alexandre & Aristobule fils de ce Roy, & de Mariamne, ne prétendent lui succeder. Cirinus ajoûte qu'il est certain que ces deux Enfans ont cherché les moyens de l'empoisonner. Il n'en faut pas davantage pour déterminer Hérode à punir ses fils: mais comme Longis lui apprend, qu'ils sont à Rome, Herode prononce l'Arrêt de leur exil. Rapporte-nouvelle son Messager, est chargé de cette commission.

VII. *Le Murmure des Juifs contre Hérode.*

ZOrobabel, Manassès, & Naasson s'entretiennent des vexations d'Hérode, & des cruautés qui

ſe commettent journellement par ſes ordres. Toute leur eſperance n'eſt que dans la venuë du Meſſie. Comme ils ſont dans cette penſée, ils entendent Rapporte-Nouvelle qui précédé par un Trompette, crie l'Ordonnance d'Hérode au ſujet de ſes Enfans.

» Ici ſonne la Trompette par troys
» foys, & puis dit le Trompette „.

Or eſcoutez, &c.

Enſuite Rapporte-nouvelle en fait la lecture. Les Juifs l'ayant entendu, Zorobabel dit à ſes compagnons :

Qui ce cry ſçauroit bien comprendre ?
Il eſt cruel & oultrageux.

Oultrageux, mais très-ſcrupuleux
Qui l'honneur de Hérode honnit, &c.

répond Manaſsès. Il ne faut pas que cela vous étonne, reprend Zorobabel,

Payens ont toûjours été telz (*a*)

(*a*) Il ne ſera pas mal à-propos de remarquer ici l'ignorance de l'Auteur de ce Myſtere ; cela aidera même un peu à le diſculper des inepties qu'il a répanduës dans ſon ouvrage, au ſujet de nos principaux Myſteres. On voit qu'il fait ici Herode payen. Et comme il ſçait que Cirinus étoit d'une Religion differente de celle d'Hérode, il s'eſt cru obligé de le faire Mahometan ; comme on le verra au trente troiſiéme Myſtere cy-deſſous.

Qu'ils ont appèté la vengance
De leurs malveillans.

Enfin après avoir bien raisonné ensemble, leur conversation se termine à convenir tous trois qu'il faut attendre le Messie, & cependant souffrir en patience.

VIII. *Le Veu & promesse de Joachim & d'Anne.*

JOachim & Anne fâchés de n'avoir point d'Enfans, promettent à Dieu de lui consacrer celui qu'il leur donneroit. Comme ils sont dans cette pensée, Abias, Barbapanter & Arbapanter qui alloient au Temple de Jérusalem, suivant la coûtume, offrir leurs présens au jour de la feste des Etrennes, arrivent chez Joachim, pour l'emmener lui & sa femme avec eux. Ils y consentent, & se mettent en chemin. On peut croire aisément que Ruben ne manque pas de s'y trouver : Il y est effectivement de bonne heure, & se réjoüit, en se promenant devant la porte, de la bonne recette qu'il s'attend de faire ce jour-là : & il reçoit les présens des trois premiers.

IX. *Le refus de l'oblacion de Joachin.*

JOachim se présente à son tour pour offrir le sien, Ruben le refuse, & lui dit pour s'excuser,

Vous estes mauldit en la Loy,
Excommunié, interdit.

Ces paroles sont un coup de foudre pour Joachim.

JOACHIN.

Las! quesse que vous avez dit?
....
Qu'ay-je fait?

RUBEN.

Vous estes privé en effect
Ainsy qu'on voit d'avoir lignée, &c.

Joachim déplore son infortune, & se retire: Ses Amis discourent quelque tems sur cette disgrace, & n'y pouvant apporter de remede, ils s'en retournent chez eux.

» Ici s'envont en leurs places. »

X. *Du dueil de Joachin à cause du refus de son Oblacion.*

JOachim toûjours accablé de douleur, croit pouvoir la dissiper, en

allant visiter sa Bergerie. Achin & Melchy qui le voyent si triste, lui en demandent le sujet, pour tâcher de l'adoucir : mais comme il est persuadé qu'ils ne pourroient soulager sa douleur, il se sépare d'eux.

» Icy se départ Joachin d'avec » les Bergiers. «

XI. *Les Requestes de Joachin & d'Anne pour avoir lignée.*

ANne& Joachim au désespoir de leur stérilité, implorent par leurs prieres l'assistance de Dieu ; qui touché de leurs maux, & voulant préparer la venuë du Messie, charge Gabriël de les consoler, & de leur annoncer qu'il leur naîtra une fille, à qui ils donneront le nom de Marie.

XII. *De l'Ange qui s'apparut à Joachin & à Saincte Anne.*

» Icy est l'Ange environné de lu- » miere. »

GAbriël annonce à Joachim que Dieu veut accorder à ses prieres une fille ; Qu'il lui ordonne de lui

imposer le nom de Marie, & que cette fille seroit la Mere de Jesus. De peur que l'espace de vingt ans qu'il est déja marié n'ébranle sa foy, il la fortifie par les exemples de Sara, qui dans un âge très-avancé avoit conçu Isaac; de Rachel epouse de Jacob, qui après une longue stérilité fut la mere de Joseph; & sur-tout de la mere de Samson. Il ajoûte qu'il ait à se souvenir de la dédier à Dieu, & lui dit que pour preuve de la vérité de ce qu'il lui dit, qu'il allât au Temple, & qu'il y trouveroit son Epouse Anne à la porte dorée. Joachim remercie l'Ange fort humblement.

» Icy va l'Ange vers Anne. «

Gabriël dit les mêmes choses à Anne, en lui prescrivant les mêmes ordres.

» Icy se départ l'Ange. «

Anne après avoir remercié Dieu de sa bonté, va à la porte dorée, où elle trouve son mari, qui y est venu dans un pareil dessein.

Anne.

Joachin, mon amy très-doulx,
Honneur vous fais & reverance.

JOACHIN.

Anne ma mye, votre présence
Me plaist très-fort, approchez vous.

ANNE.

Helas! que j'ay eu de courroux,
Et de soucy pour vostre absence.
Joachin, mon amy très-doulx,
Honneur vous fais & reverance.

JOACHIN.

Dieu a huy besongné sur nous,
Et monstré sa grand préférance;
Cueur saoul ne scet que le jun pense,
Leurs souhais n'ont les hommes tous.

ANNE.

Joachin, mon ami très-doulx,
Honneur vous fais & reverance.

JOACHIN.

Anne ma mye, vostre présence,
Me plaist très-fort, approchez vous.

» Icy baisent l'un l'autre. «

Ensuite ils se rendent compte reciproquement de la Vision, & des ordres qu'ils ont reçûs de l'Ange.

» Icy se retire Joachin & Anne. «

XIII. *De Hérode.*

HErode suivi de sa Cour, telle que nous l'avons décrite ci-devant au sixiéme Mystere, demande de quelle façon il doit en user avec les Juifs : On lui conseille de les traiter avec rigueur. Cet avis est fort de son goût.

HERODE.

Je les tiendray comme en hostaige ;
Subgetz captis maugré leurs dens ;
Et en dépit de leur visaige ,
J'auray dessus eulx avantaige ,
Quelque lieu qu'ils soient résidens.

Adrascus, entr'autres lui insinuë de changer la Loi. Herode ne se détermine à rien, & ne prend d'autre parti que de suivre en tout sa volonté.

Pendant ce tems là, Achin & Melchy s'entretiennent de la grossesse de leur Maîtresse, ils se réjoüissent par avance du plaisir qu'ils auront pour lors : Les Brebis, disent-ils iront paître aux meilleurs herbages ; ce n'est pas tout,

MELCHY.

MELCHY.

Les Pastourelles chanteront.

ACHIN.

Pastoureaux getteront œullades.

MELCHY.

Les Nymphes les escouteront,
Et les Driades danceront,
Avec les gentes Oréades.

ACHIN.

Pan viendra faire ses gambades
Revenant des Champs Elisées;
Orphéus fera ses sonnades,
Lors Mercure dira ballades,
Et chansons bien auctorisées.

MELCHY.

Bergeres seront oppressées
Soudainement sous les patis, &c.

XIV. *Comme Anne enfanta Marie.*

SAinte Anne paroît incommodée; Joachim ordonne à la Chambriere d'en avoir soin.

LA CHAMBBRIERE nommée UTAN.

Ne faictes plus cy de demeure,
Dame, sans plus avant toucher,
Le meilleur est de vous coucher;
A bout estes de vostre terme.

ANNE.

Coucher m'en voys sans plus de terme
Puisque vous le me conseillez.

» Icy se couche Anne. « (a)

Pendant que Joachim, Barbapanter, Arbapanter, & Abias font des vœux pour son heureux accouchement : On vient avertir Joachim que son épouse vient de mettre au Monde la plus belle fille qui y ait jamais paru. Il vient aussi-tôt trouver sa femme, & ensemble ils en rendent graces à Dieu. Il l'a fait souvenir que l'Ange leur avoit ordonné de la part de Dieu, de nommer leur fille Marie : C'est en effet le nom qu'on lui impose. Comme ils se mettent un peu à causer, Utan qui a peur que cela ne rompe la tête à sa Maîtresse, fait retirer tout le monde, sans en excepter le Mari ;

LA CHAMBERIERE.

Joués de retraicte
Monsieur, s'il vous plaist, car Madame
D'elle-même est tendre femme ;
Et n'est point requis qu'on tempeste
A l'Accouchée ainsi la teste,
Et n'a que faire de Blazon.

(a) Voyez la note qui est à la fin de ce Mystere.

JOACHIN.

Uran, vous n'avez que raison,
Sa santé voulez désirer,
Saison est de me retirer;
Mais, mamye, entendez à elle.

» Icy se retire Joachin. «

L'on croit que la Servante n'a fait sortir tout le monde, que pour laisser sa Maîtresse en repos; point du tout, il semble qu'elle n'a pris ce soin que pour avoir le plaisir de causer seule avec elle; en effet, elles ne cessent de s'entretenir des loüanges de la petite Fille.

ANNE.

Tu es tant belle,
Jamais de telle
Ne fut au monde;
Gente pucelle,
De Dieu encelle, a
Très-pure & monde;
Tu es féconde,
Nulle seconde
Et n'auras doulce columbelle:
Car la grace de Dieu redonde
Jouc aux Cieulx, & superabonde:
Anges chantent de la nouvelle.

LA CHAMBERIERE.

Ainsy que une luysante estoille,

a encelle, servante.

Sa face reluit, ma Maistresse:
Mais donnez luy vostre mamelle,
Afin que plaisir renouvelle,
Vostre cueur, & mette en liesse, &c.

» Icy sainte Anne se recouche, & » sont tirées les custodes, (a) puis » peu de temps après s'en yra secre- » tement vers Joachin, & sera Marie » en l'aage de troys ans avec eulx. «

XV. *Comme Marie fut présentée au Temple.*

LE Prêtre Ruben rend compte au Spectateur des soins qu'il prend pour le Temple; & déclare de quelle façon est administrée une Communauté de jeunes filles, qui sont sous sa conduite, des saintes lectures qu'on leur fait faire, des vers qu'on leur fait chanter à la loüange de Dieu, des ouvrages auxquels on les occupe, & de la bonne éducation qu'on leur donne.

(a) Ce jeu de Théâtre servoit pour voiler aux Spectateurs des détails qu'il n'étoit pas possible de lui présenter; comme est celui de ce present Mystere, où sainte Anne semble accoucher derriere cette custode; le même jeu de Théâtre se repete encore au trente-septiéme Mystére ci-dessous, à la Nativité de Jesus.

RUBEN, Prestre.

Or ay-je le gouvernement
De ce sainct Temple vénérable,
Là où je doy dévotement
Servir Dieu principalement,
Faire œuvre qu'il ait acceptable.
La chose plus recommandable
Qui me soit donné en ce Temple,
C'est que je baille bone exemple
Aux pucelletes qui y sont:
Aussy je croy que toutes ont
Bon vouloir, dont je mercie Dieu;
Ilz [a] sont nourries en ce sainct lieu,
En toutes bonnes meurs apprinses,
S'ilz font mal, ilz en sont reprinses,
S'ilz font du bien, c'est à leur gloire.
Au Temple peuvent veoir meinte histoire,
Comme des Patriarches sainctz,
Des Roys, & des Prophetes maintz,
Qui ont parlé de la venüe
De Mecias, qui est congnüe
Par les escriptz de noz bons peres.

» Nota qu'il faut qu'il y ait dix ou » douze filles, dont il n'y en aura » que deux qui parlent. «

Ces deux filles s'entretiennent des loüanges du Seigneur, Ruben les appelle & leur donne de bonnes instructions, & elles le remercient avec beaucoup d'humilité.

[a] *ilz pour* elles.

Pendant ce tems là Barbapanter, Arbapanter, & Abias veulent aller voir Joachim, & sa famille.

» Icy vont vers Joachin. «

Joachim dit à sa femme qu'il est tems d'aller présenter leur fille au Temple; Marie (âgée de trois ans) leur dit que c'est son plus grand plaisir. Elle témoigne la même disposition aux trois amis de son pere qui le sont venu trouver. Alors ils prennent tous la résolution d'aller à Jérusalem pour cela. Comme la Chambriere croit que Marie ne peut pas faire ce chemin à pied, elle luy dit

UTAN.

Vous porteray-je ?

Mais Marie repond :

MARIE.

Je suis forte
Assez pour cheminer ung an :
Mais que soye en Hierusalem
Humblement me reposeray,
Le sainct Temple visiteray,
Si plaist à Dieu, tout à mon aise.

Peu après qu'ils sont arrivés au bas des quinze degrés du Temple, ils demandent où est Marie : & sont fort étonnés de voir qu'elle les a monté

toute seule. C'est tout ce qu'à peine, dit Abias, auroit pû faire un homme de vingt-quatre ans. Après que chacun a fait son présent: Joachim & sa femme presentent Marie, & se retirent en priant instammentRuben d'en avoir grand soin.

» Icy s'en vont en leurs Maisons. »

Cependant Dieu ordonne à Gabriel d'avoir soin de Marie.

» Icy descend l'Ange & va vers
» Marie. «

XVI. *Comme Marie besongne avecques les Pucelles.*

» Icy besongne Marie avecques les
» Pucelles, & ont chacun ung petit
» mestier. «

PEndant que Marie travaille avec ses compagnes, ces deux filles ne cessent de loüer son adresse, & la propreté de son ouvrage. L'heure de dîner arrive, Ruben les appelle toutes. La seconde Pucelle avertit Marie, qui lui répond;

MARIE.

Mes compaignes, je vous emprie,
Allez devant car j'ay affaire

Icy pour un cas nécessaire,
Que suis contente de parfaire.

Ensuite elle va prendre un petit Livret, qui est le Prophéte Isaye; Elle tombe justement sur le Chapitre où ce Prophéte parle d'une Vierge qui devoit concevoir & enfanter le Messie. Pendant ce tems-là, l'Ange Gabriël la vient visiter, & lui apporte » une viande céleste «. Après quoi il se retire.

» Icy l'Ange se absente «.

Ruben qui s'apperçoit que Marie n'est point avec ses compagnes; la demande: elles lui répondent qu'elles l'ont laissée fort occupée à lire. Luy & ses filles vont la chercher. Marie dit à Ruben qu'elle ne se sent aucun besoin de manger, en le priant de lui permettre de continuer sa lecture. Ruben qui la voit persister dans cette résolution, lui laisse faire ce qu'elle veut.

» Icy retourne Marie en son Ora-
» toire, & quant elle y a été ung
» demi quart d'heure elle se absente,
» & fait fin, jusques à ce que l'autre
» Marie de treze ans s'apparesse.« (a).

(a) On sent asses que la personne qui vient de représenter la jeune Marie de trois ans, n'est

Cependant le bruit des vertus de Marie penetre jusqu'aux Enfers ; Sathan vient en faire un fidele rapport à son Roy : qui lui demande s'il ne pourroit point la surprendre : Il est impossible dit Sathan :

El est plus belle que Lucresse,
Plus que Sarra devote & saige ;
C'est une Judic en couraige,
Une Hester en humilité,
Et Rachel en honnesteté ;
En langaige est aussi benigne
Que la Sibille Tiburtine, (*b*)
Plusque Palas a de prudence,
De Minerve a de loquence ;
C'est la nompareille qui soit ;
Et suppose que Dieu pensoit
Racheter tout l'Humain lignaige
Quant il la fist.

LUCIFER.

Par ton langaige
Il semble que tu ayez peur d'elle.

Malgré tout ce que peut dire Sathan, Lucifer ne perd point coura-

point celle qui paroît dans la suite ; & c'est ce que l'Auteur insinuë en disant, que celle-cy ,, fait ,, fin ,, jusqu'à ce que l'autre paroisse.

(*b*) On croit qu'il est inutile de faire remarquer le burlesque qui regne dans ce discours.

ge, & ordonne à ses Démons de faire tout leur possible pour la tenter.

XVII. *Comme Anne fut mariée à Cléophas.*

ABias apprend à Barbapanter & à Arbapanter que Joachim venoit de mourir : Comme il voit qu'ils veulent s'affliger, il ajoûte :

Remede n'y a, il est mort :
Velà nous sommes tous mortelz.

ARBAPANTER.

On ne sçauroit trouver en lieu
Homme craignant redoubtant Dieu
Plus qu'il faisoit.

Changeons de propos, dit Abias;
Qui me croyra, on mariera
Anne derechef.

Vous avés raison répondent les autres, il ne faut pas perdre de tems. Tout de suite voyant passer un de leurs parens appellé Cléophas, ils lui proposent ce mariage. Cléophas y consent, & ils l'emmenent avec eux chez Anne. En arrivant ils lui font part de ce qu'ils viennent de résoudre ensemble.

ANNE.

Cuidez vous que j'aye le couraige

D'être mariée ? nenny non ;
Las j'avois ung mary si bon,
Si courtoys, & si amiable,
Prudent, vertueux, charitable ;
Jamais tel n'en recouvreray.

Point tant de raisons, dit Barbapanter.

Cléophas est homme d'honneur,
Nous le cognoissons entre nous ;
Et pour ce délibérez vous
De le prendre par mariage.

ANNE.

Nonobstant que je n'ay couraige
D'estre mariée, mes amys,
Faictes ainsy qu'il est permys
Selon la Loy.

ABIAS.

Cà Cléophas ;
Mon ami, entendez le cas.

CLE'OPHAS.

Més Cousins, & amis parfais
Je n'y contredis nullement.

Enfin pour couper court, ils sortent tous pour terminer ce mariage.

» Ici s'en va Cléophas, & fine » ici (*a*). «

(*a*) Cela veut dire que l'Acteur qui jouoit ce personnage, se retire tout à fait de la scene. Cette note une fois pour toutes les occasions qui se trouveront pareilles à celle cy.

Ensuite paroissent Achin & Melchy : Il semble qu'ils ne viennent gueres sur le Théatre que pour former des especes d'intermedes : On ne sçait pas trop ce qu'ils veulent dire, ni le sujet qui les amene. Ici ils s'entretiennent des façons de faire des Bergers.

ACHIN.

Le Dieu Pan souvent on gracie
Et semble qu'on soit en Asie
Avec Paris & Zénona,
Qui à l'ombre sous la feuillie
Firent mainte chose jolye,
Que le Dieu Bacus ordonna.

MELCHY.

Lorsque Pegasus s'envolla
Par sur les aërs quant il portoit
Perseus, Bergere estoit
En grant bruit, c'estoit mélodie
Que d'oüir sur la reverdye
Chanter les Nymphes & Déesses.

ACHIN.

Il est des Pastoures tant belles,
Mais ilz n'ont point gentilz couraiges;
J'en ay trouvé plusieurs rebelles,
Aussy je ne tiens compte d'elles,
Quant ilz viennent aux pastouraiges.

MELCHY.

Bergieres brunettes font raige,

Bergiers aiment d'amour parfaicte,
Et laiſſent aller de couraige,
. . . .
Quant humainement on les traicte.

XVIII. *Comme Hérode feiſt mettre l'Aigle d'Or ſur le Temple.*

HErode ſuivi d'Antipater, d'Adraſcus, de Longis, & de Cirinus, ordonne à ce dernier d'aller faire poſer ſur le Temple une Aigle d'Or, pour marque de la Domination Romaine : Cirinus & Adraſcus ſortent pour lui obéïr.

» Icy vont faire mectre l'Aigle d'Or
» ſur le Temple. «

XIX. *Comme Anne fut mariée à Salomé.*

ABias toûjours rapporteur de mauvaiſes nouvelles, vient apprendre à Barbapanter & Arbapanter, que Cléophas venoit d'expirer; & n'avoit laiſſé de ſon Epouſe Anne, qu'une fille, qui portoit le nom de Marie, ainſi que celle de Joachim. He bien ! il faut remarier promptement la Veuve, dit Barbapanter.

ARBAPANTER.

Sans un chief
Masculin en une maison
Il n'y a ne rime, ne raison;
Qu'il soit ainsi, je vous le preuve,
Il y a mainte femme Veufve
Qui pert ses biens à la volée,
Par faulte d'estre mariée.
Une femme seulle n'est rien.

Ils consultent entr'eux quel est le mary qu'ils veulent donner à Anne en troisiémes Nôces; & ils s'arrêtent à Salomé. Ensuite ils vont en faire la proposition à Anne.

ANNE.

Vous sçavez que je doy entendre
A faire votre bon plaisir,
Pour ce selon votre desir
Soit fait.

ARBAPANTER à Salomé.

Approchez nostre aymé

SALOMÉ, troisiéme mary de Anne.

Quesse qu'il vous plaist?

Barbapanter, qui paroît partout un homme rude, & brusque, dit à Salomé de quoi il s'agit. Salomé lui répond humblement, que comme il est persuadé qu'ils ne veulent que son avantage, il ne prétend pas y contredire.

BARBAPANTER.

Cà Anne, que voulez-vous dire?

ANNE.

Tout ce qu'il vous plaist.

Moy aussy

ajoûte bien vîte Salomé.

Or ne débatons plus cecy.

dit Abias. Enfin, après quelques exhortations réciproques de la part d'Anne & de Salomé, ils sortent tous, pour conclure ce mariage.

XX. *Comme les Juifz murmurent contre Hérode.*

CIrinus & Adrascus après avoir posé l'Aigle sur le Pinacle du Temple, font réflexion que cela pourra faire de la peine aux Juifs: Celà est vray, dit Adrascus, mais ils n'en oseront murmurer que tout bas: & ils redoutent trop la puissance d'Hérode. Celà ne manque pas d'arriver: Zorobabel s'en appercevant dit,

Quesse qu'on a posé là hault
Au Pinacle du Temple?

C'est un Aigle d'or, répond Naasson. Cela est assurément bien étrange, ajoûte Manassès, il est certain qu'Hé-

rode ſe rit de notre foibleſſe. Après de pareils diſcours, ils en reviennent à leur refrain ordinaire, qui eſt d'attendre le Meſſie.

XXI. *Comme Ruben print Conſeil des Juifz.*

RUben continuant ſes ſoins auprès des jeunes filles de ſa Communauté, veut, ſuivant la régle établie, renvoyer celles qui ont plus de treize ans. Pour cet effet il congédie les deux Pucelles dont nous avons parlé cy-deſſus, & Marie, qui eſt pour lors âgée de quatorze, le ſupplie de la laiſſer au Temple, attendu qu'elle a voué à Dieu ſa virginité. Ruben ne ſçachant comment ſe conduire dans une affaire auſſi délicate, & dont il n'a point encore vû d'exemple; ne voulant pas également entreprendre ſur les regles preſcrites, ni géner la volonté de la fille, va demander l'avis des Juifs. Zorobabel, Naaſſon, & Manaſsès qu'il conſulte, opinent à ſe mettre tous en priere, & à demander à Dieu, qu'il veuille leur interpréter ſa volonté.

XXII.

XXII. *Comme l'Ange revéla la Prophécie, que Jesus naistroit de Marie.*

DIeu qui prépare tout pour la Rédemption du genre humain, charge Gabriël d'annoncer aux Juifs qu'ils ayent à ordonner à tous ceux qui sont de la lignée de David, de se trouver au Temple, chacun une Verge à la main : & que celui à qui la Verge fleuriroit est destiné pour être l'Epoux & le gardien de Marie. Les Anges remercient Dieu, & Gabriël va pour exécuter ses ordres.

» Icy descend l'Ange, & vient au » Temple. »

Pendant que Ruben & les trois autres Juifs sont en priere, ils entendent cette voix de l'Ange.

GABRIEL.

Egredietur Virga de radice Jesse.
Ceste très-noble prophétie
Est au douziesme de Ysaye, &c.

Ensuite il leur annonce les ordres de Dieu, & se retire.

» Icy l'Ange se absente. «

Les Juifs que cette voix a déterminés, ne balancent pas à suivre ce parti : Ruben en avertit le Peuple.

RUBEN.

On vous faît à sçavoir à tous
Qui de David estes yssus,
Que venez sans attendre plus
Au temple d'ung vouloir humain;
Et que chacun ait en sa main
Une Verge, car Dieu l'ordonne,
Et il veut que Marie on donne
A celui à qui florira
Sa Verge. Qui refusera
A y venir sera blasmé.

Barbapanter, Arbapanter & Abias descendans de David, se préparent pour cette cérémonie. Achin & Melchy, quoique simples Bergers, se ressouviennent qu'ils sont du sang de ce Roy, prennent chacun une Verge pour s'y rendre. Joas le malade dont nous avons parlé au IV. Mystere cy-dessus, & qui est pour lors en santé, aussi bien que le Pelerin son camarade, y vont aussi. Ils trouvent en chemin Joseph, que le même dessein y conduisoit; mais qui auroit voulu conserver sa Virginité, & rencontrer une épouse de pareille humeur.

» Icy vont au Temple. »

XXIII. *Comme baillent leurs Verges au Prestre de la Loy.*

» Icy baillent leurs Verges l'ung
» après l'autre, & les mettent sur
» l'Autel. «

BARBAPANTER.

VEla la mienne belle & fresche,
Mais si n'est-elle point florie.

MELCHY.

Je n'espouseray point Marie
La mienne nulle fleur ne rent.

ACHIN.

Soit bien content, ou mal content;
Je n'espouseray point la Belle.

JOAS.

Au regard d'avoir la Pucelle,
Certes je ne m'y attendz pas.

LE PELERIN.

Aussi ne fais-je moi, Joas,
Car de l'avoir je suis trop nice. a

NAASSON.

Je ne voy Verge qui florisse.

MANASSE'S.

Regardez dessoubz & dessus.

Ruben commence à manquer de foy.

RUBEN.

J'ay paour que ne soyons deceuz.

a nice. simple.

Enfin ne voulant pas demeurer plus long-tems dans cette incertitude, il ordonne à Joseph de montrer aussi sa Verge, & lui dit avec hauteur ;

RUBEN.

A ! par ma foy,
Joseph, si la monstrerez-vous,
Et sera cy veue devant tous ;
Monstrez-là tost legierement.

JOSEPH.

Puisque c'est par commandement
Bien est requis que je le face.

» Icy monstre Joseph sa Verge ; » puis s'appareft la columbe sur la » Verge florie. »

XXIV. *Comme Joseph espouse Marie.*

UN miracle si visible, & si surprenant oblige toute l'assemblée à fixer les yeux sur Joseph, & à lui faire des complimens. Le Prêtre lui dit que suivant l'ordre de Dieu, apporté par son Ange il est destiné pour épouser Marie, en même-tems il l'envoye chercher, & sans les quitter il les marie. Ensuite après leur avoir donné quelques instructions, il se retire.

Joseph qui avoit senti de la répu-

gnance à ce mariage, tant à cause de son vœu, que pour son extrême pauvreté, dit à Marie.

JOSEPH.

Suave & odorante Rose,
Je sçay bien que je suis indigne
D'espouser Vierge tant benigne,
Nonobstant que soye descendu;
De David, bien entendu;
Mamye, je n'ay guerez de biens.

MARIE.

Nous trouverons bien les moyens
De vivre, mais que y mettons peine,
En tixture de soye & laine
Me congnoys.

JOSEPH.

C'est bien dict, Mamye;
Aussy de ma Charpenterie
Je gaignerai quelque chosette.

Marie lui conseille de se retirer chacun en particulier, pour penser à ses affaires.

» Icy se retirent. »

Marie qui ignore le dessein de Joseph paroît fort émuë; elle prie Dieu de vouloir l'assister de ses graces. Joseph de son côté se trouve dans un pareil embarras. Enfin Marie, rompant le silence, lui avouë sa résolu-

tion. Joseph est charmé de la trouver dans des sentimens si conformes aux siens : & ils s'en vont dans une ferme résolution d'y persister toûjours.

XXV. *Comme l'Ange annonça à Zacharie la Nativité de Sainct Jehan.*

» Zacharie pere de Sainct Jehan-
» Baptiste à l'Autel du Temple. »

Zacharie touché des maux que les Juifs souffrent, prie Dieu d'envoyer promptement son Christ, pour les faire cesser. Dieu écoute favorablement sa priere, & pour l'exaucer, il ordonne à Gabriël de lui déclarer de sa part, qu'il auroit de son Epouse Elizabeth un fils, à qui il donneroit le nom de Jehan ;

Car ce nom Jehan, qui bien le veult noter,
Grace de Dieu se peult interpreter :
Ma grace aussy dessus lui vueil estendre.

ajoûtant que cet enfant devoit servir de Précurseur à son Christ.

» Icy dessent l'Ange Gabriël, & va
» vers Zacharie. «

Les Anges remercient Dieu de cette bonté.

» Icy fait Zacharie semblent d'en-
» senser l'Autel, & est au costé destre,
» & l'Ange s'apareft à luy. «

A la premiere parole de l'Ange, Zacharie tombe de frayeur sous l'Autel; Gabriel le rassure en lui annonçant les ordres de Dieu.

GABRIEL.

Mais premier un filz tu aûras,
Que par nom Jehan tu nommeras;
Lequel préparera le cueur
Du populaire à son Saulveur.
Et sera par divine Loi
Preschant pénitence & vraye foy:
Qui naistra devant le Saulveur,
Et se nommera sa haulteur,
Grandeur de conversacion,
Parfonde humiliacion,
De charité grande largeur,
Et pareillement en longueur, &c.

Comme Zacharie paroît incrédule, l'Ange lui dit qu'il demeurera muet, jusques à la naissance de cet Enfant; ensuite de quoi il se retire.

» Icy s'enva l'Ange en Paradis. »

XXVI. *Le Procès de Paradis.*

LE procès qui étoit demeuré pendant au Tribunal de Dieu, entre la Verité, & la Justice d'un côté, la Misericorde & la Paix de l'autre, n'ayant pû être terminé, recommence icy avec plus de chaleur que jamais. Ces quatre Vertus persistent toûjours dans leurs sentimens, Dieu leur déclare qu'il veut absolument sauver l'homme. Pour accorder des choses si contraires, elles s'adressent à la Sapience. La Paix demande que l'homme puisse être reçu à pardon, après une pénitence proportionnée. Non, répond la Justice, cent milliers d'années de pénitence ne me suffiroient pas, il faut sa mort éternelle. La Sapience paroît ébranlée des raisons de la Justice.

SAPIENCE.

Justice a très-bonne raison,
S'elle se tient bien difficille :
Regergdez *a* en cause civille,
Si ung malfaicteur pour son desroy *b*
Est saisy en prison de Roy,
Et tant à mal faire la Mort
Que sa cause est digne de Mort,
. . . .

a regardez. *b* desordre.

La

La repentance rien n'y faict
Ne le juge en rien ne regarde,
Que son paiement il ne luy garde.
De la mort qu'il a deservie.

Par cet exemple pris sur les Loix Humaines, la Sapience de Dieu prétend excuser la rigueur de la Justice. Enfin après bien des contestations, Sapience pour accommoder toutes les Parties, déclare qu'il faut que ce soit un Dieu fait Homme, qui fasse cette réparation. Laquelle des trois Personnes doit la faire? lui demande la Misericorde. Le fils, répond-elle. Et pourquoy luy plûtôt qu'un autre? réplique la Paix. Par quatre choses, dit Sapience.

SAPIENCE.

Et premier je puis estimer,
Selon que Filz se faict nomer:
La seconde est qu'il est ymaige
De Dieu le Pere noble & saige;
Tiercement est parole & Verbe,
De Dieu qui est noble proverbe,
A la quarte, qui bien en sonne
Il est la moyenne personne.

Les quatre Vertus se rendent enfin; & Dieu conclut au Mystere de l'Incarnation. Cependant il propose à la

Justice, si elle ne veut point prendre une autre Victime, à la place de son propre Fils. Mais comme la Justice, après l'Arrêt que la Sapience vient de rendre en sa faveur, demeure infléxible. Dieu dépêche Gabriël, vers la Vierge Marie.

» Icy descent Gabriël, & va vers » Marie, «

Cependant Chérubin, Séraphin; Michel, Raphaël & Uriël se rejoüissent du bonheur dont les hommes vont joüir.

XXVII. *De la Salutacion Angelique.*

» Marie lisant. «

GABRIEL.

A*ve* Pour salutacion,
Je te saluë d'affection,
Maria Vierge très-benigne
Gracia par infusion
De grace acceptable & condigne :
Pleina par la vertu divine :
Pleine quant de dans toy recline
Dominus par dilection :
Nostre Seigneur fait ung grant signe
Tecum d'amour quant il assigne
Avec toy sa permancion.

Marie est fort surprise à ce discours : Ensuite Gabriël lui déclare que Dieu l'a élüe pour porter le Messie dans son sein. Comme Marie fait difficulté de croire cela, attendu qu'elle veut toûjours garder sa Virginité ; l'Ange la rassure, en ajoûtant que cela se feroit par l'opération du saint Esprit. Marie veut bien y consentir à cette condition.

MARIE.

Ecce ancilla Domini
L'Ancelle Dieu suis en effect,
J'ay parfaicte crédence en luy,
Et selon ton dict me soit faict.

(a) *Interlocutoire de Marie & de Joseph.*

Marie & Joseph se réïterent encore leurs voeux de chasteté : Marie demande à Joseph la permission d'aller voir sa Cousine Elizabeth, & celui-ci y consent.

Elizabeth de son côté, s'entretient avec Utan sa » Chambériere « de sa grossesse. Elle a honte à son âge de

(a) Dans nos Remarques sur la seconde journée du Mystere de la Passion nous expliquerons ce que l'on entendoit par ces Interlocutoires.

se trouver enceinte ; & craint que sa vertu ne soit soupçonnée. Utan la console.

XXVIII. *De Marie & Elizabeth.*

MArie vient voir Elizabeth, cette derniere lui dit qu'à son arrivée elle a bien senti aux mouvemens de l'Enfant qu'elle porte, qu'elle parle à la Mere de son Sauveur. Ensuite Marie & elle se font beaucoup de complimens.

XXIX. *Enfer.*

TOus ces préparatifs d'une Rédemption prochaine allarment les Enfers. Lucifer en convoque les Esprits, qui suivant leur bonne coûtume le remercient par des torrens d'injures.

SATHAN.

Qui fait ceste mutacion ?
Lucifer Roy des Ennemys ?
Vous hurlez comme un loup famis,
Quant vous cuidez chanter ou rire.

Lorsqu'ils sont tous rassemblés, Lucifer propose ses soupçons. Astaroth dit qu'il n'a rien à craindre,

ASTAROTH.

Délivrer ne se peult pas,
Ne doubtez point de ce trépas, &c.

LUCIFER le faisant taire.

Astaroth, ne parle jamais,
Tu es encor trop novice.

Il demande l'avis de Sathan, qui, plus expérimenté que son camarade, lui avoüe qu'il craint aussi quelque chose. Lucifer qui a oüi dire que les Patriarches qui sont retenus dans les Limbes, s'attendent à une délivrance, fait avancer Sathan.

LUCIFER.

Aproche ton propos, Sathan,
Car je me tiens assez des tiens,
Veu & escoute tes moyens:
Grant supson en moy je fonde.
Quant tu cours & vas par le monde;
Ne lis tu point aux Escriptures,
Pour voir ce de noz adventures,
Ilz font aucune mencion?

Oui, dit Sathan, j'en ai lû quelque chose, & elles parlent d'un Messie à naître, qui doit délivrer les ames des Justes détenües aux Limbes, & obtenir de Dieu miséricorde pour les Pécheurs. Lucifer, qui voit que l'affaire devient sérieuse, prend le parti

de faire tenter le Messie, lorsqu'il paroîtra, & charge Sathan de cette commission.

SATHAN.

Sans longue protestation
Je m'offre à faire tout debvoir:
Mais il fault avant le mouvoir,
Avoir la benisson houssuë (*a*)
De vostre orde pate crossuë (*b*)
Bruslante en feu par grant ardeur.

LUCIFER.

Or va, que telle roideur
Te puissent les diables mener,
Que gros dragons au retourner
Te ramainent tout à ton aise,
Ardant comme feu de fournaise,
Plains de souffre & de salpestre.

Sathan part avec ce passeport.

XXX. *De l'Enfantement de Elizabeth.*

» Icy tend Marie l'Enfant de Eli-
» zabeth, & le monstre. «

ELizabeth, qui vient d'accoucher derriere la Scene, paroît avec Marie & Utan, » Chamberiere «. On la félicite sur son heureuse délivrance, & cependant on emmaillote l'Enfant.

(*a*) Ample bénédiction. (*b*) crochuë.

» Icy accouſtrent l'Enfant. «

Barbapanter, Arbapanter & Abias viennent rendre viſite à Zacharie & ſa femme. Ils apprennent en arrivant la naiſſance de l'Enfant, & la perte de la parole de ſon pere. Comme ils veulent circoncir l'Enfant, il eſt queſtion de lui impoſer un nom, & pendant qu'ils ſe débattent pour ſçavoir lequel, Zacharie recouvrant l'uſage de ſa langue, leur dit que l'Ange lui avoit enjoint de donner à l'Enfant le nom de Jehan, & qu'il falloit lui obéïr. Enſuite comme il a de l'impatience de revoir ſon épouſe il congédie ſes amis, & les prie de revenir une autrefois, où il pourra les recevoir plus commodement. Il va viſiter Elizabeth, & après quelques complimens, il ſort pour aller au Temple: En s'en allant il dit adieu à Marie.

» Zacharie fine icy. «

Enfin Marie remercie Dieu de la Naiſſance de S. Jean, & prend congé d'Elizabeth.

» Icy s'en va Marie par devers Joſeph. «

XXXI. *Le doubte de Joseph touchant l'Incarnacion du Filz de Dieu.*

MArie de retour chez elle, apprend à Joseph l'heureuse naissance de S. Jean. Après plusieurs discours, Joseph s'apperçoit que Marie est grosse, il ne peut croire ce soupçon & veut s'en éclaircir.

Marie lui proteste qu'elle a toûjours gardé son vœu de virginité, mais Joseph a bien de la peine à se rendre.

Il lui dit de s'en aller coucher, & que le lendemain il lui ouvriroit son cœur. Marie après l'avoir quitté, prie Dieu de vouloir bien appaiser l'esprit de Joseph, qui de son côté inquiet, & ne sçachant à quoi se déterminer, tantôt croit Marie innocente, & tantôt la croit coupable. Pour sortir de cet embarras, & n'avoir en même tems rien à se reprocher, il se resout à se séparer de son épouse. Dans cette pensée le sommeil vient s'emparer de ses sens, & il va se coucher.

» Icy s'en va dormir Joseph. «

Dieu qui voit le trouble & l'agita-

tion de Marie & de Joſeph, ne voulant pas les laiſſer dans cette incertitude, ordonne à Gabriël d'aller dire à Joſeph, que ſon épouſe Marie étoit enceinte du Chriſt, & qu'il ne devoit point avoir de mauvaiſe penſée contre ſa pudicité, attendu que ces choſes avoient été faites par l'opération du Saint-Eſprit. L'Ange exécute cet ordre, & le fait ſçavoir à Joſeph pendant ſon ſommeil.

» Icy ſe abſente l'Ange de Joſeph. «

Joſeph à ſon reveil, honteux d'avoir conçu de tels ſoupçons contre Marie, court lui en demander pardon.

XXXII. *Du Mandement publié en Judée.*

CIrinus, Prévôt de Judée, ordonne à Rapporte-Nouvelle de publier le Mandement de l'Empereur des Romains, qui voulant ſçavoir le nombre de ſes Sujets, ordonne à un chacun de ſe retirer à la Ville de ſa naiſſance, pour s'y faire enregiſtrer. Rapporte-Nouvelle lui obéït.

XXXIII. *Comme Marie & Joseph vont en Bethléem.*

Quoique cê Mandement vienne fort mal à propos pour Joseph & Marie qui n'ont point d'argent, cependant ils sont obligés de s'y conformer.

JOSEPH.

Et bien, Marie, puisque ainsi est
Mener nostre Anne conviendra,
Pour nous porter quant la viendra
Que nous nous trouverons fors las;
Aussy pour ce que n'avons pas
Tant d'argent que pourrions despendre,
Nous marrons (*a*) ce beuf cy pour vendre;
Si nous survient aucune affaire.

En s'en allant ils rencontrent Abias, qui s'offre à les accompagner. Cependant Rapporte-Nouvelle vient rendre compte à Cirinus de son expédition.

Mahommet le grant Dieu vous garde (*b*)
Et tienne en vostre auctorité:
J'ay le Mandement exploicté.
Publicquement en mainte Ville.

(*a*) Nous menerons.
(*b*) Voici l'ignorance de l'Auteur, dont nous avons parlé au septiéme Mystere ci-dessus.

XXXIV. *Du Logis de Marie & Joseph.*

MArie & ſa compagnie arrivent à Bethléem. Abias fait ce qu'il peut pour trouver un logement à Marie : Il s'adreſſe au Maître d'une Hôtellerie, & lui demande une chambre, ſi petite qu'il voudra. Joas (c'eſt le nom du Maître de ce logis) les reçoit fort rudement.

JOAS.

Vous n'y povez, croyez-vous pas ;
Et quant place pour vous auroye,
Ja ne vous y logeroye :
Ce n'eſt pas icy l'Oſpital,
C'eſt Logis pour gens de Cheval,
Et non pas pour gens ſi meſchans.
Allez loger emmy les champs, (a)
Et vuidez hors de ma maiſon.

Enfin après bien des prieres, & des ſupplications, Joas, par importunité leur permet de ſe loger dans un vieux appentis à moitié découvert, & qui ne ferme point. Marie & Joſeph ſont forcés de s'en paſſer. Ils s'y accommodent du mieux qu'ils peuvent ; & Marie dit à Joſeph d'avoir ſoin de leurs animaux.

(a) Emmy. dehors. *Borel.*

JOSEPH.

Ils ſont très-bien lyez tous deux,
Mais icy endroit ceſte breſche
Leur feray une belle creſche,
Avant que je face départ,
Pour mettre leur mengaille à part:
Ilz ſeront très-bien ordonnez.
Or vous tournez, bauldet, tournez
Le muſeau devers la mengoire,
Vous avez bien gaigné à boire,
Car peine avez eüe à foiſon.

XXXV. *Des Paſtoureaux.*

ALoris, Pelyon, Yſambart & Rifflart, Bergers des environs de Bethléem ſe raſſemblent pour ſe préparer à la veillée. Ils s'entretiennent de pluſieurs choſes & enfin tombent ſur les affaires d'Etat, & raiſonnent ſur l'Edit d'Auguſte.

ALORIS.

Mais à quel propos?
Eſſe pour faire une bataille?

RIFFLART.

Voire pour payer une taille,
Peut-eſtre que nous ſera dure.

Cela eſt horrible, ajoûtent-ils, & depuis le regne de David, on n'a ja-

mais rien de ſemblable. Enfin aprés avoir bien diſcouru, leur converſation ſe termine, à ſe bien deffendre des Loups.

XXXVI. *L'Oraiſon de Symeon.*

SYmeon accablé des ans prie Dieu avec ardeur, de lui faire la grace de pouvoir avant la fin de ſes jours, avoir le bonheur de voir ſon Chriſt. Le Seigneur envoye l'Ange Raphaël pour lui dire que ſa priere eſt éxaucée. Symeon en remercie Dieu.

XXXVII. *De la Nativité de Jéſus.*

DIeu qui a prévû le moment de la Naiſſance de ſon Fils; envoye cette nuit ſes Anges pour le ſervir d'abord qu'il ſera né.

MARIE.

O doulx Dieu, de moy te ſouvienne,
Comme y a parfaite crédence,
A ta haulte magnificence
Et clere illumination:
O riche tréſor de clemence!
O divine Incarnation!
Bien doy en exaltacion,
En vertu de dévotion

Honnorer ce mistere en moy,
Quant sans quelque véxation,
Sans fracture, ne corruption,
Le fruit de mon ventre recoy.

» Icy monstre Marie l'Enfant Jé-
» sus. «

S. Michel, Raphaël, Gabriël, Uriël, Séraphin & Chérubin, chantent les loüanges de l'Enfant Jésus, & en remercient Dieu. Joseph, qui étoit allé chercher quelques provisions, & qui n'étoit pas présent à ce grand événement, revient au logis.

JOSEPH.

Puisque j'ay fait mes provisions,
Saison est que retourner doye:
Peut estre se trop attendoye,
Marie auroit nécessité.

» Icy apperçoit Joseph l'Enfant &
» Marie à genoulx. «

JOSEPH.

O trés glorieuse Trinité,
Quesse que je voys de ceste heure!
Certes, c'est un enfant qui pleure
Tout nud sur le feure (*a*) gesant,
Et la mere à genoulx devant, &c.

» Icy se met Joseph à genoulx. « & chante avec Marie les loüanges de l'Enfant.

(*a*) Sur le chemin.

MARIE.

Mon cher Enfant, ma très-doulce portée,
Mon bien, mon cueur, mon seul avencement,
Ma tendre fleur que j'ay long-temps portée,
Et engendré de mon sang proprement :
Virginalement en mes flancs te conceuz,
Virginalement ton corps humain receuz,
Virginalement t'ay enfanté sans peine,
Tu m'as donné congnoissance certaine
Que à ton pouvoir ame ne se compere ;
Parquoy te adore, & te clame à voix plaine,
Mon doulx Enfant, mon vray Dieu, & mon pere.

JOSEPH

Tu es le Saulveur du monde,
Enfant où tout bien abonde,
Pur & monde,
Par pouvoir espicial
Car au ventre virginal,
As prinse le ceptre Royal
Très loyal,
Pour tout juger en la ronde,
Ce beau monde en général,
Et comme juge féal
Traségal, (a)
Te adore en crainte profonde.

Après quelques discours pareils, paroissent les Anges.

(a) Très égal, très juste.

» Icy fault une nuée où seront les » Anges. «

Gabriël dit aux autres Anges qu'il va avertir les Bergers de la naissance de l'Enfant Jésus. S. Michel & Raphaël s'offrent à l'accompagner.

XXXVIII. *Comme l'Ange s'apparut aux Pastoureaux.*

» Icy respandent les Anges grant » lumiere. «

Les Bergers, qui comme nous venons de voir ci-dessus, passent la nuit à veiller, surpris d'une telle splendeur, ne sçavent à quoi l'attribuer, est-ce que le jour commence? se disent-ils; la Lune pourroit-elle repandre une telle clarté? Pendant qu'ils sont dans cet étonnement, Gabriël les rassure.

GABRIEL.

Bergiers, ne vueillez crainte avoir,
Ennuyt (*a*) est accomply l'esprit
Car nostre Saulveur Jesucrist
Sans doute nous est né sur terre
Et si du lieu voulez en querre,
C'est en Bethléem la cité;
Et en figure de vérité
Sitost que au lieu arriverez

(*a*) Aujourd'huy.

Ce

Ce petit Enfant trouverez
Couché dedens la Creche aulx beufz.

URIEL.

Chantons ung chant mélodieux.

» Icy chantent les Anges. «

Gloria in excelsis Deo,
Et in Terra pax hominibus
Bonnæ voluntatis.

MICHEL.

Gloire soit au hault Dieu donnée
Qui à son plaisir tout ordonne.

GABRIEL.

Et aulx hommes la paix or donne (*a*)
Qui sont de bonne voulenté.

» Icy retournent les Anges en Pa-
» radis, & en demeure aucuns avec
» Marie. «

Les Bergers obéïssans à des ordres si favorables, prennent la résolution d'aller à Bethléem.

» Icy vont les Pasteurs en Be-
» thléem. «

Marie & Joseph après avoir chanté les loüanges de Jésus, font réflexion sur leur misere, qui les empesche de le traiter plus honnorablement.

MARIE.

O mon cher Filz, trop se humilie

(*a*) Or, ores, à présent.

Ta haultesse pour ceste foys;
Trop simplement loger te voys,
Roy divin, pure Majesté,
Quant il fault que par povreté,
En la creche des beufz te couche;
Ton indigence au cueur me touche
Et si ne la puis amander.

JOSEPH.

J'ay pitié de toy regarder,
Et me fait mal que te ne puis
Mieulx faire, mon Enfant, je suis
Très indigne pour te servir,
Ta grace puisse déservir:
Excuse ma simplicité,
Je te laisse en nécissité,
Je t'ay fait, fais, & te feray
Tout du mieulx que faire pourray,
Mais ma puissance est imparfaicte.

MARIE.

La voulenté de Dieu soit faicte,
Nous ne la povons trespasser. (a)

XXXIX. *Des trois Roys, & de l'Estoille qui les conduisoit.*

JAspar premier Roy, ne sachant ce que peut signifier l'Etoille qu'il voit briller à ses yeux, tâche d'en découvrir la cause.

(a) Passer outre.

JASPAR premier Roy.

Elle est vraye Estoille & parfaicte,
Clere comme seroit Vénus.

Oui, ajoûte-t'il, je ne me trompe point, c'est l'Etoille, dont le Prophete Balaan a parlé, & qui doit présager l'Enfantement d'une Vierge, & la naissance du Roy des Juifs. Vous avez raison, lui dit Antiochus l'un de ses Chevaliers : Je suis aussi de votre avis, ajoûte Celsander autre Chevalier de sa suite.

CELSANDER.

L'Estoille qui cler resplendit
A ceste heure pas ne enlumine,
Si ce n'est par grace divine,
Et croy qu'elle nous monstre aussy
Quelque effect en ce monde cy
Qui soit de divine ordonnance.
Or il n'est pas noble aliance
Que celuy Roy en terre naisse,
En qui gist la plus grant haultesse
Que jamais nul Roy puisse avoir.

JASPAR.

Chevalier, vous avez dit voir, (a)
Vous faictes très-bon Silogisme, &c.

Allons, continue-t'il, apprêtés tout ce qu'il faut pour mon voyage, car je veux trouver ce Roy, en suivant cette Etoille. Tout est prêt Sire, re-

(a) Voir, vrai.

pondent les deux Chevaliers ; marchons donc, dit le Roy, & suivez moi.

» Icy se mettent en voye Jaspar & ses Chevaliers. «

La même Etoille fait naître une semblable pensée dans l'esprit du second Roy, nommé Melcyor. Gadoras l'un de ses Chevaliers, & homme prudent, lui conseille de ne pas s'abandonner â ses premieres idées.

CADORAS.

Sire, c'est à prénostiquer hault
En ce cas, gardez que vous dictes
Se ne sont pas choses petites.
De prénostiquer telz exploictz
Bon fait doubter aucune fois
Pour avoir plus grant certitude
Et vault mieulx bonne doubte & rude
Que savoir trop présumptueux.

Non, non, je suis certain de ce que je dis, repond Melcyor, & vous, ajoûte-t'il en s'adressant à Cadoras & Polidorus, marchez sur mes pas, & ne tardons pas en suivant ce fidéle guide, à adorer ce Roy des Nations.

» Icy départent Melcyor & ses
» Chevaliers «

Balthasar le troisiéme de ces Rois fondé sur la même espérance, & se

confiant au même conducteur, ordonne tout pour son depart, & malgré les remontrances de Lucanus, & Pitrodès ses Chevaliers, & les dangers qu'ils lui représentent, rien ne peut l'empêcher de suivre le méme chemin que les deux précédens.

XL. *Des Pastoureaux.*

ALoris, Rifflart, Ysambart & Pélyon s'entretiennent chemin faisant des présens qu'ils vont offrir à Jesus. Que lui donneras-tu, dit Rifflart à Pélyon; ta houlette, ou bien ton chapellet? Non, dit Pélyon, j'en ai trop besoin, Tu lui feras apparement présent de ton chien, ajoûte Rifflart. Encore moins, repond Pélyon, qui garderoit mes brebis? Mais je lui ferai un joli présent, c'est mon » Flagollet « qui m'a coûté dernierement deux deniers à la foire de Bethléem, & qui en vaut bien quatre.

J'ay advisé ung aultre don
Qui est gorgias & doulcet. (*a*)

dit Ysambart.

RIFFLART.

Quesse?

(*a*) Gorgias. Joly.

YSAMBART.

Mon hochet
Si très-bien faict que c'est merveilles,
Qui dira clic clic aux oreilles
Au moins quant l'Enfant plorera
Ce hochet le rapaisera
Et se taira sans faire pose.

ALORIS.

Je luy donray bien aultre chose.
Jé (*a*) ung beau Kalendrier de boys
Pour sçavoir les jours & les moys
Et congnoistre le nouveau temps,
Il n'y en a, comme j'entens,
Si juste au monde qu'il est,
Chaque Sainct a son Marmouset (*b*)
Escript de Lettre, &c.

Cela lui servira quand il sera grand, ajoûte-t'il, & lorsqu'il aura appris à lire. Voici, dit Rifflart, ce que je lui donnerai.

Une Sonnette
Qui est pendüe à ma Cornette
Depuis le temps Robin fouette,
Puis une belle pirouette
Qui est dedens ma gibeciere.

En causant ainsi, nos Bergers arrivent à Bethléem. Ils vont d'abord au logis où est Jesus, & se jettent à genoux pour l'adorer.

(*a*) J'ay. (*b*) Image.

» Icy met Marie l'Enfant sur son
» geron. «

Après que chacun a offert son petit présent, ils prennent congé de Jesus: Voici leurs complimens.

ALORIS.

Adieu, enfant de noble gendre.

PE'LYON.

Adieu filz de nobilité.

RIFFLART.

Adieu filz, pour bonne odeur rendre.

YSAMBART.

Adieu trésor de Déïté.

ALORIS.

Chef de foy.

RIFFLART.

Chef de charité.

YSAMBART.

Chef d'honneur.

PE'LYON.

Chef de utilité.

Adieu, plus ne povons attendre.

ALORIS.

Adieu très-noble humanité.

RIFFART.

Adieu, haulte divinité,
Nous te adorons au congé prendre.

» Icy se départent les Bergiers. «

En s'en retournans ils se félicitent du bonheur qu'ils viennent d'avoir :

En leur chemin, ils rencontrent Garnier & Gombault deux autres Bergers de leur Hameau, à qui ils racontent leur avanture. Ces deux derniers s'empressent de se rendre à Bethléem.

GOMBAULT.

Si en ma loge le tenoye,
Dieu sçait que je lui donneroye
Ung morceau de rosti tout chault
De bon cueur.

Ha! si je n'étois pas si gros, & si pésant, ajoûte-t'il, que j'y serois bientôt arrivé. Je te donnerai le bras, dit Garnier: mais continuë-t'il, tu n'en peux déja plus.

GOMBAULT.

Tay toy, tay toy:
Quand je voy dessous l'arglantier
La Bergiere . . . .

GARNIER.

Ne te vante point.

GOMBAULT.

Et pourquoy?

GARNIER.

On te congnoist bien, Dieu mercy, &c.

Gombault lui repond qu'il a fait bien parler de lui dans le Village: Il est vrai, replique Garnier, mais c'étoit au tems passé, & ce tems n'est plus

plus : Après quelques discours sur ce sujet, ces deux Bergers se retirent, sans qu'on puisse sçavoir s'ils vont à Bethléem, ou s'ils retournent à leur village.

XLI. *Des Troys Roys.*

JOseph qui voit arriver le huitiéme jour de la naissance de Jesus, s'apprête à le circoncire, & sort pour inviter ses amis à cette cérémonie. Cependant les trois Rois se rencontrent en chemin, & s'apprennent mutuellement le sujet de leur voyage, & comme un même dessein les conduit, ils se joignent ensemble. Joseph va trouver Barbapanter, Arbapanter & Abias, & les prie de vouloir bien lui faire l'honneur de se trouver à la Circoncision de Jesus, ceux-ci lui promettent de s'y rendre avec plaisir.

» Icy cheminent vers Nostre Da-
» me. «

Lorsqu'ils sont arrivés, la Vierge leur demande pardon, sur ce que sa pauvreté l'empêche de les bien traiter.

Nous n'avons pas force finance,

leur dit-elle.

Or sus, sans que plus on devise,
Qu'il soit circonsis.

dit brusquement Barbapanter.

» Icy se absconse l'Estoille « qui conduit les Rois.

Joseph adressant la parole à Jesus, s'excuse fort de ce qu'il est indigne de faire une telle opération. Ses amis commencent à s'ennuyer, & Barbapanter, lui dit de terminer promtement.

BARBAPANTER.

Nos préparatifz sont tous fais,
Joseph, pere très-vénerable.
Faictes conclusion finable,
Et abrégez car il est tart.

JOSEPH.

Or le tournez ung peu à part,
Et je l'expédiray grant erre.

» Icy le circoncist. «

(*a*) D'un autre côté les Rois fort chagrins de ne plus revoir l'Etoille, ne sçachant par quel chemin, ni à quel endroit aller, prennent le parti de

(*a*) Dans ce Mystere, d'un côté du Théatre se passe la Circoncision, & de l'autre les trois Rois cherchent le nouveau Roy des Juifs : cela mérite attention, & fait connoître l'étendue du lieu où se faisoient ces représentations. Nous en parlerons plus amplement dans la suite.

s'informer des habitans de Jérusalem, du lieu où vient de naître le Roy des Juifs.

BARBAPANTER.

L'on ne pourroit mieulx apprester
De circonsir plus gentement
Que l'Enfant est.

ABIAS.

Bénignement
En soit loüé Dieu nostre Pére.

Quel nom lui faut-il donner ? dit Arbapanter à Marie : celui de Jésus repond-elle ; Soit, repliquent-ils, & que Dieu veüille qu'il soit notre Sauveur, comme ce nom le porte.

Lorsque les Rois sont arrivés à Jérusalem, ils s'adressent à Zorobabel, Naasson & Manassés, pour leur demander ce qu'ils veulent sçavoir.

» Icy s'en vont les troys person-
» naiges en leurs siéges. «

Ces Juifs pour faire leur cour à Hérode, se déterminent à lui amener ces Princes.

» Icy s'en vont devers Hérode.
» *Nota*. Que ces trois Juifz vont par-
» ler à Hérode, & demeurent les
» Roys arriere. «

MANASSÉ'S.

Trois Roys demandent à vous parler
Ils sont des Royaulmes divers,
De Saba, Arabe, & de Tarse.

Qu'on les fasse entrer, dit Hérode; ils entrent, & Hérode qui paroît suivi de toute sa cour, leur fait présenter des siéges.

» Icy se syent près de Hérode. «

Ces Rois après quelques civilités assez mal digérées, font à Hérode la même demande qu'ils viennent de faire aux trois Juifs. Hérode en est fort surpris, & ne sçait à quoi tend ce discours.

HÉRODE.

Contes, Chevaliers, & Seigneurs,
Escoutez-cy, quel dyablerie?

* Quoi donc ajoûte-t'il; n'est ce pas moi qui suis le Roy des Juifs, sous la protection du puissant Empereur de Rome?

JASPAR.

Nous ne voulons pas aller contre,
Mais du fait tant cuider savons
Que celuy Roy que nous quérons
Est plus grant que vous, est plus fort.

Cette reponse rend Hérode tout-à-

fait interdit; il s'imagine que ces Princes ont perdu la raison.

HÉRODE.

Seigneurs, escoutez, quel erreur?
Quel perte! quel couroux! quel raige!
C'est le plus dangereux langaige,
Le plus fier, le plus despaisant,
Que oncques oüys, & plus cuisant.
Que dictes-vous de leur blazon?

ajoûte-t'il en s'adressant aux Seigneurs de sa Cour. Seigneur, repond Zorobabel, en voulant l'appaiser,

Il ne faut pas tel dueil mener;
Qui trop de courroux en soy prent,
Nature & raison l'en reprent:
Et comme Cathon nous afferme,
Yre qui excede hors terme
Empesche fort l'entendement.

Ensuite il lui explique comme tout se peut concilier, attendu que ce Roy que les Mages demandent, est apparemment le *Christus*, qui selon le Prophete » Michéas « doit naître à Bethléem. Hérode se rend à ces raisons, & après quelques politesses il apprend des Rois le sujet de leur voyage, ce qui fait qu'il les prie à leur retour, de revenir lui dire ce qu'ils auront vû.

» L'Estoille marche. «

Jaspar, Melcyor & Balthasar, voyans réparoître leur étoille, en ressentent une extrême joye, & la suivent jusqu'à ce qu'elle s'arrête sur le logis où est Jesus.

» Icy se arreste l'Estoille sur la » maison. «

A un signal si manifeste, les Rois connoissans que ce pauvre logement étoit le Palais du Roy qu'ils cherchent, ne balancent pas à y entrer.

(a) XLII. *Des présens que les troys Roys firent à Jésus.*

JAspar, Melcyor & Balthasar, accompagnés de leurs Chevaliers, offrent leurs présens à Jesus : chacun d'eux en les lui présentant lui adresse une priere, quil finit par ces deux vers.

Present te fais d'or, mierre, & d'ensens,
Toy démonstrans Dieu, Roy, & mortel homme.

» Icy tient l'Enfant en son geron. «

(a) L'Auteur suit ici l'ordre des fêtes que l'Eglise a établi, sans s'embarrasser de l'ordre historique.

La Vierge leur fait beaucoup d'excuses, si elle ne les reçoit pas selon leur dignité.

MARIE.

Vous voyez le lieu malhonneste,
Qui ne duyt pas à faire feste.

Ces Princes la remercient, & lui disent que comme ils ne sont venus que pour voir & adorer son divin Enfant, ils se retirent trop contens d'avoir joüi de ce grand bonheur. Joseph & Marie leur souhaitent mille énédictions à leur depart.

» Icy se départent les troys Roys. «

Comme il est tard, ils cherchent un logement pour passer la nuit, Joas, le Maître de celui-ci, leur en offre un, & leur promet bon vin & bonne chere. Cela n'est pas à mépriser disent les Chevaliers, entrons ici, Seigneurs, sans aller plus loin; ils entrent dans un bel Apartement, & après avoir fait bonne chere, ils vont se coucher, & le lendemain ils payent Joas si libéralement, que celui-ci les assure qu'il est content.

La même nuit que les Rois passent à Bethléem, Dieu ordonne à l'Ange Raphaël de leur deffendre de

ſa part, de revoir chez Hérode, & de leur dire de s'en retourner par Mer. Raphaël exécute les ordres de Dieu, & les Rois obéïſſent à ce commandement.

XLIII. *De Symeon.*

Symeon eſt dans une triſteſſe extrême de ne point voir encore le Chriſt que Dieu a promis: Pendant ce tems là, Joſeph fait ſouvenir Marie qu'il eſt tems d'aller préſenter Jeſus au Temple. Marie lui répond que cela eſt juſte, mais qu'il faut avoir une offrande toute prête, deux tourterelles, ou bien deux pigeons. Barbapanter & Arbapanter lui diſent, qu'ils n'ont que faire de s'en embaraſſer, & qu'ils ſe chargent de ce ſoin.

Cependant Hérode ne voyant point revenir les Rois, en paroît inquiet: il ne ſçait que penſer de cette avanture.

CYRINUS.

Je doubte, Sire, qu'ils ne ſoyent
Deceuz de leur advifion:
Et n'eſtoit que une illuſion
De leur Eſtoille, & de leur compte:

Par quoy espoir ils ont eu honte
De retourner comme je tien.

HE'RODE.

A ! Cirinus, vous dictes bien, &c.

Hérode s'arrête à cette pensée, & ne songe plus au retour de ces Princes.

D'un autre côté, Marie, Joseph, Arbapanter & Barbapanter arrivent au Temple.

» Icy se mettent à genoulx. «

XLIV. *Comme Symeon reçeut Jesus au Temple.*

JEchonias, Prêtre de la Loi, appercevant Marie, la fait approcher, & lui dit que l'usage établi par leurs peres, ordonnoit que les premiers nés seroient consacrés à Dieu; à moins qu'on ne les rachettât par une offrande. La Vierge s'avance & présente la sienne. Syméon voit Jesus & le prenant entre ses bras, il remercie Dieu de la grace qu'il lui fait.

SYMEON.

Nunc dimittis servum tuum:
O Sire, laisse désormais
Ton servant demeurer en paix,
Car mes yeulx ont veu ton salut, &c.

Ensuite il prophétise les souffrances, & les Ennemis que cet Enfant aura un jour à essuyer, & les tourmens que sa mere en doit ressentir. Joseph dit à Marie de faire attention à ce que dit ce bon Vieillard. Après cela survient Anne la Prophétisse, qui déclare ce que Jesus doit être un jour: & enfin chacun s'en retourne chez soi.

» Icy s'en vont en leurs premiers » lieux. «

Ces prophéties de Syméon & d'Anne, causent bientôt de grands désordres. Sathan qui a été spectateur de tout ceci, descend aux enfers pour en faire le rapport à son Maître, & c'est ce qu'on va voir dans le Mystere suivant. D'un autre côté, Zorobabel, Naasson & Manassès demandent à Syméon & à Anne un éclaircissement sur ce qu'ils viennent de dire. Syméon leur rend témoignage qu'il a eu le bonheur de tenir le Messie entre ses bras: Anne certifie la même chose.

» Syméon fine icy. «

Zorobabel & ses deux compagnons, qui au commencement avoient paru si contraires aux violences d'Hérode,

& qui depuis, soit par crainte, ou autrement, sont dévoués à ses interets, n'ont pas plûtôt entendu le discours de Syméon, qu'ils vont en instruire ce Prince. Hérode en apprenant cette nouvelle entre dans une fureur terrible; il vomit mille injures contre les trois Mages, qui sont bien loin de ses Etats, & à couvert de sa rage.

Pendant ce tems là Dieu charge l'Ange Gabriël d'ordonner à Joseph de passer en Egypte & d'y rester avec Jesus & Marie, jusqu'à ce qu'il en ordonne autrement.

» Icy s'en va Hérode & ses gens. «

Gabriël s'acquite de sa commission, & Joseph se met en devoir d'obéïr aux ordres du Seigneur.

» Icy montent Nostre-Dame sur
» l'Asne, & l'Enfant, & s'en vont en
» Egipte. «

XLV. *Enfer.*

SAthan de retour apprend à Lucifer que Marie a mis au monde un Fils, qui doit un jour rachetter les Fidéles. Ce fier Monarque des Enfers en fremit de douleur. Pour l'appaiser un peu, il s'en décharge d'une partie

sur le Messager qui vient de lui apporter une nouvelle si contraire à ses intérêts, & ordonne à ses demons de le mener au supplice. (*a*)

LUCIFER.

Que Belzebuth vient si le lye
Devant moy de chaisnes de fer,
Enflambées de feu d'Enfer,
Plus ardens que feu de tempeste,
Et le battez par tel molleste,
Qu'il soit bruslé de part en part.

SATHAN.

Ha! mercy, Maistre.

BELZEBUTH.

C'est trop tard.

LUCIFER.

Chauffe-t'il?

CERBE'RUS.

Mais demandez s'il ard
Comme brandons (*b*) au vent esmus.

BERITH.

Voyez le galant bien camus;
Je croy qu'il en a bien sa part.

SATHAN.

Ha! mercy, Maistre.

(*a*) Nous expliquerons dans les remarques sur le sixiéme Mystere de la premiere journée de la Passion, comment ce jeu de Théatre s'exécutoit.

(*b*) Torches ou flambeaux.

LUCIFER.

C'eſt trop tard,
Vous aurez un *punivimus* :
Rifflez deſſus grans & menus,
Le . . . . . . eſt abandonné.

BELZE'BUTH.

Les diables ſont bien ramenez
Pour nous rapporter tel langaige.

LUCIFER.

Comment va Sathan?

SATHAN.

J'enrage :
Helas, Maiſtre, miſéricorde.

ASTAROTH.

A düeil! paſſion! a raige!
Comment on le tire & detordre!

LUCIFER.

Traynez le d'une groſſe corde,
Tout par tout l'infernal menaige,
Affin que plus ne ſe y amorde. (*a*)

CERBE'RUS.

J'ay ſi grant paour qu'il ne me morde
Que je y prens bien ennuys voyage.

SATHAN.

Je meurs, je forcene en couraige,
Et n'eſt ame qui ſe racorde.

LUCIFER.

Sathan comment te va?

(*a*) Que plus il n'y retourne.

SATHAN.

J'enrage:
Helas! Maistre, miséricorde.

LUCIFER.

Sa substance vilaine & orde
Tourne ton horrible figure,
Et me parcompte l'adventure,
Que tu avoys encommencé.

SATHAN.

Ha Maistre, tant suis laissé,
De mutiner, & torchonner,
Qu'à peu se je puis mot sonner;
Le Diable y ait part au voyage,
Je n'en puis plus.

LUCIFER.

Si soyez plus saige, &c.

Hérode sçait-il cela? ajoûte-t'il.

Oüy, Monseigneur;
Mais il est devers l'Empereur, &c.

repond Sathan, que ce tourment a rendu plus souple. J'ai commencé à le tenter. Hé bien, dit Lucifer, va donc achever ton ouvrage, & conseille lui de massacrer les Innocens. Non, replique Sathan, je ne me charge point de cette commission, qu'Astaroth la prenne.

LUCIFER.

Tu yras, ne caquettes plus;
Tu te abuses de rebeller.

Je vous demande donc une grace, dit Sathan : Ordonnez à Bérith de m'y accompagner. J'y consens, repond Lucifer.

» Icy s'en vont vers Hérode. «

XLVI. *De la fuite de Jésus en Egipte, & du trébuchement des Ydoles.*

JOseph conduisant l'Asne, sur lequel est Marie, tenant l'Enfant Jesus, arrive en Egypte.

» Icy s'en vont loger, & emprès
» doit estre ung Temple où il y a plu-
» sieurs Ydoles, qui trébuchent en
» leur venuë. «

Théodas, Prêtre Payen, accompagné d'un autre Payen nommé Torquatus, vient à ce Temple pour y offrir des Sacrifices à ses Dieux : Il est fort surpris en y entrant de les trouver tous renversés par terre.

THE'ODAS.

J'ay bien regardé sus & jus, (a)
Mais je n'ay ymage trouvé
Qui ne gisse sur le pavé;

(a) Haut & bas.

Je ne ſcay qui ainſy les met
Voycy le grant Dieu Mahommet (*a*)
Qui a la teſte deſpecée,
Voycy Venus toute caſſée.
Voycy Apollo & Jupin.

TORQUATUS.

Voycy Saturne & Adoyn,
Pana, Cloto & Lacheſis,
Démogorgon avec Yſis
Mis par terre avec Ycarus.

THE'ODAS.

Voycy Flora & Zéphirus,
Juno, Celion & Minerve,
Et brefvement toute la Catherve (*b*)
Des Dieux qui ſont tous ruez bas.

Ils ne ſçavent à quoi attribuer cette merveille, & ſe retirent ſans en pouvoir pénétrer la cauſe. Comme dans la ſuite il n'eſt plus queſtion de ces autres, on ne peut ſçavoir les ſuites de leurs conjectures.

(*a*) Voicy encore Mahomet ſur la ſcene, & d'une façon bien plus ſinguliere, puiſqu'il eſt au rang des divinités du Paganiſme.

(*b*) La troupe.

XL VII.

XLVII. *Du retour de Hérode.*

» Icy se met Hérode & ses gens en
» chemin, puis dit «

TAntost en Judée serons, &c.

NARINART, Tyrant.

J'ay grant fain que nous y soyons,
Pour menger ces bons gras morceaux:
Nous ne mengeons que pain & aulx
A passer ces haultes montaignes.

ADRASCUS.

Celà n'est pas peler chasteignes,
Tu feignes du bec, Narinart:
Quel gueulx à porter l'Estendart,
Soubz une vielle cappeline!

NARINART.

Mais que ce soit à la cuisine,
Vous m'y verrez bon champion.

Hérode toûjours rempli de fureur contre Jesus, & excité par Sathan & Berith, ordonne à ses Tyrans de tuer tous les Enfans qu'ils rencontreront au dessous de deux ans, sans épargner qui que ce soit, sous peine d'être pendu.

» Icy demeure Adrascus avec le
» Roy, & tous les autres gens s'en
» vont. «

XLVIII *De la Persécution des Innocens.*

ARfrappart, Agrippart, Narinart, Hermogenes & Rechine tyrans & bourreaux d'Hérode, courent exécuter ses ordres barbares

ARFRAPPART.

Voicy Agrippart qui resongne,
Et dit qu'il ne lui chault des Peres,
Mais il redoubte bien les Meres,
Qui souvent sont de grant couraige.

Raisonnans ainsi, & regardans comme un divertissement cette sanglante expédition, ils rencontrent en chemin une femme appellée Raab, qui porte un enfant entre ses bras. Rechine le lui demande. Qu'en voulez vous faire? lui dit-elle.

AGRIPPART.

Ne vous chaill, vous le verrez,
Il ne le fait que pour esbattre.

RAAB.

A ce ne vueil point desbattre,
Tenez le voylà bel & tendre,
Vuillez le tant doulcement prendre;
Tost luy feriez le cueur faillir.

» Icy le tuë. «

NARINART.

Or tenez, portez le boüillir,
Rostir, ou faire des pastez.

Raab les accable d'injures, dont ils ne font pas grand compte. Ensuite chemin faisant voyant passer une femme nommée Rachel, Agrippart dit à Arfrappart, tien voilà encore une femme qui porte un enfant.

Taste ung tantet combien il poise.

Rachel qui ignore leur mauvaise intention leur donne son enfant.

» Icy le tuë. «

ARFRAPPART à Rachel.

Or luy demandez s'il le sent,
Tenez, portez à la cuisine;
Je luy ay donné Medecine,
Dont jamais ne sera malade.

RACHEL.

Ha faulx chiens, & felons tyrans;
Ha cueurs durs, murdriers, desloyaulx,
Gens infames, tuans boureaulx,

. . . .

Puissiez vous mourir.

Ces Bourreaux, sans écouter toutes les malédictions que cette pauvre femme leur donne, continuent d'éxecuter leur commission, arrivent Adromata troisiéme femme,

& la quatriéme appellée Herbeline qui tâchent de soustraire leurs enfans à la fureur de ces tigres. Mais ces cruels entendans le cry des enfans, les cherchent, & les ayant trouvés, malgré la précaution de leurs meres, les tuent sans s'embarasser du desespoir de ces deux femmes.

Pendant ce tems là, Medusa nourrice du Fils d'Hérode, ignorant les ordres inhumains de ce Roy, ou croyant qu'ils ne pouvoient la regarder en rien, appelle sa » Chamberiere « Sabine.

SABINE.

Que vous plaist-il, ma Maistresse?
Je me esbatoye ung petiot.

MEDUSA.

Aprestes moy le Chariot
Pour apprendre à aller Monsieur.

Elle ordonne ensuite à Sabine de promener le petit Prince. Sabine lui obéït. Sur ces entrefaites arrivent les Bourreaux, qui se vantent de leur prouësses; depuis un mois, dit Arfrappart, il faut que j'aye tué plus de deux mille enfans. Pour moi, repond Narinart, j'ai cassé la cervelle à plus de trois milliers. Eh ne vous vantez pas tant dit l'un des autres, voilà un

Enfant qui passe devant vos yeux, & vous le laissez vivre? Il est vrai repond un autre. Aussi-tôt ils courent après le nourrisson de Medusa, & l'assomment.

MEDUSA.

Ha faulx murdriers qu'avez vous fait?
Occis avez villainement
Le Filz d'Hérode proprement.
Quel horreur vous est advenu!

Médusa court promtement dire à Hérode ce qui vient d'arriver: Ce Prince en paroît un peu faché. Pour le consoler arrivent ses Satellites, qui glorieux de leur belle expédition, en viennent demander la recompense.

ARFRAPPART.

Je ne sçay Ville ne Cité
Par tout Bethléen contenüe
Qui n'ait plouré nostre venuë, &c.

Hérode leur dit, que, quoi qu'ils ayent enveloppé son propre Fils dans le massacre, néanmoins il leur pardonne, pourvû qu'ils n'ayent point laissé échaper » Christus. « Celà n'est pas possible, dit Adrascus, puisqu'ils ont tué tous les mâles.

XLIX. *De la mort d'Hérode Ascalonite.*

HErode n'a pas plûtôt satisfait sa vengeance, qu'il se sent tourmenter par des douleurs insupportables. Qu'est-ce que vous avez, lui dit-on, quels sont les symptômes de votre mal. Hérode repond qu'il sent des maux affreux par tout le corps, & que ce mal a commencé au massacre du premier enfant, & qu'à la mort du dernier il a monté à son comble. Arfrappart lui conseille de se coucher pour reposer. Sathan & Astaroth accourent promtement se tenir aux aguets; de crainte de manquer cette proye.

ASTAROTH.

Sathan, garde bien qu'il n'eschappe
Ce faulx oppresseur d'innocens.

Salomée sœur d'Hérode veut s'approcher pour le consoler; mais on l'en empêche.

ADRASCUS.

Ne aprochez point si près de luy
Dame pour le mal sentent;
Il put le plus horriblement
Qu'il n'est huy rien plus corrumptif.

HERMOGENES.

Les vers le menguent tout vif,
Et luy faillent par les conduitz.

Hérode demande qu'on lui donne une pomme, & un coûteau pour la peler. Salomée la lui donne. Alors ce Roy sent redoubler ses maux.

HE'RODE.

Haro mes piedz, haro ma teste,
Despite effrenée rage,
Je n'en puis plus si je n'enrage,
Veez-cy ma detresse où je rentre.

SATHAN.

Meschant homme, fiers en ton ventre
Le cousteau, sans tant endurer. (*a*)

HE'RODE.

Diables, je ne puis plus durer,
Il fault qu'à vous tous obéisse:
Ha mort, haste toy faulce lisse,
Veez-la (*b*) fait pour toy advancer,
De cueur, de corps, & de penser,
A tous les dyables me commandz.

(*a*) L'Auteur feint que Sathan & Astaroth se trouvent à la mort d'Hérode & que le premier lui conseille de se fourrer un couteau dans le ventre, pour se délivrer des douleurs qu'il ressent. On sçait que de pareilles inspirations ne peuvent venir que du diable. Et c'est ce que l'Auteur employe ici avec assés d'adresse: Car il est clair que Sathan, & son compagnon ne sont visibles que pour les Spectateurs, & qu'Hérode & les autres Acteurs ne les voyent point.

(*b*) Voilà

» Icy se tuë Hérode. «

SATHAN.

Sus, troussons nous deux saquemens, (a)
Ce faulx murdrier desespéré.

ASTAROTH.

Son logis est jà tout paré,
Portons le en enfer droicte voye.

Ces deux démons amenent l'ame d'Hérode à Lucifer, qui ordonne qu'on la jette dans du plomb fondu, pour le recompenser de ses belles actions.

» Icy font les Dyables tempeste. «

L. *Du retour de Jésus de l'Egipte.*

DIeu qui voit que le persécuteur de son fils est mort, envoye Gabriël à Joseph, lui dire qu'il peut revenir en Judée.

» Pause. «

Gabriël porte cet ordre à Joseph, qui obéït aussi-tôt

» Icy ramaine Joseph, Nostre-Da-
» me & l'Enfant sur son Asne, com-
» me devant «

Pendant ce tems là Salomée & les domestiques d'Hérode, lui font faire de magnifiques funérailles.

(a) Promptement.

LI.

LI. *Comme Jésus est mené au Temple de Hiérusalem.*

» Icy commence la grant Nostre-» Dame. « (*a*)

NOtre-Dame & Joseph voulant aller au Temple par dévotion, y conduisent Jésus, qui est âgé de douze ans.

» Jésus commence icy. «

En chemin ils rencontrent les deux sœurs de la Vierge, Marie Salomé & Marie Jacobi, avec Zébédéus, Aqueline, Esdras & Eliachin, que le même dessein conduit. Eliachin représente que selon la Loi, les hommes doivent passer par un chemin, & les femmes par un autre : Ce qui fait que la Vierge prend Jésus avec elle, & s'en va avec les autres femmes : Et Joseph & les hommes vont par l'autre. En se quittant Joseph dit adieu à Nôtre-Dame & à Jésus.

JOSEPH.

Ennuy vous laisse, n'en doubtez ;
Mais avant que vous départez,

(*a*) C'est à dire une personne d'un âge assés convenable pour représenter la mere de Jesus.

Je vous donray de mes chosettes,
De mes pommes & de mes noysettes :
Tenez velà pour vous déduire.

JESUS.

Mon cher Pare, je le vous mire;
Il souffit bien, j'en ay assez.

Zorobabel Docteur, qui commence icy avec cinq autres Docteurs appellés Gamaliel, Roboam, Manassès, Nathan, & Nathor, vont au Temple.

» Icy s'en vont au temple seoir en » haultes chaires. »

Marie & sa compagnie de femmes arrivent au Temple.

» Icy s'en vont faire leurs offran» des. »

Quelque tems après Joseph vient avec la sienne.

» Icy s'en vont les hommes d'au» tre costé faire leurs oblations. »

LII. *De la Disputacion des Docteurs de la Nativité de Jésus.*

CE Mystere seroit plus justement intitulé, *De la Disputacion des Docteurs de la Nativité du Messie*. Car Zorobabel propose à ses Confreres une

dispute touchant la Naissance du Messie. Que l'un de nous, dit-il, soûtienne que le Christ est né ; & qu'un autre combatte cette proposition. Cet avis plaît aux Docteurs, & ils l'embrassent avec joye.

» Icy se part le petit Jésus secrete- » ment d'avec Nostre-Dame, & s'en » va vers les Docteurs. «

Zébédéus, Esdras, Eliachin & Joseph après avoir fait leurs offrandes se retirent.

» Icy s'en vont les hommes ensem- » ble. «

Nostre-Dame, Marie Salomé, Marie Jacobi & Aqueline en font de même, & après avoir cherché inutilement le petit Jesus, elles sortent.

» Icy s'en retournent les femmes » en leurs loges. «

Cependant les Docteurs s'apprêtent à disputer: Zorobabel entasse une multitude de faits pour prouver que Christus est né, Gamaliël combat son opinion avec chaleur : Zorobabel repond à son adversaire, & soutient que le Christ est sur la terre.

Vous soutenez, lui dit-il, que le Christ n'est pas né, attendu, ajoutez-vous, que sa naissance n'a fait aucun

bruit, & qu'il n'a paru avec aucun éclat : Or je vais vous prouver que cela n'est pas conséquent, ni nécessaire : Et je

ZOROBABEL.

Fonde deux argumens bien fors.
Le premier, si bien m'en recors, (a)
Est qu'un Roy tant plus grant maistre
Et tant doit plus noblement naistre ?
Je vous nye ceste majeur,
Et vueil dire, sauf vostre honneur,
Qu'il n'est point de nécessité.
Que cecy soit pour verité,
Prenons Romulus & Rémus,
Qui à tel loz furent promeuz
Que d'estre premiers fondateurs.
De Romme, & haulx Impérateurs;
Et qui tant de proësses firent,
Toutesfois simplement naquirent
D'une fille, qui les conceut :
Oncques leur pere sceu ne fust,
Mais pour iceulx mieulx renommer,
Filz de Mars se firent nommer.
Plusieurs en prendroye à garant,
Comme d'Alexandre le grant,
Qui tint tout le monde en possesse, (b)
Et toutesfois quant à noblesse,
Il fut d'ung bien petit Roy né;
Encore l'ont aucuns repugné,

(a) Recors, ressouviens. (b) possession.

Et a dit maint recitateur,
Qu'il estoit filz d'ung enchanteur.
Et dont pas nécessité nesse
Que Christus si haultement naisse! &c.

Jesus arrive, & sans se nommer il les fait ressouvenir de ce qui est arrivé il y a douze ans, & leur ayant demandé quels sont les signes par lesquels on peut reconnoître le Christ, il les oblige à convenir que ce Christ est déja né. Nathan qui est endormi, ou qui songe à autre chose, s'écrie

Et faictez taire ce garçon;
Son parler ne nous sert de rien.

Non, non, dit Zorobabel, il parle très-juste; comment, repond Nathan, & de quoi s'agit-il donc? je n'y avois pas fait attention. Zorobabel lui apprend, que ce jeune enfant veut leur prouver que puisque le Christ ne doit point avoir de pere, il n'a que faire de naître sur le Trône. Le bon vieillard Gamaliël est si charmé de l'éloquence de Jesus, qu'il en témoigne une grande satisfaction.

GAMALIEL.

Et deà, velà trop gentil filz;
Comment porte il seche (*a*) parolle!

(*a*) seche, grave, précise.

S'il est maintenant à l'Escolle
Il sera homme de hault fait.

Que veut dire » Christus ? « dit Roboam à Zorobabel.

ZOROBABEL.

Christus vault à dire comme *unctus*.

» Christus « signifie donc Oinct ? replique Roboam, cela étant il faut qu'il soit Roy ; & c'est une conséquence nécessaire : Ici la dispute recommence avec plus de chaleur, & chacun s'empresse d'assaisonner ses discours de longs passages latins. Jésus les ramene encore à son sentiment en leur parlant de l'Etoille qui conduisoit les trois Rois qui sont venus adorer ce Messie ; il leur rappelle la Paix universelle qui regnoit dans ce tems là par tout le monde, assujetti à un seul Empereur. Les Docteurs qui se voyent convaincus par tout ont recours à une derniere objection, qui est, de demander à Jésus, si tout cela pouvoit s'accorder avec le nombre des semaines prédites par le Prophete Daniël. Oui, repond Jésus, & il est aisé de le supputer. Les Docteurs acceptent le parti, & se mettent en devoir de l'accomplir.

» Icy font semblant d'estudier, &
» les autres de nombrer. «

LIII. *Comme Joseph & Nostre-Dame cercherent Jésus.*

NOtre-Dame prend congé des deux Maries & d'Aqueline, & sentant une inquiétude mortelle sur la perte de son fils, elle courre pour le trouver. En chemin elle rencontre Joseph, & lui demande s'il ne sçait point ce qu'il est devenu. Je ne l'ai point vû, lui repond-il, depuis que je vous ai quitté. Esdras, & Zébédéus en arrivant prennent part à la douleur de la Vierge, & vont avec elle chercher le petit Jésus. Joseph a eu grand tort, dit Esdras, il ne devoit pas le quitter. Ce n'est pas sa faute, repond Aquelin.

AQUELINE.

Ha le poure homme n'en peut mais,
Il en pence comme de soy mesmes ;
Il a cuidé qu'entre nous femmes
L'eussions par deçà amené.

Cependant on cherche Jésus de tous côtés ; les deux Maries y employent tout leur soin : On s'en infor-

me, mais en vain, à Adormata & à Herbeline deux des voisines de Marie. Joseph le demande à Priséus & à sa femme Raphaël, & croyant qu'ils pourront le reconnoître, il lui en fait le portrait.

JOSEPH.

Il a douze ans, ou environ,
Nonobstant qu'il est grandellet,
Ung beau filz assez vermeillet,
Les yeulx vers, la chaire blanche & tendre,
Les cheveulx blonds à tout comprendre;
Il a la bouche vermeille,
Il est bel Enfant à merveille,
Brefvement le fault ainsy dire.

Nôtre-Dame accablée de tristesse fait une longue complainte, & Joseph la console de son mieux. D'un autre côté les Docteurs que nous avons laissés occupés à calculer, après bien des peines & des soins ont la honte de se voir confondus par les discours du petit Jésus, qui leur objecte de si fortes raisons, qu'ils ne peuvent repondre, & restent dans l'admiration. Cependant la Vierge appercevant Jésus, en avertit Joseph, & courre embrasser ce cher Enfant.

« Icy vient Nostre-Dame à l'En- » fant & le baise, & dit »

MARIE.

O mon doulx Enfant gracieulx,
Filz de toute doulceur parfait,
Mon cher filz, que nous a tu fait?
Qu'as-tu fait à ta poure mere?
Dieu scet combien je, & ton pere
T'avons quis doulens & yrez.

ZOROBABEL.

Chere Dame, je vous supplie,
Est-il vostre Enfant, ce beau Filz?

MARIE.

Oüy, Monsieur, c'est mon Filz.

MANASSE'S.

Belle Dame, gardez qu'il n'entre
En oyseuse & jeunesse folle,
Mais l'entretenez à l'Escolle,
Plus songneusement que pourrez:
Et au temps futur vous verrez
Qu'il tiendra ung noble chemin.

Après que les Docteurs ont félicité Marie d'avoir un Enfant si charmant, & donné mille louanges à Jesus, Joseph lui dit s'il veut revenir. Je le veux bien dit Jésus.

MARIE.

C'est parlé de très-bonne affaire,
Mon cher Filz.

JOSEPH.

Et pour ce tenez

Du bon pain, & vous en venez
Avec nous tout résjouissant.

» Ensuite ils se retirent tous. «

L'Auteur qui n'a pas pû apparemment placer un Prologue à la tête de cette journée, ne voulant rien perdre, en met un à la fin, qu'il intitule » Prologue finable «. Comme il est très-court, nous le donnerons tout entier, avec d'autant plus de plaisir qu'il sert de sommaire & d'instruction sur ce que l'on vient de voir; le voici.

PROLOGUE FINABLE. (a)

Seigneurs, en la déduction
De nostre petit abrégé,
Il vous a esté prorogué,
A nostre possibilité,
La divine Nativité
De Jesucrist nostre Salveur;
La charité & grant faveur,
Qui a eu à l'humain lignage,
Quant pour l'oster hors de servage,
A voulu en vie mondaine,
Soy couvrir de nature humaine,
Estre subget aux Passions.
Peines, & tribulations,

(a) Ce Prologue finable, devoit être intitulé » Epilogue. « Mais il y a apparence que dans ce tems on n'y prenoit pas garde de si près.

Pouretez, & neceſſitez,
A quoy nous ſommes incitez;
Puis avons fait oſtencion,
Monſtrant ſa Circuncifion,
Laquelle humblement veult ſouffrir;
Puis l'avez veu au Temple offrir,
Sainct Syméon le recepvoir,
Qui moult le déſiroit à veoir:
Puis avez veu l'orrible Loy,
De Herode le très-cruel Roy,
Qui fiſt tuer les Innocens,
Dont il mourut hors de ſon ſens;
L'Enfant Jéſus veiſtes porter:
En Egipte, pour éviter
La fureur que autres encoururent;
Où toutes les Ydoles cheurent,
Quant à la Terre fut entré.
Item, depuis avons monſtré,
Comment aux Docteurs diſputa,
En quoy ſagement ſe porta,
Les interrogant ſans ſéjour;
Et à tant fin du Premier Jour (a)

(a) Ces quatre derniers vers nous apprennent pourquoi le mot de journée eſt employé juſqu'à quatre fois dans le Myſtere dont nous donnons l'Extrait, & dont nous avons parlé dans le diſcours qui le précede.

Demain retournez, s'il vous plaist,
Ne sçaurez estre sitost prest,
Que nous ne viengnons acourant,
Pour poursuir au demourant.

» Fin du premier jour de la Passion
» de Nostre-Seigneur Jesu Christ. «





PERSONNAGES

De la Premiere Journée du Mystere de la Passion.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LE SAINT-ESPRIT, sous la forme d'un Colomb blanc.
LA SAINTE VIERGE MARIE.

SAINT MICHEL.
GABRIEL.
RAPHAËL.
URIEL.
CHE'RUBIN.
SE'RAPHIN.
} Anges.

SAINT JEHAN-BAPTISTE.

S. PIERRE.
S. ANDRE'.
} Freres.

S. PIERRE, S. ANDRE', S. JACQUES dit Major, S. JEHAN l'Evangeliste } Pescheurs.

S. JACQUES dit Major.
S. JEHAN l'Evangeliste.
S. PHILIPPE.
S. BARTHELEMY, Prince.
S. THOMAS, Charpentier.
S. SYMON,
S. JUDE.
} Freres, Ouvriers.
S. MATHIEU, Publicain.
S. JACQUES, dict Minor.
JUDAS.

(S. Pierre … Judas) } Apostres.

ZEBEDE'E, Pere de S. Jacques & de S. Jean.

LAZARE.
MARTHE, sœur de Lazare.
BRUNAMONT, Page de Lazare.
L'EPOUSÉE des noces de Cana.
ARCHITRICLIN, Maître d'Hôtel des Noces de Cana.

ABIAS.
SOPHONIAS.
MANASSÉS. } Disciples de Saint Jean-Baptiste.

NICODESME, Docteur de la Loy.

JAYRUS, Archisynagogue.
THABITA, fille de Jayrus.
CELIUS.
MOAB. } Domestiques de Jayrus.
RAAB, Samaritaine.
GEDEON.
ABACUTH } Samaritains.
JULLYE, Veuve de la Ville de Naïm.
LE FILZ de Jullye.
NEPTALIN.
MALBRUN. } Habitans de la Ville de Naïm.
CAYPHE.
ANNE.
JEROBOAM.
MARDOCHÉE.
NAASON.
JOATHAN.
ELIACHIN.
BANANIAS. } Pharisiens.
JACOB.
ISACHAR.
NATHAN.
NACHOR. } Scribes.
HERODE Tétrarque de Galilée.
HERODYAS femme de Philippe frere d'Herode & enlevée par ce dernier.

FLORENCE fille d'Hérodyas.
RODIGON Comte de la Cour d'Hérode.
ABIRON Juif attaché à Hérode.
ANDALUS Maître d'Hôtel d'Hérode.
GRONGNART serviteur d'Hérode.
PILATE Prevôt de Judée.
BARRAQUIN confident de Pilate.
BRAYART, DRILLART, CLAQUEDENT, GRIFFON, } Tyrans ou Satellites de Pilate.
RUBEN pere de Judas.
CYBORE'E femme de Ruben, & mere de Judas.
LE FILZ DU ROY de Scarioth.
Ie. BOURGEOIS de Scarioth.
II. BOURGEOIS de Scarioth.
RABANUS Changeur.
EME'LIUS Oyseleur.
CELCIDON Marchand d'Agneaux.
TROUPE DE JUIFZ assistans au Sermon de S. Jean.
TROUPE DE JUIFZ témoins de la Resurrection du fils de la veuve de Naïm.
L'AME SAINT JEHAN.
TROUPE D'AMES des fideles des Limbes.
LUCIFER Roy des Enfers.
SATHAN. BELZEBUTH. BE'RITH. ASTAROTH. } Diables.
CERBE'RUS.



EXTRAIT DU MYSTERE DE LA PASSION.

PROLOGUE CAPITAL
» au Mystere de la Passion
» Jesuchrist. «

Verbum caro factum est.
Le Verbe a été fait chair.

L'Auteur fait ici un Sermon sur ces quatre mots latins ; il commence par invoquer le Saint Esprit, puis il demande les suffrages de la Sainte Vierge.

Donc pour dire motz de valuë,
Chacun devotement saluë

De

De bon cueur la bénoiste Dame
Ave Maria gratiâ plena, Dominus tecum, &c.

Sur chacun de ces mots latins, il dispose les points de son Sermon. Sur le premier *Verbum*, le Verbe, il traite de la Générationéternelle du Fils de Dieu.

II. *Caro*, *Chair*.

» Chapitre du second point; De la » Génération du Filz de Dieu fait » homme au ventre de la Vierge Ma- » rie. «

III. *Factum*, *fait*.

» Chapitre du tiers point, qui est » des fais de Jésus, lui étant en ce » Monde. « L'Auteur déclare qu'il ne s'étendra pas sur ce point, attendu ajoûte-t'il, qu'il va être expliqué tout au long dans le Mystere de la Passion.

Le quatriéme point roule sur ce mot, *Est*, *il est*, & l'on y traite de l'Essence éternelle du Fils de Dieu. Pour achever en deux mots ce que nous avons à dire sur ce Prologue, nous ajoûterons que l'Auteur y fait l'Apologie de ce genre d'ouvrage, qui a été composé, à ce qu'il dit, pour ins-

pirer de la dévotion au peuple, car voici comment il s'exprime.

Ce n'eſt ſeulement qu'un motif
Non repunant à vérité,
Qui ſera eſcript & ditté
Pour eſmouvoir les ſimples gens,
Les ignorans & négligens,
Reſſentir de Noſtre-Seigneur,
Ce dont on peut être meilleur
Par exortacion vulgaire, &c.

Après avoir parlé dans ſon quatriéme point de la gloire & du bonheur des bienheureux, il finit ſon ſermon par ces mots.

A laquelle vous doint venir
Après qu'auront tout faict & dit,
Le Pere, le Fils & le Sainct Eſprit
Amen.

» Fin du Prologue Capital. «

» Cy commence le Mistere de la Passion de Nostre Saulveur Jesu-Christ avec les addicions & corrections faictes par très-éloquent & scientifique, Docteur Maistre Jehan Michel. (a)

» Lequel Mistere fut joué à Angiers moult triumphantement, & dernierement à Paaris l'an Mil cinq cens & sept. «

PREMIERE JOURNE'E.

I. SERMON DE SAINCT JEHAN.

SAint Jean paroît, & fait un Sermon au Peuple dans le desert, qui roule sur ces paroles du Prophete Isaye. *Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri.* » Préparés la voïe du Seigneur, applanissés dans le Désert les sentiers de nôtre Dieu. « Ce sermon est semé de Vers latins, que l'Auteur rend souvent en François.

Isaye chap. XL. v. 3.

(a) Dans l'histoire chronologique des Poëtes françois Dramatiques, on trouvera un article de Jean Michel.

II. CONSEIL DES JUIFZ.

LA prédication se répand d'une telle façon, que les principaux Juifs s'assemblent pour sçavoir ce qu'ils doivent faire à ce sujet.

Le Conseil est composé de Cayphe, d'Anne, de six Pharisiens dont voici les noms, Jéroboam, Mardochée, Naason, Joathan, Eliachin & Banania; & de quatre Scribes, Jacob, Isachar, Nathan & Nachor. Cayphe ouvre le discours, & dit, qu'il lui paroît que le tems de l'avenement du Messie est arrivé, suivant ce que les Prophetes avoient prédit. Anne prend ensuite la parole, & se trouve du même sentiment; mais Jéroboam premier Pharisien en soûtient un contraire, attendu que les Prophetes avoient prédit que le Messie naîtroit dans un tems, qui, par la description qu'il en donne, n'a aucune ressemblance avec celui dans lequel ils vivent : car ajoûte-t'il,

Premierement l'Empereur soubz main dure
Nous tient subjectz, tout le peuple murmure,
Rien n'est en paix, tout est mal gouverné,
Erreurs croissent, la Sinagogue endure,

Haynes pululent, & tout mal on procure,
Parquoy je dis que Messyas n'est pas né.

Mardochée, second Pharisien appuye ce sentiment, & décrit la venuë du Messie suivant l'idée des Juifs.

Quant Messyas, quant le Crist regnera,
Nous espérons qu'il nous gouvernera
En forte main, en union tranquille,
Couronne d'Or sur son chef portera,
Gloire & richesse en sa maison aura,
Justice & paix régira sa famille:
Et si le fort le poure oppresse ou pille,
Si le tyrant son franc vassal exille,
Quant Crist viendra tout sera mis en ordre;
David le Sainct, Salomon, ou Sibille,
Sanson le fort, ou le subtil Virgile,
Sur sa prudence ne trouveront que mordre.

Naason, troisiéme Pharisien combat ses raisons des deux précedens, & ne doute point que le Messie ne soit né. Il en trouve la preuve dans l'éxtinction de la Race des Rois de Juda, & de leur sceptre passé en des mains étrangeres. De plus, ajoûte-t'il, la probité & la sainteté de Jean, doivent rendre sa mission croyable. Mais Joathan, quatriéme Pharisien, tâche de rabaisser l'honneur de ce dernier.

N'est-ce pas Jehan (dit-il) dont vous donnes l'enseigne ,
Fils de la vieille Elizabeth brahaigne ,
Et du vieillart bon homme Zacharie ?
Quelque doctrine qu'il presche , ou qu'il enseigne ,
Ce n'est qu'abuz qui voudra si la prengne ,
Car quant à moy je n'en ay point d'envye ,
Et est à nous ce me semble folye
De tolerer que ces paroles die ,
Et qu'il baptise au fleuve de Jourdain ;
Comme a il sceu la venue du Messye ?
Jamais ne vit Lettre ne prophetie ,
C'est ung abuz trop grant & trop vilain.

Eliachin, cinquiéme Pharisien embrasse le parti de Joathan, & va encore plus loin que lui, puisqu'il opine à prendre des mesures pour faire cesser les prédications de S. Jean ; mais Bananias sixiéme Pharisien s'oppose cet avis ;

Eliachin, très-éloquent *non sic*,
Ne prenons pas la chose si au ric.

Il représente que c'est vouloir s'exposer à la haine du peuple, en faisant quelque violence à une personne pour laquelle il s'interesse. Jacob premier Scribe l'interrompt, en lui disant que peut-être S. Jean est lui-même le

Meſſie. Ce ſentiment eſt adopté par Iſachar ſecond Scribe. Mais le troi-ſiéme appellé Nathan les fait revenir de cette erreur en leur repreſentant que Jean ne pouvoit être le Chriſt, puiſqu'il étoit de famille Sacerdotale; & que les prophéties portoient ex-preſſément que ce dernier devoit deſcendre de la Race des Rois. Pour terminer cette conteſtation, Nachor quatriéme Scribe propoſe cet expe-dient, » que pour entendre tout le » faict clerement il a adviſé « un bon moyen, qui étoit de le demander à Jean lui-même. Cet avis eſt auſſi-tôt approuvé par Cayphe chef de cette Aſſemblée, qui ne manque pas de leur en faire de grands remercimens: Et la concluſion eſt, que l'on dé-pute Eliachin, & Bannanias Phari-ſiens, avec deux Scribes Nachor & Nathan, pour interroger S. Jean; en-ſuite ces quatre Envoyés vont à la prédication de ce dernier dans l'in-tention de tirer finement de lui tout ce qu'ils veulent ſçavoir.

III. SERMON DE S. JEHAN.

SAint Jean vient prêcher les Juifs, & les exhorte à la pénitence, Les quatre personnes dont nous venons de parler, s'y trouvent entre autres, qui lui demandent s'il est le Christ.

Non suis, je ne suis pas Christus;
Mais dessoubs luy je me humilie.

répond S. Jean. Ensuite on l'interroge s'il n'est pas Elie, ou un Prophete; & sur ce qu'il leur proteste qu'il n'est aucun d'eux, ils le prient de dire qui il est; mais à peine S. Jean leur a repliqué,

Ego
Vox clamantis in deserto.
Je suis voix au desert criant, &c.

qu'ils se retirent, & il semble qu'ils n'ont plus rien à lui opposer. Cette prédication n'est pas cependant infructueuse; car trois Juifs appellés Sophonias, Manassès & Abias demandent le batême, & S. Jean le leur accorde.

IV.

IV. DIALOGUE DE JESUS ET DE NOTRE-DAME.

JEsus paroît avec Nôtre-Dame & l'Ange Gabriël. Jesus s'entretient avec eux du sujet pour lequel il est descendu sur la terre. Nôtre-Dame lui dit avec regret, que sa volonté soit la sienne : Ensuite Jesus prend congé d'elle.

» Et icy se départ d'avec elle, &
» s'en va vers S. Jehan-Baptiste, &
» l'Ange Gabriël avec luy, & demeu-
» re N. D. comme en Oraison. «

V. BATEME DE JESUS.

JEsus s'approche de S. Jean, à qui il demande le Batême ; ce dernier s'en deffend fort, par humilité.

S. JEHAN.

Pas requerir ne me devés,
Car mon cher Seigneur, vous sçavés
Qu'il n'affiert pas à ma nature,
Je suis Créature,
Et poure facture
De simple stature,
Humble viateur :

Ce seroit laydure
Et chose trop dure
Laver en eaüe pure
Mon hault Créateur.
Tu es précepteur,
Je suis serviteur;
Tu es le Pasteur,
Ton oüaille suis;
Tu es le Docteur,
Je suis l'Auditeur,
Tu es le Ducteur,
Moy consécuteur,
Sans qui rien ne puis, &c.

Enfin Jesus le lui ayant commandé absolument, S. Jean se met en devoir de lui obéir. Pendant que Jesus se déshabille, & que l'Ange Gabriël le sert, Dieu le Pere dit qu'il veut honnorer » par ung signe haultain ce baptesme vertueux. « S. Michel chante un Cantique, » durant lequel Jesus » entre dans le fleuve de Jourdain, » & S. Jehan prend de l'eaüe à la main, » & en jecte sur le chef de Jesus. « puis dit

Sire, vous estes baptisé,
Qui à vostre haulte noblesse,
N'appartient, ne à ma simplesse
Si digne service vous faire,

Toutes fois, mon Dieu debonnaire,
Vuiellés supplier le surplus.

» Icy sort Jesus hors du Fleuve Jourdain, & se jecte à genoulx devant Paradis. Adonc parle Dieu le Pere, & le Sainct Esperit descend en forme du Coulom blanc sur le chef de Jesus : puis retourne en Paradis. Et est à noter que la loquence de Dieu le Pere se doit pronuncer entendiblement, & bien à traict en trois voix ; c'est-à-sçavoir, ung hault dessus, une haulte contre, & une basse contre bien accordées ; & en cette armonie se doit dire toute la clause qui suit. (a)

DIEU LE PERE.

Hic est Filius meus dilectus,
In quo michi bene complacui.
Cestuy-cy, c'est mon Fils amé Jésus,
Qui bien me plaist, ma plaisance est en luy, &c.

» Icy se lieve Jesus de genoulx, & revest ses habillemens, & S. Jehan & Gabriël luy aydent, cependant

(a) Cette loquence ou discours de Dieu le pere exprimé par un trio dans les formes, n'est pas sans art de la part de l'auteur. Voyés le Catalogue à la fin du II. vol. au Mystere de l'Incarnation.

» que les Anges parlent en Paradis. «
Ce dialogue des Anges roule sur les graces que Dieu a faites aux hommes par le moyen du Sacrement de Batême : & se passe entre Raphaël, Uriël, Chérubin & Séraphin. Après quoi » chante ung *Silete* en Paradis. « (*a*)

» Icy va Jésus au Désert, & l'Ange » se départ d'avec luy, & retourne » vers Nostre-Dame. «

VI. *Enfer.*

» Icy sont Sathan & Berith au dé» sert. «

CEs deux Démons s'entretiennent de quelle façon ils pourront tenter Jesus, Sathan dit à son compagnon,

SATHAN.

J'ay veu au desert entrer
Ne sçay quel homme que je crains,
Plus que tous les autres humains
Devant lequel de peur je tremble :
Nous ne pouvons durer ensemble ;
Jamais je n'en vis de semblable,

(*b*) C'est-à-dire que pendant un grand silence que gardoient les acteurs, on entendoit un concert d'instrumens.

Et croy qu'en Enfer n'y a Dyable
Qui en sçeut venir au dessus
. . . .

Ainsi se voyant sans moyen de venir à bout de leur dessein, ils prennent la resolution de retourner aux Enfers prendre conseil de Lucifer, leur maître. Berith y consent en disant

BERITH.

Le Dyable nous veueille conduire,
Sans avoir meilleur saufconduit.

Lucifer est fort étonné de les voir de retour si promtement, & Astaroth toûjours prêt à faire du mal, offre charitablement son ministere.

ASTAROTH.

Si vous voulés qu'ils soient torchés
Vecy les instrumens touts prests.

Mais Lucifer lui dit, qu'il faut les écouter auparavant. Sathan en arrivant, fait paroître son désespoir, & le cœur gonflé de rage, il dit avec peine ces quatre vers.

SATHAN.

Lucifer, je creve de rage,
Des fortunes qui nous surviennent,
Et si les Dyables ne me tiennent,
J'enragerai de désplaisance.

LUCIFER.

Sathan, tiens un peu contenance,
Et comptes tes faicts par maniere.

BELZEBUT.

Fay, fay hardiment bonne chere,
Car nous sommes plus d'un millier
De Dyables, pour bien t'estrillier,
Si n'y a rapine, ou conqueste.

Cerbérus de son côté fait rage des dens. Mais Lucifer les appaise, & dit,

Dyables, ung petit *silete*, &c.

Ensuite il interroge Sathan, qui lui avouë, qu'il n'a pû tenter Jésus

SATHAN.

Je l'ay de long-temps hutiné

. . . .

Il est si devot en priere
Que ung jour ne doubte qu'il soit Ange

. . . .

Il semble à son parler Prophete
En son contempler Séraphin
Et en charité Chérubin, &c.

Lucifer entre dans une fureur terrible, & lui dit avec colere,

Comment ny as tu sceu trouver
Quelque male subtilité?

BELZEBUT.

Voulés-vous qu'il soit descroté

Par maniere de passe temps ?.

ASTAROTH.

Deux ou troys infernaux tormens
Ni seront pas trop mal assis.

LUCIFER.

Va hardiment jusques à six
Ou cent, ou deux cens tout content.

BELZEBUT.

Et son compaignon ?

LUCIFER.

Tout autant.
Estuffes les en ce brasier
Ung tantet, pour mieulx les aysier.
Brules ces Dyables pleins d'envye.

BERITH.

Ha Sathan, vecy dure vie,
Puisqu'il convient estre houssés.

» Icy les bastent en Enfer, « & on les étouffe dans un brasier. (*a*)

SATHAN.

Haro Lucifer !

(*a*) Ce jeu de Théatre dont nous avons promis de parler, Mystere 6. de la Conception, ne se passoit pas aux yeux des spectateurs. Sathan & son compagnon entroit dans l'Enfer par la gueule du dragon qui en formoit la porte, & là, on les entendoit crier & demander grace, pendant que leurs camarades disoient & faisoient semblant d'executer ce que l'on voit dans ce Mystere.

LUCIFER.

C'eſt aſſés,

Je leur pardonne la fortune.

ASTAROTH.

Paſſés, Ribaudailles, paſſés.

SATHAN.

Haro Lucifer !

LUCIFER.

C'eſt aſſés,

Dyables mauldits, ceſſés, ceſſés.

CERBERUS.

Encor auront-ils cette prune.

SATHAN.

Haro Lucifer !

LUCIFER.

C'eſt aſſés,

Je leur pardonne la fortune.

ASTAROTH.

Je penſe qu'ils en ont pour une,
Ils ſont ſonnés à groſſe cloche.

LUCIFER.

Comment te va Sathan ?

SATHAN.

Je cloche,

Deſcendre ne puis, ne monter ;
Pourquoy me fais-tu tormenter ?
Mauldit eſperit abhominable.
Je fais mon devoir de tempter :
Pourquoy me fais-tu tormenter ?

Où est cil qui se peut vanter
Des Dyables, tant soit exécrable,
Qui devant toy, & en ta table
Face plus d'ames présenter.
Pourquoy me fais-tu tormenter,
Mauldit esperit abhominable?

Tu sçais, ajoûte-t'il, en s'adressant à Lucifer, que je ne puis rien sur lui; & que si nous n'y pourvoyons il détruira nôtre Enfer : C'est pourquoi il faut songer à envoyer quelqu'un pour le tenter;

Car quant à moy, je ne scauroye
Présent y aller : car je suis
Si tormenté que je ne puis
Aller ou venir plus avant;
Plus n'en serai le poursuivant,
Les gaiges y sont mal courtoys.

BELZÉBUTH.

Si feras encore une foys,
Si le grant Dyable le commande.

LUCIFER.

Sathan repond à ma demande;
Où tient ce Jésus son menaige?

SATHAN.

Lucifer, hé quel dyable scay-je?
Il est en ung désert logé,
Où il n'a ne beu, ne mangé
Depuis l'eure qu'il y entra.

LUCIFER.

Il fault le tempter qui pourra,
Par troys ou quatre façons,
Affin au moins, que nous saichons,
S'il est Dieu, homme, ou autre chose.

SATHAN.

Tost y courrusse; mais je n'ose,
De peur que l'on ne me torchonne.

LUCIFER.

Si tu faulx je te le pardonne,
Pourveu que tu t'y emploiras.

SATHAN.

Cà donc, le congé?

LUCIFER.

Tu l'auras.
Or va, que pour toy confermer
Tous ceulx de l'Air & de la Mer,
Te ramiennent à sauve garde,
Plustost que pierre de bombarde.

VII. *De Pilate.*

PIlate richement habillé arrive accompagné de Barraquin & de quatre Gardes, qui sont Brayart, Drillart, Griffon & Claquedent. Pour ne point faire languir le Spectateur, il rend compte, en entrant, du sujet qui l'amene en Judée & en quelle qualité.

PILATE.

Los & honneur, obéïssance & gloire,
Seigneurieuse triumphante victoire,
Soit à tousiours à l'Empereur Romain,
Qui m'a commis en tout ce territoire
Prevost & Juge de tout crime notoyre,
Son Lieutenant Criminel souverain.

Il rappelle ensuite l'état présent de la Judée, des Princes qui y commandent, & du caractere des peuples, qu'il se prepare fort à tenir » soubz la » verge ferrée «, ne voulant pas, ajoûte-t'il, imiter la molesse & l'avarice sordide de Valere.

Qui en l'Office fut mon prédécesseur,
Fit l'Evesché de Judée mettre à pris,
Au plus offrant dernier enchérisseur,
Qui plus en donne, il joüit de l'onneur.

Enfin, poursuit-il, pour m'aquiter du devoir de ma charge, & en même tems faire respecter l'Empereur Tibere, je veux faire publier deux Ordonnances :

Et pour ce, je me délibere,
Pour magnifier cette pompe,
Faire crier à son de trompe
Qu'on apporte de l'argent ; car
Grans tributz sont deubz à Cesar.

Voilà le premier article & le plus

essentiel. Le second est qu'un chacun soit tenu de venir saluer » l'ymage « de l'Empereur. Barraquin qui paroît là comme son Capitaine des Gardes & son Confident, lui conseille de persévérer dans ces nobles sentimens, & de se montrer » homme «. Pilate le charge du soin de faire crier cette Ordonnance ; & Barraquin appelle ses quatre Satellites, ou plûtôt ces quatre Bourreaux (comme ils l'avoüent eux-mêmes, se vantans de n'aller jamais sans cordes & coûteaux) qui sont ensemble à causer, & leur dit,

Compagnons, c'est assez bavé
Allons à cop faire ung explet. (*a*)

Ces tyrans accourrent au plus vîte, mais ils sont bien surpris en apprenant qu'il ne s'agit que de crier une Ordonnance.

Le Dyable vous puisse deffaire,
. . . .
Nous faut-il faire si grant feste
Pour ung cry ?

dit Griffon fort en colere.

Nous ne daignerions
Y aller

replique Brayart d'un air dédaigneux.

(*a*) expedition.

Enfin pour couper court, il ne se trouve que Claquedent, qui veut bien se préter à cette fonction : assûrant que,

Gens de bien en sa compaignie
Ne seront jamais tricotez.

Encore, semble-t'il s'en repentir; car après que le Trompette a crié trois fois : » Or escoutez, &c. « & que Barraquin a fait la lecture de l'Ordonnance de Pilate, Claquedent ne peut s'empêcher de dire,

De cent mille telles huées
On ne gaigneroit une maille;
Si j'eusse eu quelque paillardaille,
A décapiter ou à pendre,
Il y eust eu au moins à prendre
Quelque endose, pour les dépens.

VIII. *Le Conseil des Juifz.*

» Icy tiendront les Cytoyens leur
» Conseil, & y présidera Nicodesme. «

CE Conseil, où paroît aussi Jayrus chef de la Synagogue, se tient au sujet de l'Ordonnance de Pilate, dont nous venons de parler au Mystere précédent, & surtout touchant le second chef, en ce qui re-

garde les honneurs que l'on doit rendre à la Statuë de l'Empereur. Les Juifs crient fort contre cet ordre tyrannique, & se résolvent à l'éluder de tout leur pouvoir.

IX. *De Judas.*

JUdas paroît avec le Fils du Roy de » Scarioth. « Comme ce Prince ne sçait que faire, Judas lui propose une partie d'échecs. Sa proposition est acceptée, & ils se mettent à jouër. Le Fils du Roy avance un de ses échecs. Judas lui en oppose un des siens. Le Fils du Roy lui dit, » il est » perdu. Non pas, répond Judas. Si » fait, dit ce Prince, «

Si en mentirez vous, Judas ;
Je le gaigneray devant tous.

JUDAS.

Et pourquoy me desmentez-vous ?
Qui vous meult ? Il me desplaist trop ;
Corps bieu, je vous donneray tel cop,
Qu'il y parestra à jamais.

LE FILZ.

Se me touche, je vous promais,
Que oncques ne feistes tel folie.

JUDAS.

Tous noz puissans Dieux je regnie ;
Se mettez la main dessus moy,
Nonobstant qu'estez filz du Roy,
Par moy vous serez affollé.

LE FILZ.

Paix, coquin, marault avollé, (a)
On ne sçait dont tu es venu ;
Tu es un ..... incongnu,
En faictz, en ditz oultrecuidé.

JUDAS.

Se devoye estre lapidé,
Ou gecté en eaue en ung sac ;
Si aurez vous en estomac
Cecy planté pour reverdir ;
Nul ne me sçauroit refroidir
Que n'ayez le coup de la Mort.

» Icy le tue. «

Deux Bourgeois de la Ville de Scarioth arrivent, & voyans le Fils de leur Roy mort, ils en témoignent leurs regrets, & font des refléxions sur le chagrin que le Roy aura, lorsqu'il aura appris cette fâcheuse nouvelle.

» Icy est Judas tout effrayé, &
» tient ung glaive tout nud senglant

(a) Ecervelé.

» comme se il venoist de faire murtre. «

X. *De Judas & de Pilate.*

JUdas sçachant bien qu'après avoir commis un tel crime, il va être poursuivi, prend le parti d'abandonner le païs, & de chercher fortune ailleurs.

» Icy s'enva Judas pourmener de loing devant le siége de Pilate. «

Pilate paroît avec sa suite; il demande à ses tyrans ce que disent les Juifs de son Ordonnance, & s'ils y sont rebelles. Ah! Seigneur, lui répond Griffon, les Juifs sont trop sages, & les gens riches n'osent se soulever, il n'y a rien à gagner pour nous.

BRAYART.

Le plus habille
D'entre nous n'en a pas pendu
Troys pour ung jour.

Celà est très-fâcheux, Seigneur, comme vous le voyés, dit Claquedent, & si vous n'avez la bonté d'y remedier, notre métier va devenir à rien. Cependant Pilate appercevant

Judas

Judas de loin, commande à Barraquin de le lui amener,

Il semble homme sage & sçavant,

ajoute-t'il.

» Icy vient Barraquin parler à
» Judas. «

Barraquin amene Judas à Pilate, & ce dernier lui dit qu'il veut lui parler en particulier.

» Icy salue Judas, le Prevost Pi-
» late. «

Pilate lui demande son nom, & qui il est : Judas après lui avoir dit, ajoûte qu'il est de l'Isle de Scarioth, où il étoit employé au service du Roi. Pilate lui propose d'entrer au sien, Judas accepte la proposition : & ce Prevôt pour voir ce qu'il sçait faire, le charge de l'Intendance de sa maison.

XI. *La Temptacion de Jésus.*

» Ici commence les Temptacions
» de Jésus au Désert, & se lieve de
» Oraison, & dit «

JESUS.

Quarante jours ay jeuné plains,
dont aucunement me complains,

Car la faim me commence à prendre.

Dans l'instant » vient Sathan en » habit d'Armite, vers Jésus pour le » tempter.

SATHAN.

Tu ne es ne larron, ne murtrier,

. . . .

. . . .

Parquoy jà ne te fust besoing
D'avoir tel jeune commencé,
Veu que tu n'as rien offencé
Vers Dieu &c. . . . .

Le Diable employe ensuite ses subtilités pour l'engager à ne plus jeuner, & lui demande s'il n'y a pas dans le désert de quoi prendre » viande corporelle. « Et qu'en tout cas, s'il est vrai qu'il soit le Fils de Dieu, qu'il prenne des pierres, & les change en pain.

JESUS.

L'Omme ne vit pas seulement
De pain que nature luy livre,
Mais aucunes foys peut-il vivre,
En la saincte parolle & digne,
Venant de la bouche divine.
Donc, si le pain matériel
Me fault, j'ay le pain éternel
De Dieu le Pere Tout puissant,

Qui est ydoine, & suffisant
A parfaire le résidu

SATHAN.

C'est sutilement répondu,
Et me aperçoy bien que tu scés
Des cauillations assés.

Après ce dialogue, Sathan » se » retire ung peu loing de Jésus, » & ostant son habit d'Armite « il dit,

Haut Lucifer ! que doy-je faire ?
Le grant Dyable y puisse avoir part,
Et à Jésus, & à son art,
Tant il scet d'Hebrieu & Latin,

Alors Sathan se sentant fortifié des secours infernaux, revient tenter Jésus d'une autre façon.

» Icy prend Sathan ung habit de » Docteur, & puis retourne tempter » Jésus. «

Il dit à Jésus, qu'un si grand Docteur que lui ne doit point laisser ses talens dans l'oubli, & qu'il faut qu'il prêche : Et pour lui donner une place commode, & élevée afin de pouvoir être entendu d'un plus grand nombre, il s'offre à porter Jésus sur le sommet du Temple.

» Ici se met Jésus sur les épaules

» de Sathan, & par ung soudain con-
» trepoys sont guindez tous deux à
» mont sur le hault du pinacle. «

Lorsque Sathan voit Jésus sur le haut du Temple, il lui propose de se jetter en bas, & que les Anges viendroient le recevoir, selon qu'il est porté en l'Ecriture Sainte. Jésus lui répond, qu'il est aussi écrit, vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Sathan est au désespoir de se voir encore confondu.

SATHAN.

C'est bonne évasion trouvée,
Et voy bien qu'en ton cueur emprainćte
Est toute l'Escripture Sainćte,
Et la congnois de pas en pas:
Mais ainsi n'eschaperas pas,
Tu auras encore ung assault.

» Icy descent sécrétement Jésus &
» Sathan, & se trouvent tous deux
» à bas assez loing l'un de l'autre, &
» se met Sathan en habit de Roy. «

Sathan voulant encore employer un dernier effort pour tâcher de séduire Jésus, le vient trouver habillé magnifiquement, & après l'avoir mené sur une haute montagne, il lui promet que s'il veut l'adorer, il le rendra le plus riche, le plus vaillant,

& le plus puissant Prince de toute la Terre, je possede tout, ajoûte-t'il ;

Mais afin de mieulx désigner
Le bien que donner je te veuil
Je te le veuil monstrer à l'ueil :
Premier, voy en sommacion
La Terre de Promission,
Qui est Terre où tout bien abonde ;
Vecy tout le milieu du monde,
Deça est la Terre d'Europe,
Delà la Terre de Ethiope,
Tous Royaulmes de noble arroy,
Desquels je suis Seigneur & Roy.
Romme tiens, Grece à moy s'applique,
Arabe, Tharse, Asye, Afrique,
Egipte, Caldé, Babilonne,
Tout est à moy, & tout te donne,
Mais que devant moy tu te enclines,
Et m'adores, & me domines,
Comme tu scés que je le puis,
Et que ton Maistre, & Seigneur suis.
Jamais faulte de rien n'auras,
Se ainsy se fais.

JESUS.

Va Sathanas.

Jésus ne pouvant plus supporter les insolens discours de Sathan, lui ordonne de se retirer.

» Icy s'enfuit Sathan comme tout

» enragé, & demeure Jésus tout seul
» sur la montaigne, jusqu'à la venuë
» des Anges. «

SATHAN.

Haro, haro, haro, j'enrage;
Soubz Ciel, ne sur terre ne tiens,
Je suis vaincu, je ne puis rien:
En mon faict n'ay point de recours
Je m'envoys en Enfer le cours
Plonger au fond de la chaudiere.

Dieu le Pere commande aux Anges d'aller honnorer Jésus, & de le servir.

» Icy descendent les Anges de Pa-
» radis, & apportent une couppe
» couverte, & du pain couvert d'u-
» ne fine serviette à Jésus, dont il
» pourra boire & menger. «

Lucifer, qui voit revenir Sathan en diligence, lui en demande le sujet, & ce Démon lui raconte le mauvais succès de ses tentations.

» Icy arrivent les Anges devers
» Jésus, & se enclinent devant luy
» en le adorant, & le ministrant.

Saint Michel, Raphaël, & Uriël, chantent les loüanges d'un Dieu si bon, qui veut bien souffrir la mort pour le salut des hommes.

» Icy se retournent les Anges en » chantant ; Jésus descend de la » montaigne. «

XII. *De Jésus & de Nostre-Dame.*

GAbriël qui est resté sur le Théatre, fait un petit compliment à Notre-Dame, & cette derniere fait une complainte sur les maux que Jésus doit souffrir.

» Icy arrive Jésus devers Nostre-» Dame, & s'encline en la saluant, » & Nostre-Dame se jette à ses piedz, » puis se lieve. «

NOSTRE-DAME.

Long-temps ay esté en absence
De vous ; mais de vostre présence
J'ay le cueur hors de tout soucy.

JESUS.

Il me fault gouverner ainsy
Que Dieu mon Pere le me ordonne,
Et que tout mon faict se consomme,
Ad ce que l'Escripture chante.

XIII. *De Sainct Jehan & de Hérode.*

SAint Jean & ses nouveaux Disciples paroissent ; Abias l'un d'eux,

le vient avertir qu'Hérode ne se gouvernoit pas bien. Pourquoi cela ? lui demande S. Jean. Parce qu'il tient en concubinage la femme de son frere, répond Sophonias. » C'est laide » chose & infâme «, ajoûte Manassés. Vous avez raison, reprend S. Jean, & je vous sçay bon gré de cet avis.

Je luy voys remonstrer l'offence,
Avant que autre chose je face.

» Icy s'en va Sainct Jehan seul de- » vers Hérode. «

Saint Jean arrive chez Hérode : en l'abordant, il commence par lui faire des reproches sanglans sur la façon dont il retient chez lui Hérodias, femme de son frere Philippe.

SAINT JEHAN.

Tu voys bien les oyseaulx petits,
Qui en soy ont cueur si gentilz
Que chacun se tient à son per,
Sans l'autre frauder, ne tromper, &c.

Hérode est fâché de cette sincérité, cependant comme il a dans le fonds de son cœur du respect pour ce Prophéte, il le prie de se taire, & veut bien excuser ses discours.

HERODE.

Me venir dire des injures,
Et reprendre publiquement,

Sans

Sans sçavoir entendre comment,
Il m'en desplaist trop en mon cueur;
Et pour ce, Jehan, sur vostre honneur,
Taisez-vous de ce que vous dictes :
Je sçay bien que entre vous hermites,
Entre vous poures ydyotz,
Ne prenez pas garde à vos motz,
Ne devant qui vous les couchez.
. . . .
Mais quand est d'entre nous Seigneurs,
Qui avons nos plaisirs apprins,
Il nous faict mal d'être reprins,
Et qu'on congnoisse nostre offence;
Et pour ce, prenez pénitence
Au commun & au populaire, &c.

Comme S. Jean veut continuer ses remontrances, Hérodias, qui est présente, s'emporte fort contre lui.

HE'RODIAS à Hérode.

Son cueur est de mal si garny,
Qu'il fait tousiours de pis en pis;
Assez esbahir ne me puis
De telz vieulx bigotz redoubtez,
Comment ainsy les escoutez,
Veu qu'ils sont si trez-mal courtoys.
Il a tant jeuné par ces boys
Qu'il n'a pas demy de cervelle.

SAINCT JEHAN.

Ha! perverse femme cruelle!

Faulce serpente venimeuse !
Ta volonté libidineuse
Machina la faulce entreprinse,
Quant ravie tu fus & prinse
D'avecques ton loyal espoux ;
Tu as bien monstré devant tous ;
Que tu ne crains Dieu, ne le monde.
Tu es tant ville, tant immonde,
Que la fin en sera maulvaise ;
Et ay grant peur que la fournaise
D'Enfer en face le départ.

HE'RODYAS à Hérode.

Ha dèa ! ce meschant papelart,
Nous rompra cy meshuy la teste :
Monseigneur, vous estes bien beste
De tant ouyr, &c.

Hérode pour satisfaire Hérodias ordonne à Grongnart d'arrêter Saint Jean, & de le conduire en prison. Grongnart obéit.

» Icy demeure Sainct Jéhan en la » Chartre jusques à la décolacion. «

» Icy se retirent les trois Juifz de- » vers Architriclin, & commence » icy la mort du pere de Judas. «

XIV. *De Ruben & de sa femme.*

RUben & Cyborée sa femme, pere & mere de Judas, se plaignent, que quoiqu'ils ayent des biens abondamment, cependant ils sont prêts à mourir sans héritier : qu'à la vérité Dieu leur a autrefois donné un fils ; mais que leur misere les a pour lors obligé à jetter cet enfant dans la Mer, & que depuis ce jour fatal, ils ne sçavent ce qu'il est devenu. Pour soulager un peu leur chagrin, ils vont se promener dans leur Jardin.

» Icy se départent d'ensemble, & » va Ruben en ung Jardin, où il y a » ung pomier fort chargé de belles » pommes. «

Pilate arrive, avec sa suite, en se promenant. Jettant par hazard la vûe sur ce pomier, il en trouve les fruits si beaux, qu'il ordonne à Judas d'en aller chercher, & de les payer ce qu'on lui demandera.

» Icy s'en va Pilate, & Judas de- » meure pour cueillir des pommes, & » pour rompre l'arbre. «

» Icy abat Judas deux ou trois » branches de l'Arbre. «

Ruben s'appercevant que Judas rompt l'arbre, court pour l'en empêcher.

» Icy vient Ruben parler à Judas. «

Prenez du fruit tant qu'il vous plaira, mais ne rompez point l'arbre, lui dit Ruben; il me plaît de le faire, répond Judas. Ruben fâché qu'on le vienne insulter chez lui, lui réplique avec chaleur; ils en viennent aux injures, & ensuite aux coups.

» Icy s'entrebattent, & enfin Ju- » das frappe ung si grant coup sur » la teste de Ruben, qu'il l'abat à » terre. «

Cyborée arrive, & trouvant son mari assassiné, elle court en demander Justice.

» Icy vient devers Pilate en criant, » & dit «

CYBORÉE.

O Juge, Juge, Juge, Juge,
Je requiers vengence, vengeance, &c.

Pilate l'écoute, mais comme il aime Judas, pour assoupir cette affaire, il propose à Cyborée d'épouser son Intendant. Il appelle ce dernier, & l'ayant tiré à quartier, il lui dit,

tu vois, Judas, que tu es sans bien, & que voicy une veuve assés bien faite, & à son aise, tu ne sçaurois mieux faire, mon enfant, que de l'épouser; tu termineras par-là toutes contestations avec elle. Judas accepte la condition, mais Cyborée la refuse constamment, & proteste qu'elle ne veut point épouser le meurtrier de son Epoux. Barraquin leur dit d'aller se consulter ensemble là-dessus.

» Icy prent Judas Cyborée par
» dessoulz le bras, & se tirent à part
» ensemble. «

JUDAS.

Cà, mamye, allons y penser,
Et vous vueillez reconforter;
Car je suis pour vous avancer,
Et pour vostre bien augmenter.

CYBORE'E.

Le dictes-vous pour me tempter?
Ou pour sortir la chose effet?

Je vous parle très-sérieusement, répond Judas. Somme toute, cette veuve qui a paru si rétive, lorsqu'elle a cru que la chose étoit pour la tromper, y consent bien vîte, quand elle voit qu'on lui parle tout de bon; & ils sortent tous deux pour se marier ensemble.

» Icy s'en vont Judas & sa Mere
» ensemble. «

X V. *L'Evocacion des Apostres*, ou quelquefois *l'Invocacion.*

» Icy commence l'Evocacion des
» Apostres. «

SAint Pierre & saint André paroissent occupés de leur pêche, qui ce jour là n'est gueres abondante.

SAINCT PIERRE.

Si le vent tourne de Nordcth,
Ou de Sehu, frere, nous aurons
Du poisson plus que ne sçaurions
Despendre pour nostre famille.

SAINCT ANDRE'.

Semble la Mer assez tranquille;
Et le vent calle; fait-il corme (*a*)
Assez sur l'eauë?

SAINCT PIERRE.

Je vous afforme (*b*)
Qu'il fait beau voguer sur la rive.

JE'SUS.

Enfans, que besongnez vous là?
Quelles sont vos intencions?

SAINCT PIERRE.

Sire, mon frere & moy, peschons.

(*a*) calme. (*b*) assure.

JÉSUS.

Laissez ces opéracions :
Suivez-moy, soyez diligens,
Je vous feray pescheurs de gens,
En lieu de pescher des poissons :
Je feray qu'on orra vos sons,
Et vostre doctrine parfonde,
Par toutes les parties du Monde,
Pour le saluet des Créatures.

» Icy laissent Sainct Pierre & Sainct
» André leur nave & leurs rethz ; &
» suivent Jésus en habit de Pescheurs
» jusques à la seconde Journée qu'ilz
» viennent en habit d'Apostre. «

Pendant que Zébédée & ses fils S. Jacques dit Major & S. Jean l'Evangéliste ne songent qu'à leur pêche ; Jésus accompagné de S. Pierre & de S. André, appelle ces deux derniers, & leur dit

Amis, ne vous occupez plus
A ce mestier que vous scavez ;
Délaissez tout, & me suyvez,
Je vous désire avoir ensemble.

S. Jacques & S. Jean quittent aussitôt leur pere, pour obéir aux ordres de Jésus.

» Icy suivent S. Jehan & S. Jac-
» ques Nostre-Seigneur, en habit de
» pescheurs. «

Chemin faisant Jésus trouve S. Philippe à qui il dit.

Amy, vouldroys tu point venir
A moy, & estre de ma sorte?

SAINCT PHILIPPE.

Sire, à vostre vueil m'en rapporte, &c.

» Icy suit Philippe Nostre-Sei-
» gneur, à tout en habit de pescheur
» comme les autres. «

Ensuite Jésus apperçoit S. Barthelemy, » habillé en filz de Roy, « il lui dit, Barthelemy, quittez les vanités du monde, & me suivez.

Sire vostre suis sans contraincte.

repond Barthelemy.

» Icy suit Sainct Barthelemy Nos-
» tre Seigneur en habit de Prince. «

Toûjours en poursuivant son chemin, Notre-Seigneur fait rencontre de S. Thomas, » Charpentier, « à qui il dit,

JÉSUS.

Thomas, homme d'activité,
Laisse tout, & fais ton devoir
De me suivre, pour grace avoir,
Comme ces autres hommes cy.

SAINCT THOMAS.

Humblement vous remercie,
Et à vous servir me conclus.

» Icy suit Sainct Thomas Nostre-
» Seigneur en son habit de Charpen-
» tier, fors qu'il laisse tous ses oultilz. «

Après celà, Jésus voyant passer S. Simon & S. Jude son frere, les appelle, & leur ordonne de le suivre. Ces deux freres lui rendent graces de l'honneur qu'il leur fait.

SAINCT SYMON.

C'est tout nostre intencion,
D'estre avecques vous habitans,
Symon suis nommé de long-temps;
Homme simple, ignorant & rude,
Et vecy mon bon frere Jude
Zélotès, &c. (a)

» Icy cheminent les Apostres en
» leurs habis mécaniques après Jésus. «

Ensuite paroît S. Mathieu assis devant une table, où il y a force sacs d'argent. Il fait quelques réflexions sur sa profession, & après avoir bien rêvé, il trouve qu'il a embrassé un métier qui le conduit à la damnation éternelle. Comme il est dans cette

(a) L'Evangile S. Luc chap. 6. ℣ 15. donne ce surnom de Zélotès à S. Simon, & au verset suivant il nomme S. Jude comme frere de S. Jacques fils d'Alphée. L'auteur fait S. Simon & S. Jude freres, à cause que l'Eglise en célébre la fête le même jour.

pensée, Jésus tourne ses pas de son côté, & lui dit

Mathieu, laisses tout, & t'en viens
Aprez moy, tu feras que saige.

SAINCT MATHIEU.

Mon cher Seigneur, aussy feray-je.

Il prie le Seigneur de lui accorder le pardon de ses pechez, & Jésus le lui promet. S. Mathieu lui demande une seconde grace, qui est de vouloir bien venir manger chez lui avec ses autres Apôtres; Jésus y consent. Pendant ce tems là S. Jacques Alphé dit Minor, vient trouver Jésus, & suivant la resolution qu'il a prise, le prie de l'admettre au nombre de ses Apôtres, Jésus le reçoit, & lui dit de le suivre.

» Icy suit Sainct Jacques Nostre-
» Seigneur, vestu & abillé près ou
» environ comme Nostre-Seigneur,
» & après commence la séparacion de
» Judas & de sa mere. «

XVI. *De Judas & de sa Mere.*

CE Mystere seroit mieux intitulé la Reconnoissance de Judas, car c'est en effet ce dont il s'agit dans celui-ci. Cyborée se sent inquiete de la tendresse qu'elle a pour Judas,

pour tâcher de dissiper son trouble, elle lui demande qui il est, & son âge. Judas lui dit qu'il a trente-cinq ans; mais qu'il ignore à qui il doit le jour, & que tout ce qu'il sçait, c'est qu'on lui a dit qu'on l'avoit trouvé sur les bords de la Mer. Il n'en faut pas d'avantage pour jetter Cyborée dans une consternation extrême; elle reconnoît alors la triste confirmation de ses soupçons.

CYBORÉE.

O que J'ay de rage en mon cueur!
O Dieu tout-puissant, quel horreur!
Quelle terreur!
Quelle erreur!
Quel forfaict!
O le très-haultain plasmateur;
Qui sera le réparateur
Du malheur,
Deshonneur
Que j'ay faict?
O Dieu souverain tout parfaict,
Je faict le faict & le defaict,
Par vil faict,
Et meffaict,
Douloreux:
O ventre maternel infaict,
Très ort, très vil, très imparfaict,
Par le faict,

De ton faict
Malheureux ?
Las Ciel a toy je me deulx :
Venge toy sur moy, si tu peulx,
Des griefz d'eulx,
Vicieulx,
Que je porte.
Terre qui nous soustient tous deux,
Pour nos pechez libidineux,
En tes lieux
Ténébreux,
Nous transporte.

Judas qui ne sçait ce que tout cela veut dire, lui demande le sujet de son affliction, & Cyborée l'instruit de tous ses crimes.

CYBORÉ'E en cryant & plorant.

Vous estes mon filz,
Vous estes mon filz naturel ;
Et le vray ventre maternel
Avez polu en mariage.

JUDAS en cryant.

Vostre filz ? vostre filz ? ho rage !
Rage de plaisir involu :
Vostre filz ! helas que feray-je ?
Ay-je eu ce vouloir dissolu ?

. . . .

. . . .

Dans cette affreuse situation, ils se

souviennent qu'il y a un Prophete appelé Jésus, qui accorde le pardon à tout les pécheurs ; & Cyborée conseille à son fils d'aller le trouver, pour obtenir de lui le pardon des siens.

» Icy se élongne Judas d'avecques » sa Mere, & cependant Sainct Ma- » thieu va inviter les Publicains. «

XVII. *Le Convy de Sainct Mathieu.*

SAint Mathieu va inviter Rabanus le Changeur, Emelius Oyseleur, & Celcidon, Marchand d'Agneaux, de se trouver au festin qu'il a fait preparer pour recevoir Jésus. Ces trois Juifs lui promettent de s'y rendre.

» Icy s'en vont les troys marchans » du Temple en l'Ostel de Sainct Ma- » thieu ; & est à noter que Sainct Ma- » thieu est bien richement vestu, il » fait bien grant apareil de Vaisselle » d'argent, de viandes & autres cho- » ses. «

Jésus & ses dix Apôtres arrivent, on leur présente des siéges, mais avant que de se mettre à table, le Seigneur dit,

Benedicite

TOUS.

Dominus

JÉSUS.

Que sumpturi sumus
Benedicat trinus & unus

TOUS.

Amen.

» Icy se assiet Jésus au milieu de
» la table & tous ses Apostres & mar-
» chans après. «

S. Mathieu n'oublie rien pour les bien traiter : il leur sert des viandes, & les invite à boire.

SAINCT MATHIEU.

Voire, mais vous ne dictes rien
Du Vin?

SAINCT MATHIAS. (a)

Il est très-excellent
C'est ung fort vin, & violent
Si doulx, qu'il se laisse avaller.

RABANUS.

C'est ung vin pour faire parler
Grec & Hébreu tout à la foys.

(a) C'est une faute, car tout le monde sçait que S. Mathias ne fut appellé à l'Apostolat que pour succéder à Judas. Il paroît même que c'est l'Imprimeur qui a mis S. Mathias au lieu d'un autre Apôtre; & ce qui le confirme, c'est que ce nom ne se trouve que dans ce seul endroit.

XVIII. *Murmures des Pharisiens.*

» Icy durant le disner, murmurent » les Scribes & Pharisiens contre Jé- » sus. «

PEndant le repas de S. Mathieu, Joathan, Eliachin, Mardochée & Naazon murmurent contre Jésus, de ce qu'il va manger avec des Publicains & des gens de la lie du peuple.

XIX. *La Conversion de Judas.*

CEpendant le Repas de S. Mathieu finit, & Jésus dit aux assistans de rendre graces.

» Icy se leve Jésus & tous les au- » tres de la table, & puis dit. «

JÉSUS.

Rendons graces à Dieu, mes amys,
D'humble vouloir bien disposé
Cantemus Domino gloriosè, &c.

» Icy dient graces en silence. «

Comme Jésus est prêt de se retirer, avec ses Apôtres, Judas arrive; & vient se jetter d'abord à ses pieds; il

lui déclare qu'il est un miserable couvert de crimes, qui a » vécu sans sçavoir pourquoi, tué le filz du Roy » & de la Royne «, assassiné son propre pere, & épousé sa mere sans y penser : Et qu'enfin ayant appris qu'il faisoit miséricorde à tous les pécheurs, il vient la lui demander humblement. Non-seulement Jésus la lui accorde, mais après l'avoir aggrégé au nombre de ses Apôtres, il l'établit gardien de la bourse commune. Judas lui proteste fort, qu'il en usera bien, & en assistera charitablement les Pauvres. Alors Jésus, voyant le nombre de ses Apôtres complet, prend avec eux la route de Nazareth, pour y visiter sa Mere.

» Icy s'en vont Jésus & ses douze » Apôtres avec leurs habis séculiers » après Jésus : & après commence le » miracle, comme il mua l'eauë en » vin, en la Chanane de Galilée. «

XX. *La mutacion de l'Eauë en Vin.*

ARchitriclin Maître d'Hôtel, se donne beaucoup de mouvemens

mens pour faire les préparatifs d'une Nôce, qui doit se faire à *la Chanane de Galilée*, & pour envoyer inviter les conviés. Il se repose de ce dernier soin sur Abias, l'un des Disciples de S. Jean. Abias accepte cette commission avec plaisir; Sophonias & Manassès, compagnons de ce dernier, & disciple de S. Jean, restent pour préparer ce qu'il faut pour le festin.

» Icy vient Abyas inviter Nostre-
» Dame aux Nopces. «

ABYAS.

Marie, pleine de sagesse,
Qui toute honnesteté tenez,
Je vous prie que vous venez
Aux nopces de Jehan Zébédée,
Pour introduire l'Espousée,
En honneste & simple maniere.

NOSTRE-DAME.

J'ay affection singuliere
A Jehan mon nepveu........

Abyas prie aussi Jésus, de se trouver à cette nopce qui promet de s'y rendre le lendemain. Mais à peine Jésus & Marie ont dit quinze ou vingt vers, qu'Architriclin se prépare pour recevoir les conviés. Abyas est si étonné de voir ces apprêts, qu'il s'écrie

qu'il n'en a jamais vû de si grands: Cependant Jésus dit à Notre-Dame, qu'il est tems de se rendre où ils ont promis de se trouver la veille.

» Icy s'en vont Nostre-Dame, Jé-
» sus, & ses douze Apôtres aux
» Nopces. «

Dès que les Conviés se sont rassemblés, Architriclin les exhorte à se placer promptement.

Voire, car les premiers assis

Sont tousiours servis les premiers.

dit Sophonias. Alors Jésus commence à dire *Benedicite*, & tous les assistans répondent *Dominus*, &c.

« Icy fait Jésus la bénédiction en
» tenant ung pain entre ses mains, &
» le rompant par le milieu, & puis
» se assiet l'Espousée au meilleu,
» Nostre-Dame à costé, Jésus à l'au-
» tre côté, & tous les Apostres après.
» Et Architriclin se assiet le derrenier
» au bout de la Table. S. Jehan l'E-
» vangéliste, vêtu d'une belle robe
» blanche, & les trois autres servi-
» teurs servent. «

Après bien des complimens de part & d'autre, les conviés s'excitent à boire.

Si vous avés peu à manger,
Si beuvés bien à l'avenant.

dit Abyas;

Pour faire ces barbes nager,
Faites ces hanaps descharger.

répond Sophonias. Enfin ils boivent tant que le vin vient à manquer. Abyas qui s'en apperçoit le premier, (apparemment qu'il avoit plus soif que les autres,) le dit à son compagnon, & celui-cy au troisiéme.

ABIAS.

Il n'y a plus de Vin ez potz,
Vecy très-maulvaise nouvelle.

SOPHONIAS.

C'est assés pour prendre propos.
Si n'y a plus de Vin ez potz.
Et on dira que sommes fotz
Si le Maistre d'Hostel appelle.

MANASSÉS.

Il n'y a point de Vin ez potz?
Vecy très-maulvaise nouvelle.

Que dites-vous? dit Architriclin étonné. » Qu'il n'y a plus de vin ez » potz, répond Manassés. »

Vecy très-maulvaise nouvelle.

Réplique le Maître d'Hôtel, qui ajoûte en se levant de Table;

Je ne puis le cas bien entendre,

Il y faut pourvoir.

Somme toute,

dit Sophonias,

On n'en sçauroit recouvrer goutte
Pour l'eure présente.

Pendant ces contestations, Nôtre-Dame qui s'apperçoit de ce manque de Vin, le dit à Jésus, qui ordonne de remplir d'Eau des *Ydries* de pierres.

Puisque le Vin des nopces fault,
Il faut de l'Eauë comme vous dites,

dit bonnement Manassès.

Nous parfourniron
Plus d'Eauë que nous n'en beuron,
Jà ne pense moulier mes dens.

continue-t'il.

» Icy emplent de l'eau les Vaisseaux de terre, qui seront de renc
» sur une selle haute. «

A présent dit Manassès,

Ne plaignés pas nos peines,
Commandés, nous ne fauldron pas.

Jésus fait le signe de la Croix, sur ces Vases, puis commande de porter de ce vin à Architriclin.

SOPHONIAS.

Je suis seur quant il en beura
Qu'il n'aura du résidu cure,

Car ce n'est que eauë toute pure,
Dont avons empliz les vaisseaux.

ABYAS.

Je croy que telz frianz museaux
Comme nous n'y feront pas presse.

Manassès porte du vin de ces *Ydries* à Architriclin, qui le trouvant excellent, fait venir l'Epousé, qui est S. Jean, & lui reproche que contre sa coûtume ordinaire, il avoit fait servir le meilleur vin à la fin du repas. Ce vin est trouvé si exquis, que ce miracle jette un étonnement sans égal dans l'esprit de toute l'assemblée; Sophonias ne peut s'empêcher de le publier hautement, & Abyas entr'autres en demeure tout extasié.

ABYAS.

Si sçavoye faire ce qu'il fait,
Toute la Mer de Galilée
Seroit en huyt en vin muée;
Et jamais sur terre n'auroit
Goutte d'Eauë, ne plouveroit
Rien du Ciel que tout ne fut vin.

Le repas fini » ils se lievent & dy-» rent graces *Cantemus*, &c. puis se tire » Jésus à part des autres, & prend » S. Jehan par la main «, & lui conseille de garder sa Virginité. Non-

seulement Saint Jean suit cet avis; mais il s'offre à l'accompagner. Il est bon de remarquer en passant que l'Auteur de ce Mystere ayant déja parlé de la vocation de Saint Jean, frere du grand Saint Jacques, & comme lui fils de Zébédée, en fait deux personnes, l'un Apôtre, l'autre Evangéliste. Au reste, ce n'est pas la seule ineptie qui se trouve dans le cours de cet Ouvrage; comme on l'a déja vû, & qu'on le verra dans la suite: des Auteurs plus graves, & plus respectables que le nôtre, sont de même que lui tombés dans des fautes aussi grossieres. (a)

Ensuite Jésus quitte Nôtre-Dame, pour aller en Judée achever sa Mission.

» Icy demeure Nostre-Dame avec
» Gabriël, & Jésus & ses Apostres
» s'en vont en Jérusalem : & en al-
» lant fait Jésus ung fouët de cordes
» pour jecter les Marchands hors du
» Temple. «

(a) Bayle, Art. Saint Jean, note E. rapporte le sentiment de plusieurs Auteurs de Legendes, qui assurent que S. Jean & la Madelaine étoient l'Epoux, & l'Epousée des nôces de Cana.

XXI. *Des Marchans du Temple.*

EMelius Oiseleur, Celidon Marchant d'Aigneaux & de Chévreaux ; & Rabanus Changeur, paroissent dans le Temple, & s'entretiennent sur la beauté du tems, & la recette qu'ils esperent faire ce jour-là.

» Icy vient Jésus à grande appresse chasser d'ung fouët les Marchans hors du Temple, & abbattre & trébucher la Table & la monnoye des Changeurs. «

JÉSUS.

Dehors, dehors sans contredire ;
Cessés de vostre œuvre trop vaine.

» Icy frappe dessus. «

RABANUS.

Jamais je ne vy face humaine
Dont fusse tant espovanté ;
Ne jamais ne fus foüetté
Si très-vif pour une sepmaine

EMÉLIUS.

J'ay veu une fuyeur soubdaine ;
En sa face, & une clerté,
Qui m'a tellement hébété
Que j'en suis encor hors d'alaine ;

Et jamais ne vy face humaine
Dont fusse tant espovanté.

CELCIDON.

Tous trois nous a mis en grand peine,
Et a tous nos estaux jecté,
Mais dire pourquoy çà esté
Je n'en sçay la cause certaine.

RABANUS.

Je n'ay sur moy membre ne veine
Qui n'en soit pire de santé.

CELCIDON.

Jamais ne vy face humaine
Dont fusse tant espovanté.

EMELIUS.

Jamais je ne fus fouëté
Si très-vif pour une sepmaine.

CELCIDON.

Vecy bien estrange fortune
Pour nous, & grande couardie ;
Car nous avons tous de coustume
De vendre ceans Marchandise,
Toutesfois à face hardie
C'est homme cy fait ses efforts,
Et d'un grand fouët par maistrie
Nous a tous du Temple mis hors.

RABANUS.

Je croy que j'en suis enchanté ;
Je ne sçay d'où vient cet ouvrage,
Onc ne fus si espovanté

Que

Que de voir Jésus au visage,
Il a tumbé tout mon mesnage
Et m'a fait ma place quitter,
Où j'ay bien grand perte & dommage,
Et si n'en oze caqueter.

EMÉLIUS.

Nous ne devons point endurer
Les fais de Jésus, ne ses dis;
Mais fault contre lui murmurer
Et estre constans & hardis,
Car nous serions interditz
De nous laisser vilipender
Et serons meschans & mauldits
Si ne l'allons appréhender.

» Icy vont les Marchans à Jésus, « & lui demandent raison de cette violence. Jésus leur dit de détruire ce Temple, & qu'il le rétablira en trois jours. Eux qui n'entendent rien à ce discours qui est au-dessus d'eux, prennent le parti de s'aller plaindre à la Justice : En s'en allant Celcidon dit,

Ce n'est que ung enchanteur parfait
A ce qu'il dit, & ung vanteur,
Qui nous cuide cy faire peur
Pour la puissance dont il ose.

» Icy se départent les Marchans
» du Temple; & Jésus demeure. «

XXII. *De Jésus & de Nicodesme.*

» Cy après commence le Mystere
» de Nycodesme, qui vient à Jésus
» de nuyt. «

NYcodesme frappé des prédications de Jésus, prend la résolution de l'aller trouver la nuit. Jésus l'entretient sur la régénération de l'homme par le moyen du Baptême; comme Nycodesme n'est pas encore au fait de ces discours pleins de mysteres, il dit à Jésus,

Je ne vous entens point.

Alors Notre-Seigneur lui reproche qu'il est honteux à un Docteur de la Loy, d'ignorer ces choses: il les lui explique ensuite plus au long, & plus ouvertement: & Nycodesme fort charmé de la beauté de cette doctrine.

XXIII. *La Mondanité du Lazare.*

» Cy après commence la monda-
» nité du Lazare, qui sera habillé bien
» richement en état de Chevalier,

» ſon oiſeau ſur le poing : & Bru-
» namont mainera ſes chiens après
» luy. «

APrès que Lazare a paru ſur le Théatre avec l'Equipage cy-deſſus, & tenu les diſcours d'un étourdi, il ſort.

» Icy pend ſa trompe en ſon col, » & ſon page maine ſes chiens, & » commence la Réſurrection de la » fille de Jayrus. «

XXIV. *De Jayrus & de ſa Fille.*

JEſus déclare à ſes Apôtres que le tems eſt venu qu'il doit manifeſter ſa puiſſance à Génézareth & ſur les bords de la Mer. Pendant qu'ils ſont en chemin, (cecy ſe paſſe ſur le Théatre) Jayrus Archiſynagogue, c'eſt-à-dire, Chef d'une Synagogue, & qui poſſede de grands biens, implore le ſecours du Ciel, pour une fille unique qui fait toute ſa conſolation & celle de ſa mere, malade à l'extrémité. Celius & Moab, deux Juifs, qui ſelon les apparences ſont de ſa maiſon, employent toute leur éloquence pour le conſoler.

CELIUS.

* Certes, Sire, ce n'est pas feinte;
Toutesfois on en a veu mainte
Aussi malade, & encore vivre.

Jayrus nonobstant ces raisons désespere de la santé de sa fille, ce qui lui fait prendre la résolution d'aller trouver le Prophéte, pour le prier de la guérir. Il sort pour cet effet. Ensuite paroît Thabite (c'est le nom de la fille) couchée sur son lit, & se plaignant beaucoup. Sur ces entrefaites, Jayrus rencontre Jésus, à qui il fait sa priére, & par ses instances l'engage à venir chez lui. Pendant leur chemin, Thabite expire sur son lit : aussitôt Moab s'écrie,

Vecy bien piteuse demande :
Celius? je croy qu'elle est morte?

Luy fault-il plus vin ne viande?

répond Célius, fort à propos, appercevans de loin leur Maître Jayrus, ils vont au-devant de lui, & Moab lui apprend cette fâcheuse nouvelle. Jayrus qui avoit devancé Jésus de quelques pas, revient vers le Seigneur, & implore sa miséricorde. Jésus leur dit, qu'il leur suffit d'avoir de la foy, &

que la fille n'eſt qu'endormie. Les deux ſerviteurs de l'Archiſynagogue n'en veulent rien croire. Enfin » Jéſus vient près du lit de la » Fille, & n'y a avecques luy que » Jayrus, S. Pierre, Jehan, & Jac» ques, & tous les autres demeurent » aſſez loing : & Jéſus dit à haulte » voix : «

Tabita cumy (*a*)
Entends ma parolle divine
Thabita fille très-benigne,
Je veuil que mon vouloir acheves,
Je te commande que tu te lieves
Devant ceulx qui te voudront veoir.

» Icy ſe lieve la fille, & ſe met à genoulx « & remercie Jéſus. Jayrus & toute ſa famille lui en rendent graces auſſi : & Jéſus après une courte exhortation, ſort de ce logis, chargé de mille bénédictions.

» Icy s'en vont Jéſus & ſes Apoſ» tres. « Jéſus leur dit qu'il ne veut

(*a*) Ces paroles ont été un écüeil pour notre ignorant Auteur : & quoique le texte de l'Evangile de S. Marc, (Chap. V. v. 41.) d'où ce Myſtere eſt tiré, les explique enſuite par celles-cy : „ Petite fille, „ levez vous. “ Notre Poëte, ſans examiner tant ſoit peu ce paſſage, & ne ſçachant quel nom donner à la fille, lui a impoſé celui-ci.

plus demeurer en Judée, où le peuple a trop d'aversion pour lui ; mais qu'il va passer en Galilée.

» Icy cheminent Jésus & ses A- » postres. »

XXV. *De la Samaritaine.*

RAab, Samaritaine, s'entretient avec deux Samaritains, Abacuth & Gédéon, de la difference de leur Religion, avec celle des Juifs. A la fin Raab, ennuyée apparemment de ces disputes où elle n'entend rien, quoique cependant elle les ait entamées, dit

RAAB.

Si la Loy de Dieu le raconte,
Entre nous simples ignorans,
Nous nous en rapportons aux grans
A debattre entr'eux de la Loy :
Et entant que touche pour moy,
Je suis poure Samaritaine,
Ignorant, & trop peu certaine,
De la Loy, mes en ma simplesse,
Moy poure femme peschéresse,
Vueil de mon mesnage pencer :
Et affin de mieulx m'advancer
Aquerir ce qu'il me fauldra,

Aller au puis me conviendra,
Puiser de l'Eaue pour mon besoing ;
Et ceste belle buye au poing
Porteray, qui est grande assés.

» Icy prend la Samaritaine ung » pot & va à la Fontaine. «

Jésus qui se sent fatigué du chemin, vient se reposer auprès de la Fontaine de Jacob. S. Mathieu & S. André tâchent de l'en dissuader, en lui disant qu'ils sont sur les terres des Samaritains, gens excommuniés. Jésus leur répond qu'il est venu pour sauver tout le monde.

» Icy s'assiet Jésus près du puis. «

Les Apôtres le quittent pour aller chercher des vivres à la Ville de Sychar, & lui promettent de revenir au plûtôt.

» Icy s'en vont les Apostres querir » des vivres, & la Samaritaine arri- » ve, qui tire de l'eaue au puis. «

Après plusieurs discours, le Seigneur dit à cette femme d'aller chercher son mari :

RAAB.

Ha! Sire, je suis femme veufve;
Present de mary n'ay-je point.

JE'SUS.

Tu dis vérité sus ce point,

Cinq marys a eu d'ung tenant :
Mais cil que tu as maintenant,
Avecques lequel tu commetz
Tes pechez célez & secretz,
N'est pas tient, dont tu tes sorfcicte.

Raab étonnée que Jésus connoisse l'interieur de son cœur, se jette à ses pieds, & lui demande le pardon de ses péchés.

» Icy arrivent les Apostres, qui » apportent du pain, & se arrestent » de loing à regarder Jésus. «

Les Apôtres en arrivant sont fort surpris de voir Jésus seul en conversation avec une femme : Cependant Raab va trouver Gédéon & Abacuth, & leur parle de son avanture. Ces deux Samaritains la suivent & vont à Jésus, qui les instruit.

XXVI. *Comment Jésus envoya ses Apostres prescher.*

» Icy chémine Jésus & ses Apos- » tres & les Samaritains ung peu en- » semble, & puis se arrestent. Et ce- » pendant parle Jayrus à sa fille Ta- » bite « en s'entretenant du miracle que le Seigneur vient d'opérer sur cette fille.

» Icy départent Jésus & ses Apos-
» tres d'avec les Samaritains, & Jé-
» sus en cheminant se retorne aucu-
» nes foys vers les Apostres, en
» parlant à eux selon l'Evangille
» escripte en Sainct Matthieu, en
» son dixiesme Chapitre, comme il
» envoye ses Apostres par les cités,
» prescher, & garir les malades. «

A la fin S. Pierre lui dit,

Maistre, bien avons entendu
Les enseignemens que vous dictes,
Et sans y mettre contredites
Nous sommes prestz iceulx parfaire.

XXVII. *La Conversion du Lazare.*

» Icy chémine Jésus, & ses Apos-
» tres tous deux à deux après lui. Et
» est à noter que Jullye, Neptalin,
» & Malbrun ensevelissent l'Adoles-
« cent devant tout le monde, & puis
» le mettent en sercuel sur deux tré-
» teaux; & cependant Lazare regar-
» de de loing venir Jésus, & plusieurs
» Juifz vers ladicte Jullye veufve. «

LAzare étonné de voir une si grande foule, demande à Brunamont ce que c'est. Ce Page lui

apprend que c'est l'envie de voir Jésus qui a assemblé tout ce peuple. Cela fait venir à Lazare un tel désir de le voir, qu'il proteste que quand il lui en devroit coûter tous se chiens, & ses oyseaux de proye, il veut se contenter.

XXVIII. *De la Veufve & de son Fils.*

» Icy se aproche Lazare devers la » Cité de Naïm, pour veoir le mi- » racle que Jésus fera, & commence le » miracle, comme Jésus resuscita l'a- » dolescent seul fils de la Veufve, ainsi » comme il est escript en l'Evangile » S. Luc, en son septiesme Chapi- » tre, & y êtoit Lazare présent, par- » quoi il se convertist à Nostre-Sei- » gneur, comme nous lisons en la » Légende de S. Lazare. «

Icy paroît » Jullye veufve, mère » de l'adolescent, qui après fust mar- » chand du suaire de Jésus, « qui se désole de la mort de son fils; Neptalin, & Malbrun tâchent de la consoler.

» Icy porte Neptalin & Malbrun » l'Enfant mort estant en ung sarcuel, » couvert d'un drap mortuaire, & la

» mere les suyt comme fort descon-
» fortée. Et est à noter que la pre-
» miere foys que Jésus parle à elle,
» les deux qui portent l'Enfant mort
» ne se arrestent point, jusques ad ce
» que Jésus commande qu'ilz arref-
» tent. «

JEsus prenant pitié de cette veuve désolée, fait arrêter le Cerceüil, & enfin ordonne à l'Enfant de se lever. » Icy se lieve l'Enfant de dans le
» sarcuel, envelopé d'un drap; & se
» met à genoulx devant Jésus, « sa premiere action est de remercier son Bienfaiteur; il parle ensuite à sa mere, & cette veuve conjointement avec les deux autres Juifs qui sont présens à cette résurrection, remercient Jésus du miracle qu'il vient d'operer.

Suite de la Conversion du Lazare.

LAzare sensiblement touché de ce miracle, se jette à genoux aux pieds de Jésus, à qui il demande pardon » de ses plaisirs mondains. « Jésus le lui accorde, en lui disant:

JESUS.

Tu as, par foy, si bien chassé,
Et si bonne venayson prise,
Que tu as en ton ame acquise
La grace de Dieu aujourd'huy.
Désormais seras mon amy,
Et Marthe ta seur mon hostesse,
Et prendrai souvent mon adresse
Vers son Chasteau de Béthanie.

Sainte Marthe qui ignore toutes ces choses, déplore l'égarement de son frere & de sa sœur.

MARTHE.

Je me travaille, & me debas
En fervente sollicitude,
Et à mesnager hault & bas
Songneusement metz mon estude;
La vie active est fort rude
Qui curieusement la maine,
Mais Dieu en rend béatitude
Lassus (a) en l'éternel domaine.
Ma seur Magdeleine
De fol désir plaine
En Liesse vaine,
S'esbat & pourmaine,
Chantant ses chansons.
Mon frere Lazare
Porte haulte care, (b)

(a) Lassus. La hault
(b) Care, habillement, train, équipage.

Ses Chiens hue & harc,
Et ſouvent s'eſgare
Parmy les buyſons.
Ils n'ont ſoing en eulx
Fors d'eſtre loyeulx,
Et ſont curieux
D'esbas, & des jeux.
A leur volontés
On les y ſouſtient,
Rien ne les retient,
De Dieu ne ſouvient,
Fol déſir les tient
En leurs volentés,

Brunamont de ſon côté veut empêcher ſon maître de ſuivre le parti qu'il vient de prendre: Mais Lazare lui répond qu'il veut abſolument changer de vie. Il va trouver ſa ſœur Marthe, à qui il apprend ſa converſion, & la bonté que Jéſus a pour eux, de lui promettre de les venir viſiter. Marthe en rend graces à Dieu.

» Icy jecte Lazare ſon oyſeau au » vent, & oſte ſa trompe de ſon col, » & la jecte: & Brunamont les re» prend. « Ce page ſurpris de la réſolution ſubite de ſon Maître, prend celle d'aller offrir ſes ſervices à Mag-

delaine ; il fait réflexion que cette condition est fort avantageuse, parce quelle ne songe qu'à se rejouir parmi les danses & la bonne chere, en son Château de Magdalon.

» Icy s'en va Brunamont rendre
» à la Magdelaine. «

XXIX. *La Décolacion de S. Jehan.*

HErode qui se prépare à célebrer avec solemnité le jour de sa Naissance, fait publier par Grongnart que le lendemain il va tenir ses grands jours ; & qu'il y invite tous les Seigneurs de sa Cour qui voudront s'y trouver. Grongnart, après avoir obéi à cet ordre, paroît être content de lui-même, ce qu'il témoigne assés par ces paroles :

Pour parler pareil à pareil,
Il n'est pas homme plus propice,
Que moy, pour bien faire ung office
Haulte ou basse quand je m'y bolle.
Et aller querir mon salaire.

Hérodias vient trouver Hérode, à qui elle conseille de se défaire de S. Jean, qui ne cesse, ajoute-t'elle, de leur reprocher leur hymen. Le

Roy lui répond qu'il craint la fureur du peuple. Sur ces entrefaites Grongnart vient annoncer que les tables sont servies.

» Ici se lavent le Roy & la Roy» ne à part. «

GRONGNART.

Seigneurs, la viande se gaste ;
Que or eusse-je le meilleur plat
Je tronçonneroye tel esclat
Qu'il y pareſtroit au retour.

» Icy se assiet le Roy & la Roy» ne, & la Fille : Icy se assient Ro» digon, Jayrus, Nycodesme, Pha» rès & Abiron, & en une autre » table, & sonnent les Ménestriers. «

ANDALUS, Maistre d'Hostel.

Seigneur, la viande se empire,
Vous vous y prénez laschement.

Alors tous les assistans commencent à manger. Vers la fin du repas, Hérodias commande à Florence sa fille, de danser, ajoûtant que le Roy lui accordera un don ; à l'instant la fille obéit.

» Icy commence à danser & sonne » le Tabourin une entrée de Mo-

» risque, puis cesse ung petit, & la
» fille danse tousiours, cependant
» que les Seigneurs parlent : puis
» commence le Tabourin d'ung cor-
» deon. «

ABIRON.

Hardiment gente Damoyselle,
Nayez point de vergogne honte.

La danse finie, le Roi jure à Florence de lui accorder tel don qu'elle voudra demander. Florence s'adresse aussitôt à la Reine, qui lui dit de demander la Tête de S. Jean-Baptiste. Elle lui obéït ; mais comme Hérode a quelque peine à y consentir ; Hérodias lui représente qu'un si vil objet ne mérite pas qu'il ait à se reprocher d'avoir rompu son serment : Grongnart se présente sans peine pour éxécuter cet ordre ; car, dit-il,

Si sa sentence n'est escripte,
Il n'en fault jà tant discuter,
Je l'yrai bien exécuter
Sans autre forme de procès :
Et s'il appelle de l'excès,
Je relevera son appeau
Si sanglantement sur sa peau,
Qu'il n'en sera jamais de noise,

Hérode

Hérode lui donne cette commission : & » icy vont Grongnart, & » Florence à l'uis de la Chartre pour » decoller S. Jehan. « On notera encore en passant que Maître Grongnart fait toûjours le mauvais bouffon.

GRONGNART.

Cà, Maistre, çà, saillés dehors ;
Vecy vostre derrenier mès,
Dont vous serez servy jamais :
Baissez-vous, vous estes trop hault.

S. Jean ne répond à ce discours, que pour demander la permission de pouvoir faire une courte Oraison.

GRONGNART.

Fais-le donc court, qu'il ne se crote ;
Je ne veuil plus attendre à l'uis.

S. Jean ayant achevé sa priere, Florence dit,

Grongnart, fait ton office, &c.

Grongnart lui conseille de se retirer un peu, de crainte, lui dit-il, que la vûe du sang ne lui fasse quelque peine. Ensuite s'adressant à Saint Jean, en lui coupant la Tête, il lui dit :

Or tien, ton procès est complet,
Prens ce cop si feras de feste.

FLORENCE.

Grongnart, délivre moy la teste,
Car je ne l'ose receüillir.

» Icy prent Grongnart la Teste,
» & la met dedans le plat. «

GRONGNART.

Or tenez, portés-là boüillir,
Rostir, ou faire des pastés.

La fille apporte le plat, & le pose sur la table des Conviés, devant Herodyas, qui comme une furie se jette dessus » & frape d'ung cousteau sur le chef de S. Jehan, & le » sang en sort. «

Pendant ce tems-là, Dieu le Pere déclare que l'Ame de S. Jean-Baptiste va descendre aux Limbes, pour annoncer aux Justes leur prochaine Rédemption. Les Anges chantent dans le Ciel les louanges de ce grand Prophéte. » Silete en Paradis. «

» Le festin fini ils » se lievent, & » puis se départent chacun en son » lieu, & Nycodesme & Jayrus vont ensemble, » en s'entretenant de la cruelle mort de S. Jean, dont ils paroissent très-affligés. Jayrus dit à son Compagnon,

O le fol disner dont on disne,
Quant en disnant on se repaist
De pasture qui tant desplaist,
Et est si desplaisant à veoir.

XXX. *Les Limbes.*

» L'Esprit de S. Jehan ès Limbes « console à son arrivée les ames des Patriarches, & des autres fideles, à qui il annonce la venuë du Messie.

» Icy chantent ès Limbes ung Si-» lete. «

XXXI. *Enfer.*

LUcifer qui entend les cris de joye des Patriarches, demande ce qui est arrivé de nouveau. Berith lui apprend que c'est l'Ame de S. Jean qui vient de descendre aux Lymbes. Lucifer se désespere, & ne reçoit de consolation, que sur la promesse que lui fait Astaroth, de faire tomber aux Enfers une infinité d'ames, pour le dédommager de celle de S. Jean qui est bienheureuse.

XXXII. *Enterrement de S. Jehan.*

ABYas, Sophonias & Manassès Disciples de S. Jean, & dont on a parlé cy-dessus en plusieurs endroits, ayant appris la mort de leur Maître, en vont chercher le corps, & l'ensevelissent, en chantant ses louanges.

Fin de la premiere Journée.



PERSONNAGES

De la Seconde Journée du Mystere de la Passion.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LA SAINTE VIERGE MARIE.

S. PIERRE.
S. ANDRE'.
S. JACQUES dit Major.
S. JEHAN.
S. PHILIPPE.
S. BARTHELEMY.
S. THOMAS.
S. SYMON.
S. JUDE.
S. MATHIEU.
S. JACQUES, dit Minor.
JUDAS.
} Apôtres.

MOYSE.
HE'LYE.
LAZARE.
SAINTCE MARTHE.
SAINCTE MAGDALEINE.

PERUSINE, } Demoiselles de la Magdeleine.
PASIPHE'E, }

BRUNAMONT, Page de la Magdeleine.

CAYPHE.
ANNE.

JE'ROBOAM. MARDOCHE'E. NAASON. JOATHAN. ELIACHIN. BANANIAS.	Pharisiens.

JACOB. ISACHAR. NATHAN. NACHOR.	Scribes.

NICODESME, Docteur de la Loy.
JAYRUS, Archisynagogue.
SYMON LE'PREUX.
PILATE Gouverneur de Judée.
BARRAQUIN confident de Pilate.

BRAYART, DRILLART, CLAQUEDENT, GRIFFON.	Tyrans ou Satellites de Pilate.

HE'RODE Tétrarque de Galilée.
RODIGON Seigneur de la Cour d'Hérode.
ANDALUS Maître d'Hôtel d'Hérode.
GRONGNART Domestique d'Hérode.
LA CHANANE'E SIROPHE'NISSE.
LA FILLE de la Chananée.
LA CHAMBERIERE de la Chananée.
TUBAL, Paralytique.
JESABEL, femme adultere.
LA FEMME COURBE'E depuis 18. ans.
THIME'E pere de Barthimée.
LA MERE de Barthimée.

BARTHIME'E, Aveugle né.
UN SOURD & MUET possédé du Diable.

LACE'DON, CEPHAS, } Juifs ayans soin de ce Sourd.

ABACUTH. GE'DE'ON. } Samaritains convertis à Jésus.

ABIAS. SOPHONIAS. MANASSE'S. } Disciples de Saint Jean-Baptiste qui suivent Jésus.

BENJAMIN jeune enfant, fils de Manassès.

CE'LIUS. MOAB. } Serviteurs de Jayrus.

SALMANAZAR, PHARE'S, ABIRON, NEMBROTH, CE'LIUS, } Juifs.

MALBRUN. NEPTALIN. } Habitans de Naïm, qui suivent Jésus.

EME'LIUS Oyseleur.
CELCIDON Marchand d'Agneaux.
RABANUS Changeur.

I^e. JUIF, II. JUIF, III. JUIF, IV. JUIF, } Sacrifians en Galilée, & tués par les Tyrans de Pilate.

MALCHUS, BRUYANT, DRAGON, } Tyrans ou Satellites de Cayphe.

ROULLART, DENTART, GADIFFER,	Tyrans ou Satellites d'Anne.

MAUCOURANT, Messager de Cayphe.
BRAYAULT, Geolier.
BARRABAS, Meurtrier.
GESTAS, Mauvais Larron.
DISMAS, Bon Larron.
TROUPE DE JUIFZ suivant les Prédications de Jésus.

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN. BELZEBUTH. BE'RITH. ASTAROTH. CERBE'RUS.	Diables.

SECONDE

SECONDE JOURNÉE.

» CY commence la seconde Jour-
» née du Myſtere de la Paſſion
» Jeſucriſt. Et commencent les A-
» poſtres, faiſans une récapitulation
» des fais de Jéſus traictés en la Pre-
» miere Journée. Neantmoins la fille
» de la Cananée pourra commencer
» la Journée, en parlant comme une
» démoniacle, juſques ad ce que
» bonne ſilence fuſt faicte. (*a*)

PROLOGUE.

Saint Pierre, S. André, S. Jacques Major, S. Mathieu, S. Barthelemi & les autres vêtus de leurs habits d'Apôtres, apprennent à Jéſus la ſanglante fin de Saint Jean-Baptiſte.

(*a*) „ Bonne ſilence fuſt faicte, " c'eſt-à-dire le bruit que les Spectateurs faiſoient dans le moment que le Myſtere commençoit. Voyez la Préface.

I. *De la Chananée & de sa Fille.*

» Icy cheminent Jésus & ses A-
» pôstres, & commence le Mistere
» de la Chananée, & de sa fille Dé-
» moniacle. «

LA FILLE DE LA CHANANE'E.

JE voy tous les Dyables en l'air,
Plus espès que troupeaux de mouches,
Qui vont faire leurs escarmouches
Avec un tas de sorcieres;
Et ont pleines leurs gibecieres
De gros tysons, & de charbons,
Pour faire rostir les jambons
A ung tas de larrons pendus,
Qui se sont n'agueres rendus, &c.

Ceci n'est qu'un échantillon des discours de cette possédée, qui dit & fait ensuite mille extravagances, toûjours sur le même ton; & encore plus fortes, dont on ne veut point profaner ce sujet. Les Auteurs de ce Mystere, ayant mis dans la bouche de cette fille tout ce que le menu peuple

pense touchant les discours qu'il attribüe à ces sortes de gens. » La Chamberiere témoigne son affliction, aussi bien que la » Chananée Sirophenisse. Cette derniere voyant passer Jésus, veut implorer son assistance : Judas la repousse ; mais comme nonobstant ces difficultés, elle trouve le moyen de s'approcher davantage, S. Jude demande à Jésus la guérison de cette fille. Notre-Seigneur lui répond qu'il n'est venu que pour les Brebis d'Israël, & qu'il ne falloit pas donner aux chiens, le pain destiné aux enfans. Sire, réplique la Chananée, qui a entendu ce discours, puisque vous voulez me comparer aux Chiens, vous sçavez qu'ils ont les miettes de la Table de leur Maître,

Ainsi si vous plaist m'eslargieres
Au moins une poure miette.

JESUS.

O femme ta foy est moult grande,
Va t'en, soit fait comme tu veulx.

(a) » Icy sort une fumé & ung » canon de dessoubz la fille, & As-

(a) Voyez un pareil jeu de Théatre au dix-septiéme Mystere ci-aprés.

» taroth sort de la fille « en pestant & en jurant.

LA FILLE.

O Dieu d'Israël très begnin
Grace te rent de ce grant don
Quant de mes maux me fais pardon
Et que par puissance a mis hors
Le Dyable, & mis hors de mon corps,
Qui si long-temps m'a fait vergongne.

» La Chamberiere « qui ne sçait à qui attribuer une guérison si subite, & miraculeuse, en paroît fort étonnée; aussi bien que la Chananée, qui en entrant chez elle, l'apprend de sa fille même : elle l'instruit de son côté à qui ils en ont obligation : & tous ensemble rendent graces à Dieu, & à son Saint Messie.

II. *Enfer.*

PEndant que ceci se passe sur la terre, Astaroth, qui comme nous le venons de voir, vient d'être chassé honteusement du corps de la Fille, revient aux Enfers, où il apprend à Lucifer le grand nombre de miracles que Jésus opére tous les jours, & dont il vient lui-même d'être le

témoin ; Lucifer forcené de rage à cette nouvelle, pour punir ce Démon de s'être laissé vaincre, le livre aux fureurs de Belzebut & de Sathan, qui prennent ici leur revanche, & restituent à Astaroth ce qu'il leur a prêté dans la premiere Journée de cet Ouvrage, au sixiéme Mystere.

Après ce miracle, Jésus retourne à Jérusalem.

III. *De la Mondanité de Magdalaine.*

» Cy après commence la Monda-
» nité de la Magdalaine: & est à notter
» qu'elle pourra chanter de choses
» faictes à plaisance, ce qui s'ensuit,
» & après le pourra dire sans chanter.

LA Magdelaine paroît à sa toilette, assistée de ses deux Demoiselles, Pérusine, & Pasiphée: elle ne cesse de se loüer elle-même sur tous les dons qu'elle a reçus de sa nature, sur les richesses qu'elle possede, & sur la vie gracieuse qu'elle mene : ses Demoiselles lui applaudissent en tout, & l'entretiennent dans cette pensée. Elle de son côté semble vouloir continuer comme elle a commencé.

MAGDALAINE.

Je vueil estre tousiours jolye,
Maintenir estat hault & fier,
Avoir train, suyvir compagnie
Encore huy meilleur que hyer.
Je ne quiers que magnifier
Ma pompe mondaine, & ma gloire.
Tant me vueil au monde fier
Qu'il en soit à jamais memoire.
J'ay mon Chasteau de Magdalon,
Dont on m'appelle Magdalaine,
Où le plus souvent nous allon
Gaudir en toute joye mondaine.
Et vueil estre de tous biens plaine,
Tant que au monde n'ait la pareille
Et passer en plaisance humaine
Tout autre qu'à moy s'appareille. (a)

» Magdalaine quiert tous les sept
» péchez mortelz, & premierement. «

ORGUEIL.

Je suis en Orgueil si haultaine.

ENVYE.

Que je ne vueil point qu'on me passe.

LUXURE.

Et suis si charnelle, & si vaine.

PARESSE.

Qu'en Oysiveté le temps passe.

IRE.

D'autre part je tence & menace.

(a) Se compare.

GLOTONNIE.

Après que en viandes habonde.

AVARICE.

Et si m'esiouys quant j'amasse
Les grandes richesses du Monde.

Après un semblable aveu, Magdelaine employe ce correctif.

Si à tous deliçtz je me donne,
Mon honneur pourtant n'abandonne,
Ne l'ordonne
A honte, ou à reproche vil;
Ce que maintenant j'arraisonne
Soit entendu selon qu'il sonne
A part bonne,
Car mon souhait n'est que civil.

IV. *La Mistère du Paralitique.*

» Icy commence le Mistere du Pa-
» ralitique, lequel est couché en son
» grabaton, près la Piscine. «

LE Paralytique, nommé Tubal, est couché près de la Piscine, & se plaint de la misére où son mal, qui dure depuis trente-huit ans, l'a reduit. Jésus s'approche de lui, & après l'avoir gueri, il lui deffend d'en rien dire à personne, ensuite de quoi

il lui ordonne d'emporter son lit, & de s'en aller. Jésus se retire. Tubal est si disposé à obéir à l'ordre qu'on vient de lui prescrire, qu'il n'a pas plûtôt rendu graces à Dieu, & ensuite chargé son lit sur ses épaules, qu'il s'en va en disant,

TUBAL.

Je suis chargé vaille que vaille,
A tout ma couche m'en iray
Le plus doulcement que pourray
Cheminant petit à petit :
Et si ay très bon appétit
De dire le cas à plusieurs.

Isachar, Jacob & Nachor Scribes, veulent empêcher Tubal d'emporter son lit, attendu, disent-ils, que c'est un jour de Sabbat. Comme Tubal refuse de leur obéir ils l'accablent de malédictions : Enfin faisant réflexion, qu'une telle licence peut préjudicier à la Loy de Moyse, ils prennent la résolution de questionner Tubal. Ce dernier trouve Jésus dans le Temple, & l'ayant reconnu pour son bienfacteur, il croit ne pouvoir faire un plus grand dépit aux Juifs que de leur nommer celui à qui il est redevable de sa guérison. Sur cela les Juifs prennent le parti d'aller écouter les

Sermons de Jésus, dans le dessein de le surprendre par ses propres discours.

» Icy vont les Scribes au Sermon » de Jésus « & va Tubal au Sermon, » auquel seront les Scribes & tous » les Juifz, fors les Pharisées. «

V. *Sermon de Jésus.*

JEsus fait un Sermon sur les recompenses que Dieu promet à ceux qui posséderont les vertus dont S. Mathieu fait mention au V. Chapitre de son Evangile ; & sur les malédictions que Dieu repandra un jour sur ceux qui auront les vices contraires.

Voici en deux mots l'arrangement de ce Sermon. Jésus dit en vers latins de la même mesure que les François, une des Béatitudes, & ensuite la paraphrase en un huitain François : Le Sermon fini, les Scribes veulent l'interroger au sujet de la guérison de Tubal ; & se voyans confondus, ils se retirent, méditans une conspiration contre lui.

VI. *De Symon Lépreux.*

SImon le Lépreux déplore sa triste situation, & se plaint de la maladie infecte dont il est affligé. Jésus passant près de sa maison, S. Simon Apôtre touché de la misere d'un homme qui portoit un nom pareil au sien, prie Jésus de le soulager. Jésus le guérit, & lui ordonne de s'aller montrer aux Prêtres de la Loy. Simon le remercie de tout son cœur, & se prépare à lui obéïr.

VII. *La Transfiguracion.*

JEsus prend avec lui Pierre, Jean & Jacques, & après avoir ordonné aux autres Apôtres de l'attendre, il monte avec ces trois le Mont Thabor. Les Apôtres ont bien de la peine à le suivre.

SAINCT PIERRE.

C'est peine de monter si hault
A gens deschaussés comme nous.

SAINCT JACQUES MAJOR.

A peine que le cueur ne me fault,
Et que je ne tombe dessoubz.

SAINCT PIERRE.

Je suis hors d'aleine & de poulz
De monter si très grosse masse.

Après ces discours, & autres pareils, Jésus & ses trois Apôtres parviennent enfin au haut de la Montagne.

» Icy entre Jésus dedans la Mon-
» taigne pour soy vestir d'une robe la
» plus blanche que faire se pourra;
» & une face & les mains toute d'or
» bruny; & ung grant soleil à rays bru-
» ny par derriere. Puis sera levé hault
» en l'air par ung subtil contre-poys.
» Et tantôt après sortiront de ladicte
» Montaigne Hélye en habit de Car-
» me, & ung chapeau de Prophete (a)
» à la teste. Et Moyse d'autre costé qui
» tiendra les Tables en sa main. Et
» cependant parlera la Magdalaine. »

Pendant que ceci se passe d'un côté, de l'autre paroît la Magdelaine qui s'entretient avec ses deux Demoiselles, & qui leur demande des chan- » sons nouvelles pour mener joyeu- » se vie. « Elles se mettent à chanter, & un Seigneur de la Cour d'Hérode, appellé Rodigon, s'étant trouvé à la toilette de la Magdelaine, ap-

(a) C'étoit un chapeau pointu.

paremment en qualité de soupirant ; se mêle de la partie, & chante aussi sa chanson.

» Icy sort Jésus de la Montaigne, » ainsy transfiguré, comme dit est, » Hélye à destre, Moyse à séneſtre, » & se mettent les trois Apostres en » grande admiration. «

Les Apôtres étonnés de cette merveille, s'interrogent les uns les autres : pendant que Jésus parle avec Hélye & Moyse des maux qu'il doit souffrir à Jérusalem.

SAINCT PIERRE.

Sire, ce lieu cy nous plaist tant
Que jamais n'en vouldron partir ;
Et pour ce vueilles consentir
Que jamais d'icy ne partons.
Trois Tabernacles y ferons,
L'un pour toy, l'autre pour Moyse,
L'autre pour Hélye : Advise
S'il est bon de cy nous tenir.

» Icy descend une clere nuë sur » Jésus. «

» Icy parle Dieu le Pere en troys » voix, ainsy comme il fist au baptes» me de Jésus. « (a)

Après quoi » Jésus descend dedans

(a) Voyez ci-dessus le V. Myſtere de la premiere Journée.

» la Montaigne, pour retourner en
» ses premiers habillemens. «

Les trois Apôtres qui ont accompagné Jésus, tombent à terre entendans la voix de Dieu le Pere. Pendant ce tems là, les neuf autres qui sont restés au pied de la montagne, ne sçachans ce que leur Maître est devenu, sont dans une grande impatience de son retour.

» Icy sort Jésus de la montaigne
» en ses premiers habillemens, & par-
» le aux trois Apostres «, qui sont fort surpris de ne plus voir Moyse & Hélie. Jésus leur ordonne de descendre avec lui.

JÉSUS.

Or sus, devalons la Montaigne,
Qui est bien pénible & bien grande.

SAINT PIERRE.

Devallon donc.

Enfin Jésus leur deffend de parler à qui que ce soit de cette vision.

VIII. *Assemblée des Juifz.*

DOuze Juifs nommés Abacuth, Moab, Célius, Tubal, Gédéon, Salmanazar, Pharès, Néptalin, Abyas, Manassès, Célius & Nem-

broth, s'étant assemblés pour décider ce qu'ils vont faire, & sur ce qu'ils doivent croire des miracles de Jésus, dont le bruit & la renommée augmente tous les jours, s'entretiennent ensemble, & enfin convaincus par ses prodiges, ils prennent la résolution de le suivre.

» Icy vont les douze Juifz après » Jésus, & tous les autres Juifz hom» mes & femmes y vont après, fors » les Princes & Scribes. «

IX. *La Mondanité de la Magdalaine.*

NOus avons vû ci-devant, que pendant que Jésus prend une figure nouvelle sur le Mont Thabor, la Magdelaine paroît dans un autre coin du Théatre avec ses deux Demoiselles & Rodigon. Elle est occupée à sa toilette, où elle se lave, & farde le visage, elle se regarde dans son miroir, & consulte ses Suivantes, sur son ajustement. La toilette finie, elle fait répandre sur le plancher des fiolles d'eau rose. Ensuite pour se désennuïer, elle propose à ce Seigneur un dialogue en forme de Balade ; Il roule sur la galanterie,

Magdelaine interroge, & Rodigon repond. Enfin ce jeune homme prend congé d'elle, & comme c'est un Seigneur fort poli, il ne manque pas de dire adieu aux deux Demoiselles.

» Rodigon en prenant congé, pourra baiser Magdalaine & ses Demoiselles; & après commence le miracle de la multiplication des cinq pains & deux poissons. «

X. *Le Miracle de la Multiplicacion des cinq Pains & deux Poissons.*

» Icy se assiet tout le Peuple au Sermon. «

JÉsus avant de le commencer, exhorte tout le Peuple à la priere.

JÉSUS.

Affin que puissez plaire
A Dieu, & sa grace impétrer,
Dictez tous *Pater noster.*

» Icy se agenoüille tout le peuple. «

La priere finie, Jésus propose la Parabole du Semeur; & comme ses Apôtres lui avoüent qu'ils n'entendent rien à ces paroles mysterieuses, il les leur explique. Ensuite faisant

réflexion qu'il y a trois jours que le peuple le suit, sans prendre aucune nourriture, il demande à S. Philippe comment on peut faire pour rassasier cette multitude. Seigneur, repond S. Jacques minor, celà n'est pas aisé, car ils sont plus de cinq mille sans comprendre les femmes & les enfans. S. André dit qu'il y a un enfant qui porte cinq pains & deux petits poissons, mais, qu'est-ce que celà, ajoûte-t'il, pour une si grande quantité de monde? Jésus lui ordonne de les achetter; & cet Apôtre pour lui obéir s'adresse à Benjamin, (c'est le nom de l'enfant) qui lui repond qu'il veut bien les livrer, pourvû qu'on le paye. Combien vous faut-il? lui demande S. André: Tenez, voici mon pere, qui vous le dira, repond Benjamin. Manassès, c'est ainsi que s'appelle le pere de l'enfant, n'apprend pas plûtôt, que c'est pour Jésus, qu'il oblige l'Apôtre à les prendre, sans vouloir recevoir son argent. S. André revient à Jésus, avec les pains & les deux poissons.

» Icy presente les pains & les poissons à Jésus. «

» Icy tient Sainct André les pains

&

» & les poissons devant Jésus, & il
» fait la bénédiction. «

JE'SUS.

Benedicite

TOUS.

Dominus, &c.

Après que Jésus a donné sa bénédiction sur les cinq pains & les deux poissons, il ordonne aux Apôtres d'en distribuer à toute l'assemblée.

» Icy s'asient six des Apôtres & dé-
» partent le pain par quartiers à grant
» nombre : & les autres six servent le
» peuple de pain & de plusieurs platz
» de poissons. «

» Icy menguent tout le peuple &
» tous les Apostres jusques à ce que
» Jésus die que l'on déserve ; & ce-
» pendant y a interlocutoire. «

Ces interlocutoires se passent entre Lazare, Marthe & Magdelaine. D'abord le premier s'entretient avec Marthe de la vie scandaleuse de leur sœur. Marthe prend cette chose si à cœur, qu'elle prend la résolution de l'aller trouver & de lui remontrer vivement l'étenduë de ses crimes.

» Icy va Marthe parler à Magda-
» laine. «

Cette derniere paroît à sa toilette.

Comme elle entend que Brunamont parle à quelqu'un à la porte, elle demande qui c'est. Ce Page lui répond que c'est sa sœur Marthe qui vient pour la voir. Faites entrer, dit Magdelaine. Ah! ma chere sœur, ajoûte-t'elle, vous arrivez fort à propos, venez voir comme je vais me divertir. Marthe qu'une intention bien differente amene chez elle, lui demande la permission de lui dire un mot : & lorsque tout le monde est retiré, elle lui fait de sanglans reproches sur sa conduite.

» Icy se tient Marthe & Magda» laine à part. «

MARTHE.

Vous vous donnez à tous péchez,
De tous villains fais approchez,
Et faites tant d'accueil à tous,
Que nous en sommes mal couchez,
Et tous noz parens reprochez,
Seulement pour l'amour de vous.

MAGDALAINE.

Seulement pour l'amour de vous,
Ma sœur, je vouldroye à tous coups
A vostre voulenté complaire :
Ceulx qui parlent de moy sont foulx,
Et quand de parler seront soulx,
Au moins ne peuvent-ilz que se taire.

MARTHE.

Velà le point où je me fonde;
Péché tant dedens vous habonde,
Que la fin en sera maulvaise.

MAGDALAINE.

Bonne ou malle, il faut qu'on responde:
Se par péché suis orde ou monde,
Ne me chault, mais que soye bien aise.

MARTHE.

Helas! ma Sœur, ne vous desplaise,
Péché vous tient à grant malaise,
Pour Dieu retournez à Jésus.

. . . .

Si mal vous vient?

MAGDALEINE.

Prou vous face;
Allez, allez.

PE'RUSINE

Quel partemuse! (a)
Voise, ailleurs faire la grimace.

Marthe ainsi congédiée par la Maîtresse & par la suivante, se retire assés mal satisfaite.

» Icy s'en retourne Marthe en » Béthanie. «

D'un autre côté les Juifs remercient Jésus de ses bienfaits, & lui en rendent graces, Abacuth, Moab,

(a) Partemuse. Ennuyeuse.

Manaſsès, Abias, Sophonias, & Tubal, en témoignent leur reconnoiſſance.

» Icy receuille les douze Apoſtres
» la demourant en chacun ſa corbeil-
» le, & en emplient douze corbeilles,
» & ſe lievent le Peuple. «

Jéſus après avoir donné la bénédiction au peuple, ſe retire avec ſes Apoſtres.

» Icy s'en va Jéſus d'une part, &
» tout le peuple de l'autre. «

Pharès, Abiron, Salmanazar, Nembroth, Tubal, Gédéon, Abacuth, Sophonias, Abias, Malbrun, & Neptalin pendant leur chemin, s'entretiennent de ce miracle.

» Icy cheminent tous les Juifz par-
» devant le Chaſteau de Magdalai-
» ne, & y en a troys Juifz qui ſe ar-
» reſtent à parler à elle.

Tubal, Gédéon, & Abacuth, qui ſont ces trois Juifs, entrent dans ce Château, & ſaluent la Magdelaine, à qui ils racontent les miracles que Jéſus fait tous les jours, & particulierement celui des cinq pains, auſſi bien que les admirables ſermons dont il édifie le peuple. Ce rapport fait naître quelque curioſité dans le cœur de

Magdelaine, qui leur fait une infinité de queſtions ſur la perſonne du Sauveur.

Après quelques autres diſcours, les trois Juifs prennent congé de la Magdelaine.

» Icy ſe départent les troys Juifz. «

Magdelaine ſe trouvant ſeule, & deſoccupée, veut aller au ſermon de Jéſus. Comme ſa paſſion dominante eſt celle de briller beaucoup, & de plaire à tout le monde, elle ne manque pas de bien conſulter Péruſine, & Paſiphée, ſur le goût de ſes ajuſtemens.

» Icy s'en va au Sermon de Jéſus. «

Jéſus allant à Jéruſalem, demande à ſaint Pierre ce qu'il penſe de lui. Cet Apôtre ſans héſiter lui répond que lui & ſes compagnons le croyent fermement le » Chriſtus. « Alors le Seigneur lui promet les Clefs des Cieux. Enſuite cet Apôtre, à qui cette faveur a donné un peu de préſomption, tâche de le diſſuader de la mort qu'il veut ſouffrir. Mais Jéſus lui impoſe ſilence, & le reprend aigrement par ces paroles.

JÉSUS.

Va derriere moy, Sathanas.
En ceſte affaire me es eſclande, &c.

XI. *Sermon de Jésus.*

JEsus arrive à Jérusalem; son premier soin est de monter au Temple, & d'y continuer à prêcher, & convertir les Juifs.

» Au Sermon de Jésus sont tous » les Juifz & les Scribes & Pharisées. Et est la Magdaleine assise sur » ung carreau assés loing du Peuple; » & à la fin du Sermon elle fait maniere & contenance de plourer. «

Ce Sermon roule sur les crimes & les péchés des hommes, les peines qui sont dues aux pécheurs; & la redoutable vengeance que Dieu en prendra au jour de son dernier Jugement.

XII. *La Conversion de la Magdalaine.*

LE Sermon achevé, le peuple se retire, & chacun s'en retourne chez soi pénétré d'une sainte frayeur, excepté les Pharisiens qui vont tenir leur Conseil. La Magdelaine n'est pas la derniere à ressentir les effets de cette prédication. Son cœur en est si

fort attendri, qu'elle fait une longue complainte, entre-coupée de pleurs & de sanglots, & déplore ses péchés & ses égaremens. Elle est accompagnée de ses deux Demoiselles, qui l'imitent aussi fidelement dans sa pénitence, qu'elles l'ont suivie dans ses désordres.

» Icy se lieve tout le peuple, &
» se départ du Sermon ; & Magda-
» laine fait sa piteuse complaincte, &
» les Pharisées vont tenir Conseil. «

XIII. *La Prinse des Larrons.*

» Icy est faicte la prinse des trois
» Larrons ; & porte Dismas une robe
» sur les épaules, comme s'il l'avoit
» emblée ; & Barrabas ung glaive
» senglant, comme s'il venoit de faire
» ung murtre. «

GESTAS mauvais Larron.

Je ne crains ne Dieu, ne le Dyable,
Ne homme tant soit espoventable
Quand je me despite une foys.

BARRABAS.

Je ne fais compte d'estrangler
Ung homme, non plus qu'ung sanglier
De menger le gland par le boys.

DISMAS bon Larron.

Je destrousse par les chemins
Tous bons marchans, & péletins,
Quant puis mettre sur eulx la patte.

Avec ces louables intentions, ils continuent leur chemin. Gestas se vante de son habileté à crocheter les portes; & Barrabas de son intrépidité à commettre un meurtre. Enfin Dismas, qui ne paroît pas le plus brave des trois, leur dit, Messieurs, il nous faut de l'argent. Vous raisonnez fort juste, répond Gestas. Pendant qu'ils sont dans cette pensée, & qu'ils rêvent à quelque expedient, arrivent six tyrans ou valets appellés Bruyant, Malchus, Dragon, Roullart, Dentart, & Gadifer, dont les trois premiers sont au service de Cayphe, & les autres à celui d'Anne. Ces gens-ci, qui ne cherchent que les occasions de pouvoir battre & assommer, afin de profiter des dépouilles des malheureux qui leur tombent sous la main, ne sont pas plûtôt rencontre des voleurs, qu'ils se jettent dessus, deux à deux: & malgré leur résistance & leurs juremens, ils les font prisonniers. Bruyant ayant saisi Dismas le premier, dit:

Cestuy-

Cestuy-cy n'est pas le plus fort,
Je l'estourdis comme ung poulet.

Allons mettre ces gallans pondre
Sur la belle paille jolye.

dit Gadiffer en les liant, & les conduisant en prison. Ils appellent plusieurs fois le Géolier Brayault, mais en vain, car il ne répond point; à la fin Malchus s'emporte contre lui,

Hault Brayault; le Dyable l'emporte,
Le paillart nous fait cy le sourt;
Brayault, Brayault, il est si gourt (a)
Qu'il ne scet de quel pié marcher.

Brayault arrive enfin, en jurant & pestant, aussi bien que les voleurs qu'il fit entrer dans la prison, ce qui termine ce Mystere.

XIV. *Conseil des Juifz.*

» Icy se tient le Conseil des Pharisées, & commence la Conspiration, & la Mort de Jésus. «

Les Pharisiens qui ne cherchent que les moyens de perdre Jésus, commencent par mander les Scribes. Lorsqu'ils sont tous rassemblés, le

(a) Engourdi.

conseil se trouve très partagé, les uns en faveur de Jésus, & les autres contre. Nicodéme & Jayrus se retirent. Et le reste de cette assemblée prend la résolution de tenter Jésus: ce qu'ils font dans le Mystere suivant.

XV. *De la Femme adultere.*

LEs Pharisiens pour exécuter le dessein qu'ils viennent de projetter, vont à la prison, & ordonnent au Geolier Brayault de leur amener une femme appellée Jésabel, qui est prête à être condamnée pour crime d'adultere. Brayault leur obéït: & ils emmenent avec eux Jésabel, qui dans le chemin ne cesse de se lamenter, & de pleurer ses péchés. Lorsqu'ils sont arrivés au Temple avec elle, ils cherchent Jésus. Et dès qu'ils l'ont trouvé, Mardochée l'un des Pharisiens prenant la parole, lui demande ce qu'il juge-à-propos que l'on fasse de cette femme. Jésus au lieu de leur répondre se met à écrire sur la terre avec son doigt: enfin voyant qu'on le presse de rendre une réponse, il commande à celui d'entr'eux, qui

n'a point transgressé la Loi, de lui jetter la premiere pierre : & il continuë toûjours d'écrire. Isachar croyant que Jésus écrit sur la terre ses péchés secrets, se retire du Temple, craignant de se les voir reprocher publiquement. Jéroboam, autre Pharisien, s'enfuit aussi frappé d'une pareille idsée : & peu à peu tous les autres Juifs saisis d'un même esprit, s'écartent & sortent du Temple. Enfin Jésus se trouvant seul avec ses Apôtres & Jésabel, lui pardonne ses péchés ; & les Apôtres la délient.

» Icy s'en vont Jésus & ses Apos-
» tres d'une part, & la femme de
» l'autre. «

XVI. *Le Convy de Symon le Lépreux, & le Siderese de Magdaleine.*

» Cy après commence le Siderese
» de Magdaleine. «

SImon le Lépreux qui a obligation de son salut & de sa santé à Jésus, vient le prier de lui faire la grace de manger chez lui, avec ses douze Apôtres. Jésus y consent, & ne manque pas de s'y rendre avec eux.

» Icy se assiet Jésus au meilleu ; » S. Piérre à dextre, S. Jehan à Sé- » nestre, & tous les autres après. Et » est Symon Lépreux au bout de la » Table, & Judas ayde à servir, puis » se assiet : & est à noter qu'en l'Os- » tel de Symon se treuvent Pharès » & Abyron. «

(a) Les Pharisiens commencent par prendre place le plûtôt qu'ils peuvent ; mais avant toutes choses on dit *Benedicite.*

» Icy rompt Jésus ung pain, & se » assient tous. «

MALBRUN.

Chacun menguffe d'apetit,
Et si de vivres à petit
Si vous efforcées de bien boire
C'est le remede péremptoire
A qui vit de promission.

» Icy est Magdaleine habillée bien » richement comme devant, fors » que sur sa teste n'a que une guin- » ple bien honneste. «

Magdelaine par un espece d'*aparte* déclare aux spectateurs, que pour obtenir la rémission de ses péchés,

(a) L'Auteur a voulu montrer ici qu'il avoit lû l'Evangile, où Jésus reproche aux Pharisiens d'affecter les premieres places dans les festins.

elle a pris la résolution de venir trouver Jésus, & que sçachant, qu'il est à dîner chez Simon, elle l'y a suivie. Etant arrivée à la porte de cette maison, elle se sent fort émuë, la honte & le regret combattent dans son ame: mais enfin, faisant un effort sur elle-même, elle s'y introduit sans que personne s'en apperçoive.

» Icy Magdaleine se met soubz la
» Table par derriere Jésus, & tantôt
» après se lieve, & jecte l'Eau-
» Rose sur son chef. «

A peine les Pharisiens qui sont à table s'apperçoivent de son arrivée & de son action, qu'ils en paroissent fort surpris: ils en témoignent même leur indignation.

PHARÈS.

Ceste femme
Qui s'est mise cy entre nous
Sous ceste table, & sçavons tous
Comme elle est partout diffamée?

ABIRON.

Elle est si très-mal renommée
Que c'est grant horreur de son faict,
On la deust renvoyer de faict
Ailleurs faire telle fredaine.

SIMON.

Esse la belle Magdaleine
Qui est si pleine de jeunesse.

PHARES.

Ouy, c'est ceste peschereſſe,
Dont jamais ne fust la pareille.

Comme Simon commence à se scandaliser, aussi-bien que les autres Pharisiens, Jésus le fait revenir de son erreur, en lui alléguant la Parabole des deux débiteurs : ensuite s'adressant à la Magdelaine, il lui dit que ses péchés lui sont pardonnés. Magdelaine le remercie, & lui demande pour seconde grace, de la venir visiter, aussi-bien que sa sœur Marthe, & son frere » Lazaron. «

» Icy s'en retourne Magdaleine. «

La Magdelaine en s'en retournant, fait durant son chemin la confession des sept péchés capitaux, ausquels elle a été adonnée. Ses deux Demoiselles Pasiphée & Pérusine, suivent son exemple & quittent leur pompe & leur » mondanité. «

» Icy s'en vont Magdalaine & ses
» Demoiselles en Béthanie. «

Après le diner, Jésus & ses Apôtres sortent de chez Simon, qui le prie de lui faire souvent l'honneur de

manger chez lui: il fait ensuite la même priere aux Apôtres, en consideration de leur Maître : & ces derniers reçoivent ses offres avec de grands remercimens.

L'Arrivée de la Magdelaine chez son frere & sa sœur, leur cause une surprise mêlée d'étonnement ; ils ne sçavent à quoi attribuer un si grand changement.

MARTHE.

Bien doint qu'elle viengne pour bien,
Pieçà ne la vis aussi simple ;
Qui lui a baillé ceste guimple
Sur son paliot si terni ?

LAZARE.

J'ay si grant peur de son ennuy
Que de courroux le cueur me font.

Magdelaine à son arrivée dissipe ces frayeurs, en leur apprenant son heureuse conversion, & les obligations qu'elle a au Sauveur.

XVII. *De la dissention de Hérode & Pilate.*

PIlate entre sur la scene accompagné de Barraquin, & de ses quatre Satellites. Il demande à ce confident si les Juifs obéissent à l'or-

donnance qui leur défend de sacrifier. Oui, Seigneur, répond Barraquin ; mais cet ordre n'est exécuté que dans la Judée : & ces mêmes Juifs passent en Galilée, où ils sacrifient tous les jours impunément, se confians en la protection d'Hérode. Quoi ! Hérode le souffre ? réplique Pilate : ignore-t'il que ces sacrifices sont autant d'attentats à l'autorité suprême de l'Empereur ? Eh bien ! ajoûte-t'il, allez en Galilée, & massacrez tous les Juifs que vous trouverez rébelles à ces ordres. Les Satellites ne laissent pas échapper une si belle occasion de tuer & de piller, & obéïssent à Pilate. Pendant ce tems-là, Abias, Sophonias, & Manassès, avec quatre autres Juifs, passent aussi en Galilée, pour y sacrifier en liberté.

» Icy sacrifient des bestes. «

Ces sacrifices sont interrompus par l'arrivée de Griffon & de ses trois autres compagnons, satellites de Pilate, qui sans leur donner le tems de se reconnoître, poignardent inhumainement les quatre Juifs. On ne sçait pas trop pourquoi ils épargnent Abias, Sophonias, & Manassès, si ce n'est à

cause que l'Auteur a voulu leur sauver la vie, pour les charger du soin d'ensevelir les autres. Ce qu'ils ne manquent pas de faire.

» Icy les enterent. «

Cette nouvelle n'est pas plûtôt parvenuë aux oreilles d'Hérode, que regardant cette action comme une entreprise de Pilate sur ses droits, il vomit mille injures contre lui.

HE'RODE.

Je luy monstreray qu'il a tort :
Par mes très-haulx & puissans Dieux,
Je le déclaire mon hayneux, (*a*)
Et si le répute inhumain,
. . . .
Fils de la fille d'ung Monnier, (*b*)
Tel est-il, ne le peut nyer, &c.

Andalus, Rodigon, & Grongnart s'exhalent en beaux discours & en rodomontades, pour seconder leur Maître. Mais tout cela est sans effet; car il n'est plus question de cette dispute, jusqu'au cinquiéme Mystere de la Quatriéme Journée, où on verra que Pilate & Hérode se réconcilient, sans qu'il paroisse que ce dernier ait eu satisfaction de cette insulte.

(*a*) Hayneux. Ennemy.
(*b*) Monnier. Mesnier.

Abias, Sophonias & Manassès vont trouver Jésus, pour lui apprendre la triste avanture des quatre Juifs, dont nous venons de parler. Pendant ce tems là, se présente une pauvre femme qui est courbée depuis dix-huit ans, qui prie le Seigneur de la guérir, Abias & les deux autres Juifs joignent leurs prieres à la sienne.

JE'SUS.

Le mauvais esperit la lya,
En ce point comme elle est lyée;
Mais par moy sera deslyée,
En mettant là main sur elle.

» Icy met la main sur elle & se lie-
» ve « & sort ung canon de ter-
» re. « (a)

Cette pauvre femme remercie Jésus de sa bonté.

XVIII. *De l'Aveugle né.*

» Icy commence le miracle de l'A-
» veugle né, qui est assis près du Tem-
» ple, & s'arreste Jésus assez loing
» pour le regarder. «

L'Aveugle né fait des plaintes sur son affreuse situation. Il implore

(a) On a vû un semblable jeu de Théatre au premier mystere de cette seconde Journée.

sans cesse la charité des personnes pieuses, & ne paroît pas être fort content des aumônes qu'on lui fait.

L'AVEUGLE NÉ.

Je regarde sur mes drapeaux
Son y a jecté quelque maille :
Oüy, tantost : baille luy baille,
Y n'y a denier ne demy.
Ung poure homme n'a point d'amy, &c.

» Icy chemine Jésus sans dire mot. «

Nôtre-Seigneur ordonne à ses Apôtres de faire approcher ce pauvre homme.

» Icy amaine Sainct Pierre l'Aveu-
» gle devant Jésus, & Jésus prent de
» la poudre à terre, & la met en sa
» main, puis crache dedens, & mesle
» avec le doy, puis en met sur les
» yeulx de l'Aveugle. « Ensuite il ordonne à Barthimée, (c'est le nom de cet Aveugle) d'aller laver ses yeux avec de l'eau de la fontaine de Siloé: Barthimée lui obéït, & ayant recouvré la vuë, il en rend graces à Dieu. Tous les Juifs sont surpris d'un étonnement sans pareil, lorsqu'ils s'apperçoivent d'un si grand changement. Les uns l'attribuent au pouvoir de Jésus; mais les autres le nient, & disent que ce n'est pas-là la même per-

sonne qui étoit aveugle. Cette contestation est portée devant les Pharisiens, à qui Barthimée soûtient qu'il est ce même aveugle de naissance, & que Jésus l'a entierement guéri. La dispute recommence alors. Pour éclaircir ce fait, Jéroboam dépêche Maucourant, avec ordre d'amener le pere & la mere de Barthimée, afin qu'ils puissent reconnoître si cet enfant leur appartient. Maucourant éxécute cet ordre, mais ce n'est pas sans peine, car ils redoutent la fureur des Juifs. Cette crainte leur fait prendre en chemin le parti de ne rien dire, soit à l'avantage, soit au désavantage du Sauveur. Dès qu'ils sont arrivés, les Pharisiens les interrogent, & leur demandent si c'est là leur fils. Oui, disent-ils, nous le reconnoissons, & nous sçavons bien aussi qu'il étoit né aveugle. Les Juifs furieux de cette reponse, s'adressent à Barthimée, & veulent l'obliger à dire que ce n'est pas Jésus qui l'a guéri. Comme cet enfant refuse de se préter à ce faux témoignage, ils l'accablent de coups & de malédictions, & enfin le chassent du Temple.

» Icy s'en va l'Aveugle près de Jé-

» ſus, & Nicodeſme, Jayrus, Pharès,
» Abiron, Salmanazar & Nembroth
» ſe départent du Conſeil, & s'en
» vont Nicodeſme & Jayrus enſem-
» ble, & les autres quatre d'autre
» part. «

Pharès, Abiron, Nembroth & Salmanazar ſe demandent l'un à l'autre qui peut être Jéſus? & par quel pouvoir il fait de ſi grands prodiges? Nous ne le ſçavons pas, repondent-ils tous, retournons au Temple, & ſçachons cela de lui. Ils ne manquent pas de l'y trouver, environné d'une foule de peuple. Là ils l'interrogent, & ſous prétexte que le Seigneur ſe dit Fils de Dieu, ils prennent des pierres pour le lapider. Mais Jéſus diſparoît à leurs yeux, & va rejoindre ſes Apôtres.

» Icy s'en vont Jéſus & ſes Apoſ-
» tres oultre le Fleuve de Jourdain,
» & commence le Reſſuſſitement de
» Lazare. «

XIX. *La Mort du Lazare.*

LAzare ſe plaint d'un grand mal de cœur. Marthe & Magdelaine lui conſeillent de ſe coucher, en lui

disant que le repos pourra dissiper son mal.

» Icy se couche Lazare sur ung » beau lit paré, & Marthe est d'ung » costé, Magdaleine de l'autre, & » luy mettent ung covrechef à la » teste. «

Comme Lazare continuë à se plaindre d'une grosse fiévre & d'une grande débilité; Marthe lui offre des conserves & des confitures pour lui relever le cœur : ce malade les remercie, & se met à soupirer après l'arrivée de Jésus. Magdelaine pour le satisfaire, ordonne à Brunamont de l'aller prier de venir. Lorsque Brunamont est parti pour éxecuter cet ordre, Lazare pousse de grands soupirs de l'absence du Seigneur, & après un nombre infini de plaintes, il expire. Peu de tems après, Brumamont vient rapporter que Jésus lui a ordonné de dire que cette maladie de Lazare n'est pas mortelle, que l'on ne s'inquiete point, & qu'il va arriver au plûtôt. Pendant ce tems là, Sophonias & Abias qui sont autour du lit du malade, s'écrient qu'il vient de rendre l'esprit. Les deux sœurs se mettent aussi-tôt à pleurer.

MAGDALEINE.

Est-il mort?

MANASSE'S.

Sans plus de remort
Il est trespassé, n'en doubtez.

MARTHE.

O grief & dolent desconfort!
Est-il mort?

SOPHONIAS.

Sans plus de remort,
Levez de charongne le mort,
Vostre cueur aultre part boutez.

MAGDALEINE.

Est-il mort?

ABYAS.

Sans plus de remort:
Il est trespassé n'en doubtez.

Enfin les deux sœurs ne pouvant plus douter d'une si triste vérité, recommencent leurs cris & leurs gémissemens. Les autres Juifs, que cette affliction touche moins, songent à enterrer promtement le Lazare, qui commence déja à sentir mauvais: ce qu'ils éxécutent sans perdre de tems. » Icy quatre Juifz ensepvelissent » Lazare, puis le portent en terre, » assez loing de Béthanie, cependent » que tous les autres Juifz se assem-

» blent. Et y peut-on porter torches, » armairies & autres triumphes mor- » tuaires. «

XX. *Ressuscitement du Lazare.*

COmme Lazare est un grand Seigneur, sa mort se répand bien vîte, par toute la Judée, & sur-tout dans la Capitale. Jairus, Simon le lépreux, Moab & Célius l'ayant apprise, vont dès le lendemain en Béthanie pour consoler Magdelaine & sa sœur. Jésus accompagné de ses Apôtres en prend aussi le chemin.

» Icy s'en va une autre compaignie » de Juifz en Béthanie veoir Lazare. «

Abiron, Pharès, Nembroth & Salmanazar, que la curiosité y conduit, plûtôt que toute autre chose, forment cette troisiéme troupe.

» Icy s'en vont ces quatre Juifz » ensemble en Béthanie, & cependant la quarte compaignie s'assem- » ble pour y aller. «

Cette derniere est composée d'Abacuth, de Gédéon, d'Emelius, de Rabanus & de Celcidon. Ces trois derniers sont les trois marchands que Jésus chassa du Temple, & qui ne sont pas trop bien intentionnés en sa faveur.

» Icy

» Icy s'en vont ces cinq Juifz en Bé-» thanie ; & cependant Abyas & ses » compaignons retournent du tom-» beau. «

Symon le lépreux, Jayrus & les trois autres Juifs de la premiere bande, étant arrivés, ces deux-ci s'approchent de Magdelaine & de sa sœur, pour les consoler.

» Icy arrive Jésus assez loing de » Marthe & de Magdalaine, & se ar-» reste : & Magdalaine se assiet à terre » près du lit : Et est à noter que Nos-» tre-Dame est en Béthanie, comme » en oraison à part, & ne se treuve » point en tout le mistere de la Ré-» surrection de Lazare, jusqu'au re-» tour de Jésus, quant ilz parlent en-» semble. «

Brunamont vient avertir que Jésus arrive. Marthe coure aussi-tôt au devant ; & comme Jésus lui demande où est Magdelaine, elle revient la chercher. Magdelaine la suit ; & les Juifs croyans qu'elle va au Tombeau pour l'arroser de ses larmes, sortent, afin de calmer son desespoir. Ils la trouvent prosternée aux pieds de Jésus, le priant en faveur de son frere ; ils joignent leurs prieres aux siennes,

& supplient le Seigneur de vouloir bien les assister : Alors toute l'assemblée se met à pleurer. Jésus qui se sent attendri de leurs larmes, demande à voir le tombeau, & lorsqu'il y est arrivé il ordonne qu'on ôte la pierre qui le couvre. Marthe veut l'en empêcher.

MARTHE.

O benoist Sauveur Jésus,
Quatre jours y a maintenant
Qu'il y est; il est si puant
Qu'ame ne le pourroit sentir.

Mais Jésus la rassure, & lui dit de ne rien craindre.

» Icy estoupent tous les Juifz leurs » nez, & puis se mettent à lever la » pierre. «

ABACUTH prend ung bout.

Que la pierre soit donc ostée,
Messeigneurs, chacun s'y attire. (a)

GÉDÉON prend d'ung autre costé.

Et fut l'odeur quatre foys pire,
Si lievrons nous ceste tombe.

SOPHONIAS d'autre costé.

Garde bien que sur toy ne tombe,
Puis du demourant enqueron. (b)

MANASSÉ'S d'ung bout.

Pensons de l'oster si verron

(a) s'y attire. s'y emploie. (b) enqueron. soignerons.

De Jésus quel vouloir il a.

MOAB d'ung costé.

Sus levez.

ABYAS d'ung bout.

Mès levez de là.

Vous ne faictes que caquetter.

ABACUTH.

De force.

GE'DE'ON.

De grant.

MOAB.

Aussy là.

MANASSE'S.

Sus levez.

SOPHONIAS.

Mais vous de là.

ABYAS.

Elle branle par ce bout.

ABACUTH.

Ha! ha!

Il ne tient plus cy, qu'a bouter.

GE'DE'ON.

Sus levez.

MOAB.

Mais levez de là;

Vous ne faictes que caquetter.

MANASSE'S.

Chacun pence ses piedz oster,

Qu'il ne prengne un pinson tout vert.

» Icy mettent la tombe à terre. «

Jésus se met à genoux, & après avoir fait sa priere, il ordonne au Lazare de sortir du sepulchre.

» Icy sort Lazare du tombeau en-
» velopé d'ung suaire, les bras liez &
» tout le corps, & se met à genoulx. «

Le Lazare remercie le Sauveur; ensuite il est délié.

» Icy se revest Lazare d'abillemens
» tous nouveaux bien simples & hon-
» nestes, & Brunamont lui aide, &
» s'enva avec Marthe & Magdaleine:
» Et Jésus & ses Apostres se retirent
» vers Nostre-Dame; & les Juifz s'en
» retournent après tous ensemble. «

XXI. *Enfer.*

LA Résurrection du Lazare, occasionne une vive contestation aux Enfers. Cerbérus a bien de la peine à éviter le châtiment, pour avoir laissé échapper son ame. Les Démons entrent dans une si étrange fureur contre le Sauveur, qui leur en ravit tous les jours un si grand nombre; qu'ils se promettent de tout employer contre lui. Lucifer dépêche tous ses esprits pour une affaire si impor-

tante; & c'est selon toutes les apparences à leur suggestion que se projette la resolution que les Juifs vont prendre aux mysteres suivans.

XXII. *Conseil des Juifz.*

Les Juifs qui se sont trouvés à la Résurrection de Lazare, rencontrent en s'en retournant les autres troupes de Juifs, à qui ils la racontent. Les uns ajoûtent foy à ce recit, mais la plûpart n'en veulent rien croire : entre ces derniers Abiron, Pharès, Celcidon, Emélius & Salmanazar prennent le parti d'aller faire le rapport de ceci aux Princes de la Loy.

» Icy vont ces quatre Juifz parler » aux Pharisiens & Scribes ; & tous » les autres Juifz s'en vont autre part, » excepté Jayrus & Nicodesme, qui » viennent avec Lazare. «

Les Scribes & les Pharisiens, après avoir remercié ces Juifs de leur avis, vont d'abord annoncer cette nouvelle à Cayphe ; qui leur fait beaucoup de politesses ; mais comme il ne veut rien resoudre, sans prendre le conseil d'Anne, il envoye Maucourant pour le prier de venir.

» Icy va le Messagier querir Anne;
» & cependant y a dialogue entre
» Jésus & Nostre-Dame, qui se tirent
» eulx deux à part. «

Le Seigneur s'entretient avec la Sainte Vierge des maux & des tourmens qu'il doit souffrir à Jérusalem.

Cependant Maucourant arrive chez Anne, à qui il rend compte du sujet qui le conduit. Anne lui dit qu'il ne manquera pas de se trouver chez Cayphe: En effet, il part tout aussitôt, & va s'y rendre accompagné de ses trois Estafiers, qui restent à la porte. Dès qu'il est entré, on tient conseil pour perdre Jésus; & le resultat est que Cayphe & Anne ordonnent à leurs Satellites de se saisir de sa personne, par tout où ils pourront le rencontrer.

» Icy s'en vont ces six tyrans au
» Temple pour cuyder prendre Jé-
» sus; & Marthe, Magdalaine & La-
» zare se tirent à part. «

Lazare qui revient d'un grand voyage, où il a vû une infinité de choses surprenantes, en a la tête si remplie, qu'il lui faudroit un jour pour en donner un détail un peu circonstancié. Magdelaine le prie de vouloir bien lui

faire en gros le récit. Son frere pour la satisfaire, commence d'abord par les instruire de » l'Enfer en géneral. « Ensuite il fait la description » du » Limbe des Peres (a), du lieu de Pur» gatoire, du Limbe des petits En» fans, « & » du bas Enfer. « Ce dernier lieu lui fournit une ample matiere pour exposer à ses Sœurs les tourmens affreux, & les douleurs insuportables que souffrent justement les malheureux qui se sont attiré la colere du Ciel. Un rapport si fidele, & fait par une personne qui a été témoin oculaire de tout ce qu'il dit, jette une extrême frayeur dans leur esprit, & les confirme puissament dans la résolution qu'elles ont prise de mener une vie mortifiée, & de passer le reste de leurs jours dans une pénitence continuelle.

XXIII. *Du Sourt & Muet possédé du Dyable.*

» Icy est ung homme sourt & » muet possedé du Dyable. «

DEux Juifs appellés Céphas & Lacedon, amenent sur le Théatre un homme muet & sourd, qui

(a) Voyez l'argument de la résurrection de J. Michel, à la fin du second Volume.

par-dessus tout cela est encore possedé d'un esprit malin. Ils ont bien de la peine à le conduire, car ce malade qui paroît assez robuste, & dont le démon augmente encore les forces, leur cause beaucoup d'embarras, & s'agite d'une façon extraordinaire.

LE MUET.

Ah ! beu, beu.

LACE'DON.

Si fort se tempeste
Que c'est une chose admirable :
Il se ront cueur, corps, membres, teste.

LE MUET.

Eh ! beu, beu, beu.

Ces deux Juifs prient le Seigneur de vouloir bien accorder la santé à ce miserable. Jésus le fait, & ordonne à cet homme de ne plus pécher. Ensuite de quoi il se retire. Les Pharisiens arrivent avec Isachar, Jacob, & Nachor, Scribes, & malgré le témoignage de l'homme qui vient d'être guéri, & des deux autres qui l'accompagnent, ils refusent de croire ce miracle.

XXIV. *Murmure de Judas.*

SImon le Lépreux vient prier Jésus de lui faire l'honneur de souper

fouper chez lui avec fes Apôtres. Il invite auffi à ce repas Lazare, & fes deux fœurs, auffi bien que Jayrus, & Nicodéme.

» Icy vont Jéfus, Noftre-Dame, » Lazare, Marthe, Jayrus, Nico- » defme, & les Apoftres en l'Oftel » de Symon, & Magdaleine demeure » derriere. «

Les fix Tyrans, que nous avons laiffé cherchans Jéfus au Temple, fe laffans enfin d'attendre, fans l'y voir venir, s'en retournent.

» Icy s'en retournent les fix tyrans » devers les Princes de la Loy; & » Jéfus & fa compagnie arrivent en » l'Oftel de Symon en Béthanie, » près du lieu où eftoit Lazare re- » fufcité. «

Avant que de fe mettre à table, on dit le *Benedicité*, felon que nous l'avons déja obfervé plus d'une fois.

» Icy fe affiet Jéfus au milleu, » Noftre-Dame d'ung cofté, S. Jehan » de l'autre, & puis tous les Apof- » tres. Lazare, Jayrus & Nicodefme » fe affient. Judas fert, & ne s'affiet » point. Marthe & Symon fervent, » & puis fe affient, & Magdaleine » n'y eft point. «

Magdelaine qui ne se trouve point à ce repas, est occupée d'une pensée bien differente : pour témoigner sa reconnoissance à Jésus, elle prend une boëte remplie du parfum le plus exquis, en intention de l'aller trouver chez Simon, & de répandre sur le Seigneur cet aromate précieux.

» Icy s'en va Magdaleine à tout » sa boëte songneusement au souper » de Symon, & cependant arrivent » les six tyrans devers les Princes de » la Loy. «

Ces tyrans viennent rendre compte de leur commission, & de leur poursuite infructueuse. Le Conseil ne pouvant se saisir de Jésus, se résout à faire mourir Lazare, dont la Résurrection fait un si grand bruit.

» Icy se départent tous les Princes » de la Loy, & les tyrans s'en vont. «

Pour revenir au repas de Simon, Magdelaine arrive enfin chez luy, & répand sur la teste du Sauveur l'excellent parfum qu'elle vient d'apporter. Son odeur réjouit toute l'assemblée, qui témoigne qu'on n'en peut trouver de plus excellent. Cependant quelques-uns des Conviés murmurent de cette prodigalité : &

entre ces derniers, Judas ne peut s'empêcher de s'en plaindre hautement.

JUDAS.

J'estime qu'on l'eust bien vendu
La somme de troys cens deniers,
Desquelz, pour le moins, j'en eusse eu
Trente pour ma part des premiers.

Il est à présumer que ces deux derniers vers sont dits tout bas, & il est censé que les autres Personnages ne les entendent pas ; Jésus le reprend fort aigrement ; & ce traître en conçoit un si grand dépit, que dès ce moment il forme le dessein de se dédommager de cette perte aux dépens de son Maître.

» Icy se lievent tous, & Malbrun » dessert, cependant que Jésus & ses » Apostres dyent graces en silence ; » puis parle Jésus à Nostre-Dame. «

Avant que de se retirer ils remercient Simon de sa bonne chere ; les Apôtres surtout en sont fort contents, & S. Jude entr'autres n'en peut cacher sa satisfaction.

S. JUDE.

Pour Dieu, ne vous vueille desplaire,
Si souvent céans revenons.

XXV. *De Jésus sur l'Asne.*

JEsus ordonne à S. Pierre & à S. Jean de lui amener l'Asnesse, & l'Asnon qu'ils trouveront attachés aux murs du Château voisin. Ces deux Apôtres vont aussitôt exécuter ces ordres : ils trouvent l'Asnesse & l'Asnon comme Jésus le leur a dit, & comme ils se mettent en devoir de les détacher, Neptalin s'y oppose. S. Pierre lui dit qu'il ne faut pas s'en prendre à eux, & qu'ils ne font qu'obéir au commandement de Jésus. A ce nom, Neptalin n'insiste plus, & leur répond, qu'ils n'ont qu'à faire ce qu'ils souhaiteront. Alors les deux Apôtres emmenent ces animaux, & les conduisent à leur Maître : ensuite voyans qu'il s'apprête à monter l'Asnesse, ils lui offrent de mettre leurs manteaux dessus.

» Icy monte Jésus sur l'Asnesse, & » y a quatre Apostres qui vont de» vant ; Judas maine l'Asne par le » licol, & les autres Apôtres vont » après. Et est fin de la seconde » Journée. «

» Fin de la Seconde Journée » du Mystere de la Passion. «

PERSONNAGES

De la Troisiéme Journée du Mystere de la Passion.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LA SAINTE VIERGE.

SAINCT MICHEL, GABRIEL, RAPHAEL, URIEL, CHE'RUBIN, SE'RAPHIN, } Anges.

S. PIERRE. S. ANDRE'. S. JACQUES dit Major. S. JEHAN. S. PHILIPPE. S. BARTHELEMY. S. MATHIEU. S. THOMAS. S. SYMON. S. JUDE. S. JACQUES, dit Minor. JUDAS. } Apôtres.

LAZARE.

MARTHE,

MAGDALEINE.

PÉRUSINE, } Demoiselles de la Magdelaine.
PASIPHÉE,

NICODESME, Docteur de la Loy.

JAYRUS, Archisynagogue.

SYMON LÉPREUX, Pharisien, converti.

ZACHÉE, autrement nommé LANDULPHE, & disciple occulte de Jésus.

JULLYE, Veuve de Naïm, convertie à Jésus.

VÉRONNE, femme pieuse que Jésus a guérie d'un flux de sang.

ABIAS. } Disciples de Saint Jean-Baptiste qui suivent Jésus.
SOPHONIAS.
MANASSÉS.

BENJAMIN, fils de Manassès, } Enfans chantans les loüanges du Seigneur à son entrée dans Jérusalem.
ELIUD,
JAPHET,
ABEL,

ABACUTH. } Samaritains convertis.
GÉDÉON.

NEPTALIN. } Habitans de Naïm, convertis.
MALBRUN.

CÉLIUS, } Domestiques de Jayrus.
MOAB.

TUBAL, autrefois Paralytique, & à présent Domestique de Zachée.

CAYPHE.

ANNE.

JE'ROBOAM. MARDOCHE'E. NAASON. JOATHAN. ELIACHIN. BANANIAS.	Pharisiens.

JACOB. ISACHAR. NATHAN. NACHOR.	Scribes.

PHARE'S, ABIRON, SALMANAZAR, NEMBROTH,	Juifs ennemis de Jésus.

EMB'LIUS Oyseleur.

RABANUS Changeur.

CELCIDON Marchand d'Agneaux.

HE'DROIT Servante d'Anne.

MAUCOURANT, Messager d'Anne.

GRIFFON, BRAYART, DRILLART, CLAQUEDENT,	Tyrans de Pilate.

ROULLART, DENTART, GADIFFER,	Tyrans d'Anne.

BRUYANT, MALCHUS, DRAGON, } Tyrans de Cayphe.

GRONGNART Domestique d'Hérode.

BRAYAULT, Geolier.

UN CHARPENTIER.

TROUPE DE JUIFS & de JUIVES.

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN. BELZEBUTH. BE'RITH. ASTAROTH. CERBE'RUS. } Diables.

TROISIE'ME JOURNE'E.

» Cy commence la Tierce Journée
» du Mistere de la Passion Jésu-
» crist : Et est à entendre que Jésus
» vient sur l'Asnesse jusqu'au Parc,
» & se assemblent tous les Juifz en
» plusieurs bandes pour aller au-
« devant de luy avec Rameaux
» vers ; & sus l'entrée du Parc y
» aura enfans chantans mélodieu-
» sement, jusques ad ce que bonne
» silence soit faicte, en lieu de
» Prologue. «

I. *L'Entrée de Hiérusalem.*

AUssitôt que les fideles habitans de Jérusalem, apprennent que le Sauveur vient faire son entrée dans cette grande Ville, ils accourent au-devant de lui pour le recevoir, & lui rendre tous les honneurs dont ils sont capables : dès la pointe du jour

Nicodeme, Jayrus, Abacuth, Gédéon, Simon le Lépreux, Malbrun, Neptalin, Celius, Moab, Sophonias, Abias, & une infinité de Juifs de l'un & de l'autre Sexe, témoignent le même empressement; Manassès vient aussi, conduisant le petit Benjamin, son fils, par la main.

» Icy vont querir Rameaux vers,
» & Manassès vest une robbe neufve
» à Benjamin son filz, & luy met
» ung chapeau à la teste, & après
» se faict l'assemblée des Femmes. «

Jullye & Veronne, à la tête de quelques autres femmes, ne voulant pas être les dernieres à témoigner leur reconnoissance, courent au-devant du Sauveur

» Icy vont les bonnes Dames que-
» rir des Rameaux, & se tient autre
» Conseil des Marchans de la Ville. «

Pendant ce tems-là, Emelius, Rabanus & Celcidon, dont nous avons parlé dans les deux Journées précédentes, sont réveillés en sursaut par le bruit, & les cris des gens qui vont au-devant de Jésus. Ils s'irritent du contre-tems, qui interrompt leur sommeil; mais enfin la curiosité les entraîne, & ils sortent pour voir pas-

ser le Seigneur. D'un autre côté un pere de famille appellé Zachée, (a) demande à son valet Tubal, qui est le même Paralytique du IV. Mystere de la seconde Journée, ce que signifie cette rumeur : Tubal lui apprend que c'est le peuple qui est en mouvement pour l'arrivée de Jésus. Je veux le voir aussi, dit Zachée, allons-y : ensuite ils y vont tous deux.

» Icy est Jésus sur l'Asne, & y a » quatre des Apôtres devant, & huyt » après : & sont bien loing de la Cité, & voyent venir ceulx de la » Ville tous par ordre, portans ra» meaux vers. «

Tout le peuple chante les loüanges de Jésus : lorsque le peuple a cessé ; les Apôtres commencent une hymne, dont chacun d'eux chante une strophe.

» Icy approchent Nicodesme, Jay» rus, Symon, & tous les autres au» devant de Jésus, & se tiennent as» sés loing de luy, puis dyent par » ordre chacun sa salutation, & se » arrestent tous au-devant de Jésus. «

Les femmes, & les enfans nom-

(a) Voyez sur Zachée le commencement du IX. Mystere suivant.

més Benjamin, Eliud, Japhet, & Abel, s'approchent du Seigneur, & chantent des Cantiques à sa loüange, qui finissent par ces mots : *Osanna Filio David.*

» Icy s'arrestent tous ung peu » loing de la Porte de Hiérusalem, » & chantent leur *gloria laus*, & est à » noter, que il se mettra une grande » partie du peuple devant Jésus, & » le résidu derriere. «

Pendant que Jésus entre dans Jérusalem, Dieu le Pere fait éclater, par un signe l'interêt qu'il prend à son fils.

» Icy se faict un doulx tonnaire en » Paradis de quelque gros tuyau » d'Orgue. «

Ce bruit épouvante les Juifs, mais les fidéles se rassurans, redoublent leurs chants, & Jésus le long de son chemin, prophétise les malheurs qui sont prêts à accabler cette malheureuse Ville.

» Icy se descend Jésus dessus l'As» nesse, & chemine ung petit, & Ju» das tient l'Asnesse. « Ensuite » ra» maine Judas l'Asne & l'Anesse quel» que part bien loing. «

Losque Jésus est arrivé, son premier

ſoin eſt d'aller au Temple prêcher au peuple, pour les exciter à un prompt repentir, afin d'éviter les maux qui vont fondre ſur eux. Une foule innombrable de Juifs ſe trouvent à ſon ſermon : & ſurtout les Phariſiens, & les Scribes, auſſi bien que Cayphe & Anne. Jéſus leur reproche fortement leur hypocriſie, & leur mauvaiſe conduite, par laquelle ils entraînent tout le peuple qu'ils ſéduiſent, à une damnation éternelle. Ces orgueilleux Phariſiens ſont outrés de rage, & principalement les deux Pontifes, que les diſcours de Jéſus attaquent encore davantage que les autres, & ils ne peuvent contenir leur fureur.

CAYPHE.

C'eſt homme-cy preſche le diable,
Et congnoiſt noz cas ſi exprès
Qu'il nous touche au cueur de ſi près
Que je ne le puis endurer :
Il me fault de dépit furer
Et crever de rage mortelle.

Les Juifs ſe retirent, & complottent enſemble comment ils pourront trouver les moyens de perdre Jéſus, qui ayant fini ſa prédication, dit à ſes Apôtres qu'il veut aller en Bétha-

nie. Ceux-ci en sont d'autant plus aises, qu'ils sont fort fatigués & qu'ils ont besoin de manger.

S. PIERRE.

Il est besoing que ainsi soit,
Car depuis que cy arrivasmes
Nous ne beusmes ne ne mangeasmes,
Et est près que Soleil couchant.

» Icy vont Jésus & ses Apostres en » Béthanie chez Marthe, & Judas » demeure derriere. «

II. *Le Murmure de Judas.*

JUdas qui reste seul fait quelques réfléxions sur l'état qu'il a embrassé, en devenant Disciple de Jésus. Comme ce n'est pas les vûës de son salut qui le conduisent, & qu'il ne songe qu'à son interêt temporel, il comprend, que les rapines qu'il exerce ne peuvent pas beaucoup l'enrichir, & qu'il ne sçauroit amasser de grosses sommes en suivant ce parti: c'est pourquoi il se résout à le quitter au plûtôt, & à travailler sérieusement à sa fortune.

III. *De Jésus & de Marthe.*

» Icy est traictée la complainte » que fit Marthe à Jésus de sa sœur » Magdalaine, combien que selon le » texte de l'Evangile, ce fut avant » le Dimenche des Rameaux; & se » assemra Jésus, & Marthe servira de » boire & de manger. Nostre-Dame » & Lazare seront assis à table, mais » Magdaleine sera assise à terre près de » Jésus; & est à noter, que on ne » sert que de poisson & de beurre. «

JEsus & ses Apôtres font de grands remercimens à Marthe, pour les peines, & les soins qu'elle prend; elle se plaint à Jésus, de ce qu'étant si occupée, sa sœur Magdelaine reste sans rien faire, & la laisse chargée de tout l'embarras. Jésus la reprend avec douceur, & lui dit que Magdelaine à raison d'en user ainsi: Marthe n'insiste pas davantage.

MARTHE.

Vive donc comme elle vouldra,
Mais te plaise accepter sans vice
Le mien, comme le sien service,
Et supplier (*a*) mon ignorance.

(*a*) Supplier. Suppléer.

IV. *Les Complaintes de Nostre-Dame.*

» Icy se lievent tous, & dyent gra-
» ces : Après graces dictes, Jésus &
» Nostre-Dame se tirent eulx deux à
» pars assez loing. «

NOtre-Dame a un long entretien avec Jésus sur la mort qu'il veut endurer : elle veut l'engager, puisque la chose est en son pouvoir, à diminuer ses souffrances ; mais Jésus qui veut éprouver tous les maux ausquels notre nature est sujette, lui déclare que rien ne peut changer sa résolution.

» Icy se départent Jésus & Nostre-
» Dame d'ensemble, & vient Jésus
» aux Apostres. «

V. *Figuier.*

» Icy demeure Nostre-Dame avec-
» ques Marthe & Magdaleine, & Jé-
» sus & ses Apostres s'en vont en
» Hiérusalem, & en allant va veoir
» le Figuier plain de feuilles seule-
» ment. «

JEsus se sentant pressé de la faim, s'approche de ce figuier, & y ayant cherché

cherché du fruit inutilement, il lui donne sa malédiction.

» Icy s'en vont Jésus & les Apostres, & après qu'ilz sont bien loing l'arbre demeure tout sec. «

Les Scribes & les Pharisiens se rassemblent encore, & prennent la résolution d'aller entendre Jésus, pour tâcher de le surprendre en quelque erreur.

VI. *Interrogacion de Jésus.*

» Icy vont tous au Sermon de Jésus. «

L'Orsque Jésus a prêché quelque tems, Cayphe pour interrompre un discours qui l'importune, lui demande, à dessein de l'embarrasser, par quel pouvoir il fait tous ces miracles. Mais Jésus qui connoît la malignité de cette question, lui dit qu'il le satisfera, lorsqu'il lui aura répondu si la prédication de Jean vient de Dieu, ou des hommes. Le Pontife interdit, demande du tems pour répondre, & après qu'il s'est retiré, il va consulter les Docteurs de la Loi. La chose souffre bien des difficultés,

car d'un côté s'ils reconnoissent sa vocation de S. Jean, ils se condamnent eux-mêmes: s'ils l'a rejettent ils se voyent exposés à la haine de tout le peuple, qui a une vénération singuliere pour ce grand Prophéte. Ainsi, ne sçachant quel parti prendre, Eliachim, l'un des Pharisiens, conseille de répondre qu'ils n'en sçavent rien. Cayphe suit cet avis, mais il est bien étonné, lorsque Jésus lui réplique, que puisqu'il ne donne aucune solution sur la question qu'il vient de ptoposer, il se croit dispensé de répondre à la sienne. Cayphe, & les Princes de la Loy voyans ensuite que Jésus continue à leur reprocher leurs vices, se retirent, & Jéroboam l'un d'eux, suggere un moyen pour tenter le Seigneur, qui est de lui demander ce que l'on doit faire touchant l'Edit que César vient de faire publier pour les Tributs. Ce Conseil plaît à l'Assemblée, qui dépêche Nathan, Nachor, Joathan Pharès, & Abiron pour l'exécuter. Mais bien loin d'y réussir, ils sont contraints de s'en retourner, remplis de confusion. Ensuite Jésus sort du Temple avec ses Apôtres, & prend le chemin de Bé-

phanie : en passant ils voyent le Figuier sans aucune verdure, portant les marques de la malédiction du Seigneur.

VII. *Enfer.*

TAnt de victoires que Jésus remporte sur les Scribes & les Pharisiens, le nombre de miracles qu'il opere continuellement, jettent l'Enfer dans une consternation extrême. Lucifer s'en prenant à Sathan, qu'il soupçonne de n'avoir pas bien fait son devoir, l'accable d'injures ; & quoiqu'il affirme par serment que ce n'est pas sa faute, ce cruel Monarque l'abandonne aux fureurs de ses compagnons : il ne sort de ce tourment, qu'en promettant d'aller avec deux autres Démons, tenter Judas & les Pharisiens, & les engager à perdre Jésus. Ces trois Esprits sortent des Enfers, pour obéir à cet ordre.

VIII. *La Trayson de Judas.*

SAthan, Belzébuth & Bérith, ont trop grand intérêt à exécuter leur commission, pour ne s'en pas acquitter

de tout leur pouvoir. D'abord ils s'adressent à Judas, & profitant des coupables intentions de ce scélerat, qui a déja envie de quitter son maître, ils lui suggerent le dessein de le trahir, & de se récompenser par ce moyen, du profit qu'il auroit retiré si on lui avoit remis l'argent qu'à coûté le parfum répandu par Magdelaine. Ils lui représentent le bonheur dont il jouira en acquerant ces richesses, & en même-tems que l'amitié des Princes de la Loy, (qui ne manqueront pas de lui accorder leur protection,) est préferable à la vie pénible & laborieuse qu'il a mené à la suite de Jésus. Toutes ces promesses ne peuvent que faire un sensible effet sur Judas : l'avarice & l'espoir de se vanger, sont deux passions trop fortes pour ne pas entraîner un cœur corrompu comme le sien : il entre dans les sentimens que lui inspirent ces esprits malins, & se détermine aisément à les suivre.

Ces trois Démons satisfaits de cette premiere démarche, ne tardent pas, pour achever ce qu'ils ont entrepris, d'aller trouver Cayphe & les Pharisiens, qui sont assemblés, & songent

aux moyens de perdre Jésus à quelque prix que ce soit, ne pouvans plus soutenir les sanglans reproches dont il les accable : Sathan & ses deux compagnons les fortifient dans cette pensée, & Judas en arrivant les y trouve.

» Icy arrive Judas au Conseil des » Juifz, & sans faire pause, vient » parler à eulx. «

J U D A S.

Seigneur, je sçai bien que vous dictes,
Il ne fault jà tant sermonner :
Dictes que me voulez donner,
Et je le vous bailleray.

A N N E.

Judas !
Il semble que tu scès le cas.

Tu te fais donc fort, continue-t'il, de nous livrer Jésus ? Oui, je vous le promets, répond Judas : le marché n'est pas long-tems à se conclure. Ils conviennent donc à trente deniers pour livrer Jésus. Mais comme Judas veut être payé par avance, Anne lui jette sa bourse, où est justement cette somme, & que l'Auteur a voulu rendre recommandable par les vers qu'il met dans la bouche d'Anne :

ANNE.

Tien donc, Judas, pran cette bource:
Velà trente deniers d'argent
Qui ont passé par maint gent,
Dont Joseph fut jadis vendu.

Judas releve cette bourse de terre, & la met dans sa poche, en réïterant la promesse qu'il vient de faire; pourvû, ajoûte-t'il, que de leur côté, ils ayent le soin de se munir d'une bonne troupe de gens armés. On lui dit qu'il n'a que faire de se mettre en peine à ce sujet, & qu'on y pourvoira.

D'un autre côté, Jésus & ses Apôtres quittent Béthanie, après avoir pris congé de Notre-Dame & des autres femmes, qui » se vont mettre » comme en oraison « & prennent la route de Jérusalem.

Pour revenir à Sathan, il est bon de remarquer qu'il reste toûjours sur la scene, jusqu'à la Mort de Jésus-Christ, excepté quelques voyages qu'il fait aux Enfers, pour instruire son Roi du succès de son entreprise. A l'égard de Belzébuth & de Bérith, ils retournent aux Enfers.

IX. *La Cesne de Jésus.*

» ZAchée pere de famille, autre-
» ment nommé Landulphe, disciple occulte de Jésus, « se prépare à faire la Pâque suivant l'usage des Juifs. En même-tems il ordonne à Tubal son valet d'aller chercher de l'eau. Tubal va à la fontaine probatique, & après avoir puisé de l'eau, il se ressouvient, qu'étant paralytique depuis trente-huit ans, il avoit eu le bonheur de recevoir la guérison auprès de cette même fontaine; & touché de reconnoissance, il en rend grace à Dieu, & à son bienfaicteur.

» Icy puise Tubal de l'eau, puis
» s'en retourne. «

S. Pierre & S. Jean, à qui Jésus a ordonné de suivre une personne qu'ils verront portant de l'eau, ayant apperçu Tubal avec son Vase, marchent sur ses pas, & entrent avec lui dans la maison de Zachée, à qui ils disent que Jésus leur a commandé de lui annoncer de sa part, qu'il veut faire ce même soir la Pâque avec lui.

Luy & ses douze commensaulx.

Zachée les remercie fort, & leur dit qu'il reçoit cet honneur avec joie. Aussitôt les deux Apôtres se mettent en devoir d'apprêter tout ce qu'il faut pour le repas.

» Icy dressent Sainct Pierre & » Sainct Jehan la table & la touaille, » & des fouasses dessus, avecques » des laictues vertes, en des plats » turquins, & abillent l'Aigneau » Pascal. «

Cependant Judas, craignant qu'on ne le soupçonne, vient joindre les autres Disciples ; car, dit-il, si je m'éloigne, on se doutera peut-être de quelque chose, & l'on pourroit bien à la fin découvrir ma trahison : mais voici ce que je vais faire pour empêcher que cela n'arrive.

JUDAS.

Et soubz fainte dévocion
Celer ma traitesse entreprise,
Et pour ce, me fault par faintise
Simuler le doulx, le bigot,
Le bon preud'homme, le dévot,
Que l'on ne se deffie de moy.

Après que S. Pierre & S. Jean ont tout préparé, comme ils ne voyent point arriver Jésus, ils commencent à s'impatienter.

SAINCT

SAINCT PIERRE.

Viengne hardiment noſtre Maiſtre
Quant il lui plaira, tout eſt preſt.

SAINCT JEHAN.

Je ne ſçay d'où vient cet arreſt
Qu'il n'eſt venu ?

SAINCT PIERRE.

La place eſt prinſe,
Le vin tiré, la table miſe,
L'Aigneau roſty, la ſaulce faicte,
Il ne fault ſinon qu'on ſe mette
A table, &c.

Enfin Jéſus arrive ; & Zachée fait ſervir promptement. Avant de ſe mettre à table, on dit » *Benedicite.* «

» Içy rompt Jéſus ung pain par le » meilieu ; & eſt à noter que tous les » Apoſtres ſe chauſſent de ſoliers » blancs, & ſe caignent de baudriés, » & ont ung bourdon au poing : & » ſur la table n'y a point de pain, » ſinon petites fouaces, & des laic- » tues en trois platz, & mangeront » haſtivement. «

Un peu avant que de manger la Pâques, les Apôtres moraliſent ſur cette fête myſterieuſe, qui leur rappelle la mémoire des bontés que Dieu a eües pour leurs peres, en les retirant de la ſervitude de l'Egypte.

» Icy menguent Jésus, & tous les » Apostres l'Aigneau. «

X. Assemblée des Tyrans.

ANne qui a promis à Judas, de rassembler un bon nombre de gens bien armés, envoye son Messager Maucourant, pour en amener le plus qu'il pourra. Pendant que Maucourant va de côté & d'autre pour en trouver, arrivent les six tyrans d'Anne & de Cayphe, cherchans à pouvoir faire quelque capture, Heureusement pour eux le Messager d'Anne les rencontre fort à propos : il leur dit de venir avec lui pour quelque chose de conséquence, & les emmene : en chemin il apperçoit Grongnart le serviteur d'Hérode, le Geolier Brayault, & un Charpentier, qui lui demandent où il va si bien accompagné : & s'il y a quelque chose à gagner ; oui, répond Maucourant, la prise est bonne, & sera bien payée. Nous en sommes, dit Grongnart ; suivez-moi donc, réplique Maucourant,

XI. *La Cene de Jésus.*

» Icy se lieve Jésus de table, & » les Apostres demeurent assis. «

JEsus se prépare à faire la Cene.

» Icy se despoille Jésus de sa » robe, & demeure en une robe blan- » che qui est comme une longue ja- » quette, & ceinct d'ung couvrechef, » puis verse de l'eaue dans ung bacin. «

JÉSUS.

Je vueil en ce bacin verser
De l'Eaue pour vous laver à tous
Les piedz.

SAINCT JACQUES.

Sire, que faictes vous? &c.

» Icy se lievent tous les Apostres » de la table, & se assient de renc sur » une longue selle, & ostent leurs » souliers, & se mettront tous en l'or- » dre qu'ils parlent ci-après. Puis se » met Jésus à genoulx devant S. Pierre » pour laver les piedz. «

Saint Pierre proteste à Jésus, qu'il ne souffrira pas qu'il lui lave les pieds: le Seigneur lui répond qu'il faut que cela se fasse ainsi, & lui ordonne d'obéir. Saint Pierre reçoit avec humilité l'honneur que Jésus

lui fait. Voici l'ordre dans lequel ils sont assis ; S. Pierre, S. André, Judas, S. Jean, S. Jacques Majeur, S. Simon, S. Jude, S. Jacques Mineur, S. Matthieu, S. Philippe, S. Barthelemy, S. Thomas. Après que Jesus leur a lavé & essuyé les pieds, il leur commande de se lever.

» Icy se lievent tous les Apostres
» surbout, & Jésus parle à eux. «

Le Sauveur leur ordonne de suivre son exemple, & surtout d'imiter son humilité, & d'en user ainsi les les uns envers les autres : ensuite il se dispose à leur donner des marques plus éclatantes de sa bonté.

» Icy fault entendre que les A-
» postres osteront tout dessus la ta-
» ble, & n'y demourera que la touail-
» le, & puis y mettront ung Calice au
» millieu des Hosties ; & est à enten-
» dre que les Apostres se assieront
» en l'ordre qui est cy déclairée. «

JESUS.

S. Jehan. S. Pierre. S. André.

S. Jacques Major. S. Symon.
S. Matthieu. S. Jude.
S. Philippe. S. Thomas.
S. Jacques Minor. S Barthelemy. Judas.

Après quelques inſtructions, Jéſus ſe leve.

» Icy prend Jéſus une Hoſtie, & » la tient à la main gauche, & met la » main dextre deſſus. «

Jéſus donne la ſainte Communion à ſes Apôtres, qui chacun en particulier lui en témoigne ſa reconnoiſſance.

JE'SUS.

Je ſeray livré ceſte nuyt,
Et l'ung de vous qui eſtes aſſis
A ceſte table, & qui a mis
La main au plat avec moi;
Me trayra.

S. JACQUES Major.

Eſſe point moy?

S. JEHAN.

Et moy auſſy?

S. PIERRE.

Ou moy qui ſuis icy aſſis?

S. ANDRE'.

Eſſe moy?

S. SYMON.

Suis-je point celuy?

S. JUDE.

Eſſe point moy?

S. THOMAS.

Ou moy auſſi

JUDAS.

Nunquid ègo sum Raby ?
Nesse point moy, Maistre ?

JÉSUS.

Tu le dis.

S. BARTHÉLEMY.

Esse Moy ?

S. JACQUES Minor.

Ou moy aussy :

S. PHILIPPE.

Ou moy qui suis icy assis ?

» Icy s'encline S. Jehan sur la poi- » trine de Jésus, & Jésus baille ung » morceau de pain à Judas. «

JÉSUS.

Judas Scarioth,
Ce que tu fais, fay le plustost,
Car l'heure approche.

JUDAS.

De ta main
Je prendray ce morceau de pain,
Et mascheray ceste bouchée.

» Icy masche Judas ung morceau » de pain, & cependant il se fait une » tempeste en Enfer, & vient Sathan » le saisir au corps, par derriere, & » lui sort ung dyable fainct sur les » espaules. «

Judas dit qu'il va à Jérusalem pour

quelque affaire importante, & qu'il reviendra bien-tôt.

» Icy va Judas en Jhérusalem. «

XII. *De la Trayson de Judas.*

JUdas sent quelques remords de conscience, que la coupable action qu'il va commettre lui inspire : Sathan, Belzebuth & Berith, craignans de perdre en un instant toutes les peines qu'ils ont prises à corrompre son cœur, redoublent leurs efforts, & lui representent qu'il s'est trop engagé pour pouvoir se dispenser de remplir sa parole, sur-tout ayant reçû le payement de son salaire : Judas après avoir balancé quelque tems, se raffermit dans le malheureux parti qu'il a embrassé, & veut satisfaire à sa parole quoiqu'il puisse lui coûter.

Il ne me chault d'estre damné,

dit-il en s'en allant.

» Icy s'en va Judas querir la cohorte
» des Juifz, & Sainct Jehan se lieve
» de dessus la poitrine de Jésus. «

Le repas fini, Jésus & ses Apôtres après avoir dit graces, *Cantemus*, *&c.* remercient Zachée, & prennent congé de lui.

» Icy s'en va Jésus & ses Apostres. «

XIII. *La Prinse de Jésus.*

JEsus déclare à ses Apôtres qu'ils vont bientôt l'abandonner ; S. Pierre lui proteste que la mort seule pourra le séparer de lui, tous les Apôtres lui font une pareille protestation. Au bout de quelque tems, Jésus leur dit qu'il veut aller au Jardin d'Olivet, & prenant pour l'accompagner Pierre, Jacques & Jean, il laisse les autres derriere lui.

» Icy cheminent Jésus & ses trois
» Apostres ung petit loing. «

Le Seigneur dit à ces derniers de le laisser seul, & qu'il veut faire sa priere.

» Icy chémine Jésus ung peu arriere
» de ces troys Apostres, & se jette à
» genoulx le visage contre terre, jus-
» ques à ce qu'il face sa premiere Orai-
» son. «

(*a*) D'un autre côté, Cayphe demande si tout le monde est prêt à partir. On lui dit que ouy. Cette troupe est composée d'Anne, des six Pharisiens, des quatre Scribes, de Pha-

(*a*) Cette Assemblée se fait à Jérusalem.

rès, Nembroth, Salmanazar, Emelius, des six tyrans d'Anne & de Cayphe, des quatre de Pilate, de Grongnart, Brayhault & le Charpentier; & enfin de Judas, qui sert de guide. On demande à ce dernier s'il est tems de marcher. Judas repond qu'on n'a qu'à le suivre, & qu'il faut aller au Jardin d'Olivet, où il sçait bien que son maître ne manquera pas de se rendre. Comme c'est la nuit & qu'il faut des flambeaux, Grongnart & Malchus courent en demander à Hédroit, la servante d'Anne.

» Icy s'en vont Grongnart & Mal-
» chus parler à la vieille Hédroit. «

MALCHUS.

Hédroit, hault?

HE'DROIT.

Qui va là?

MALCHUS.

Deux motz.

HE'DROIT.

Que diable vous faut-il si tart?
Qui esse?

GRONGNART.

Malchus & Grongnart,
Deux des plus grans de vos amis.

HE'DROIT.

Pendu soit qui vous a là mis,

Et qui vous ayme mieulx que moy :
Quelz amys, pour faire ung desroy, (a)
Loges telz hostes près de vous ?

GRONGNART.

Mon beau petit musequin doulx
Ouvrez nous l'huys, ma doulce amye.

Hédroit perdant patience, repond par un torrent d'injures, que nous ne jugeons pas à propos de transcrire ici: Malchus & son camarade après avoir riposté par quelques vives reparties, jugent bien par la reponse d'Hédroit, qu'elle est fort en train de leur dire des injures, & qu'ils passeroient là la nuit avant que de les épuiser, & voyans d'un autre côté que le tems presse, ils prennent le parti de l'amener par la douceur.

GRONGNART.

Ne faisons plus icy la beste :
Hédroit, ma doulce seur, ma mye,
Entendez à moy je vous prie ? &c.

Ensuite il dit qu'ils viennent chercher des flambeaux, pour éclairer la Troupe qui va se saisir de Jésus. Aussitôt qu'Hédroit apprend que c'est pour Jésus, elle court promtement.

» Icy s'en va Hédroit querir tor-
» ches, fallos & lanternes. «

(a) desroy. desordre.

Et peu après elle revient avec cet équipage, & s'offre même à les accompagner, & de marcher la premiere vec son flambeau.

» Icy s'en vont devers les Seigneurs, & aportent grant nombre de » torches, fallos & lanternes. «

Lorsqu'ils sont arrivés, Judas les dispose dans l'ordre où ils doivent être.

» Icy fait mettre Judas les gens » d'armes en bataille en deux esles. «

Lorsque les deux Pontifes, les Scribes & les Pharisiens voyent tout en état, ils se retirent, ne jugeans pas à propos de se trouver à la prise de Jésus, craignans d'y recevoir quelques coups.

» Icy s'en vont les Scribes & Pha» risiens. «

Judas avertit ceux de sa troupe, qu'entre les Apôtres de Jésus il y en a (a) un qui lui ressemble si fort, qu'ils pourroient s'y méprendre, c'est pourquoi ajoûte-t'il saisissez celui que je baiserai, & à qui je dirai » Ave Ra-

(a) Nous avons vû ci-devant au XIV. Mystere de la premiere Journée, que S. Jacques dit le Minor, porte un habillement pareil à celui de Jésus, & qu'il lui ressemble.

» by, « & vous ne pourrez vous tromper : car ce sera Jésus.

» Icy chéminent tous par ordre, » comme secretement à la Ville : à » tout la lanterne va devant assez » loing, Judas va après, qui a ung » baston à son poing, & tous les au» tres par ordre, & Jésus est seul en » oraison. «

» Icy se lieve d'oraison, & vient à » ses trois Disciples. «

Il les voit endormis, & leur reproche de s'être laissé abattre par le sommeil, & leur ordonne de craindre les tentations qui les peuvent surprendre pendant ce tems si favorable aux assauts du Démon.

» Icy s'en retourne Jésus à son lieu » faire la seconde oraison. «

Lorsqu'elle est finie, il revient trouver ses Apôtres, & les appercevant dans la même situation, il leur réitere les mêmes conseils.

» Icy retourne à ses Disciples qui » dorment. «

Il leur dit de veiller, parce que le tems ordonné approche, ces Apôtres s'excusent sur le chagrin, & la lassitude qu'ils ont, qui leur cause un si grand assoupissement.

S. PIERRE.

Le dormir si tresfort me grefve, (a)
Que à peine me puis esveiller.

S. JEHAN.

C'est d'ennuis & de desplaisir
Que ce grant somme nous abat.

Jésus fait sa troisiéme oraison : & après qu'il a un peu prié, il » suë » sang par le visage. « Dieu le Pere entend sa voix, mais il dit qu'il est necessaire que toutes ces choses s'exécutent. Saint Michel, Raphaël, & Uriël, le supplient, de vouloir moderer ces souffrances, & Dieu leur ordonne d'aller consoler son fils.

» Icy descendent les Anges, & » viennent devers Jésus. «

Ces trois Anges viennent consoler Jésus, après quoi ils remontent au Ciel.

» Icy s'en retournent les Anges, » & Jésus vient à ces troys Disciples. «

Jésus leur ordonne de ne plus dormir, & leur dit qu'il est tems d'aller rejoindre leurs compagnons. Il les ramene avec les autres, & s'étant assis auprès d'eux, au bout de queltems, il leur dit de se lever, & de le suivre.

(a) Me grefve. M'accable.

» Icy se lievent tous les Apostres ;
» & Jésus chemine devant à l'en-
» contre de Judas, & vient Judas
» baiser Nostre-Seigneur au Jardin ;
» & est à noter que toute la co-
» horte demeurre assez loing. «

JUDAS.

Ave Raby :

Maistre, en honneur soyez maintenu.

JESUS.

Amice ad quid venisti ?
Amy, à quoy est-tu venu ?
Judas, par ung baiser polu
Tu trahis cy le Fils de l'Homme.

» Icy approche toute la cohorte
» près de Jésus. « Qui leur demande
ce qu'ils cherchent.

» Icy tumbent tous à terre à re-
» vers (*a*), & Judas aussi pareille-
» ment. «

Jésus leur demande une seconde fois ce qu'ils cherchent, & que si c'est Jésus, c'est à lui-même qu'ils parlent.

» Icy cheent derechief tous com-
» me devant. «

Enfin Notre-Seigneur leur ayant

(*a*) A revers, c'est-à-dire à la renverse, couchez sur le dos. C'est ce que représente la figure qui est dans l'Exemplaire que nous avons suivi.

ordonné de se lever, leur déclare que c'est lui qu'ils demandent, & qu'ils peuvent l'emmener. A ces mots tous ces Archers se jettent sur lui ; & s'étant saisis du Maître, ils veulent en faire autant de ses Disciples.

BRAYART.

Ne reste plus que de frapper
Sus ces villains, ilz sont tous nostres,

MALCHUS.

Voysent au gibet les Apostres,
Puisque avons empoigné le Maistre.

S. PIERRE.

Si aurez vous pour me connoistre
Ce cop bien assis de ma main.

» Icy frappe S. Pierre sur la teste
» de Malchus, & luy abat l'oreille. «

MALCHUS chet à terre.

Je suis blecé ; ho le hault Dieu !
A malleheure vins en ce lieu,
Car navré me sens à merveille :
Helas ! on m'a couppé l'oreille,
Helas ! j'ay l'oreille perduë,
Las ! on m'a l'oreille abattuë.

Jésus ayant pitié du mal de Malchus le guérit, & fait une réprimande à S. Pierre, en lui disant que ceux qui se serviront de l'épée, en périront,

» Icy s'approche Malchus de Jé-

» sus, & Jésus luy garit l'oreille. «

Cet ingrat satellite, au lieu de remercier son bienfacteur, lui promet de le battre de toutes ses forces.

» Icy mainent Jésus tout lyé, &
» Hédroit va la premiere, & la moi-
» tié des Juifz devant Jésus, & l'au-
» tre après. «

En conduisant Jésus, ces Archers l'accablent de coups & d'injures.

XIV. *La Fuyte des Apostres.*

» Cependant que on maine Jésus
» chez Anne, les Apostres sont dis-
» pars çà & là & font leurs plaintes. «

LA blessure de Malchus, & la hardiesse de saint Pierre ayant rallenti l'ardeur de ces Satellites, donne le tems aux Apôtres de s'enfuir les uns d'un côté, & les autres de l'autre. Cependant S. Jean ne voulant quitter son cher Maître de vûe, que le plus tard qu'il pourra, le suit de loin pour voir ce qu'il va devenir : comme il veut s'approcher un peu plus près, les Juifs l'apperçoivent, & courrent après lui, mais il s'enfuit de toutes ses forces.

» Icy

» Icy chemine Sainct Jehan loin
» après Jésus couvert de son man-
» teau, & puis s'enfuyt. «

GRONGNART.

Prenez, prenez, c'est une espie,
Qui nous poursuit sans dire mot.

» Icy laisse Sainct Jehan son man-
» teau à Grongnart, & s'enfuyt. «

Les Juifs voyans que leur poursuite est inutile, retournent joindre leur troupe.

» Icy mainent Jésus comme devant
» est dit, & cependant Hédroit va
» devant garder l'huys de chez An-
» ne, & alumer du feu. «

XV. *De S. Jehan & de Nostre-Dame.*

Saint Jean ne sçachant où se réfugier, après la perte de son Maître, prend le parti d'aller trouver la Vierge Marie.

» Icy vient Sainct Jehan devers
» Marie en Bethanie. «

Pendant que Notre-Dame, Magdelaine, & sa sœur Marthe sont inquiétes sur ce qui peut-être arrivé à Jésus, arrive S. Jean, qui leur fait le récit de ce qui s'est passé, sans en rien oublier. Ce discours fait éva-

noüir la Sainte Vierge ; les autres femmes font beaucoup de plaintes, enfin Magdelaine s'appercevant de l'état où eſt S. Jean, dit à ſa ſœur qu'il faut y remedier promptement.

MAGDALAINE.

Qu'ung veſtement lui ſoit donné,
Ma ſeur, ne le laiſſons ainſi
De douleur & de froit tranſi.

» Icy apporte Marthe une belle
» robe blanche de Damas, à Sainct
» Jehan, & il s'en veſt. «

Notre Dame revenuë de ſon évanoüiſſement, pouſſe une infinité de plaintes ; dans ſa vive douleur elle s'en prend à tout, elle croit tous les hommes complices du malheur arrivé à ſon fils ; & fait une » exclamacion contre-elle « même, enſuite » contre les Diſciples, « qu'elle accuſe d'une lâcheté extrême, d'avoir abandonné leur Maître. » Contre » Judas, « ce traître qui l'a livré après tant de bontés qu'il en a reçuës : enfin elle engage l'Aſſemblée (*a*) dans

(*a*) Nous avons remarqué dans notre Préface, & dans le diſcours qui précede cet extrait, que ces ſortes d'ouvrages étoient composés à deux fins principales, la premiere pour inſtruire le peuple ignorant des principaux Myſteres de la Re-

ses interêts, par une » Persuasion aux » Assistans «, & finit par une » Exclamacion à Jésus. «

» Icy s'en retourne Sainct Jehan » en Hiérusalem, & rencontre Sainct » Pierre. «

Saint Jean se trouvant en état de paroître, propose à S. Pierre, qu'il rencontre, de suivre Jésus, pour être témoins de tout ce qui lui arrivera.

XVI. *En la Maison d'Anne.*

» Icy suyvent Sainct Pierre & » Sainct Jehan de loing Jésus, que » l'on maine; & tous les Juifz arri» vent à l'Ostel d'Anne. «

NOus avons dit à la fin du Quatorziéme Mystere, que la Servante Hédroit avoit pris les devans,

---

ligion : la seconde, afin de lui inspirer de la dévotion, & exciter en lui des sentimens convenables ; l'Auteur au moyen de cette „ Persuasion aux „ Assistans " met dans la bouche de la Sainte Vierge des discours touchans, & capables de penetrer le Spectateur & tout fidele Chrétien, de la douleur qu'elle ressent. Qu'on ne croye pas que nous voulions faire entendre par-là que l'Auteur a bien rempli son but ; il suffit pour nous d'observer seulement qu'il en a eu le dessein, & qu'il l'a exécuté le mieux qu'il a pu.

& avoit eu soin de faire un bon feu. Comme il fait froid, Salmanazar & Nembroth viennent s'y chauffer ; cependant les tyrans d'Hérode & de Pilate, sont très-consternés de n'avoir rien pu piller. Ils s'en vont, protestans fort de ne plus se mêler de choses de si peu d'importance. Sur ces entrefaites, S. Jean qui a froid, frappe à la porte d'Anne, & comme il est connu de la Servante (parce qu'autrefois, pendant qu'il faisoit son métier de pêcheur, il venoit apporter du poisson dans cette maison,) Hédroit veut bien le laisser entrer pour se mettre auprès du feu. Saint Pierre vient se présenter à la porte, mais tant s'en faut que cette Servante lui fasse la même grace, qu'elle le rebute avec toute la hauteur & la dureté possible. La nécessité où se trouve cet Apôtre, l'oblige à passer sur toutes ces insolences sans faire semblant de les entendre, & de renouveller ses instances.

SAINCT PIERRE.

Vous plairoit-il point que j'entrasse,
Dame, par votre courtoisie ?

HE'DROIT.

Que vous faut-il ?

S. PIERRE.

De vostre grace,
Vous plairoit-il point que j'entrasse?
Il fait si froit, je me chauffasse?

HE'DROIT.

Attendez-là, si vous ennuye.

S. PIERRE.

Vous plairoit-il point que j'entrasse?
Dame, par vostre courtoisie.

HE'DROIT.

Rien, rien, vous n'y entrerez mie,
Si de vous congnoissance n'ay:
Desquelz estes-vous?

S. PIERE.

Je ne sçay:
En moy n'y a pas grand acquest.

S. JEHAN.

Helas, Chambriere, s'il vous plaist,
Laissés l'entrer à ma requeste;
C'est ung vaillant homme & honneste,
Aussy bon que vous veistes huy.

HE'DROIT.

Le congnoissez-vous, Jehan?

S. JEHAN.

Ouy:
Je vous répons de sa personne.

HEDROIT.

Pour l'amour de vous je luy donne
Congé d'entrer.

» Icy entre Sainct Pierre de dans. «

SAINT PIERRE.

Certes, Hédroit,
Oncques mes je n'eus si grant froit,
Je sens mon cueur si refrody,
Qu'à peine sçay-je que je dy;
Je viens ceans à l'avanture.

» Icy s'approche Sainct Pierre du » feu, & y sont tous les Juifz au» près. «

PHARE'S.

Ce poure a si grant froidure,
Qu'il se met presque jusqu'au feu.

HE'DROIT.

Il m'est advis que je l'ay véu
Aller souvent par la Cité.
Homme, viens ça, dy vérité,
Es tu pas d'avecques celuy
Jésus de Nazareth?

SAINCT JEHAN.

Qui luy?

HE'DROIT.

Voire luy, je cuide qu'il est
Des gens de Jésus de Nazareth;
Des foys luy ay vu plus de dix.

» Icy la premiere interrogacion » Sainct Pierre, & le coq chante assés » bas. «

SAINCT PIERRE.

Femme, je ne sçay que tu dis;
Je ne congneus en ma vie,

Ne ne fus de sa compaignie,
Je ne sçay qui est ce Jésus.

D'un autre côté le Pontife Anne ordonne qu'on lui amene Jésus, pour l'interroger.

» Icy vient Anne asseoir en une
» Chaire parée, & on amene Jésus
» devant luy tout lyé. «

Anne fait plusieurs questions à Jésus sur sa doctrine, il tâche de le faire couper, & de pouvoir lui imputer quelques erreurs : comme il ne peut venir à bout de ses desseins, il prend le parti de le faire tourmenter ; & ordonne à ses tirans de le lier à une colonne.

» Icy lyent Jésus au pilier tout
» vestu. «

Pendant ce tems là S. Pierre est fort embarassé ; dans la crainte qu'il a que l'on le reconnoisse, il veut se retirer, mais son inquiétude ne sert qu'à le découvrir.

SAINCT PIERRE.

Je trembles de peur,
Et ay au cueur telle frayeur
D'estre congneu tel que je suis
Qu'il me vaut mieulx adviser l'uis, (*a*)
Et m'en sortir dehors.

(*a*) l'uis, l'huis, la porte.

HE'DROIT.

Il semble

Que cest homme a telle peur qui tremble,
Jamais ne vys homme si simple,
Et croy de vray qu'il est Disciple
De Jésus.

Oui, assurément il est de ses Disciples, dit Nembroth ; je croy que vous avez raison, repond Hédroit. S. Pierre pour leur ôter cette pensée, leur proteste avec serment qu'ils se méprennent.

SAINCT PIERRE.

Ce me seroit trop grande injure;
Par ma conscience te jure,
Et par le Dieu de Paradis,
Je ne suis pas tel que tu dis,
Ne je n'en sçay chose quelquonques,
Jésus ne congnois, ne vys oncques,
Puisqu'il en fault jurer si hault.

» Icy sortent Sainct Pierre & Sainct
» Jehan dehors, & ne s'eslongnent
» pas de là, le coq chante. «

Les trois tyrans d'Anne, Roullart, Dentart & Gadiffer, exercent toute leur fureur sur Jésus ; au bout de quelque tems, il prend une curiosité à Anne, qui descend pour voir à quoi ses gens s'occupent.

Il

Il les loüe fort & leur permet, pour se délasser, de passer le reste de la nuit à joüer, pendant que de son côté, il va se mettre un peu sur son lit. Le jour venant, les trouve, accablans d'outrages le Sauveur. Et Anne s'étant reveillé, leur ordonne de conduire Jésus à Cayphe.

» Icy mainent Jésus à Cayphe. «

XVII. *En la Maison de Cayphe.*

SAint Pierre & S. Jean inquiets du sort de Jésus, le suivent chez Cayphe; & tout de même que chez Anne, ils vont prendre place auprès du feu, avec les six tyrans de ces deux Pontifes.

» Icy demeure Jésus tout seul
» devant Cayphe lié des mains & le
» corps, & se tirent se styrans & Juifz
» arriere. «

Cayphe interroge Jésus : mais voyant qu'il ne repond point à toutes les demandes qu'il lui fait, il appelle Maucourant, & lui ordonne de publier à haute voix, que si quelqu'un a quelque sujet de plainte contre Jésus, il peut librement s'adresser à lui, & qu'il promet de lui en faire raison.

Maucourant fort pour exécuter cet ordre. Pendant ce tems-là, S. Pierre qui est auprès du feu avec les Juifs, souffre une étrange peine, on l'examine beaucoup, on lui demande s'il n'est point un des Disciples de Jésus, & enfin on le reconnoît justement pour celui d'entr'eux qui a coupé l'oreille à Malchus. Cet Apôtre pour démentir toutes ces preuves prend le parti de leur faire croire le contraire à force de sermens.

S. Pierre près du feu.

Je puisse estre excommunié,
Anathématisé de Dieu,
Et mourir en se propre lieu,
Maudist avec les maudiz,
Si je sçay que tu dis:
Car par le Dieu vivant lassus,
Je ne sçay, ne congnois Jésus.

Gadiffer.

Croire le fault, en conscience,
Puisqu'il jure, & qu'il se maudit
Si fort.

» A donc le Coq chante bien hault.
» Icy Sainct Pierre se part de la
» maison de Cayphe tout seul. «

Pendant que S. Pierre va pleurer son crime, Maucourant publie l'or-

ître dont il est chargé. Aussitôt accourt un grand nombre de Juifs, les uns pour accuser Jésus de mille crimes imaginaires, & les autres pour le défendre des calomnies des premiers. Dans le nombre de ces derniers se trouvent Zachée, Nicodeme, Tubal, Gédéon, Moab, Abacuth, Neptalin & Célius.

» Icy arrivent tous les Juifz ensem» ble chez Cayphe. «

Pour être au fait de la forme de cette procedure, il est bon de sçavoir que voici comment s'en fait l'instruction: D'abord un des Accusateurs se présente, & charge Jésus de quelque crime. Un des Juifs zelateur de la vraie Religion, répond à son accusation, soit en démontrant la fausseté, ou en taxant son adversaire d'une ingratitude extreme, de reprendre Jésus pour des actions qui ne vont qu'au profit de la Nation. A ce fidele citoyen succede un nouvel accusateur; & à ce dernier un second deffenseur; & ainsi de suite. Voici en deux mots de quoi les Juifs l'accusent. Emelius lui fait un crime d'avoir dit qu'il est né avant Abraham. Salmanazar lui reproche, qu'entre les guerisons,

qu'il prétend qu'il a opérées par enchantement, il a rendu la vuë à un aveugle né, Rabanus lui impute comme un mépris de la Loi, d'avoir fait des guérisons miraculeuses les jours de Sabbat. Nembroth soûtient qu'il s'est dit descendu des Cieux, Abiron s'écrie hautement que c'est un Séducteur, qui veut se faire chef d'une nouvelle secte, & introduire une Religion inconnuë à leurs peres. Nembrothre vient encore l'accuser de s'être vanté devant tout le peuple, de rebâtir le Temple en trois jours. Et Celcidon lui objecte d'avoir tenu des discours séditieux, attentatoires à l'autorité de l'Empereur, dans le dessein de détourner le peuple de lui payer le tribut ordinaire. Toutes ces calomnies, & ces fausses imputations sont bientôt détruites par les Juifs fidéles : cependant comme Jésus ne répond rien, Cayphe qui ne cherche qu'à le perdre, fait retirer l'assemblée, & veut l'interroger à part, pour tâcher de lui trouver quelque apparence de crime.

» Icy met Jésus tout seul devant
» Cayphe, & puis se reculent de lui.«

Cayphe le conjure au nom du

Très-Haut de lui dire s'il eſt le Fils de Dieu. Oui, répond Jéſus. A ce mot ce Pontife entre dans une fureur qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer.

CAYPHE en criant.

Blaſphemavit, blaſphemavit :
Qu'eſt-il béſoing d'aller plus loing ?

Que nous faut-il davantage ? ajoûte-t'il avec tranſport, ne venons nous pas d'apprendre de ſa propre bouche l'Arrêt de ſa mort ? Il ne reſte plus, pour lui donner une forme juridique, qu'à le faire prononcer par Pilate. Tous les Juifs, à l'exception d'un très-petit nombre, applaudiſſent au ſentiment du Pontife ; mais comme il eſt encore trop matin pour parler à Pilate, Cayphe ordonne à ſes valets d'employer ce tems à tourmenter Jéſus : les tyrans d'Anne s'offrent à leur tenir compagnie.

» Icy les ſix tyrans prennent Jéſus, &
» luy crachent au viſage, & Cayphe
» & tous les Juifz ſe retirent à part. «

Lorſqu'ils ſont las, ils le frappent avec leurs bâtons.

» Icy le batent de baſtons. «

Au bout de quelque tems, comme ils s'apperçoivent que tous ces tour-

mens l'ont extrêmement défiguré, ils se retirent & laissent Jésus tout seul : j'ai mal au cœur quand je le regarde, dit Roullart. Faisons autre chose, dit Dragon, couvrons lui le visage, & en le frappant à grands coups de poing, nous lui dirons de nommer celui qui lui aura donné le coup.

» Icy le bendent & le laissent sur » une selle basse. «

Comme Cayphe voit qu'il est à peu près heure de parler à Pilate, il descend, & trouvant ces six bourreaux dans l'occupation que nous venons de dire, il leur dit de cesser, & de conduire Jésus chez ce Gouverneur : où il s'apprête à les suivre, avec sa troupe : ensuite il ordonne à Maucourant d'aller prier Anne de s'y rendre aussi.

» Icy va Maucourant querir Anne » & ses gens. «

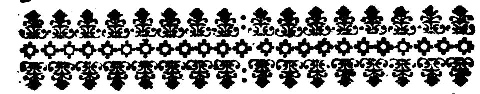
» Icy s'en vont les tyrans les pre- » miers, qui meinent Jésus lyé : & » puis Cayphe vient tout seul, & les » Pharisiens, Scribes & Juifz après, » chacun en son ordre. «

Maucourant arrive chez Anne. Ce Pontife apprenant le sujet qui l'amene, lui dit qu'il est prêt à aller

chez Pilate, & ordonne à ce Messager de le suivre.

» Icy s'en va Anne & Maucourant
» Messagier à l'Ostel de Pilate, où
» il trouvera Cayphe & ses Phari-
» siens & Scribes, qui mainent Jé-
» sus. Et est la fin de la Tierce Jour-
» née du Mystere de la Passion Jésu-
» Christ. «

» Fin de la Troisiéme Journée «
» du Mystere de la Passion. «



PERSONNAGES

De la Quatriéme Journée du Mystere de la Passion.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LA SAINTE VIERGE.

SAINCT MICHEL, GABRIEL, RAPHAEL, URIEL, CHE'RUBIN, SE'RAPHIN,	Anges.
S. PIERRE. S. ANDRE'. S. JACQUES dit Major. S. JEHAN. S. PHILIPPE. S. BARTHELEMY. S. MATHIEU. S. THOMAS. S. SYMON. S. JUDE. S. JACQUES, dit Minor. JUDAS.	Apôtres.
MARIE JACOB, MARIE SALOME',	Sœurs de la Vierge.

LAZARE.

MAGDALEINE, } Sœur de Lazare.
MARTHE,

PE'RUSINE, } Demoiselles de la Magdelaine.
PASIPHE'E,

NICODESME, Docteur de la Loy.

JOSEPH D'ARIMATHIE, Officier Juif commis par l'Empereur.

JAYRUS, Archisynagogue.

SYMON LE'PREUX.

JULLYE, Veuve de Naïm, & Marchande de Suaires.

VE'RONNE, Juive attachée à la Doctrine de Jésus.

BARTHIME'E aveugle de naissance; guéri par Jésus.

LA FEMME COURBE'E.

LE DE'MONIACLE.

SYMON CYRE'NE'US, Charpentier.

CAYPHE.

ANNE.

JE'ROBOAM.
MARDOCHE'E.
NAASON. } Pharisiens.
JOATHAN.
ELIACHIN.
BANANIAS.

JACOB.
ISACHAR. } Scribes.
NATHAN.
NACHOR.

PHARE'S,
ABIRON,
SALMANAZAR, } Juifs ennemis de Jésus.
NEMBROTH,

CELCIDON,
RABANUS:
EMELIUS

PILATE, Gouverneur de la Judée.
PROGILLA, femme de Pilate.
BARRAQUIN, Confident de Pilate.

GRIFFON,
BRAYART,
DRILLART,
CLAQUEDENT, } Tyrans de Pilate.

LE CENTURION,

RUBION,
ASCANIUS,
MARCHANTONNE, } Soldats du Centurion.

LONGIS Soldat Romain.
HERODE, Tétrarque de Galilée.
RODIGON, Seigneur de la Cour d'Hérode.
ANDALUS, Maistre d'Hôtel d'Hérode.
GRONGNART Domestique d'Hérode.
DISMAS, bon Larron.
BARRABAS, Meurtrier.
GESTAS, mauvais Larron.

ROULLART,
DENTART,
GADIFFER, } Tyrans d'Anne.

BRUYANT,
MALCHUS,
DRAGON, } Tyrans de Cayphe.

HEDROIT Servante d'Anne.
BRAYAULT, Geolier.
UN CHARPENTIER.
TROUPE DE JUIFS Fidéles à Jésus.
TROUPE DE JUIFS ennemis de Jésus.

L'AME-JESUS,
ADAM,
EVE,
MOYSE,
DAVID,
HE'LYE,
HIE'RE'MIE,
S. JEHAN-BAPTISTE,
L'AME DU BON LARRON,

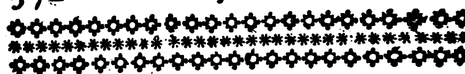
} Aux Limbes.

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN.
BELZEBUTH.
BE'RITH.
ASTAROTH.
CERBE'RUS.

} Diables.

DE'SESPE'RANCE,
L'AME-JUDAS.
L'AME DU MAUVAIS LARRON.



QUATRIE'ME JOURNE'E.

» Cy commence la Quatriéme Jour-
» née du Mystere de la Passion
» Jésu-Christ. «

» Et est à noter que les tyrans de
» Anne & de Cayphe mainent Nos-
» tre-Seigneur moult rudement, &
» les Evesques, Pharisées, Scribes,
» & autres Juifz le suivent les ungs
» devant, & les autres aprés. Et
» Judas qui les veoit de loing,
» commence.

I. *La Sindresse de Judas.*

QUoique le Démon se soit emparé pour toûjours du cœur de Judas, ce malheureux ne laisse pas de ressentir les reproches de sa conscience, qui lui remet sans cesse devant les yeux le crime affreux qu'il vient de commettre, & dont il voit les tristes effets. Comme il n'y a plus

de remede au mal qu'il a fait, il croit soulager sa conscience, & diminuer la punition qu'il mérite, en restituant le prix de sa trahison, & sort pour exécuter ce dessein.

Pendant ce tems-là S. Jean arrive en Béthanie, & apprend à la sainte Vierge tous les tourmens que Jésus vient d'endurer. Notre-Dame ne pouvant plus résister à l'impatience qu'elle a de le voir, part pour l'aller trouver, les trois Maries ne voulant pas la quitter s'offrent à l'y accompagner, & sortent avec elle.

» Icy vient Nostre-Dame vers Jé-
» sus, qui est en mains des tyrans,
» & avecques elle sont Marie Jacob,
» Marie Salomé, Magdaleine, Pasi-
» phée, Pérusine, Sainct Jehan le
» Vierge. «

II. *Devant Pilate.*

CAyphe arrive enfin avec sa troupe au Palais de Pilate : il envoye aussitôt un de ses valets pour sçavoir si l'on peut parler à ce Gouverneur : Barraquin vient lui dire qu'il n'est pas sûr qu'on puisse le voir de quel-

que tems, parce qu'il croit que son Maître est encore au lit. Cayphe redouble ses instances, & le prie de dire à Pilate que c'est pour une affaire de conséquence. Barraquin, importuné des prieres de Cayphe, va à la chambre de son Maître, & l'ayant trouvé éveillé, il lui dit que les deux Pontifes & une troupe de Juifs l'attendent pour quelque chose de fort pressé. Pilate lui ordonne de préparer son Prétoire, & qu'en attendant il va s'habiller. Peu de tems après il descend.

» Icy vient Pilate dedens le Pré-
» toire : & est à noter que il y a au
» milleu du jeu ung parquet tout
» clos en carré : & dedens ce parquet
» il y a une chaire haulte bien parée;
» & une autre seconde chaire : & en
» cette seconde chaire se fiet Pilate
» pour faire le procès de Jésus. Et ne
» se fiet point à la haulte chaire, jus-
» ques ad ce qu'il donne sa Sentence
» contre Jésus pour le crucifier. «

» *Item*, est à noter que dedens le
» Parquet qui est le Prétoire, n'y a que
» Pilate assis en la seconde chaire, &
» Jésus devant luy lyé par le corps,
» & par les bras de cordages, & tous

» les Juifs sont dehors du Prétoire » assez loing. «

Pilate assis dans son Tribunal, & ayant à la porte de son Prétoire ses quatre Gardes, & son confident, demande aux deux Pontifes le sujet qui les conduit. Seigneur, lui dit Cayphe, en prenant la parole pour toute l'assemblée, voici un homme chargé de crimes, que nous amenons devant vous; il mérite la mort, & je vais vous dire en peu de mots les principaux chefs dont il est accusé. En premier lieu, il séduit le peuple, & veut introduire une Religion extraordinaire. Secondement, il prêche sans cesse contre nos cérémonies. Troisiémement, il conseille au peuple de se soustraire de l'obéissance qu'il doit à l'Empereur, & de ne point lui payer le tribut. Et enfin il se dit le Roi des Juifs. Pour vous prouver, que ce n'est ni la haine, ni un esprit de vengeance qui nous force à vous porter nos plaintes; prenez ce papier, ajoûte-t'il, en lui remettant les dépositions des Juifs qui ont témoigné contre Jésus, & vous y verrez les noms de ceux qui l'accusent, & les crimes dont ils le chargent. Pilate reçoit ce papier,

en disant que les deux premiers chefs ne le regardent point ; qu'il n'y a que le troisiéme qui l'interesse, & qu'à l'égard du dernier, il s'en embarrasse très-peu. Cependant pour contenter les Juifs, il ordonne à Barraquin de faire venir Jésus. Ce Confident ne l'apperçoit pas plûtôt, qu'il le reconnoît pour la même personne qui a fait il y a quelque jours une si triomphante entrée dans Jérusalem, aux cris, & aux acclamations de tous les habitans ; il se ressouvient aussi d'avoir lui-même jetté son manteau sous ses pieds, lorsqu'il a passé devant lui : il revient à Pilate, & lui rend compte de cette avanture.

» Icy entre au Prétoire Jésus, &
» les lances s'enclinent. «

Pilate est fort étonné à la vûe de ce prodige : les Juifs soutiennent que les Satellites de ce Gouverneur favorisent le parti de Jésus : Enfin pour terminer ce different, Rabanus, Abiron & quelques autres Juifs ennemis du Seigneur, s'offrent à tenir les lances : Pilate veut bien encore une fois faire rentrer Jésus.

» Icy vient Jesus dedens le Prétoi-
» re, & les lances plient de rechef. «

Les

Les Juifs continuent à dire que c'eſt par art magique, & Pilate qui commence à s'appercevoir de leur animoſité, les fait retirer pour écouter le témoignage des défenſeurs de Jéſus.

» Icy ſe tirent à part, excepté les » bons teſmoings. «

Pilate les interroge les uns après les autres. Lazare, l'Aveugle né, Symon le Lépreux, Jayrus, le Démoniacle, la Femme courbée, & Veronne que Jéſus a guérie d'un flux de ſang, font un rapport fidéle des graces qu'ils ont reçues de Jéſus, & des miracles qu'il a fait en leur faveur : un grand nombre d'autres Juifs certifient la ſainteté de Jéſus.

TOUS LES BONS enſemble.

Ceſt homme icy eſt Sainct Prophéte.

ANNE.

Pylate, juge ſans demeure
Ceſt homme à mort, il fault qui meure,
La concluſion en eſt faicte.

TOUS LES BONS enſemble.

Ceſt homme icy eſt Sainct Prophéte.

CAYPHE.

(*a*) S'en criant, le peuple s'efforce

(*a*) S'en criant. Si en criant.

Pour le sauver, si est-il force
Que sa mort bresvement on traicte.

TOUS LES BONS ensemble.

Cest homme icy est Sainct Prophéte.

Enfin Pilate interroge Jésus, & lui ayant demandé qui il est, le Seigneur lui répond qu'il est la Vérité. Sur cette réponse Pilate fait tout ce qu'il peut pour sauver Jésus, & va trouver les Juifs, pour tâcher de les adoucir, en leur remontrant qu'il n'est point coupable.

» Icy sort Pilate dehors du Pré-
» toire, & vient aux Juifz. «

PILATE.

Seigneurs Juifz & Gouverneurs
Qui pour punir les malfaicteurs
Suis icy Juge subrogué :
J'ay ce poure homme interrogué,
De qui la mort avez requis,
Et examiné, & enquis
De son faict au mieulx que j'ay peu :
Mais je n'ay trouvé tant soit peu
Qui soit coupable des péchez
Dont l'accusez, & empéchez.

Les Juifs sans écouter Pilate, persistent à demander la mort de Jésus : Pilate ayant appris que Jésus est de Nazareth & que cette Ville est siutée

dans la Galilée, & du ressort d'Hérode, Tétrarque de cette Province, est fort aise de trouver un moyen pour s'exempter de prononcer une sentence si injuste, & déclare que puisque Jésus est sujet d'Hérode, c'est à ce Prince à le juger, & que pour lui il ne veut point en connoître. D'un autre côté les quatre Satellites s'ennuyans de ne rien faire, se plaignent d'être si long-tems oisifs. Heureusement pour eux, Pilate les fait appeller par Barraquin, qui les trouvant dans ces dispositions, les en loüe.

Ensuite il leur dit que le Gouverneur a besoin d'eux. Ces quatre soldats accourent au plus vîte, & salüent leur Maître en entrant.

GRIFFON.

Monseigneur le Préposite,
Bona dies en ce matin.

PILATE.

Comment dea, tu parle latin,
Maistre Griffon, vecy beaux motz.

Ces deux mots latins, sortans de la bouche d'un Soldats Romain, qui ne sçait que le Gaulois, causent de l'étonnement à Pilate. Cela ne l'empêche

pas cependant de leur ordonner de conduire Jésus chez Hérode, il dit à Barraquin d'y aller avec eux, & de rendre compte à ce Prince du sujet pour lequel il le lui envoye. Cayphe & le reste des Juifs se retirent, & vont au Temple tenir conseil sur ce qu'ils ont à faire.

III. *Conseil des Juifz.*

PEndant que les Juifs tiennent leur conseil, Herode s'entretient avec Rodigon, Andalus son Maître d'Hôtel & son Valet Grongnart. La conversation tombe sur les actions surprenantes de Jésus, Rodigon & Andalus en racontent quelques miracles, qui font naître à ce Prince une extrême envie de le voir.

D'un autre côté les Juifs déliberent quel parti ils vont prendre : comme ils sont encore dans cette incertitude, arrive Judas, qui pressé des remors de sa conscience, leur déclare qu'il a livré le Juste, & »jecte la bource »contre terre« cette fatale bourse où est le prix de sa trahison; & s'enfuit. Les Juifs tiennent un nouveau Conseil, pour sçavoir ce qu'ils doi-

vent faire de cet argent; comme on ne peut appliquer au profit du Temple un bien qui a été le prix du sang humain, il concluent entre eux de le remettre entre les mains de Pharès, pour le garder jusqu'à ce qu'on puisse trouver moyen de l'employer.

IV. *La Désespérance de Judas.*

JUdas pressé de plus en plus par ses-remors, entre dans un si grand désespoir, que ne considérant pas la miséricorde infinie de Dieu, il se met à invoquer tous les démons, & même toute les Divintés infernales, adorées par les anciens payens, & les fameux damnés, dont les Poëtes de l'Antiquité ont fait mention.

JUDAS.

Lucifer, envoye sans demeure
Ton maling adhérant Sathan,
Et pour faire la chose seure,
L'orguelleux chien Léviathan:
Belphégor aussy plein d'envie,
Cachodemon, Baal, Astaroth,
Belberith (*a*) plain de gloutonie,

(*a*) Belberith. Berith.

Zabulon, (*a*) Hur & Begemoth, (*b*)
Belial, Galast & Malost. (*c*)

. . . .

Les furies à vous je m'ingere,
Et conferme ma mauvaistié,
Thésiphone, Aletho, Megere ;
Juges des rigueurs infernales,
Radamente, Cacus, (*d*) Minos,
Avec les Déesses fatales
Clotho, Lachesis, Atropos.
Amenez moy tous vos suppos,
Bryarye, Chimere & Gourgonne,
Cyles, Centaure, Ydra, Cacos, (*e*)
Stimphalide plein de vergongne.

. . . .

Plus mauldit soye que Tantalus,
Que les Bélides, que Texion,
Que les Harpies, que Cysiphus,
Palamitus, ou Yxion.
Plongez-moy dedens Acheron,
Dedens Stix, Letes, ou Cochite,
Car pire suis que Gercheon,

(*a*) C'est une faute d'impression, il faut lire Zabulum, nom que quelques Peres de l'Eglise, ont donné au malin esprit.

(*b*) Begemoth, Behemoth.

(*c*) Galast, Molost. Galad, Moloch.

(*d*) Cacus, Eacus. Je ne remarque point ici toutes les fautes, qu'un Lecteur judicieux corrigera bien par lui-même.

(*e*) Cyle . . . . Cacos. Scylla, Cacus.

Par ma trayson très mauldite.
J'appelle Pluto, Proserpine,
Et le baveur Ascalaphus, (a)
Tesmoing de ma fraude vulpine,
Et de mon très énorme abus,
Par le conseil de Cerbérus,
Chien d'Enfer hurlant à trois testes;
Centiceps fera le surplus,
Qui en a cent de laides bestes.

. . . .

Diables, Diables, venez avant,
Venez aider vostre servant
Qui a haulte voix vous appelle.

Lucifer convoque tous ses diables pour les envoyer vers Judas. Desespérance se présente, & promet à ce Monarque des Enfers de lui amener le Corps & l'Ame de Judas. Lucifer lui donne son passeport, & ordonne aussi à quelques démons de l'accompagner, pour l'aider en cas de besoin.

» Desespérance vient à Judas. «

Cette redoutable furie lui dit d'abord son nom, & ensuite elle lui annonce qu'il faut qu'il soit damné. Un spectacle si terrible, & des paroles si effraiantes font fremir Judas; il vou-

(a) Baveur, babillard.

droit capituler avec elle, & lui demande si par la pénitence il ne peut pas effacer son peché; & si Dieu ne lui accordera pas de pardon? N'espere rien, lui repond-elle; Dieu peut bien te l'accorder, mais certainement il ne le voudra pas, car tu en es trop indigne. Helas! continuë tristement Judas; & si je priois la Vierge Marie? Tous ces efforts sont inutiles, replique Desespérance, tu las trop offensée, en trahissant son fils.

Il faut que tu passe le pas.

ajoûte-t'elle en le regardant avec des yeux menaçans; toute la satisfaction qui te reste à présent, c'est que je laisse à ton choix le genre de mort, qui te fera le moins de peine. Tiens choisis.

DE'SESPE'RANCE.

Vecy dagues, vecy cousteaux,
Forcettes, poinçons, allumelles (a)
Advise, choisis les plus belles,
Et celles de meilleure forge,
Pour te copper à cop (b) la gorge.

» Icy prent Desespérance une da-
» gue en sa main, & la monstre à
» Judas. «

» Icy luy monstre ung cordeau. «

(a) Allumelles, lames de coûteaux.
(b) A cop, tout à coup.

Ou

Ou si tu ayme mieulx te pendre,
Vecy las, & cordes à vendre,
Pour te estrangler tout à cop.
Que attens-tu? tu demeure trop:
Ba le fer tandis qu'il est chault.

Judas voyant que c'est une nécessité inévitable, s'abandonne entierement à Désespérance, & se détermine enfin après bien des discours, à suivre le second parti qu'elle lui propose.

» Icy monte Judas au hault d'ung
» arbre feullu de branches de Seur,
» & Désespérance monte avecques
» luy pour luy aider, & les Diables
» demeurent au bas. «

Ce malheureux se sentant proche de sa fin, veut profiter des instans qu'il a encore à vivre, & ordonne à tous les Diables de venir recevoir sa derniere volonté.

JUDAS.

Haro! mon maistre Lucifer,
Et tous les grans dyables d'Enfer,
En mon despit trespassement
Venez passer mon testament,
Ainsy que je deviserai.

Ne t'embarasse pas, répond Sathan, nous sommes tous prêts.

Dy hardiment; je signeray.

Judas ayant déclaré ses dernieres volontés, lesquelles sont dignes de lui, se pend.

» Icy se pend Judas, & les Diables » sont dessoubz luy. « (a)

D'abord que Judas s'est pendu, tous les Diables accourent pour se saisir de son ame. Lucifer ordonne qu'on la lui amene promptement. Astaroth la cherche, mais inutilement.

» Icy creve Judas par le ventre, & » ses trippes saillent dehors, & l'A- » me sort. «

Cette Ame en sortant répand une

(a) Joignons ici une Remarque convenable au sujet: Outre que peu de gens connoissent l'Auteur d'où nous l'a tirons, c'est qu'elle servira à justifier les nôtres, qui en qualité de Poëtes, pouvoient bien employer quelque fiction dans ce Mystere, puisqu'un homme qui se donne pour un Voyageur, & pour témoin oculaire de ce qu'il rapporte, l'a bien couchée par écrit dans son Livre. C'est le Voyageur Jehan de Mandeville, qui en parlant des choses curieuses qu'il a remarquées à la Terre Sainte, se vante d'avoir vû l'Arbre ou Judas se pendit. Voici le passage tel qu'il est. „ Item, à l'endroit de „ Natatoire Siloë, y a „ une ymage de pierre „ moult anciennement ou- „ vrée que Absalon fit „ faire, & pour ce est „ appellée Absalon; & „ assez près est l'arbre de „ Such où Judas se pen- „ dit, par desperance, „ pour qu'il avoit trahi „ Nostre-Seigneur: Mais „ sçachez que ce n'est-il „ pas, mais c'est ung au- „ tre qui est regétée dudict „ arbre. “ Voyage de Mandeville, Edition in 4°.

foule de malédictions, & s'en va au lieu préparé pour son tourment. Pendant ce tems-là, Desesperance qui a fait l'office de Bourreau, dépend le corps, & les Diables l'emportent aux Enfers, avec une extrême joye.

» Icy fait tempeste en Enfer. «

V. *Devant Hérode.*

BArraquin à la tête des Archers qui conduisent Jésus, arrive enfin au Palais d'Hérode : il va parler à ce Prince, & lui dit que Pilate son Maître ayant appris que Jésus accusé par les Juifs, étoit né son sujet, n'a pas voulu s'en mêler, & qu'il le lui envoye comme à son Juge naturel, pour en ordonner ce qu'il souhaitera. Hérode reçoit avec beaucoup d'amitié, la politesse de Pilate, & proteste à Barraquin, qu'en faveur de cet honête procédé, il veut bien oublier toutes les altercations qu'il a eu avec lui, (*a*) & le regarder désormais comme son ami. Barraquin s'étant

(*a*) Voyez ci-dessus le XVII. Mystere de la Seconde Journée, qui a pour titre : „ De la dissention de Hérode & Pilate. "

acquitté de sa commission, ordonne aux Satellites d'amener Jésus.

» Icy mettent Jésus tout seul de-
» vant Hérode. «

Ce Prince qui est porté par son inclination aux choses curieuses, & qui a entendu raconter des actions surprenantes de Jésus, se sent une obligation infinie envers Pilate, qui lui a procuré cet avantage, espérant que Notre-Seigneur fera quelque prodige devant lui. Dans cette idée, il fait paroître beaucoup de bonne volonté pour lui, & se dispose à l'interroger avec toute la douceur possible.

» Icy les Seigneurs sont encore en-
» semble au Temple, & déliberent
» venir après Jésus devers Hérode. «

Les deux Pontifes que nous avons laissés assemblés avec les Scribes & les Pharisiens, craignant qu'Hérode, de l'humeur dont il est, ne prenne Jésus en amitié, & le remette en liberté, se résolvent à traverser ce dessein de tout leur pouvoir : & pour ce faire, ils vont chez ce Prince, afin de l'en empêcher.

» Icy viennent Cayphe & tous les
» Pharisées & Scribes vers Hérode. «

Hérode fait quelques questions à Jésus, qui ne lui répond rien.

Les Juifs entrent chez Hérode; qui leur fait beaucoup d'honnêtetés, & les prie de s'asseoir.

» Icy se assient Anne, Cayphe, & » tous les Juifz, chacun en son or- » dre. «

Hérode fait encore des demandes à Jésus, mais n'en pouvant tirer aucune réponse, il reste fort étonné, & s'imagine que c'est par mépris pour sa personne. Les Juifs saisissant cet avantage, le confirment par leurs calomnies dans ce sentiment.

Hérode ne voulant faire aucun mal à Jésus, & cependant désirant le punir du mépris qu'il fait paroître par son silence, ordonne à Grongnart de le revêtir d'un habillement blanc.

» Icy Grongnart vest Jésus d'ung » habit blanc sur sa robe de pourpre, » où il y a comme une cappe der- » riere, & sera long jusques au des- » soubz du gras de la jambe, & pourra » estre cainct de une caincture blan- » che. «

Hérode ordonne qu'on le ramene à Pilate en cet équipage.

» Icy remainent Jésus vêtu de blanc

» vers Pilate, & tous les Juifs vont
» deux à deux après. «

VI. *Les Lamentations de Nostre-Dame & des Maries.*

NOtre-Dame, les trois Maries, S. Jean, & les deux Suivantes de la Magdelaine, ayant perdu de vuë Jésus depuis quelque tems, en paroissent fort allarmées. La Sainte Vierge qui y prend un plus grand interêt, en témoigne sa douleur & son inquiétude. Malgré tous les risques qu'elle peut courir, elle prend la résolution de l'aller trouver : & tous les autres la suivent.

VII. *Devant Pilate.*

» Icy arrivent au Pretoire, & met-
» tent Jésus dedens : les Juifz demeu-
» rent dehors, & cependant Griffon
» & Barraquin vont parler à Pilate. «

BArraquin vient lui rendre compte de ce qui s'est passé chez Hérode, & de l'ordre qu'il leur a donné, de lui ramener Jésus, avec pouvoir d'en faire ce qu'il voudra. Pilate qui

croyoit être débarrassé de cette affaire, est fort fâché de ce contre-tems: les plaintes & les cris des Juifs recommencent avec plus de force que jamais, & les bons témoins ne cessent de justifier Jésus. Dans ces circonstances, Pilate imagine un expédient pour contenter les uns & les autres: comme il sçait que c'est la coûtume que l'on délivre un criminel pour honorer la solemnité de la fête de Pâques, & qu'il voit cette fête proche, il demande aux Juifs s'ils veulent que Jésus profite de cette grace. Les Juifs rejettent sa proposition, & demandent la liberté de Barrabas, l'un des trois Larrons que nous avons vû prendre au XIII. Mystere de la Seconde Journée: Et Pilate l'envoye chercher.

» Icy met Pilate Barrabas du costé » gauche, & Jésus du costé droict. «

Ce Gouverneur qui voudroit sauver Jésus, tâche de leur faire changer de résolution; mais ils y persistent toûjours.

PILATE.

Et que feray-je de Jésus
Vostre Prophete qui cy est?

TOUS.

Tolle, tolle.

PILATE.

Vostre Roy ?

TOUS, ce mot nous déplaist.

Tolle, tolle, &c.

Enfin Pilate voyant la fureur du Peuple se prépare à le satisfaire.

» Icy monte Pilate à la haulte » chaire du Prétoire, & prononce la » délivrance de Barrabam. «

Ce meurtrier ayant entendu son absolution, prie les Juifs de lui ôter ses chaînes : Quelques-uns d'entre-eux le font, & Barabas s'enfuit aussitôt qu'il se voit en liberté.

» Icy s'enfuit Barrabam, & sort » Pilate dehors du Prétoire, & parle » aux Juifz, & demeure Jésus tout » seul dedens le Prétoire. «

Pilate va trouver les Princes des Prêtres, & leur dit que ne pouvant se résoudre à condamner Jésus à la mort, il va le faire fouetter par ses Bourreaux, & ensuite le laisser aller. Comme ils ne répondent point, Pilate prenant leur silence pour un consentement tacite, ordonne à ses gens d'exécuter ces ordres.

» Icy vont les Bourreaux prendre

» Jésus qui est dedens le Prétoire, &
» l'ameinent hors, & le despoullent,
» puis le lient au piller qui est assez
» près du Prétoire de Pilate. «

» Icy se assiet Malchus près des
» quatre bourreaux & fait des ver-
» ges.

Les Bourreaux saisissent avec ardeur cette occasion, à chaque instant viennent demander des verges à Malchus, & ce dernier a de la peine à les contenter. Pilate s'appercevant qu'ils commencent à se lasser leur en fait des reproches, & leur conseille de se servir de leurs fouets de cordes.

PILATE.

Avant garsons, vous vous rendez ;
Reprenez alaine, & vertu.

» Icy prenne chacun son fouet,
» que Malchus leur baille. «

Les Valets d'Anne & de Cayphe s'offrent à les aider, & se mettent aussi de la partie avec eux. Au bout de quelque tems, Pilate voyant que Jésus est tout couvert de sang, leur ordonne de cesser.

PILATE.

Ho ! il souffist pour ceste foys,
Compaignons, cessez au surplus :

Seigneur, dit Griffon, il me vient une bonne idée? Qu'est-ce? répond Pilate: C'est que puisqu'il se dit Roy, ajoûte ce Satellite, j'ay envie de le revêtir en Roy avec de vieux haillons. Celà n'est pas mal imaginé, réplique Pilate.

PILATE.

Ton opinion
Me plaist bien, & me semble propre.

» Icy prenne ung vieil habit de
» rouge fouré comme de martres dé-
» cirées par aucun sort: & le dé-
» lient de l'attache, & puis le vest-
» tent. «

DRILLART.

Vecy ung roseau très bien fait
Pour faire un ceptre bien aposte.

» Icy luy baillent ung roseau «
puis » assient Jésus sur une basse selle
» assez près de l'estache, & assez
» loing de Pilate. «

Ensuite de quoi ils le frappent à grands coups de roseaux, accompagnant cet indigne traitement de paroles insultantes.

GRIFFON.

Hée: *Ave Rex Judeorum*,
Roy des Juifs, je vous saluë, &c.

» Icy apporte Malchus la couron- » ne d'espines, & la monstre aux » autres. «

Malchus, qui a promis à Jésus de le bien tourmenter, pour reconnoître le bien qu'il lui a fait, vient effectuer encore ses promesses, & lui apporte ce triste présent.

MALCHUS.

Tenez, vecy ce que vous fault,
Pour le couronner haultement.

» Icy lui asseoient la Couronne » d'espine sur la teste, & lui enfer- » ment avecques bastons, tant que » le sang en sort. «

Après lui avoir donné encore quelques coups de roseaux pour diversifier leur amusement ils veulent lui arracher la barbe.

» Icy luy arrachent la barbe. «

Enfin Pilate se leve, & croyant que tous ces tourmens auront pu adoucir l'esprit furieux des Juifs, & assouvir leur insatiable cruauté, il ordonne qu'on lui améne Jésus; il espere qu'un pareil spectacle attendrira les cœurs de ces perfides.

» Icy ameine Jésus abillé comme » dist est, à Pilate qui est au Prétoi-

» re, & Pilate sort dehors du Pré-
» toire, & le monstre aux Juifz. «

PILATE.

Ecce Homo, vecy l'Homme :
Regardez bien, Messeigneurs, comme
Je le vous rends doulx & traictable ;
Ecce Homo, vecy l'Homme,
L'Homme voire bien misérable.
Ecce Homo, véritable,
Ecce Homo, raisonnable,
Ecce Homo, l'innocent.
Peuple, soyez pitoyable,
Ecce Homo, ton semblable :
Regarde où ton pouvoir s'estend.
Ecce Homo, qui ne tent
A orgueil, & rien ne prétent
Qui vous puisse porter nuysance ;
Ecce Homo, qui n'atent
Fors que Dieu soit de vous content.

Pilate leur demande s'ils veulent donner la liberté à Jésus. Malgré tout ce qu'il leur peut réprésenter de plus touchant, ces esprits endurcis persévèrent de plus en plus dans leur rage : Non, non, il faut qu'il périsse, s'écrient-ils avec transport, puisqu'il s'est dit Fils de Dieu. Ha, ha, dit Pilate, ceci est autre chose, vous ne l'aviez pas accusé de ce crime ?

Je veux l'interroger ſur ce fait.

» Icy rentre Pilate dedens le Pré-
» toire, & y ameine Jéſus, & puis ſe
» aſſiet en la petite chaire. «

Réfléchiſſez bien ſur ce que vous avez à faire, dit Pilate au Sauveur ; vous n'ignorez pas qu'il eſt en mon pouvoir de vous accorder la vie, ou de vous livrer à une mort cruelle. Il eſt vrai, répond Jéſus, mais de qui tenez-vous ce pouvoir, ſi ce n'eſt du Ciel ? Cette noble réponſe frappe Pilate, il va rejoindre la troupe des Juifs, & fait un dernier effort pour ſauver Jéſus ; comme leur obſtination rend ſes ſoins inutiles, il leur dit avec fureur, qu'il va les ſatisfaire.

PILATE.

Qui vouldra ſa Sentence ouyr,
Se tire (*a*) à la chaire Royalle.

» Icy s'en va Pilate reveſtir d'une
» robe rouge bien richement, &
» Barraquin & ſes tyrans vont avec-
» ques luy, & laiſſent Jéſus tout ſeul
» au Prétoire. «

(*a*) Se tire. S'approche.

VIII. *Les Limbes.*

PEndant que Sathan instruit le Roy des Enfers du succès de ses travaux, & lui apprend qu'enfin, graces à ses soins, Jésus va être sacrifié à la fureur du peuple Juif, & est prêt d'être condamné par Pilate, pendant, dis-je que ce Démon fait ce recit à Lucifer, les Saints Peres renfermés dans les Limbes prient Dieu avec ardeur de vouloir bien hâter leur redemption. Dieu le Pere, pour les soulager, envoye ses Anges, avec ordres de les consoler, & de leur annoncer que Jésus alloit les délivrer dans peu. Moyse, Hélye & S. Jean-Baptiste en témoignent leur satisfaction par des actions de graces.

IX. *Enfer.*

PRogilla femme de Pilate, n'ayant pu dormir de la nuit, à cause du bruit & de la rumeur que la prise, & ensuite le jugement de Jésus ont causés, veut se jetter un moment sur son lit, pour se delasser de cette fatigue, & trouver le repos qu'elle a perdu.

» Icy se couche la femme de Pilate
» sur ung beau lit de camp bien paré,
» & Barraquin se siet en une chaire
» auprès du lit. «

Lucifer qui vient d'apprendre de Sathan que Jésus va être condamné, est fort surpris d'entendre par les cris de joye des Saints Peres, que ce Jésus est le Messie qui va mourir pour les délivrer ensuite. Nous sommes perdus maudit Sathan, s'écrie-t'il avec une fureur inconcevable, tes soins n'ont servi qu'à avancer nôtre malheur ; mais pour l'empêcher, il reste encore un moyen, va trouver la femme de Pilate, elle est endormie, inspire lui par un songe effrayant, le dessein d'empêcher son mari de prononcer cette terrible condamnation. Sathan malgré le peu d'esperance qu'il a de pouvoir réussir, part pour obéir au commandement de son maître.

X. *Crucifiment de Jésus.*

LE songe que Sathan procure à l'épouse de Pilate, produit en elle tout l'effet qu'il peut désirer : Elle se réveille toute épouvantée, & dans une agitation inexprimable. Elle ap-

pelle aussitôt Barraquin, & lui ordonne d'aller dire promptement à son mari, de ne point juger l'homme innocent qu'il est prêt de condamner à la mort, parce que cela lui causera des malheurs infinis, ajoûtant qu'il a grand tort de s'être laissé séduire par l'or que les Juifs lui ont donné. Barraquin va aussitôt trouver Pilate qui est assis dans son tribunal, prêt à prononcer: Ce Gouverneur sçachant que Barraquin vient lui dire quelque chose en secret, fait éloigner l'Assemblée, & ce fidele Domestique exécute ponctuellement sa commission. Pilate saisi de crainte, descend de son siége & va parler aux Juifs, pour les engager à prendre un parti plus doux. Cette derniere tentative fait aussi peu d'effet que les précédentes, sur l'esprit de ce peuple furieux; enfin Pilate continuant, puisque vous perseverez, leur dit-il, à me demander sa mort, je vais vous contenter, mais je vous déclare que je n'ai aucune part à ce jugement, que j'en rejette sur vous toute l'iniquité, & que désormais, vous répondrez de son sang. Approche, Barraquin, ajoûte-t'il,

PILATE.

PILATE.

Aporte le pot à laver,
Et le baſſin & la toüaille, (*a*)
Puis à laver icy me baille,
J'ay grant haſte, abrege-moy toſt.

» Icy Barraquin donne à laver à
» Pilate. «

Les Juifs diſent à Pilate qu'ils conſentent, qu'eux & leur poſterité demeure chargée de la mort de Jéſus.

EME'LIUS.

Tout ſon ſanc deſcende & redonde
Sur nous & ſur tous noz enfans.

RABANUS.

Tant que nous ſerons en ce monde,
Et fuſſe juſqu'à dix mille ans,
Nous en ſerons participans,
Si fault que ſa mort nous confonde.

CELCIDON.

Tout ſon ſanc deſcende & redonde
Sur nous & ſur tous noz enfans.

» Faites ſilence, dit Pilate, étourdi de leurs cris.

PILATE.

Nous Ponce Pilate,
Garde, par chartre bien fondée,
De la Prevoſté de Judée,
Juge criminel ſoubz la main

(*a*) Toüaille. Nappe.

Du très-craint Empereur Romain,
Après les informations,
Charges & accusations,
Enquestes & tesmoings produis
De par la partie des Juifz,
Encontre Jésus, qui cy est,
NOUS le condamnons par Arrest,
Quoiqu'en adviengne droict ou tort,
Souffrir & endurer la mort, &c.

Comme me voilà tout prêt, dit Pilate aux deux Pontifes, voulez-vous que je juge les voleurs qui sont dans la prison? Volontiers, repondent Anne & Cayphe. On les envoye chercher aussitôt, & Brayhault les amene. Ces larrons reçoivent leur condamnation d'une façon bien differente, Gestas ne l'entend pas plûtôt prononcer qu'il commence à vomir une infinité d'imprécations, mais Dismas s'avoüant coupable de plusieurs crimes, envisage son supplice comme l'expiation de ses péchés. Lorsque tout celà est fait, Pilate demande aux Pontifes, de quelle grandeur ils veulent les trois Croix. Ils le prient d'en faire construire une fort grande pour Jésus, & les deux autres à l'ordinaire. Pilate donne ordre qu'on les satisfasse;

& Griffon va chez le Charpentier pour les lui commander : Ce dernier dit qu'il n'a pas de piece de bois assés longue pour faire celle de Jésus, à moins qu'on ne lui permette de prendre une vieille planche, qui est auprès du Temple de Salomon. Pilate la lui fait délivrer, & cet ouvrier se met en devoir de fabriquer ces trois Croix, & d'y faire des trous pour le passage des clouds. D'un autre côté Brayard va chez un Maréchal pour les faire apprêter. Ne trouvant personne dans la boutique, il se met à jurer, le bruit qu'il fait attire la vieille Hédroit, qui lui en demande le sujet ; & lorsqu'elle l'apprend, elle dit à Brayart qu'il ne s'inquiete point & qu'elle-même va les forger, ce qu'elle fait ensuite. Sur ces entrefaites, le Charpentier ayant achevé les Croix, prie Griffon de l'aider à les porter ; celle de Jésus est si pesante que ces deux hommes ont beaucoup de peine à la traîner. Enfin lorsque tout est prêt, les Satellites de Pilate dépouillent Jésus.

» Icy commence à cheminer Jésus » portant sa Croix sur les espaules au » meilleu des deux Larrons, & est

» à noter que une partie des Bour-
» reaux de Anne & de Cayphe vont
» devant & derriere, après luy Anne,
» Cayphe, Pilate, les Pharisiens &
» Scribes, & tout le Peuple; & tan-
» tost arrive Centurion & les fem-
» mes. «

Centurion, suivi de Rubion, d'Ascanius & de Marchantonne, obéissans aux ordres de Pilate, arrivent, pour accompagner Jésus au supplice.

D'un autre côté, Nôtre-Dame, la Magdelaine, Marthe, Jullye, Veronne, Pérusine & Pasiphée, s'empressent pour voir Jésus, Joseph d'Arimathie prend part à leur peine, & les conduit par un chemin détourné, mais plus court, ce qui fait qu'elles arrivent bien plus vîte. Jayrus, Nicodeme, Sophonias, Simon le Lépreux & Barthimée, qui est le même aveugle de naissance, que Jésus a guéri, s'entretiennent de la mort injuste que Jésus va souffrir, de l'inhumanité des Pontifes & des Scribes, & de la lacheté du Gouverneur.

Lorsque Jésus succombant sous le poids de sa Croix, passe devant les femmes dont nous venons de parler, elles se mettent à pleurer: Le Sei-

gneur leur dit de reserver ces larmes pour elles-mêmes : comme il a le visage baigné de sueur, Veronne s'approche un linge à la main pour le lui essuyer.

« Icy approche Veronne ung couvrecef sur la face de Jésus, & la » Veronique y demeure. «

Les fideles Juifs qui se trouvent présens à ce miracle, après en avoir loüé Dieu dans leurs cœurs, conseillent à Veronne de conserver avec soin ce linge précieux.

Les femmes recommencent leurs pleurs & leurs plaintes à la vuë des maux que Jésus souffre, & Pilate ordonne à ses Satellites de hâter leur marche, & de faire retirer ces femmes qui les importunent.

PILATE.

Que ne les chassez vous arriere?
Ce semble femmes forcenées.

» Icy demeure Jésus chargé de sa » Croix, comme s'il devoit tumber » soubz le fais. «

Le Centurion qui s'apperçoit de la foiblesse où Jésus se trouve, en avertit Pilate, & lui dit qu'il est impossible qu'il puisse porter sa Croix, à moins qu'on ne lui donne quel-

qu'un pour lui aider. Pilate commande qu'on exécute cet ordre, & Griffon qui en est chargé, voyant passer » Symon Cyrénéus » ce juste » comme ung Charpentier qui porte ces » fermens au coul, « le saisit au collet, & malgré sa résistance & ses représentations, l'amene à Pilate.

GRIFFON.

Sire, je vous commet & baille
Cest homme qui vous quiert & trace. (a)

SYMON.

Ha! Messeigneurs, sauf vostre grace,
Pas ne vous quiers, en vérité.

Je passois mon chemin Messieurs, ajoûte-t'il; c'est en vain que tu prétens nous resister, repondent ces Archers, il faut obéïr aux ordres de nôtre Gouverneur.

Enfin après quelques coups, ils le forcent à se rendre à leur volonté.

» Icy porte Symon une partie de » la Croys & Jésus l'autre, & les » batent les Sergens. «

Pendant ce tems là Dieu le Pere qui veut soulager les tourmens de son Fils, ordonne à ses Anges d'aller le consoler.

(a) qui vous cherche & suit.

» Icy descendent les Anges de Pa-
» radis. «

D'un autre côté, tout l'Enfer se met en mouvement ; l'approche du Messie allarme mortellement le Roy de ce lieu sombre, il appelle tous ses esprits, & leur ordonne de se bien tenir sur leurs gardes, en s'apprêtant à une vigoureuse resistance. Les démons lui promettent de s'y employer de toutes leurs forces, & Cerberus lui dit de ne rien craindre.

CERBERUS.

Laissez le venir, s'il entre ens (*a*)
Je veux qu'on m'arde le museau.

Lucifer un peu rassuré par toutes ces protestations, dit à Sathan de remonter sur la terre, pour être spectateur de tout ce qui se passera, & lui enjoint sur toutes choses, de ne pas manquer à venir l'avertir au moment qu'il verra Jésus expirer. Sathan part pour obéir à ces ordres.

» Icy arrivent au Mont Calvaire,
» & demeure Sainct Michel & les
» autres Anges avec Jésus. «

Les Bourreaux demandent qui est celui que l'on veut crucifier le premier. Cayphe leur ordonne de

(*a*) Ici dedans.

commencer par Jésus, & avant toutes choses, de le depoüiller entierement.

» Icy le devestent tout nu, &
» Nostre-Dame derriere avecques les
» Maries. «

» Icy Nostre-Dame & ses seurs
» s'approchent de Jésus, & cainct
» Nostre-Dame Jésus d'un cuévre-
» chef. «

Après que l'on a fait retirer les femmes, les Bourreaux étendent la plus grande des trois Croix par terre, & y attachent Jésus : Lorsqu'ils ont cloué une main, il se trouve que l'autre ne peut atteindre au trou que l'on a percé, ce qui les oblige, pour plus de diligence, à lui tirer le bras avec des cordes pour le faire venir au point qu'ils demandent. Le même inconvenient se rencontrant quand ils veulent lui attacher les pieds, ils se servent d'un pareil moyen. Pendant ce tems là les trois Maries qui voyent les tourmens inoüis que Jésus souffre, fondent en pleurs, & S. Jean qui les accompagne ne peut cacher ses larmes. Ensuite, lorsque l'on est prêt à lever la Croix, Cayphe prie Pilate de composer une inscription pour l'y attacher : Pilate y consent,

consent, & se retire à part pour la faire.

» Icy escript Pilate. «

Lorsqu'il l'a achevée, il la place lui-même, au lieu où elle doit être; & ordonne aux Bourreaux de poser cette Croix à l'endroit du supplice.

» Icy lievent Jésus crucifié, à force
» de gens, & de piques & bastons
» tout bellement. « (*a*)

Sitôt que les Juifs apperçoivent l'inscription, ils en font leurs plaintes à Pilate, & le supplient de vouloir bien la changer. Ce Gouverneur, pour la premiere fois rejette leur demande, en leur disant qu'il n'a pas le tems.

PILATE.

Messeigneurs, *quod scripsi, scripsi*:
Et en murmure qui vouldra,
Car ce que j'ay escript icy,
Est escript & y demourra.

Les Juifs se retirent tous confus; & Pilate ordonne que l'on expedie les deux Larrons: qui sont crucifiés d'une façon un peu differente de celle de Jésus.

» Icy dressent les eschelles pour
» pendre les deux Larrons. «

(*a*) Tout doucement.

» Icy pendent les deux Larrons
» les tyrans de Pilate, & les autres
» leurs aydent. «

Sathan qui voit tout ce qui se passe, maudit la facilité qu'il a eûë à séduire les Juifs.

La premiere parolle de Jésus en Croix.

Pere, qui tes servans eslis,
Et en qui toutes choses sont,
Tu voys de quelz gens je suis pris,
Et le dur courage qu'ilz ont;
Pardonne-leur s'ilz ont mespris,
Car ilz ne sçavent pas qu'ilz font.

Gestas maudit avec imprécation le fatal moment où il a été arrêté, & le bon Larron au contraire bénit le juste supplice qu'on lui fait endurer. Cependant les Princes de la Loi, & tous les autres Juifs, ajoûtent aux tourmens de Jésus, des paroles insultantes.

» Icy les Princes de la Loy se moc-
» quent de Jésus. «

Les Bourreaux encherissent encore sur eux.

» Icy se moquent les tyrans de
» Jésus. «

Gestas même tout attaché à la Croix, lui dit mille injures. Mais Dis-

mas après l'en avoir repris, se tourne du côté de Jésus, & le supplie d'avoir pitié de son ame. Le Seigneur l'exauce, & lui promet entiere miséricorde.

La seconde parolle de Jésus.

Et certainement je te dis,
Que pour le désir que en toy voy,
Ceste journée en Paradis
Seras colloqué avec moy.

Ce pêcheur pénitent le remercie de cette grace qu'il n'osoit attendre. Notre-Dame qui est toûjours au pied de la Croix, fond en larmes à la vûe des maux que souffre son Fils. Le Sauveur la console en lui adressant ces mots.

Le tiers mot de Jésus.

Mulier ecce Filius tuus.

Femme, ayez cueur & pacience bonne;
Cessez ce dueil, si de mort suis perçus, (*a*)
Prenez en gré le filz que je vous donne,
Vostre nepveu, qui de vostre personne
Songnera bien après mon gref trespas;
Prenez-la, Jehan, vostre maistre l'ordonne;
Servez la bien, & ne la laissez pas.

La Sainte Vierge & S. Jean lui pro-

(*a*) Perçus, Frappé.

mettent une obéïssance parfaite. Cependant les quatre Satellites de Pilate se partagent entr'eux les habillemens des deux Larrons.

» Icy fait Griffon quatre lots des
» robes des Larrons. «

Lorsque chacun d'eux a pris son lot, ils en veulent faire autant de ceux de Jésus, mais voyans que sa robe est toute d'une seule piece, & sans aucune coûture, ne voulant pas la mettre en morceaux, ils se proposent de la tirer au sort. Toute la difficulté consiste à sçavoir qu'elle espece de sort ils choisiront. Après avoir rêvé quelque tems, ils se séparent, dans la résolution d'en chercher quelqu'un, & prennent des routes differentes les uns des autres. Le hazard veut que Griffon va du côté de Jérusalem : comme il marche tout rêveur, il se sent tout à coup saisir par une personne dont le visage lui est inconnu.

» Icy jecte Sathan un manteau sur
» ses espaules, & puis arreste Griffon
» par le bras. «

Ne crains rien, lui dit ce Démon, je sçai le dessein qui te conduit, & je veux te protéger; tiens, continue-

t'il en lui donnant deux dez à joüer, pour te montrer que je prends part à ce qui te regarde, je t'apporte un nouveau jeu, dont je suis l'inventeur. Griffon reçoit ces dez, mais ignorant leur usage, il le demande. Sathan lui en donne l'explication, aussi-bien que la maniere de s'en servir : il lui recommande sur toutes choses, que s'il veut y être heureux, il doit jurer fortement, & que c'est-là le moyen le plus sûr pour réussir. Griffon lui proteste de n'y pas manquer, & après l'avoir remercié il s'en retourne. A quelques pas delà, Sathan le rappelle, écoute, lui dit-il, si l'on te demande à qui tu es redevable de cette invention, dis hardiment que c'est le Diable qui te l'as enseignée.

La quarte parolle de Jésus en Croix.

Hely, hely, lamazabatani :
Deus meus ut quid me dereliquisti ?
Mon Dieu, mon Pere de lassus,
Comme quoy m'a tu lessé cy ?
J'en souffre tant que n'en puis plus,
Et d'apre douleur suis transi :
Je né reconfort de nulli,
Non plus qu'ung poure homme oublyé,
Recoy la douleur de celuy
Que tu voys tant humilié.

» Icy retourne Griffon, qui ap-
» porte deux doulòüeres. «

Griffon apportant ces instruments, demande à ses compagnons s'ils n'ont point trouvé quelque jeu. Non, répondent-ils, oh bien, pour moi, dit ce Satellite, j'en sçay un, qui sera justement notre affaire. Qui te l'a donc enseigné? répliquent les autres. Le Diable, ajoûte Griffon; le Diable? répondent ceux-ci, cela doit être fort joli; dis-nous le donc promptement. Griffon les instruit de la façon dont il faut en jouer, sans leur déclarer cependant le secret dont Satan lui a parlé. Mais il est trompé dans cette pensée, car ses compagnons n'ont pas besoin d'instruction sur cet article. Pour couper court Brayart prend un dez, & en jurant ameine un as; Griffon le raille sur ce mauvais coup.

GRIFFON.

Il semble que tu soyez maistre;
Que Dyable t'en a tant apris?

Drillart suivant les traces de son compagnon arrache le dez, & jette un deux: Claquedent continuant sur le même ton, tourne un trois: & Griffon rencherissant sur les autres

amene un six, & emporte la robe. Les trois Satellites entrent dans une fureur extrême, & vomissent mille imprécations contre le jeu, l'inventeur, celui qui le leur vient d'enseigner, & tous ceux qui s'en serviront à jamais.

» Pause. Icy se font ténébres. «

Le Centenier & ses soldats sont fort épouvantés de cette nuit subite. Anne pour les rassurer leur dit que ce n'est qu'une éclipse de soleil.

La quinte parolle de Jésus en Croix.

Scitio, j'ay soif désirée,
De Paradis à l'homme rendre;
J'ay soif de ma mort bien eurée, (*a*)
Pour la vie aux pécheurs estendre;
J'ay ma chair pour tous martirée,
Autant qu'elle se peult comprendre, &c.

Abiron prend une éponge & la trempe dans du vinaigre mêlé de fiel, & où l'on a fait infuser de l'hyssope.

» Icy luy met une esponge au bout
» d'ung baston, & donne à boire à
» Jésus. «

La sixiéme parolle de Jésus en Croix.

Consummatum est, il suffist,

(*a*) Bienheureuse.

Toute l'Escripture sommée
Qu'oncques homme de moy escript
Est de ceste heure consommée :
Tantost sera terminée
Ma Mort & dure Passion,
Et de Dieu mon Pere acceptée
Pour l'humaine Rédemption.

La Sainte Vierge continue ses plaintes & ses pleurs.

La septiéme parolle de Jésus,
» en criant le plus haut qu'il pourra
» crier « *In manus.*

O Pater; in manus tuas
Commendo spiritum meum.
Par la puissance que tu as
Mon Pere, & par ton digne nom,
Je n'ay plus jour que cestuy non,
Et me pars du regne mondain :
Et au partir par piteux son
Mon esperit commande en ta main.

» Icy se fera tremblement de terre;
» & le voile du Temple se rompt par
» le meilleu, & plusieurs mors tous
» ensevelis sortiront hors de terre de
» plusieurs lieux, & yront deçà, &
» delà. «

Ces prodiges qui surviennent au moment que Jésus expire, sont suivis de plusieurs désordres; Sathan qui

reconnoît ſon maître, frémit de rage, & deſcend comme un furieux aux Enfers, pour apprendre cette nouvelle à ſon Monarque : Notre-Dame tombe dans un évanoüiſſement d'où l'on a bien de la peine à la faire revenir : & Pilate ſaiſi de crainte, ordonne au Centurion d'avoir ſoin de tout, & ſe retire avec ſes Satellites.

» Icy s'en vont Pylate & tous ſes » gens. «

Le Centurion eſt touché juſqu'au fonds du cœur, auſſi-bien que ſes ſoldats. Nous n'en pouvons plus douter, s'écrie le premier, c'eſt-là le Fils de Dieu. Après cela ils s'entretiennent enſemble ſur tout ce qu'ils viennent de voir. Pendant ce tems-là, Dieu le Pere ordonne à ſes Anges de célébrer par leur chants le trépas de ſon Fils. Ces Eſprits bienheureux obéiſſent, & entonnent une eſpece d'Hymne Latine, en forme de Chant Royal, qui eſt une ſorte de Poëſie fort en uſage au tems de nos Auteurs.

» Chant Royal en latin, qui ſe » pourra chanter bien piteuſement. «

Nous n'en rapportons que la fin.

MICHAEL.

Kyry penitentibus.

RAPHAEL.

Eley languentibus.

URIEL.

Zon tibi credentibus.

MICHAEL.

Christe, confidentibus.

RAPHAEL.

Parce peccatoribus.

URIEL.

Pacem donans omnibus.

MICHAEL.

Tibiquè sit gloria.
In sempiterna secula.

Gabriel de son côté console la Vierge Marie, & lui représente qu'elle doit se ressouvenir, que si Jésus est mort, il doit aussi ressusciter dans trois jours.

XI. *Les Limbes.*

SAthan pour montrer à son maître le zele qui l'anime, ne voit pas plûtôt Jésus expirer, qu'il descend aux Enfers, pour l'instruire de cette fâcheuse nouvelle : Lucifer est très-surpris de le voir si effaré.

LUCIFER.

Comment te va Sathan ?

SATHAN.

Tres mal.

LUCIFER.

Qu'as-tu quel grant Dyable te tient ?

SATHAN.

Veez cy l'Ame Jésus qui vient,
Pour nous despouller cent contre ung.

LUCIFER.

Haro ! Dyables, tous en commun,
Fermez vos portes à puissance,
Mettez-vous trestous en deffence,
Chargez barres de dix milliers,
Soyez plus fermes que pilliers ;
Vecy venir notre adversaire.

L'AME JESUS.

Attollite portas principes vestras,
Et elevamini porte eternales, &c.
Prince d'Enfer, ouvrez vos portes,
Si entrera le Roy de gloire.

LUCIFER.

Qui est ce Roy dont nous exortes ?

L'AME JESUS.

Princes d'Enfer ouvrez vos portes.

Les Démons font beaucoup de résistance, enfin après quelques discours Sathan s'avance.

SATHAN.

Qui est ce Roy tant glorieux ?

L'AME JESUS.

C'est un Seigneur fort & puissant.

» Icy chéent les portes d'Enfer.

LES DYABLES.

Haro, haro, haro, helas !
Vecy ung terrible charroy.

Les Diables prennent la fuite & Jésus prend par la main les Ames d'Adam, d'Eve, de S. Jean-Baptiste, & de Jérémie, & leur dit de le suivre sans crainte.

» Icy les maine Jésus en Paradis » terrestre, & cependant se fait tem» peste en Enfer. «

Lucifer pour se dédommager de la perte qu'il vient de faire, dépêche ses esprits pour aller chercher les ames des deux Larrons.

Suite du Crucifiment de Jésus.

CAyphe & Anne se voyans à la veille d'un Sabbat très-solemnel, & ne voulant pas que les Corps de ceux qui viennent d'être crucifiés, y restent exposés devant tout le Peuple, vont prier Pilate, d'ordonner qu'on leur rompe les os, afin qu'ils meurent plus promptement. Pilate appelle ses Satellites, & leur commande d'éxécuter la volonté des Pontifes.

» Icy prennent les quatre tyrans

» chacun ſa douloüere, & retour-
» nent à la Croix, & rencontrent
» Longis. «

Ce Soldat Romain qui eſt aveugle, leur demande où ils courrent ſi vîte. Les Satellites ſatisfont ſa curioſité, & ce miſérable, malgré ſon incommodité, ſe ſent une haine ſi violente contre Jéſus, qu'il les prie de le vouloir bien conduire à la Croix du Sauveur, afin, leur dit-il, que je puiſſe avoir le plaiſir de lui donner un coup de ma main.

Les tyrans de Pilate en arrivant, commencent par expédier les deux Larrons.

» Icy monte Claquedent à l'eſ-
» chelle, & va frapper ſur les cuiſ-
» ſes, & ſur les bras, & ſur les jam-
» bes du bon Larron ; & en ſort le
» ſang. «

Diſmas expire en implorant la miſéricorde de Dieu.

» Icy monte à l'eſchelle, pour
» coupper les os du mauvais Larron. «

Et celui ci meurt le baſphême à la bouche. Ils ne tardent pas l'un & l'autre à recevoir le ſalaire qu'ils méritent ; car l'Ange Gabriël conduit l'ame du bon Larron au Ciel, & Sa-

than d'un autre côté se saisit de celle de Gestas & l'entraîne aux Enfers.

Lorsque ces Bourreaux vont à Jésus, ils sont étonnés de le trouver sans vie; tu es venu trop tard, disent-ils à Longis: au moins, répond ce dernier; aidez-moi je vous prie à le frapper tout mort qu'il est.

» Icy lui baille Brayart une lance, » & lui ayde à la mettre contre la » coste de Jésus. «

Le sang sort en abondance mêlé avec de l'eau. Ce spectacle surprenant touche le Centurion & ses Soldats, qui embrassent dès-lors la doctrine du Sauveur; Emélius, Rabanus, Celcidon, Pharès, Abiron, Salmanazar, & Nembroth cessent d'être ses persécuteurs, à cette vûe, & témoignent le repentir qu'ils ressentent d'avoir outragé celui qu'ils reconnoissent à présent pour le Fils de Dieu. Ils se retirent en gemissans, & frappant leur poitrine. Leur exemple occasionne la conversion de Longis, qui se jette à genoux, & les larmes aux yeux, prie Jésus de lui pardonner son crime.

» Icy met Longis du sang de Jé» sus dedens ses yeulx. «

Pendant ce tems-là, les bourreaux détachent les corps des Larrons.

» Icy defpendent deux & deux » ung Larron, & les laiffent à terre. «

XII. *Sépulture de Jésus.*

JOfeph d'Arimathie, Seigneur Juif & revêtu par l'Empereur d'une charge confidérable, va trouver Pilate, dont il eft fort connu, & qui eft de fes amis, & le prie de lui permettre d'enfevelir le corps de Jéfus : ce Gouverneur lui accorde fans peine ce qu'il demande.

PILATE.

Qui que s'en marriffe, ou s'en fume,
Pour l'honneur de voftre perfonne,
Jofeph, Jefus le corps vous donne :
Allez, & l'oftez bien en hafte.

Jofeph fe retire fort fatisfait, & va pour éxecuter ce qu'il a projetté. En fon chemin il rencontre Nicodéme, qui apprenant fon deffein, offre fes foins pour l'aider en cette entreprife. J'ai, dit-il, à Jofeph, des parfums précieux qui nous ferviront, & il ne nous manque plus qu'un fuaire. Heureufement pour eux, fe préfente

Jullye, cette même Veuve de Naïm, dont nous avons vû que Jésus a ressuscité l'Enfant; Nicodéme & Joseph s'adressent à elle, & la prient de leur vendre un suaire; Jullye leur en livre un du plus fin lin que l'on puisse trouver, & demande un besant d'argent pour son payement: comme elle n'en veut rien rabattre, assurant qu'elle le donne à juste prix, Joseph lui paye ce qu'elle demande, & emporte le suaire.

» Icy emporte Joseph le suaire, & » Nicodesme apporte les boüettes » aux ongnemens. «

Ces deux Juifs vont encore prendre quelques outils, & munis de tout ce qu'il leur faut, ils prennent le chemin du Calvaire, pour descendre le corps de Jésus.

» Icy monte Nycodesme pardevant la Croix, & Joseph derriere, » & porte Joseph les tenailles & » marteau, & Nycodesme porte le » suaire. «

Joseph a bien de la peine à détacher les clouds, qui sont enfoncés si profondément, que ce Juif est obligé de se reposer quelquefois.

» Icy le descendent de la Croix, » &

» & Sainct Jehan leur pourra bien
» aider, & la Magdalene. «

Lorsque cela est fait, la Sainte Vierge demande que pour derniere consolation, on lui laisse la liberté d'embrasser un moment son cher Fils.

» Içy s'assiet Nostre-Dame à terre,
» & prent Jésus en son giron, & les
» Maries sont auprès. «

Magdelaine voyant la Vierge occupée autour du corps de Jésus, va embrasser la Croix du Sauveur, & là continue, ses pleurs, Notre-Dame, Marthe, & les Maries en font de même de leur côté. Au bout de quelque tems, Joseph les interrompant, leur répresente que la nuit approchant, le force à faire plus de diligence, & que c'est à regret qu'il les prive de cette triste satisfaction.

» Icy oingnent le corps de Jésus « après quoi « ils l'enséveliſſent » & ensuite » ils le portent au monu-
» ment. «

L'Ange Gabriel console la Vierge Marie, pendant ce tems-là on met le corps de Jésus dans le tombeau; & lorsque tout est prêt, S. Jean, Joseph & Nicodême le ferment d'une grosse pierre.

» Icy mettent la pierre à l'uys du » monument. «

La Vierge & les Maries, qui ont toûjours ſuivis le corps de Jéſus, ſe retirent en pleurant, & prennent le chemin de Béthanie, S. Jean les y accompagne, & Joſeph & Nicodême s'en retournent à Jéruſalem.

D'un autre côté, Cayphe, Anne, avec les Scribes & les Phariſiens, ſe ſouvenans que Jéſus a promis de reſſuſciter le troiſiéme jour après ſa mort, & craignans que ſes Diſciples n'enlevent ſon corps pour faire courir ce faux bruit, vont chez Pilate, pour le prier de faire mettre des gardes à ſon tombeau pendant quelques jours.

» Icy viennent les Scribes & Pha» riſiens devers Pilate. «

Cayphe demande à Barraquin ſi l'on peut parler à ſon maître. Je n'en ſçai rien, répond celui-cy, car il eſt de fort mauvaiſe humeur. C'eſt pour quelque choſe qui preſſe, réplique le Pontife. Pour vous contenter, dit Barraquin, je vais voir s'il peut vous donner audience.

BARRAQUIN.

Monſeigneur, les Phariſiens

Viennent vers vous.

PILATE.

Maulgré ma vie;
Barraquin, tay toy, je te prie;
Car d'eulx, ne de leur fait n'ay cure;
En despist du hault Dieu Mercure,
Quant oncques je fis rien pour eulx.

BARRAQUIN.

Haro! que Dyable il est fumeux!

Monseigneur, continue Barraquin, ils m'ont dit que c'est pour une affaire d'une grande importance: Eh bien, répond Pilate, fais les donc entrer. Cayphe ne tarde pas à se présenter avec toute sa compagnie, & prenant la parole, il commence un discours dont Pilate ne voyant point le but, s'impatiente fort.

PILATE.

Venez au point qui vous amaine;
Besoing n'est de interlocutoire.

Seigneur, réplique Anne, comme nous avons appris que ce Jésus que vous avez condamné à la mort, s'est vanté de ressusciter au bout de trois jours. . . . . Eh bien? dit Pilate en l'interrompant,

PILATE.

Et puis, quant il seroit ainsi,
Que voulez-vous qu'on vous y face?

La grace, que nous vous demandons, ajoûte Mardochée, c'est que comme nous sommes persuadés que ce n'est qu'une imposture, vous vouliés bien nous accorder des gardes, de crainte que ses Disciples n'enlevent son corps, & ne fassent courir le bruit qu'il est ressuscité. Je n'en ferai rien, répond Pilate, & je n'ai que trop consenti à vos volontés, c'est vous qui m'avez forcé à prononcer l'injuste Arrêt de sa mort.

PILATE.

Après sa mort suffist-il mye
Qu'il ait en Croix perdu la vie ;
Que diable, demandez-vous plus ?
Que luy feriez-vous au surplus ?
En est-on pas assez vengé ?

Vous avez vos gardes, continue-t'il, prenez-les, car pour moy, je ne veux plus m'en mêler. Les deux Pontifes remplis de confusion, se retirent avec leur suite : ils vont au plûtôt chercher des Soldats, & s'adressent à ceux du Centenier.

» Icy viennent parler aux gens de
» Centurion. «

Rubion, Ascarius & Marchantonne, veulent bien se charger de cette commission ; mais avant toutes cho-

ses, ils demandent l'ouverture du Tombeau, pour voir si véritablement le corps de Jésus y est. Cayphe leur permet de lever la pierre qui le ferme, ce qu'ils font en présence de tous ces Juifs : & qui y ayant trouvé le corps du Sauveur, font remettre la pierre, & pour plus grande sûreté y posent chacun leur sceau. Ensuite ils s'en retournent chez eux, après avoir averti les Soldats, d'appeller du secours en cas qu'on vint pour les forcer ; & ceux-ci restent pour la garde du Tombeau.

PROLOGUE FINAL.

Puis qu'avons eu temps & espace,
De réduire en brief par escript
La Passion de Jesu Christ,
Ayons-en recordacion,
Affin que par compassion,
Puission mériter messoüen, (*a*)
Et en la fin gloire. *Amen.*

» Cy finist le Mystere de la Passion
» Nostre Seigneur Jesuchrist. «

(*a*) Desormais.



EXTRAIT DU MYSTERE DE LA RESURRECTION DE N. S. JESUS-CHRIST.

PERSONNAGES.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LE SAINCT-ESPERIT en signe de Langues de feu.
LA SAINCTE VIERGE MARIE.

SAINCT MICHEL, GABRIEL, RAPHAEL, URIEL, CHE'RUBIN, SE'RAPHIN,	Anges.
S. PIERRE. S. ANDRAY. S. JACQUES dit Major. S. JEHAN. S. PHILIPPE. S. BARTHELEMY. S. MATHIEU. S. THOMAS. S. SYMON. S. JUDE.	Apôtres.

S. JACQUES ALPHAY, dit Minor. } Apôtres.
S. MATHIAS. }

MARIE JACOB.

MARIE SALOMÉ.

MARIE MAGDALEINE.

S. LUC, } Disciples de Jésus.
CLE'OPHAS, }

JOSEPH BARSABAS, surnommé le Juste.

NICODESME, Docteur de la Loy.

JOSEPH D'ARIMATHIE, Officier Juif commis par l'Empereur.

RUBEM, } Disciples de S. Jacques dit Minor.
GE'DEON, }
NEPTALIN, }

MOAB, } Juifs suivant le parti de Jésus.
ABIRON, }
TUBAL, }
CELIUS, }

UN ESPICIER.

L'OSTE du Bourg d'Emaüs.

CAYPHE.

ANNE.

JE'ROBOAM. } Pharisiens.
MARDOCHE'E. }
NAASON. }
JOATHAN. }
ELIACHIN. }
BANNANIAS. }

JACOB. } Scribes.
ISACHAR. }
NATHAN. }
NACHOR. }

PILATE, Gouverneur de la Judée.

PROGILLA, femme de Pilate.

BARRAQUIN, Confident de Pilate.
CENTURION,

ASCANIUS,
RUBION,
MARCHANTONNE, } Soldats.

ROULLART,
DENTART,
GADIFFER, } Tyrans d'Anne.

BRUYANT,
MALCHUS,
DRAGON, } Tyrans de Cayphe.

BRAYAULT, Geolier.
TROUPE DE JUIFZ.

ADAM,
EVE,
DAVID,
ISAYE,
HYE'RE'MYE,
EZE'CHIEL,
S. JEHAN-BAPTISTE,
LE BON LARRON, } Aux Limbes.

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN.
ASTAROTH.
FERGALUS,
BE'RITH.
CERBE'RUS. } Diables.

MYSTERE

MYSTERE DE LA RESURRECTION.

» Icy commence le Mistere de la
» Résurrection & Assencion Nos-
» tre-Seigneur Jésus-Christ. « (a)

I. *Des Chevaliers du Sépulchre.*

EN finissant l'extrait de la Quatriéme Journée du Mystere de la Passion, nous avons laissé Ascanius, Marchantonne & Rubion, auprès du Tombeau de Jésus, dont on leur a confié la garde ; nous les retrouvons ici dans la même occupation, & s'entretenant ensemble de leur valeur. Ils en paroissent tellement persuadés, qu'ils protestent ne pas craindre une ving-

(a) On verra dans le Volume suivant un Mystere de la Résurrection, composé par Jean Michel, divisé en trois journées & traité fort différemment de celui-ci.

taine de personnes, qui voudroient leur faire violence.

II. *Conseil des Juifs.*

PEndant ce tems là, Cayphe & Anne tiennent conseil avec les Scribes & les Pharisiens, pour déliberer sur la démarche de Joseph d'Arimathie. C'est le Scribe Jacob qui le défere & qui soûtient que malgré la charge dont il est revêtu, il n'a pas pû, suivant sa Religion, sur la seule permission de Pilate, ensevelir le corps de Jésus, qui a fini sa vie par une mort ignominieuse. L'assemblée ne balance pas à déclarer Joseph criminel : & Cayphe ordonne aux Satellites de se saisir de lui, & de l'amener.

BRUYANT.

Et après ?

ELYACHIN, Pharisien.

Et, Sire, esse à vous
Que nous en devons rendre compte ? &c.

BRUYANT.

Pardonnez-moy, je m'éjouye,
Et alloye à la bonne foy.

III. *Des troys Maries.*

MAgdelaine, Marie Salomé, & Marie Jacobi, paroissent en pleurant la mort de Jésus : comme elles n'ont point eû la satisfaction d'embaûmer son corps, elles se munissent chacune d'une boëte, & prennent de l'argent suffisament pour aller acheter des parfums, & ensuite les répandre sur lui.

IV. *Joseph d'Arimathie devant les Scribes & Pharisiens.*

LEs Satellites d'Anne & de Cayphe courent de tous côtés pour trouver Joseph d'Arimathie, lorsqu'ils le rencontrent, ils se jettent tous sur lui, & le traitent avec beaucoup d'inhumanité.

ROULLART.

Sà, Maistre, ne rebellez point :
Faictes vous icy du grobis ?
Vous vendrez par devers *nobis* ;
Passez avant légierement.

JOSEPH.

Seigneurs, menez-moy doulcement.
Quel chose me demandez-vous ?

MALCHUS.

Vous le ſcaurez à vos chiers couſtz, &c.

Ces malheureux, malgré leur nombre, craignant que Joſeph tout déſarmé qu'il eſt, ne leur échappe, ils le lient avec de fortes cordes, ſans écouter ſes raiſons, & ne le regardans que comme un ſcélerat qui va bientôt ſubir une mort cruelle.

JOSEPH.

Comment? je n'entens point cecy;
Meſſeigneurs, que voulez-vous faire?

MALCHUS.

Vous le ſçaurez par éxemplaire,
Avant qu'il ſoit güeres d'eſpace;
Sus-toſt, eſchariſſez la place,
Il n'eſt pas ſaiſon de preſcher;
Il fault le païs deſpecher
De voſtre ſanglante charongne.

JOSEPH.

Vecy douloureuſe beſongne,
De moy ſi rudement traicter:
Vueillez moy ung peu ſupporter,
Larron ne ſuis, ne couveulx. (*a*)

MALCHUS.

Et ſi tu ne vaulx gueres mieulx.

En accompagnant ces paroles inſultantes d'une infinité de coups, ils

(*a*) Couveulx. Envieux.

l'amenent au conseil des Juifs. Dès que Joseph se voit devant eux, il se défend du crime qu'on lui impute, & allégue un grand nombre de passages de l'Ecriture Sainte, qui non-seulement permettent de rendre aux morts ce charitable soin, mais même le commandent comme une œuvre méritoire aux yeux de Dieu. Tout ce que vous dites est vrai, lui répond Cayphe, mais vous vous trouvés dans un cas bien different. Armés-vous de patience, ajoûte Anne, d'un ton charitable.

ANNE.

Vous avez la mort desservie,
Joseph, or la prenez en gré.

Comment, réplique Joseph, quel mal ai-je fait en ensevelissant le corps d'un homme innocent. Cette derniere parole inspire à l'assemblée une fureur inexprimable ; sans observer aucune formalité, les deux Pontifes ordonnent qu'on le conduise en prison. Je suis Officier de l'Empereur, s'écrie Joseph, & j'en appelle à son Tribunal. Les Juifs méprisent ces deffenses, & commandent aux Satellites d'obéir promptement : ces derniers éxécutent cet ordre avec leur rigueur

ordinaire & amenent Joseph au Géolier Brayhault, qui l'enferme dans un cachot affreux.

V. *Des Maries, & de l'Oinguement qu'ilz* (a) *acheterent.*

MAgdelaine & ses deux Compagnes, pour accomplir le dessein qu'elles ont pris dans le III. Mystere, vont trouver un Epicier, & lui demandent combien il lui faut pour remplir les trois boëtes qu'elles portent, du parfum le plus exquis. Je ne puis le faire, répond-il, à moins de cent besant (*b*). La somme est un peu forte, répliquent-elles:

MARIE JACOB.

N'en pourroit-on point rabaisser,
Cher maistre? Soyez-nous benin.

L'ESPICIER.

En vérité, Dame, nennyn;
Croyez, que je n'y gagne guere, &c.

Je vous parle en conscience, ajoûte-t'il. Puisque cela est ainsi, disent les femmes, tenez, voilà votre argent, & donnez-nous de la meilleure marchandise que vous avez. L'Epicier leur livre des baumes précieux,

(*a*) Quelles. (*b*) Le besant vaut 50 livres.

& elles les emportent, en intention d'aller au Tombeau de Jésus dès le lendemain, à la pointe du jour.

» Icy s'envont mettre à point les » oingnemens. «

VI. *De Sainct Jacques le Mineur, & de ses Disciples.*

RUbem, Gédeon & Neptalin, Disciples de S. Jacques le Mineur, font tous leur possible pour consoler leur Maître qui paroît dans une tristesse extrême. Tous leurs efforts sont inutiles, & cet Apôtre est si inconsolable de la mort de Jésus, dont il porte la ressemblance, que malgré tout ce qu'ils lui peuvent dire, il persiste dans le dessein qu'il a pris, de ne boire, ni manger, qu'il n'ait vû son Sauveur.

VII. *De Sainct Pierre en la fosse.*

» Icy doit estre Sainct Pierre en la » fosse tout seul. «

LE regret que S. Pierre a conçû d'avoir renié son Maître, lui ayant fait prendre la résolution de s'enfer-

mer dans le lieu où nous le voyons ici ; il y pleure amérement son crime. Quelque tems après, faisant réflexion que les conseils de ses freres pourront le fortifier, il sort de ce triste réduit, & va pour les rejoindre.

» Icy s'en va vers ses compai-
» gnons. «

VIII. *Des regretz des Apostres pour la mort de Jésus.*

SAint Pierre en arrivant au logis des Apôtres les trouve consternés de la perte de leur Maître. Chacun d'eux en témoigne sa douleur, & S. Pierre lui-même ne peut cacher le chagrin qu'elle lui cause.

SAINCT PIERRE.

Mes freres, bien devons mener
Grant pleur, & grant dueil demenèr ;
Quant nostre fait bien considere
Quant sil qui nous souloit donner (*a*)
Doctrine, & refectionner
Nos ames par divin mystere,
Est mort à si grant vitupere : (*b*)
Or demourra nostre repaire (*c*)

(*a*) Souloit, avoit coûtume.

(*b*) Vitupere. Honte, blâme.

(*c*) Repaire. Retraite. Refuge.

Sans Pasteur pour nous gouverner,
Ou ung Docteur qui nous appere, (*a*)
(Si doubte que ne le compere,) (*b*)
Nostre ame avant le deffiner (*c*).

Dans cette triste situation, les Apôtres craignans la fureur des Juifs, qui après avoir fait mourir le Maître, pourront bien traiter de même les Disciples, & n'osans plus sortir, prennent le parti de s'enfermer chez eux, & de se tenir sur leurs gardes.

IX. *Des Chevaliers qui gardoient le Sépulchre.*

LEs trois Soldats dont nous avons parlé au premier Mystere, continuent leur fonction avec beaucoup de zele : depeur d'être surpris ils visitent le contour du Tombeau, pour voir si personne ne s'y seroit point caché. Lorsque cela est fait, ils se mettent à leurs places.

MARCHANTONNE.

S'il y a ribault qui cy s'embuche,
Quel qui soit, estrange, ou privé,

(*d*) Appere. Découvre. Eclaircisse.
(*e*) Que ne le compere. Qu'on le trouve.
(*f*) Deffiner, mourir. *Borel.*

Et il y peult estre trouvé,
Il ne fauldra pas à la feste,
Car les espaulles & la teste
Je luy fendray jusques aux dens.

» Icy se racient (*a*) leurs bastons
» sur eulx.

X. *Enfer.*

LUcifer toûjours attaché au fonds de ses cachots, sans en pouvoir sortir, est dans une étrange inquiétude de sçavoir tout ce qui se passe. Comme depuis le moment que Jésus est venu le dépoüiller de sa proye, il n'a entendu parler de rien, il appelle tous ses Démons, d'une voix épouventable, pour être instruit de tout ce qui s'est fait sur la terre, depuis la descente du Sauveur aux Enfers.

LUCIFER.

Diables de l'infernal déluge,
En crueux (*b*) tourmens estendus,
Serpens dampnez, & confondus
A l'infernal feu perdurable,
Mauldis soubs peine interminable;
Venez moy brefvement à secours, &c.

(*a*) Icy se rasseoient, en mettant leurs bâtons sur eux.

(*b*) Crueux. Cruels.

SATHAN.

Haro ! Lucifer eſt entré,
Ce m'eſt advis, en raige infecte :
Eſcoutez-là quel chanſonnette
Il nous chante au proficiat.

ASTAROTH.

Ainſi fait-il, quant il s'esbat,
Ce ſont les beaulx jeux qu'il ſcet faire
Que de crier, hurler, & braire,
Comme un loup de rage affamé.

FERGALUS.

Il ne huche (a) ne deux, ne troys ;
Il a tout d'ung coup appellée
La grant legion déſollée
De tous ceulx qui ſont en Enfer.

LUCIFER.

Commun mauldict, gendre infernal,
Monſtrez divers ſubſtances viles,
Ors Serpens, hideux Cocodrilles,
Vielz aſpicz, orribles dragons,
Vendrez-vous point ?

SATHAN.

Nous nous haſtons, &c.

Comment donc ? dit Lucifer, on me laiſſe ici, ſans m'apprendre aucunes nouvelles ? Sathan lui fait le récit

(a) Huche. Appelle.

de tout ce qui s'est passé sur la terre depuis la mort de Jésus ; & Lucifer lui donne ordre d'y remonter pour prendre garde à ce qui va arriver, afin de l'en informer ensuite.

» Icy s'en va Sathan vers le Tom-
» beau. «

XI. *Résurrection.*

DIeu le Pere qui prévoit le moment que Jésus va ressusciter, ordonne à ses Anges de se préparer à un si grand événement, & d'exciter un tremblement de terre : en même-tems il charge Gabriël du soin de consoler la sainte Vierge.

» Icy se doit faire une grande tem-
» peste en Enfer, & sus la Terre,
» pour faire trembler. «

Les gardes qui sont autour du Tombeau se sentans fatigués, s'abandonnent à un sommeil si profond, que le bruit que cause le tremblement de Terre ne les peut réveiller.

» Icy s'endorment les Chevaliers ;
» & doit venir l'Ange, qui oste la
» pierre du monument, & alors se
doit lever Jésus du Sépulchre à tout

» une Croix vermeille, & inconti-
» nent se absconse. «

Notre-Dame qui ignore ce qui se passe, est dans une grande affliction, néanmoins l'espérance qu'elle a de voir Jésus ressuscité, jointe aux discours consolans de l'Ange Gabriël, appaise un peu sa vive douleur.

MARIE.

Exurge gloria mea ;
Lieve-toy ma gloire parfaicte,
Psalterium & cythara,
Ma mélodie très-parfaite,
Ne laisse ta Mere deffaicte,
Desolatam in seculo ;
Mais selon la voix du Prophéte,
Dis, *exurgam diluculò.*

JÉSUS.

Ma très-chere Mere, & loyalle,
La paix du Ciel impérialle
Ayez en vostre humilité.

La Sainte Vierge se sent fort consolée à cette vûë ; Jésus lui apprend qu'il vient de ressusciter, & que désormais il ne l'abandonnera plus. Notre-Dame le remercie avec une profonde humilité.

NOSTRE-DAME.

Loué en soit la Trinité,

Que mon cher Filz s'est présenté
A moy ; plus joyeuse en seray.
» Icy esvanoüit Jésus d'elle. «

XII. *Des troys Maries.*

LEs troys Maries poursuivant toûjours leur dessein, vont à la pointe du jour au Tombeau de Jésus, pour répandre sur son corps les aromates qu'elles ont achetés.

» *Nota.* Que la pierre est ôtée, &
» sont les Anges assis dessus. «

» Icy entrent au monument en re-
» gardant. «

Magdelaine est fort affligée, lorsque regardant le Tombeau, qui est ouvert, elle n'y voit point le corps de Jésus. Ses deux Compagnes en paroissent aussi surprises qu'elle, sitôt qu'elles sont entrées : dans la croyance où elles sont qu'on l'ait emporté, elles fondent en larmes. Leur crainte & leur effroi redoublent en appercevans Michel & Gabriël qui sont assis sur le Tombeau. Mais ces bienheureux Esprits les rassurent, en leur disant que ce Jésus qu'elles cherchent avec tant d'empressement est ressuscité ; & que si elles veulent le voir,

elles n'ont qu'à aller en Galilée. Les trois Maries ne tardent pas à obéïr à un ordre si favorable, en prenant le chemin de cette Contrée.

» Icy se mettent en voye. «

XIII. *Des Chevaliers qui gardent le Sépulchre.*

NOs Gardes endormis sont fort étonnés en s'éveillant de trouver le Tombeau ouvert : leur étonnement augmente, lorsqu'en s'en approchant, ils n'y voyent plus le Corps de Jésus. Comme ils ne sçavent à qui attribuer ce prodige, ils se disent force injures, & s'accusent mutuellement de n'avoir pas veillé avec assés de soin.

ASCANIUS.

C'est par vous.

MARCHANTONNE.

Vous avez menty,
Ne me imposez point lacheté :
J'ay mieulx gardé de mon costé
Que vous, & de meilleur parti.

RUBION.

Jamais il ne fust départy
Si vous eussiez songneux esté ;
C'est par vous.

ASCANIUS.

Vous avez menty,
Ne me imposez point lacheté :
Tout ce mal nous est reverty (a)
Par vostre grant meschanseté,
Vous avez prins & emporté,
Qui que ait (b) le moyen basty,
C'est par vous.

RUBION.

Vous avez menty,
Ne me imposez point lacheté :
J'ay mieulx gardé de mon costé
Que vous, & de meilleur par ty;
Et qui me dira c'est par ty, (c)
Je l'appelle le champ de gaige. (d)

Hé! de grace, Messieurs, dit Marchantonne ; ne nous échauffons pas davantage ; quoi ? voudrions-nous nous égorger ? Il vaut bien mieux nous excuser envers les Juifs. Et le moyen ? répond Ascanius ; en leur disant, réplique Marchantonne que Jésus est ressuscité.

RUBION.

Voyre, mais vous ne comptez mye,
Que nous les ferons crever d'ire ?

(a) Reverty. Arrivé.

(b) Qui que ait. Qui que ce soit.

(c) C'est par ty. C'est par toy.

(d) C'étoit autrefois la coûtume de jetter un gand, ou autre chose, lorsqu'on defioit quelqu'un.

MARCHANTONNE.

MARCHANTONNE.

Ne vous chaille (*a*) que ſcachent dire.

En un mot, ajoûte-t'il, le meilleur parti que nous puiſſions prendre, c'eſt de dire la verité : & puis, vous n'ignorez pas que c'eſt le Ciel qui a operé cette merveille, & que ne pouvans réſiſter aux Dieux (*b*), il n'y a point de foibleſſe à leur céder. Il eſt vrai, reprend Aſcanius, & je me reſſouviens de l'avoir vû reſſuſciter.

ASCANIUS.

Oncques rien ne cuyday (*c*) veoir mieulx
Que je l'ay choiſy à mes yeulx,
Iſſir du tombeau tout vivant (*d*).

Je m'en ſouviens auſſi, dit Rubion. Puiſque cela eſt, répond Marchantonne, ne tardons pas à aller trouver les Princes de la Loy.

» Icy s'envont vers les Phariſiens.

XIV. *Des Maries & des Apoſtres.*

MAgdelaine vient annoncer aux onze Apôtres, que le Corps de Jéſus n'eſt plus dans le Tombeau, &

(*a*) Ne vous importe.

(*b*) Il eſt bon de remarquer que ces ſoldats ſont payens.

(*c*) Cuyday. Crûs.

(*d*) Iſſir. Sortir.

qu'elle ne sçait ce qu'il est devenu. Cette triste nouvelle les afflige ; S. Pierre & S. Jean qui en paroissent plus allarmez, courent au Tombeau, Magdelaine les y suit.

» Icy s'en vont courant Sainct Pierre » & Sainct Jehan au monument, & » vient Sainct Jehan tout premier. »

» Icy s'enva Magdaleine devant » les autres Maries. «

Marie Jacob, & Marie Salome marchent sur les pas de leur Compagne, mais sans témoigner un aussi grand empressement.

» Icy s'envont (a) bellement après.

Saint Jean qui arrive le premier, ne trouvant que les linges dont on s'est servi pour ensevelir Jésus, le dit à S. Pierre : ces deux Apôtres sont fort sensibles à cette avanture, mais ne voyant point de remede, ils prennent le parti d'aller en avertir leurs confreres ; S. Jean qui est plus jeune devance de beaucoup son compagnon.

» Icy s'enva Sainct Jehan aux A- » pôtres, & Sainct Pierre demeure » derriere. «

(a) Bellement. Doucement.

XV. *De l'Aparicion de Jésus à la Magdaleine.*

ENfin la Magdelaine arrive tout en pleurs, mais avec plus de succès : l'Ange S. Michel lui demande le sujet de ses larmes. Seigneur, lui répond-elle, je cherche le Corps de mon Maître, qu'on a enlevé de ce Tombeau.

» Icy s'en vient Jésus par derriere
» en forme d'ung Jardinier. «

JE'SUS.

Femme, que quiers tu-là ?

Magdelaine trompée par ce déguisement, lui fait la même réponse qu'à l'Ange, & le prie, si c'est lui qui a enlevé le Corps de Jésus, de lui enseigner où il l'a mis.

JE'SUS.

Marie ?

A cette parole la Magdelaine reconnoît le Sauveur, & remplie de respect, & de reconnoissance, elle va se jetter à ses pieds pour les embrasser.

MAGDALEINE.

O mon Maistre, &c.

JESUS.

Cesse, Marie, ne me touche.

Magdelaine satisfaite de cette agréable vûe, obeït au Seigneur, qui disparoît à ses yeux : elle va aussitôt faire part à ses Compagnes du bonheur qu'elle vient d'avoir.

MARIE JACOB.

Comment ?

MAGDALEINE.

Jésus le débonnaire
Nostre Maistre est ressuscité.

MARIE SALOME.

Jésus !

MAGDALEINE.

Ouy, en vérité, &c.

» Icy vient Jésus à l'encontre » d'eux. «

Les trois Maries embrassent les genoux de leur Rédempteur, & arrosent ses pieds des larmes, que la joie leur fait répandre.

» Icy se doivent incliner toutes » trois, & luy baisent les piedz. «

Jésus leur dit d'apprendre aux Apôtres sa Résurrection, & ensuite disparoît.

XVI. *De l'Aparicion de Jésus à Sainct Pierre.*

» Icy doit estre Sainct Pierre à part » soy arriere des autres Apostres. «

CEt Apôtre accablé de douleur se retire seul pour y rêver plus profondément : la crainte où il est que son offense ne le prive du bonheur de voir son cher Maître, redouble encore sa peine. Comme il est dans cette triste pensée, Jésus se présente tout à coup à lui.

» Icy s'apparest Jésus à Sainct » Pierre. «

Le Sauveur l'assure qu'il lui pardonne son péché, S. Pierre embrasse ses genoux, & le remercie de sa bonté ; pendant ce tems-là Jésus s'évanoüit à ses yeux.

» Icy se part Jésus subtillement. «

XVII. *La difficulté des Apostres touchant la Résurrection de Jésus.*

LEs trois Maries accourent avec joie annoncer aux Apôtres qu'elles ont vû Jésus depuis sa Résurrec-

tion, & qu'elles lui ont parlé. Ces derniers refusent d'ajoûter foi à un récit, qui n'étant appuyé que sur la déposition de quelques femmes, pourroit n'être pas véritable.

MARIE JACOB.

Sans doubte quelconque,
Pour vérité vous affermons
Qu'il est ressuscité, &c.

SAINCT ANDRAY.

Telz sermons
Ne sont pas bons à controuver,
Qui n'est bien seur de les prouver,
Tellement qu'il est tout notoire;
Car par une telle inventoire
Plusieurs se pourroient abuser.

SAINCT JAQUES Major.

Dames, ne vueillez pas user
De telles parolles soudaines,
Se vous n'en estes si certaines,
Qu'on ne vous en puist (a) accuser, &c.

MAGDALEINE.

Sur la foy qu'à mon Dieu je dois,
Mon Maistre, & mon hault Créateur
Il est tout vray.

SAINCT SYMON.

Sauf vostre honneur;
Magdaleine, très-chere Amye,
Nous ne vous en desdiron mye:
Bien povez dire, avons ensemble,

(a) En puist, En puisse.

Qu'ainsi est, ou que le vous semble ;
(Et cuide (*a*) qu'il fault là venir ;)
Car on voit souvent advenir,
Quant on pert ung amy léal (*b*)
Et pour cause qu'il en fait mal,
On le requiert (*c*) par mainte voye,
Et semble tousiours qu'on le voye,
Et peut estre qu'on ne voit rien :
Et vient celà par le moyen
D'une bien forte fantaisie,
Qui tousiours songe, & fantaisie (*d*)
Ce qui lui touche au cueur plus fort.

Je suis aussi de votre avis, dit Saint Jude.

SAINCT JUDE.

Aux femmes de liger (*e*) courage,
Qui en ung tel hault tesmoignage
Ne sont creües en quelque saison.

SAINCT MATHIEU

Jude, amy, vous avez raison, &c.

Pour moi, ajoûte S. Philippe, j'entre fort dans votre sentiment. Je l'approuve aussi, dit S. André, car,

SAINCT ANDRAY.

Leur rapport fin, ne raison n'a, &c.

(*a*) Et cuide. Et croy.
(*b*) Léal. Loyal. Fidelle.
(*c*) Requiert. Cherche.
(*d*) Se représente un objet qui n'existe point.
(*e*) Liger. Leger.

SAINCT BARTHELEMY.

Ce sont paroles feminines,
Qui ne servent rien que pour rire,
On sçait que femmes sçavent dire,
Ainsy que leur vouloir les meult.

De quoi vous embarrassez-vous, Messieurs, s'écrie S. Jacques le Majeur;

SAINCT JAQUES Major.

Quand ad ce, il le croit qui veult;
Jà n'en fault plus avant parler,
On ne les peult que oüyr parler,
Mais on n'y regarde ne compte.

En un mot, les Apôtres persistent à ne rien croire du rapport des Maries, jusqu'à ce qu'ils en soient convaincus par leurs propres yeux. Pendant ce tems-là, S. Jacques le Mineur persiste de plus en plus dans la résolution qu'il a prise, de ne boire, ni manger, avant qu'il ait vû le Sauveur: les remontrances de ses trois Disciples sont inutiles, & ne peuvent rien sur son esprit.

» Icy s'appart (a) Jésus subtille-» ment. «

Le Seigneur en se manifestant leur donne sa paix, ensuite il commande

(a) S'appart. S'apparoît.

aux

aux Disciples de dresser la Table. Rubem, Gédéon & Neptalin, lui obéissent.

» Icy Jésus brise le pain, en faisant » sus la bégnisson (a) & en présente » à Sainct Jaques. «

Cet Apôtre, satisfait au-delà de ce qu'on peut s'imaginer, rend graces au Seigneur, & lui promet de publier sa glorieuse Résurrection par toute la Terre.

» Icy se part (b) Jésus subtille» ment. «

XVIII. *De Jésus & de Joseph d'Arimathie.*

PEndant que Joseph se plaint des tourmens injustes que les Juifs lui font souffrir, & qu'en même tems il bénit Dieu qui lui donne la force de les endurer pour un sujet si innocent, Jésus vient le consoler.

» Icy entre Jésus dans la prison. «

Le fidelle Israëlite surpris à cette vûë, le prend pour Elie : Tu te trompes, lui dit Jésus, reconnois en moi ce même Fils de Marie, à qui

(a) Begnisson. Bénédiction.

(b) Se part. Disparoît. S'enva.

tu as rendu les derniers devoirs : pour t'en récompenser, ajoûte-t'il, sans lui donner le tems de répondre, & te faire connoître ma puissance, tu n'as qu'à me suivre, & tu vas être délivré du péril que tu cours.

» Icy se doit lever la Tour en » estant (a) & depuis Jésus le maine » vers le Sépulchre. »

Joseph revoyant le lieu où il a enséveli le Seigneur, le remercie de la bonté qu'il a eue, de l'avoir choisi pour faire cette noble fonction. Jésus lui ayant rendu la liberté, lui ordonne de se retirer à Arimathie, & d'y rester quarante jours.

» Icy se esvanouyt *Jésus* comme » dessus. »

XIX. *Des tyrans qui cherchent Joseph d'Arimathie.*

Les Scribes & les Pharisiens viennent trouver Anne & Cayphe, & leurs représentent que la fête de Pâques étant passée, il est tems de juger Joseph d'Arimathie : cela est juste, dit Cayphe ; il appelle Maucourant, &

(a) En estant. C'est-à-dire, soulevant la Tour à une certaine hauteur, afin que l'on puisse passer dessus.

luï ordonne de prendre quelques Satellites avec lui, & d'amener Joseph. Le Messager obéït à ce commandement, & va à la prison. Le Géolier Brayhault vient à la porte de la Tour qu'il trouve bien fermée ; mais il est fort surpris, lorsque l'ayant ouverte, il ne voit plus le prisonnier.

MAUCOURANT.

Il s'en est bien & beau foüy (*a*)
Croyez qu'il y a tromperie.

BRUYANT.

Vecy la plus forte farie (*b*)
Dont onc homme ouyt parler :
Je treuve (*c*) l'uys sans desceller,
Je treuve l'uys tout veroüillé,
Serré, bandé, & fatroüillé,
Et c'est (*d*) mon homme transporté.

BRAYHAULT.

Les Dyables l'en ont emporté
Par enchantemens, soyez seurs.

Ils viennent faire ce rapport aux Juifs, qui leurs ordonnent de le chercher par tout avec grand soin.

(*a*) Caché sous terre.
(*b*) Farie, Enchantement.
(*c*) L'uys. L'huis, la porte.
(*d*) Et c'est, & s'est.
Dans ce temps-là on ne prenoit pas trop garde à l'ortographe des mots, ce qui occasionne bien souvent des contresens.

XX. *Des Chevaliers qui gardent le Sépulchre.*

» Icy vienent les trois Chevaliers
» du Sépulchre.

EN arrivant ils trouvent Maucourant à la porte, à qui ils souhaitent le bon jour.

ASCANIUS.

Dieu gard Maucourant,
Et te doint (*a*) d'argent plaine bource.

Je vous suis obligé, leur répond-il, quel sujet vous amene? Nous voulons disent les Soldats, parler à Anne & à Cayphe: Vous venez fort à propos, réplique le Messager, passés là dedans, & vous les trouverés assemblés avec les Princes de la Loi. Lorsqu'ils sont entrés, Marchantonne leur apprend que Jésus est ressuscité.

CAYPHE.

Escoutez cy, quel diablerie?
Quel dueil, quel passion de raige?
Escoutez quel hydeux langaige, (*b*)
Pour ung cueur humain embraser?

NATHAN.

Sire, vueillez vous appaiser;
Il se joüe, que vous pencez.

(*a*) Te donne. (*b*) Quel affreux langage.

JACOB.

Hola ! compaignons, c'eſt aſſez,
Contez le cas ainſi qu'il va.

Ce n'eſt point une raillerie, répond Aſcanius, c'eſt la pure vérité que nous vous racontons. Oüi certainement, ajoûte Rubion. Enſuite, ils aſſurent les Juifs qu'ils n'ont pû empêcher cette choſe, ni appeller du ſecours, attendu qu'ils ont été ſaiſis d'un tel effroi qu'ils n'avoient pas la force de remuër, ni de parler : que ſeulement, ils ont vû deux jeunes hommes habillés de blanc, & quelques femmes qui cherchoient le Corps de Jéſus. Les Juifs conſternés par ce diſcours, employent toutes ſortes de moyens pour leur faire tenir un autre langage ; mais ne pouvant en venir à bout, ils ſe retirent à part, & concluent entre eux qu'il faut corrompre ces ſoldats à force d'argent, pour leur faire dire dans le public, que Jéſus n'eſt point reſſuſcité, mais que les Apôtres ont enlevé ſon Corps. C'eſt le meilleur parti que vous puiſſiez prendre, dit Nathan le Scribe.

NATHAN.

Il n'eſt choſe qu'argent ne face :

Argent courrousse (*a*) argent relesse, (*b*)
Argent abat, argent redresse,
Argent donne, argent aust (*c*) office,
Argent corrompt droit & justice,
Et d'autres choses cent milliers.

Ils retournent vers les Soldats, & après leur avoir fait cette proposition, ils offrent cinq cens besans (*d*) pour l'accepter : ces derniers s'obstinent à vouloir le double, comme c'est une affaire de conséquence, & que cette somme est exorbitante, ils prient Cayphe, qui est fort riche, de la leur prêter, & lui permettent d'imposer une taxe sur les Prêtres de la Judée, pour s'en dédommager. Cayphe compte les mille besans aux Soldats, qui se retirent, en jurant d'exécuter leur promesse.

» Icy s'en vont partir leur argent. «

Nos avides Soldats n'étant point encore satisfaits d'une si grosse somme, vont chez Pilate, pour y semer le bruit conforme aux désirs des Juifs : espérans par ce moyen tirer quelque

(*a*) Mettre en colere.
(*b*) Relesse, Adoucit.
(*c*) Aust, ôte
(*d*) Le Besant étoit une monnoye d'or valant cinquante livres, selon Borel. Ainsi les cinq cens Besans font vingt cinq mille livres, & les mille qu'ils exigent, en valent cinquante.

argent de lui. D'un autre côté S. Luc & Cléophas (*a*) voyans le tems serain, prennent chacun un bourdon, & se mettent en chemin pour aller à Emaüs.

» Icy se mettent en voye, & les
» Chevaliers vont vers Pilate. «

MARCHANTONNE.

Prévost, le grant Dieu Apollin
Acomplisse vostre desir, &c.

Pilate qui est accablé de chagrin, depuis le moment qu'il a condamné Jésus, ne fait pas d'attention à ce discours.

PILATE.

Ha ! fortune très-variable,
Variant variablement,
Tu m'as fait faire ung jugement
Dessus l'innocent & le juste,
Le plus faulx & le plus injuste,
Qu'oncques Juge Sentencia. (*b*)

ASCANIUS.

Taisez-vous, Sire, c'est mal dit, &c.

Vous ne sçavez pas ce qui se passe, disent-ils, quoi, répond Pilate, c'est répliquent les Soldats, que les Disci-

(*a*) L'Auteur suit ici la tradition vulgaire, qui veut que le Compagnon de Cléophas soit l'Evangeliste même qui nous rapporte ce fait.

(*b*) *Sentencia*, rendit Arrest, ou Sentence.

ples de Jésus ont enlevé son Corps. Et pourquoi, dit Pilate, n'avez-vous pas appellé du secours; parce que, répondent-ils, ils ont pris le tems que nous dormions. Si cela est, dit le Gouverneur, vous êtes encore plus condamnables, de ne point veiller avec soin : mais, ajoûte-t-il, je ne croi point ces impostures, je sçai que vous n'êtes que des misérables, corrompus par les Juifs : & je vous assure qu'au premier jour, je vous ferai tous pendre. Les Soldats se retirent pleins de confusion.

MARCHANTONNE.

Or sus, que le Diable y ait part;
Quelz motz vela?

RUBION.

Il est joyeulx.

ASCANIUS.

Esse-cy le vin gracieux,
Que nous avons pour nostre peine?

MARCHANTONNE.

Je n'y r'entreray de sepmaine,
Il y gist ung mauvais escot.

XXI. *Des Pelerins d'Emaulx.*

SAint Luc & Cléophas s'entretiennent pendant leur chemin de la mort de Jésus.

» Icy survient Jésus en forme d'ung » Pélerin. «

Le Seigneur sous ce déguisement se joint à leur compagnie : Il leur demande le sujet de leur conversation, & prend cette occasion pour leur expliquer l'accomplissement des Prophéties ; enfin sans s'ennuyer nos Pélerins arrivent à Emaüs.

» Icy faint Jésus d'aller plus loing » & les deux Pélerins le retiennent.

Seigneur, dit Cléophas, demeurés avec nous, puisqu'il est tard, nous aurons l'avantage de joüir plus longtems du plaisir de vous entendre. Jésus y consent, & le Maître d'une Hôtellerie de ce Bourg, s'avance pour les prier d'entrer chez lui.

SAINCT LUC.

Vive tousiours ung Hoste tel
Qui ainsi scet servir ses gens.

L'OSTE.

Se pain est-il bon & bel ?

CLE'OPHAS.

Vive tousiours ung Hoste tel.

L'OSTE.

Et vecy du vin, Dieu scet quel ;
Il semble qu'on morde dedens.

SAINCT LUC.

Vive tousiours ung Hoste tel,
Qui ainsi scet servir ses gens.

Lorsqu'ils sont à table, Jésus prend un pain, & après l'avoir rompu en deux, il leur dit de manger.

» Icy s'esvanoüit Jésus de leur com-
» paignie, depuis qu'il eu brisé le
» pain, en faisant la bénédiction. «

O Ciel! s'écrie S. Luc, qu'est donc devenu ce Pélerin? Mon cher frere, répond Cléophas, c'est Jésus qui nous est apparu en personne.

SAINCT LUC.

Il n'en fault point doubter;
Maintenant en suis recordant.

Sans différer davantage, ils payent l'Hôte, & sortent en diligence, pour annoncer aux Apôtres cette grande nouvelle; ils hâtent un peu leur marche, parce que la nuit approche.

XXII. *De Jésus & de ses Disciples.*

SAint Luc & son compagnon ne tardent pas à joindre les Apôtres, qui voyant leur activité, demandent s'il est survenu quelque chose de nouveau. Oui, répond S. Luc, qui leur fait le récit de leur avanture, & de quelle façon admirable, le Seigneur leur a expliqué les Ecritures Sacrées.

SAINCT LUC.

Là nous commença à Moyse,
Et delà vint à Ysaye,
Et de Ysaye, à Hyérémye,
De Hyérémye à Daniel,
A David, à Ezéchiel:
Et tout couché en si bel ordre,
Qu'il n'est homs (*a*) qui y sceust que mordre.

Saint Thomas ne veut point ajoûter foi à ce discours, & quitte les Apôtres, alleguant ces deux raisons qui l'y obligent: l'une, de la necessité où il se trouve de gagner sa vie; & l'autre pour sauver sa liberté de la fureur des Juifs.

» Icy se part Sainct Thomas des » autres, & alors doit venir Sainct » Pierre, Sainct Jehan, Sainct Jaques » le Mineur, & s'en doivent venir dix » ensemble. «

Lorsqu'ils sont ainsi rassemblés, le Seigneur vient tout-à-coup.

» Icy vient Jésus invisiblement au » meilleu de eulx. «

Les Apôtres étonnés le prennent pour un fantôme, mais Jésus pour leur prouver le contraire, demande à manger.

(*a*) Homs. Homme.

SAINCT PIERRE.

Je suppose,
Sire, qu'il y en a voirement,
Mais ce n'est pas si largement,
Ni si bon qu'on sçauroit bien dire.

On lui présente du miel, un petit poisson rôti & du pain, le Sauveur mange de toutes ces choses, & donne le surplus aux Apôtres.

» Icy Jésus les aspire de son allai-
» ne, puis s'esvanoüit comme dessus
» dit. «

Pendant que les Apôtres s'entretiennent de l'honneur que Jésus leur vient de faire, ils entendent fraper à la porte à grands coups redoublés: la crainte des Juifs les oblige à bien des précautions, ils n'osent y aller; enfin après beaucoup d'instances, on ouvre à S. Thomas, qui ne pouvant trouver aucun repos, vient rejoindre ses freres, pour se consoler avec eux. Aussi-tôt on lui fait part de l'apparition du Seigneur: mais cet Apôtre incrédule, refuse de se rendre à leur témoignage.

SAINCT THOMAS.

Je vouldroye estre plus subtil,

Je vous avoue, continue-t'il, qu'à

moins que je ne tâte les trous de ses playes, je n'en croirai rien.

» Icy se doit apparoir Jésus com-
» me dessus, au meilleu d'eux unze,
» & dit «

JE'SUS.

Pax vobis.

Regarde, Thomas, ajoûte-t'il, & reviens de ton erreur. S. Thomas convaincu par lui-même de la vérité, se jette aux pieds du Sauveur, & le prie de lui pardonner son offense.

» Icy s'esvanoüit Jésus. «

» Icy viennent les trois Maries à
» Nostre-Dame. «

XXIII. *Des Apostres de Jésus.*

COmme les Apôtres sont sans argent, ils prennent la résolution qu'une partie d'entr'eux restera dans la maison, & que les autres iront à la pêche.

» Icy s'en vont Pierre, Jehan, Ja-
» ques, Andray, Thomas, & Bar-
» thélemy, & les autres demeurent. «

Ces six Apôtres vont au bord de la mer, & étant entrés dans un petit bateau ils jettent leurs filets.

» Icy posent ung peu. «

Comme ils ne prennent presque rien, ils commencent à s'impatienter.

SAINCT THOMAS.

Comment esse tout ?
Le mesnage est très-bien pugny
Il n'y a poisson ne demy
Dont ung chat se peult desjeuner.

XXIV. *De la Paricion de Jésus aux Apostres qui pechoient*

» Icy survient Jésus sur le bord. «

JEsus leur dit de jetter leur filet du côté droit, & qu'ils trouveront une pêche abondante.

SAINCT ANDRAY.

La chose est ligere,
Il ne couste rien d'essayer.

D'un autre côté, S. Mathieu, & les autres Apôtres qui sont restés au logis, font des vœux pour le salut de leurs Compagnons; qui ayant jettés leurs filets, suivant l'ordre du Seigneur, sentent, en le voulant retirer, qu'il est plein de poisson, ce qui les oblige à y prêter tous la main.

SAINCT THOMAS.

Sus, Compagnons, avant :

SAINCT ANDRAY.

Amont (a)
Les poiſſons ſi très-durs y ſont, (b)
Que toute l'eſchine m'en ploye :
Sus compagnons, amont.

SAINCT PIERRE.

Amont ;
Chacun ſa puiſſance y employe.

Enfin avec bien de la peine les Apôtres retirent leur filet.

» Icy s'en va Sainct Pierre tout » ſeul au port où Jéſus eſt. «

Tous les Apôtres viennent bientôt trouver Jéſus, & le remecient du ſuccès de leur pêche.

SIANCT JAQUES Major.

J'ay noſtre marée comptée,
Nous avons que Bars, que Eſgrephins, (c)
Que ſaulmons, que gros Marſoüins
Près de cent & cinquante mille.

Jéſus leur dit de venir manger, à la fin du repas, il les invite à ſe trouver tous ſur le Mont Thabor ; après quoi il diſparoît. Les Apôtres ſe retirent enſuite, pour aller vendre leurs poiſſons, & en faire de l'argent.

» Icy s'en vont.

(a) Amont, en Haut.
(b) Très-durs, très-ſerrés, en grand nombre.
(c) Que Bars, &c. Tant Bars que Eſgrephins, &c.

XXV. *Enfer.*

SATHAN.

DYables despis, Dyables felons,
Ennemis de gloire forclos (*a*)
Ne me tenez plus vos huys clos, (*b*)
Ouvrez moy prestement les portes,
Car telles nouvelles vous aporte,
Dont vous me devez festoyer.

Quelles nouvelles? dit Lucifer: je viens vous en dire de bonnes, répond Sathan.

ASTAROTH.

Conte lay (*c*) donc sans si hault braire;
Si orrons (*d*) quel bout va devant.

Jésus est-il ressuscité? demande Lucifer.

SATHAN.

Cestuy est jà vieulx comme terre;
S'il est suscité (*e*) qui s'en doute,
Et plus de cinq fois en toute
Il est à ses gens apparu,
Ou apparu, ou desparu:
. . . .
Mais j'ay jà trouvé la maniere
Que les Juifz n'en croiront jà rien.

(*a*) Exclus.
(*b*) Vos portes fermées.
(*c*) Lay. Les.
(*d*) Orrons Entendrons.
(*e*) Ressuscité.

Comment

Comment cela? dit Lucifer : C'eſt, répond Sathan, que j'ai engagé les Juifs à corrompre les Soldats du Sépulchre, pour leur faire tenir un diſcours contraire à la vérité.

LUCIFER.

Par ma pate, tu es vaillant,
Il n'y a dyable qui te vaille :
Et ma grant couronne te baille,
Qui eſt de Terpié (a) tout ardent, &c.

Ce n'eſt pas tout, dit Sathan, je veux voir le ſuccés de ceci, mais il faut que vous me donniés Aſtaroth & Bérith, pour m'accompagner.

LUCIFER.

Allez, que des éternaulx feulx,
Vous puiſt on le muſeau bruler.

» Icy s'en vont eulx trois. «

XXVI. *L'Aparicion de Jéſus aux Diſciples ſur la Montagne de Tabor.*

LEs Apôtres obéïſſans aux ordres du Seigneur, prennent le chemin du Thabor ; S. Jacques le Mineur y conduit ſes trois Diſciples, Rubem, Gédéon, & Neptalin ; S. Mathias, & Joſeph Barſabas ſurnommé le Juſte y

(a) Qui eſt de Terpié, Qui eſt un Trépié.

acourent promptement, aussi bien qu'un bon nombre de Juifs zélateurs de la vraie Religion; entre ces derniers se trouvent Moab, Abiron, Tubal, Célius & Abacuth.

» Icy montent amont (*a*) & là
» s'appert (*b*) Jésus derechef «

Le Seigneur leur donne sa bénédiction, & en même-tems il les instruit. Toute l'Assemblée lui rend graces de ce bonheur.

TUBAL.

A toy veoir, & toy remirer (*c*)
Tout bon cueur se regarde & myre (*d*)
Car tu es Medecin & Myre (*e*)
Pour poures dolens cueurs myrer (*f*)

Le Sauveur leur promet d'être toûjours avec eux en esprit, & de ne jamais les abandonner : ensuite il disparoît, & l'Assemblée ne le voyant plus, se sépare, & chacun s'en retourne chez soi. Les Apôtres ferment bien les portes, & les fenêtres de leur maison, de crainte des Juifs. D'un autre côté la Sainte Vierge dit aux

(*a*) Amont, en haut.
(*b*) S'apparoît.
(*c*) Remarquer.
(*d*) Et myre, & s'examine.
(*e*) Myre, Médecin.
(*f*) Myrer, Medeciner, guerir.

trois Maries, qu'il eſt tems d'aller trouver les Apôtres, parce que Jéſus doit dans peu monter au Ciel.

» Icy ſe partent. «

XXVII. *Du déconfort de Pilate.*

Pilate tourmenté de plus en plus des remords de ſa conſcience, demande à Barraquin ce que le Peuple penſe de ſon Jugement. Comme il paroît extrémement agité, Progilla ſa femme tâche en vain de l'appaiſer; Barraquin rompt enfin le ſilence & lui apprend que Jéſus eſt reſſuſcité: Le Centurion qui ſe trouve preſent à cette queſtion, lui avoue avec ſincerité, que tout le monde blâme beaucoup la conduite qu'il a tenue en rendant cet injuſte Arrêt. Sa franchiſe ne plaît point à Pilate.

PILATE.

Taiſez-vous en Centurion, &c.

Vous devriez, ajoûte-t'il en parler moins que les autres; après avoir prêté vos Soldats, qui ont été capables de ſe laiſſer gagner, pour faire courir un faux bruit. Ce n'eſt pas ma faute, réplique le Centurion: mais

cependant il n'est pas moins vrai que Jésus est ressuscité.

BARRAQUIN.

Jésus on confesse de bouche
Estre vray Filz de Dieu le vif.

Ha Ciel! s'écrie ce Gouverneur:

PILATE.

Velà ung mot pénétratif (a)
Qui me donne peu de secours:
Je m'en suis bien doubté tousjours: &c.

Voilà, continuë-t'il, ce qui cause mon désespoir: car je suis persuadé que si l'Empereur Tibere apprend ma foiblesse, il m'ôtera la vie. Joseph d'Arimathie arrive sur ces entrefaites, & lui raconte les indignes traitemens qu'il a reçûs des Juifs: Pilate gémit au récit de ces violences, & l'interrompt à chaque instant par ces vers qu'il dit alternativement.

J'ay fait ung mauvais jugement.
Faulx Juifz, que m'avez-vous fait faire?

Enfin Joseph, sçachant l'embarras où est Pilate, lui conseille de mander à l'Empereur la verité de tout ce qui s'est passé.

(a) Pénétrant.

XXVIII. *De Nostre-Dame & des Apostres.*

» Icy viennent les trois Maries aux » Apostres. »

Leur arrivée les console, & les réjoüit beaucoup: Comme ils sont prêts à se mettre à table, ils les invitent d'y prendre place, & s'excusent sur la mauvaise chere.

S. Thomas, & Rubem, ne se mettent point à table, mais restent pour servir.

NOSTRE-DAME.

Pierre si duit (*a*) à vostre fait,
Devant ceste refection,
Faictes la bénédiction:
Car mon filz Jésus en ses jours
L'avoit de coustume tousjours.
Et nous le devons ensuivir (*b*).

SAINCT PIERRE.

Maistresse, à vous vueille obéir,
Nonobstant qu'il ne m'apartiengne.

» Icy fait la bénédiction en bas. (*c*) »

» Icy s'apart Jésus devant eulx. »

JESUS.

Paix soit à vous.

» Icy se doit soir Jésus au dessus

(*a*) Si vous le voulez bien.

(*b*) Ensuivir, suivre.

(*c*) En bas, tout bas.

» d'eulx, & luy font tous honneur; » & après qu'il a mengé, font semblant de dire graces tout bas ».

XXIX. *Des Soudars qui cherchent Joseph d'Arimathie.*

PEndant que le Seigneur est à table avec la Sainte Vierge, & les Apôtres, Joseph d'Arimathie s'entretient d'un autre côté avec Nicodême, de l'inhumanité des Juifs : comme le premier craint la rencontre des Satellites, qui le cherchent, il prend le parti de ne point sortir de chés lui.

Cependant ce repas fini, Jésus déclare à ses Disciples qu'il va bien-tôt monter aux Cieux : & comme il veut qu'ils soient témoins de ce grand Mistere, il leur ordonne de se trouver tous au Mont d'Olivet, & de ne pas manquer d'y conduire sa Mere. Les Apôtres lui promettent d'obéir avec joye,&se mettent en devoir de le faire.

XXX. *Des Peres des Limbes.*

ADam, Eve, Isaïe, Jérémie, David, Ezéchiel, S. Jean-Baptiste,

& le Bon Larron, voyans approcher le moment que le Seigneur va monter au Ciel, pour les conduire à la béatitude éternelle, en témoignent leur joye, par des Cantiques d'actions de graces.

DAVID.

Jadis en esprit prophétique,
Fis de l'Assencion beaux ditz,
En prophétisant, quant je ditz
Que Dieu feroit Assencion
En haulte jubilacion,
En voix de trompes bien sonnans,
Et d'instrumens bien raisonnans;
Si tiens qu'à cesle mélodie
Toute la grant chevallerie
Des haulx Cieulx s'y employera.

XXXI. *Assencion.*

LEs Apôtres, & les autres Fidéles qui ont été présens à l'Apparition de Jésus sur le Thabor (a) ne manquent pas de se trouver à celui d'Olivet ; outre ceux-ci, les Apôtres ont le soin d'y amener la Sainte Vierge, & les trois Maries : & Joseph d'Arimathie se trouvant en pleine liberté, s'y rend avec Nicodême.

(a) Voyez cy-dessus le XXVI. Mystere.

» Icy se appert (a) Jésus comme
» dessus entre eulx. «

Il leur donne sa bénédiction, & leur déclare qu'un jour il descendra sur la terre pour y juger tous les hommes. Rubem, & Neptalin lui demandent si ce jour est bien prêt d'arriver.

JESUS.

Amys, cessez vos questions.

Qu'il vous suffise, ajoûte-t'il, de vous préparer à recevoir le Saint-Esprit avec toute l'humilité dont vous êtes capables. Ensuite il recommande encore à S. Jean le soin de sa Mere, à qui il dit Adieu.

JESUS.

Mere doulce en faitz & en ditz,
Et des humbles la plus bénigne,
Vers Dieu mon Pere m'achemine, &c.

» Icy se monte Jésus au Ciel, à
» tout aucuns engins; & lors se doi-
» vent les Patriarches absconcer (b).

Pendant que les Fidelles étonnés ont les yeux tournés vers le Ciel, l'Ange Raphaël se présente, & leur annonce que Jésus descendra un jour pour juger le Monde. Ensuite l'Assemblée

(a) Se appert. Se manifeste.

(b) Cacher. Disparoître.

ſemblée ſe retire dans une Maiſon, avec la réſolution de n'en point ſortir, qu'après avoir reçu le Saint-Eſprit.

XXXII. *Paradis.*

» Icy vient Jéſus en Paradis. «

Après avoir ſalué Dieu le Pere, il s'aſſit dans ſon trône.

DIEU LE PERE.

Mes Anges, voicy voſtre Sire, &c.

. . . .

Venez; & luy rendez hommaige, &c.

» Icy viennent les Anges adorer
» Jéſus chacun en ſon ordre. «

SAINCT MICHEL.

Haulte préférence,
Et magnificence
Soit au bon Seigneur;
Qui à tel honneur
Vient-cy en préſence (*a*).

Gabriël, Raphaël, Uriël & Séraphin viennent enſuite lui rendre leurs hommages.

DIEU LE PERE.

C'eſt mon Filz, c'eſt ma Sapience,
Mon hoir (*b*) parfait, & naturel;

(*a*) En préſence, en perſonne. (*b*) Hoir, héritier.

Anges, par ung chant solempnel,
Esmouvez-vous, &c.

Les Anges obéissent sans peine à ce commandement.

» Icy chantent ung Silete. «

XXXIII. *Enfer.*

PEndant que le Ciel & la Terre retentissent de cris de joye, les Enfers sont remplis de desespoir : Sathan qui a été présent à tout ce qui s'est passé en fremit de rage : Ne crie donc pas si fort, dit Astaroth.

BE'RITH.

Il brait comme ung loup affamé ;
Je ne sçay que dyable il lui fault.

SATHAN.

Si je peusse braire si hault,
Que je peusse estonner tous ceux
Qui sont en gloire si joyeulx, &c.

Mais dit Astaroth, qu'est-il arrivé ? C'est répond Sathan, que Jésus vient de monter au Ciel.

Pour gloire parfaicte acquerir.

Cependant il est question de retourner aux Enfers, & ces malins esprits craignent, avec raison, que leur injuste Roi ne les fasse punir en

apprenant cette funeste nouvelle, qu'ils ne peuvent lui cacher. Fergalus qui les voit revenir avec un air triste, en reçoit une noire satisfaction.

FERGALUS.

Cerbérus, tost prens tes boulayes, (*a*)
Pour radoulcir un peu leurs veines.

CERBE'RUS.

Voyez en cy quelques deux douzaines;
Singlant droictement à l'eslite, &c. (*b*)

FERGALUS.

Ilz eussent mestier (*c*) d'Advocatz,
Pour playdoyer un peu leur cause, &c.

D'abord que Lucifer apprend ce qui s'est passé, il entre à son ordinaire, dans une fureur extrême, & commande qu'on plonge ces trois démons dans les tourmens.

» Icy tonne en Enfer. «

XXXIV. *Election de Sainct Mathias.*

» Icy se lieve Sainct Pierre pardes-
» sus tous les autres Apostres. «

CEt Apôtre propose à ses freres de choisir quelqu'un entre les Disciples du Seigneur, pour remplir

---

(*a*) Foüets, cordes, estrivieres.

(*b*) A l'eslite, à souhait.

(*c*) Ils auroient besoin.

la place dont Judas s'est rendu indigne. Toute l'Assemblée après avoir approuvé cet avis, prie S. Pierre de faire lui-même le choix des deux qu'il croit les plus capables, afin qu'ensuite le sort décide de celui que Dieu appelle à l'Apostolat. Saint Pierre se deffend quelque tems de cet honneur, & enfin pressé par leurs prieres, il présente S. Mathias, & Joseph Barsabas, surnommé le Juste. On les fait tirer au sort, & le sort tombe sur le premier. Tous les Assistans rendent graces à Dieu d'un si heureux choix, & Joseph est lui-même le premier à féliciter le nouvel Apôtre.

XXXV. *Du Sainct Esperit sur les Apostres.*

JEsus prie Dieu le Pere d'envoyer le S. Esprit sur les Apôtres, pour les rassurer, & leur inspirer la force qui leur est nécessaire. Dieu le Pere lui répond que sa volonté s'accorde toûjours avec la sienne.

» Icy se doit faire ung grant son en » maniere de tonnere, & doit descen- » dre le Sainct-Esperit en signe de » langues de feu. «

Les Apôtres sont effrayés de ce bruit éclatant, mais la Sainte Vierge les rassure.

NOSTRE-DAME.

Mes amys, n'ayez souspeçon,
Vueillez vos cueurs arraisonner,
Car c'est Dieu qui nous veult donner,
Le Sainct-Esperit, il en est saison.

Les Fidelles rendent graces à Dieu, de ce qu'il a bien voulu en leur communiquant son Saint-Esprit, raffermir leur foy, & leur accorder le don d'entendre les langues étrangeres. La Sainte Vierge ne tarde pas à en remercier Dieu.

NOSTRE-DAME.

Haulte Trinité,
Parfaicte Unité,
Singuliere Essence;
A ta Magesté,
Soit proteste
Los & préférence,
Car par ta clémence;
En nostre présence
Nous a envoyé
L'Esperit de Science;
Qui nostre crédence
A fortifié.

Saint Pierre & les autres Assi-

ſtans, qui compoſent la même Aſſemblée que nous avons vû préſente à l'Aſcenſion, ſuivent l'exemple de la Sainte Vierge. Après quoi Saint Pierre & Saint Mathias font une courte exhortation aux Spectateurs, ce qui tient lieu de Prologue final.

» Cy fine le Miſtere de la Réſurrec-
» tion Jéſuchriſt, par Perſonnages. «

Fin du premier Volume.



Approbation de Monsieur l'Abbé SOUCHAY, *Professeur au College Royal, & de l'Academie des Belles-Lettres & Inscriptions.*

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, qui a pour titre : *Histoire du Théatre François, depuis son origine jusqu'à présent*. Les Auteurs ont choisi dans l'éxécution de leur dessein, la voye pénible de l'Analyse ; & j'ai pensé que montrer par des Extraits suivis & raisonnés l'origine & les progrès de notre Théatre, c'étoit peut-être le meilleur moyen d'en prévenir la décadence. A Paris le 4. Septembre 1734.

SOUCHAY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand'Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieu-

tenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT; Notre bien amé JEAN-ANDRE' MORIN, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main plusieurs Ouvrages qui ont pour titre: *Histoire du Théatre François depuis son origine jusqu'à présent, avec la Vie des plus celebres Poëtes qui ont travaillé dans ce genre, & un Catalogue des Tragédies & des Comédies*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modéle sous le contre-sel des Présentes: A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou separément, autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre

Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance: Comme auſſi a tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus expoſés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes feront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que

l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de les expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimés qui auront ſervi de Copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN, le tout à peine de nullité des Preſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenüe pour dûement ſignifiée, &

qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le seiziéme jour du mois de Juillet l'an de grace. 1734. & de notre Régne le dix-neuviéme. Par le Roy en son Conseil,

SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 749. fol. 744. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 7 Août 1734.

Signé, G. MARTIN, *Syndic.*





